

HISTORIQUE

du

118^e REGIMENT D'INFANTERIE

Au cours de la guerre 1914-1918

Paris
Imprimerie-Librairie Militaire Universelle
L. FOURNIER
264, Boulevard Saint-Germain, 264

1923

BATAILLES INSCRITES AU DRAPEAU

COL ARDENTE ; LOANO ; LES ARAPILES ; ARCIS-SUR-AUBE.

Batailles auxquelles le Régiment a pris part au cours de la campagne 1914-1918

1. MAISSIN (Belgique), 22 août 1914 ;
2. CHAUMONT-SAINT-QUENTIN (Meuse), 27-28 août 1914.
3. LENHARRÉE (Marne), 7-8 septembre 1914.
4. LA BOISSELLE (Somme), 17 décembre 1914 ; 28 juillet 1915.
5. TAHURE (Champagne), 25 septembre 1915.
6. LA BROUSSE-A-DENTS (Champagne), 8 octobre 1915.
7. VERDUN (ferme de Thiaumont), mars - avril 1916.
8. VERDUN (fort de Vaux), octobre - novembre 1916.
9. LAFFAUX (Aisne), 7 avril 1917.
10. QUIQUERY (2^{ème} bataillon) Somme, 25 mars 1918.
11. VERPILLIÈRES (3^{ème} bataillon) Somme, 26 mars 1918.
12. TILLOLOY (1^{er} bataillon) Somme, 27 mars 1918.
13. CHEMIN-DES-DAMES, 27 mai 1918.
14. FERME NAVARIN, 26-27-28-29 septembre 1918.
15. LA PY octobre 1918.
16. L'ARNES octobre 1918

ENCADREMENT DU 118ème R.I.

LE 2 AOUT 1914

Colonel	M. FRANÇOIS
Capitaine-adjoint	M. SENNEVILLE
Lieut. chargé des détails	M. DUVIGNAUD
Lieut. d'approvisionnement	M. CAZIN.
S.-lieut. du service téléph.	M. THOURAUD DE LAVIGNÈRE
Lieut. porte-drapeau	M. KOËCKLIN.
Médecin-major de 1 ^{ère} classe	M. PAUL.
Chef de musique	M. DORNIER.

1^{er} BATAILLON

Chef de Bataillon	M. DOUCET.
Adjoint au Chef de Bataillon	M. CORBIÈRE.
Médecin-major	M. HUNTZIGER.
Médecin auxiliaire	M. DESJACQUES.

1^{ère} Compagnie

Capitaine	M. BONTZ.
Lieutenant A ¹	M. D' HAREMBERG.
Lieutenant R	M. LE MASSON.
Adjudant	M. LE TORTOREC.
Sergent-major	M. LE GARREC.

2^{ème} Compagnie

Capitaine	M. POUTRIN.
Lieutenant A	M. DESCHARD R.
Lieutenant R	M. DURAND.
Adjudant	M. LE BORGNE.
Sergent-major	M. FISTIÉ.

3^{ème} Compagnie

Capitaine	M. KIEFFER
Lieutenant A	M. CORSEUL
Lieutenant R	M. LÉBOUCQ.
Adjudant	M. BRETON.
Sergent-major	M. CHEVALLERAU

4^{ème} Compagnie

Capitaine	M. DE BARBEYRAC.
Lieutenant A	M. BOUGIER.
Lieutenants R	M. KERMARREC

¹ Lieutenant A = active, R= réserve.

Lieutenants R	M. MOUTIER.
Adjudant	M. PHILIPPE.
Sergent-major	M. COMTE.

1^{ère} Section de Mitrailleuses

Lieutenant	M. LE PIVAIN.
------------	---------------

2^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon	M. BOUVIER.
Médecin-Major	M. Coïc.
Médecin auxiliaire	M. CAVARO.

5^{ème} Compagnie

Capitaine	M. DE BEURMANN.
Lieutenant A	M. MAITREHENRY.
Lieutenant R	M. CARIOU.
Adjudants	M. RIOU (adj. chef).
	M. OLLIVIER.
Sergent-major	M. BRET.

6^{ème} Compagnie

Capitaine	M. LELANDAIS.
Lieutenant A	M. DESCHARD H.
Lieutenant R.	M. GANDILLON.
Adjudant	M. ROSSI.
Sergent-major	M. PHILIPPE.

7^{ème} Compagnie

Capitaine	M. FROSTIN
Lieutenant A	M. PELICIER.
Lieutenant R	M. TELLIER.
Adjudant	M. PLOTTEAU.
Sergent-major	M. LE ROY.

8^{ème} Compagnie

Capitaine	M. ROUSSEL.
Lieutenant A	M. AUBIN.
Lieutenant R.	M. FICHOUX.
Adjudants	M. LAMBERT.
	M. CALVEZ.
Sergent-major	M. BLOT.

2^{ème} Section de Mitrailleuses

Lieutenant M. DESMIERS DE CHENON.

3^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon M. HANQUELLE.
Adjoint au Chef de Bataillon M. GALBAUD DU FORT.
Médecin-major M. LE COZ.
Médecin auxiliaire M. VOYER.

9^{ème} Compagnie

Capitaine M. HUPEAU.
Lieutenant A M. SIMON.
Lieutenant R M. CRUSSEREY.
Adjudant M. AUVRAY.
Sergent-major M. SCALART.

10^{ème} Compagnie

Capitaine M. PINOTEAU.
Lieutenant R M. DELMAS.
Adjudants M. JÉGOU (adj. chef.)
M. LE COAT.
Sergent-major M. LE PRIOUX.

11^{ème} Compagnie

Capitaine M. RENAUDIN.
Lieutenant A M. LE FLOHY.
Lieutenant R M. POIROT-DELPECH.
Adjudant M. CLET.
Sergent-major M. SALAÜN

12^{ème} Compagnie

Capitaine M. CARON.
Lieutenant A M. LEDUC.
Lieutenant R M. DUPIRE.
Adjudant M. RUPPE.
Sergent-major M. MOIGNE.

3^{ème} Section de Mitrailleuses

Lieutenant M. SERRANT.

OFFICIERS GÉNÉRAUX ET SUPÉRIEURS AYANT COMMANDÉ :

Le XI^{ème} Corps d'armée

Général EYDOUX.

Général BAUMGARTEN.

Général MANGIN.

Général DE MAUD'HUY.

Général PRAX

La 22^{ème} Division

Général PAMBET

Général BOUYSSOU

Général CAPDEPONT.

Général RENOUARD.

Général SPIRE.

Général DE SAINT-JUST.

Général GIRAUD.

La 44^{ème} Brigade et I D/22

Général CHAPLAIN (44e brig.).

Général BOUTAUD DE LAVILLÉON
(44e brigade)

Général DUNAL (I.D/22).

Général BRAQUET (I D/22).

Le 118^{ème} Régiment d'Infanterie

Colonel FRANÇOIS, (avant-guerre) au 2 octobre 1914.

Commandant BARBEZIER, 3 octobre 1914 au 12 novembre 1914.

Colonel MAGNAN, 13 novembre 1914 au 26 février 1915.

Colonel BARTHÉLEMY, 27 février 1915 au 9 mai 1915.

Lieutenant-colonel WAYNE, 10 mai 1915 au 5 novembre 1915.

Colonel LE MAISTRE, 6 novembre 1915 au 22 juin 1916.

Lieutenant-colonel FRANTZ, 23 juin 1916 au 11 février 1917.

Lieutenant-colonel VAGINAY, 12 février 1917 au 7 janvier 1918.

Lieutenant-colonel DESCHAMPS, 8 janvier 1918 au 5 février 1919.

Colonel DIZOT, 6 février 1919, à (actuellement).

Les Bataillons du 118^{ème} Régiment d'Infanterie

1^{er} Bataillon

Commandant DOUCET.

Capitaine BONTZ.

Capitaine CLOÛTRE.

Commandant BONTZ.

Commandant LINOU.

Commandant ROBERT.

Commandant LE BLOUCH.

2^{ème} Bataillon

Commandant BOUVIER.
Commandant DEVUNS.
Commandant CAZIN.
Commandant TOURLET
Commandant ROBERT

Capitaine MESSÉGUÉ.
Capitaine DE NEUVILLE.
Capitaine LAGARRIGUE.
Commandant ALIXANT.
Com. BERNEVAL-FRANCHEVILLE.

3^{ème} Bataillon

Commandant HANQUELLE.
Capitaine POUTRIN.
Commandant GANNAT.
Capitaine RIO.

Capitaine PRÉVOST.
Capitaine BOISSEILLE.
Commandant LINOU.
Commandant BONTZ.

HISTORIQUE DU 118^{ème} Régiment d'Infanterie

LA CONCENTRATION

Au moment de la déclaration de guerre, le 118^{ème} R.I. tient garnison à Quimper (1^{er} et 2^{ème} bataillons) ; il a un bataillon détaché à Landerneau (3^{ème} bataillon). Le régiment fait partie de la 22^{ème} D.I., du XI^{ème} C.A. et constitue, avec le 19^{ème} R.I. (Brest), la 44^{ème} brigade.

La mobilisation commence le 2 août 1914.

Le 118^{ème}, sous le commandement du colonel François, s'embarque le 8 août, en trois échelons, via Vannes, Redon, Lorient, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, La Varennes, Champigny, Meaux, Reims. Accueil sympathique des populations sur tout le parcours. En cours de route, on apprend la prise de Mulhouse. Cette nouvelle soulève de nombreux cris d'enthousiasme. Tout le monde est joyeux, on a l'impression que chacun est décidé à faire tout son devoir pour défendre la Patrie menacée. Le régiment débarque les 9 et 10 août, à Autry et Challerange, dans les Ardennes.

Il est à l'effectif de :

55 officiers; 3.320 hommes de troupe, auxquels il faut ajouter 12 éclaireurs montés du 2^{ème} chasseurs, de Pontivy ; 186 chevaux.

Le 10 août, le régiment cantonne :

2^{ème} et 3^{ème} bataillons, La Croix-aux-Bois; 1^{er} bataillon, Boulton-aux-Bois.

Le 11, il se porte sur Fontenoy (1^{er} et 3^{ème} bat.) et Saint-Pierremont (2^{ème} bat.), où il stationne les 12 et 13.

Le 118^{ème} cantonne, le 14 à la Berlière, le 15 à Buisson, le 16 à Francheval (E.-M., 2^{ème} et 3^{ème} bat.) et Rubécourt (1^{er} bat.).

Du 16 au 20, le régiment occupe ces deux mêmes cantonnements, il s'organise sur la position

Mamelon 290 (1 kil. N. de Francheval) ;

Mamelon 289 (1 kil. O. de Francheval.

La compagnie du génie de corps coopère à l'organisation. Le 3^{ème} bataillon (comm. Hanquelle) occupe la croupe 290, liaison avec la 21^{ème} D.I., 93^{ème} R.I., au ruisseau de Magne.

Le 2^{ème} bataillon (comm. Bouvier) occupe la croupe 289, liaison avec le 116^{ème} R.I. vers 280, chemin de Francheval à Pourru-aux-Bois.

Le 1^{er} bataillon (comm. Doucet) s'est établi en formation articulée à la sortie S. de Francheval.

Le 21 août, le régiment se porte épar Pourru-au-Bois, 1^{er}me de la Grande-Hez-Bas, Dohan, les Hayons), sur Auby (Belgique), où il cantonne.

En arrivant à Auby, village situé au delà de la Semoy, au N.-E. de Bouillon, nous voyons défiler une division de cavalerie, qui venait de livrer un combat victorieux à la cavalerie allemande, aux environs de Florenville, mais qui avait dû se replier devant l'infanterie allemande. Cette division de cavalerie était accompagnée de son artillerie et les camarades nous racontaient qu'ils avaient fait du bon travail, ce qui nous enthousiasmait.

COMBATS DE MAISSIN (Belgique)

Le 22 août, le 118^{ème} R.I. quitte Auby, à 4 h. 45 et entre dans la colonne formée par la division à Bellevaux, à 8 h. 30.

Le 19^{ème} R.I. constitue l'infanterie de l'avant-garde de la division. Le 118^{ème} R.I., tête du gros de la colonne, atteint la voie ferrée de Paliseul, à 10 h. 30. Coupé par des éléments de la 21^{ème} D.I., il arrête sa marche, qu'il ne reprend qu'à 11 heures et passe à midi à Paliseul, marchant sur Maissin. Malgré la forte chaleur, la longueur de l'étape, le peu de nourriture pris en cours de route, le moral est excellent.

Les renseignements communiqués sont les suivants :

« Une colonne ennemie se dirige de Tronquoy (au N. de Neufchâteau) vers le N.-O. ; attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera; le XI^{ème} C.A. marche sur Maissin, qui n'est pas occupé. »

Après avoir dépassé Paliseul, d'environ 2 kilomètres, nous commençons à entendre la fusillade et peu après nous rencontrons des chevaux et des cavaliers blessés, qui se portaient en arrière.

A 12 h. 15, le 1^{er} bataillon (Doucet) reçoit l'ordre d'aller s'installer en flanc-garde aux lisières N.-E. et Est du massif de Franc-Bois, et le 3^{ème} bataillon (Hanquelle) d'aller occuper la crête 405 (1.500 m. S.-E. de Maissin) pour surveiller les directions Anloy-Villance.

Le 2^{ème} bataillon (Bouvier) est envoyé vers la ferme de la " Réunion des Laboureurs " (300 m. O. de la grande route), en soutien du 19^{ème} R.I., qui est arrêté par des feux violents, à la sortie S. du village de Maissin.

Le combat s'engage, c'est le baptême du feu.

Les Boches sont retranchés là depuis plusieurs jours, dans les bois, les champs d'avoine et champs de blé. Les bataillons se déploient et progressent sous une grêle de balles.

Dans un élan magnifique, les officiers ; sabre au clair, les soldats, baïonnette au canon, se portent à l'assaut des positions ennemies, fortement défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses.

Le 19^{ème} R.I., criblé de projectiles, a déjà subi de grosses pertes et ne peut dépasser la ferme de Bellevue. L'uniforme grisâtre de l'ennemi est tellement invisible que l'on ne se rend pas compte des points d'où partent les coups. Une batterie du 35^{ème} qui, dès le début de l'action, est venue appuyer le 19^{ème}, a déjà perdu la plus grande partie de son effectif et ne peut tirer un coup de canon sans être aussitôt criblée d'obus.

Le 116^{ème}, puis le 62^{ème} et enfin le 337^{ème}, viennent successivement, nous renforcer, et par bonds successifs, nous pouvons gagner du terrain et nous rapprocher de l'ennemi.

Pendant ce temps, une autre batterie d'artillerie prend position à l'Ouest de Bellevue, à l'abri d'une crête, à 1.200 m. environ des tranchées ennemies et, en très peu de temps, elle règle son tir et exécute un feu violent sur les tranchées d'où sort bientôt l'ennemi en fuite.

Aussitôt, toute la ligne charge à la baïonnette et les Allemands abandonnent leurs tranchées et le village, en y laissant de nombreux morts et blessés.

Il est environ 16 heures, nous sommes maîtres de Maissin et de ses abords. Mais peu de temps après, nous recevons de nombreux projectiles sur notre flanc droit. Quelques fractions reformées en toute hâte font face à l'ennemi de ce côté et ouvrent immédiatement le feu.

L'ennemi contenu devant la ferme de Bellevue, où se trouvent de nombreux blessés, riposte avec violence, en battant principalement l'entrée de la ferme pendant que d'autres fractions continuent à gagner du terrain vers Paliseul.

A 17 h. 30, l'ordre de se replier est donné. La retraite s'exécute à travers bois, sur Paliseul. Les lisières N. et N.-E. du village sont organisées, des tranchées y sont creusées et, garnies de tirailleurs. On y passe la nuit, le Boche ne poursuit pas.

Au cours de l'attaque, le 2^{ème} bataillon s'est déployé devant Maissin, le 3^{ème} bataillon à droite du 2^{ème} bataillon et le 1^{er} bataillon à droite du 3^{ème} bataillon et en liaison avec le XVII^{ème} corps, qui devait attaquer sur notre droite.

Pendant la nuit et, jusqu'au 23 août, à 9 heures, une poignée de braves, composée d'hommes du 2^{ème} bataillon du 118^{ème}, du 19^{ème}, du 62^{ème}, sous les ordres du lieutenant Desmiers de Chenon (tombé plus tard devant La Boisselle), défendait vigoureusement le village de Maissin contre plusieurs retours offensifs de l'ennemi, qui perdait beaucoup de monde dans ces contre-attaques.

Aux côtés du lieutenant Desmiers de Chenon se trouvaient le sergent Ronel, qui, avec une pièce, fauchait de nombreux ennemis sur la route, à l'issue du village ; le sous-lieutenant Cariou, mort en brave devant La Boisselle ; l'adjudant Ollivier, promu lieutenant et mort au champ d'honneur à l'assaut de la Butte de Tahure, et qui, retranché dans un champ aux abords du village, tua de sa propre main un officier allemand qui le sommait de se rendre ; l'adjudant-chef Lambert, tombé glorieusement pendant l'une des contre-attaques de l'ennemi, alors qu'il s'était découvert pour se rendre compte de la force et de la disposition de combat de l'adversaire.

Les actes d'héroïsme accomplis dans Maissin sont nombreux, et leurs auteurs ont disparu. Certains affirment avoir vu des hommes postés aux fenêtres des maisons situées à l'issue du village qui auraient tué de nombreux ennemis, un à un, au fur et à mesure qu'ils se présentaient dans leur champ de tir.

Lé soldat Frappier, de la 6^{ème} compagnie (tombé plus tard devant Beaumont, dans la Somme), posté avec quelques camarades dans la cour d'une maison, tua d'un coup de fusil à bout portant un officier allemand qui se précipitait sur lui en criant : " Rendez-vous ". La petite troupe n'évacuait le village qu'après avoir épuisé toutes ses munitions, ainsi que celles des morts et des blessés. Les groupes, encerclés, parvenaient en combattant à se frayer un passage et à rejoindre Paliseul.

Au cours de ce combat, le 118^{ème}, qui s'est magnifiquement conduit, a été très éprouvé.

Il a perdu :

- **Au 2^{ème} bataillon**, le capitaine Frostin, l'adjudant-chef Lambert, tués.

Les lieutenants Deschard H., Aubrée, blessés; l'adjudant Philippe, les sergents-majors Bret, Blot, blessés et prisonniers.

-**Au 3^{ème} bataillon**, le commandant Hanquelle, blessé. Les capitaines Hupeau, Pinoteau, Renaudin, Caron, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Les lieutenants Le Flohy, Poirot-Delpech ; adjudant-chef Jégou; adjudants Le Coat, Clet; sergenst-majors Le Prioux, Salaün, tués.

Les lieutenants Serrant, Simon, blessés.

L'adjudant Ruppe et le sergent-major Scalart, blessés et prisonniers.

-**Au 1^{er} bataillon**, le commandant Doucet, tué.

Le capitaine Kieffer, les lieutenants Corseul, Baugier, Kermarrec, tués.

Le capitaine de Barbeyrac, blessé et prisonnier.

Le lieutenant Corbière, l'adjudant Philippe, le sergent-major Comte, blessés.

Ces chiffres sont éloquentes et montrent à quel point le régiment s'est sacrifié en cette glorieuse journée du 22 août ! Les compagnies restant, constituées, avec un effectif de 125 à 180 hommes, sont les 1^{ère}, 2, 4, et 7^{ème}. Les 5, 6, 8^{ème} compagnies n'ont que des éléments ne dépassant pas l'effectif d'une section.

Les 11^{ème} et 12^{ème} compagnies ont des débris qui ont pu rallier Paliseul dans la nuit.

Les 3^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème} ne sont pas représentées à Paliseul ; des fractions de ces compagnies rejoignent le lendemain à Bouillon.

La 11^{ème} compagnie n'ayant plus que 1 caporal et 7 hommes, est supprimée provisoirement.

Les capitaines Bontz et Poutrin, qui ont, dans la nuit, rassemblé les unités de leur bataillon et les débris du 3^{ème} bataillon, se sont mis, avec des éléments des 19^{ème}, 62^{ème}, 116^{ème}, aux ordres du colonel Costebonel, du 62^{ème}, et ont organisé le terrain en avant de Paliseul. Le commandant Bouvier s'est replié avec des fractions des 5^{ème} et 6^{ème} compagnies sur Framont, et de là, sur Bouillon, où il arrive le lendemain. Le colonel, avec des éléments des 5^{ème}, 6^{ème} et 8^{ème}, s'est retiré sur le chemin de Framont à Opont, où le général, commandant la 22^{ème} D.I. organise une défense avec ces débris et ceux du 62^{ème} et du 116^{ème}, qu'il a recueillis.

COMBATS SUR LA MEUSE, SUR L' AISNE ET LA VESLE

Le 23 août, à 4 heures, du matin, en exécution de l'ordre du général commandant la 22^{ème} D.I., tous les éléments de la D.I. quittent Paliseul et se portent, par la grande route de Wavreille, sur Bouillon. Au départ, le colonel donne, au capitaine Bontz le commandement du 1^{er} bataillon et au capitaine Poutrin le commandement du 3^{ème} bataillon. Le 118^{ème} (2^{ème} et 3^{ème} bataillons) est arrêté à hauteur de Noirefontaine, à 9 heures, et reçoit l'ordre de s'établir sur la croupe au Sud du village. La 2^{ème} compagnie occupe la cote 373 et le col à 1.000 mètres Est de la route. Le 3^{ème} bataillon occupe en deuxième ligne le vallon au Sud de la croupe 373.

Ces positions sont organisées. Noirefontaine est occupé par le 337^{ème} R.I.

Le 1^{er} bataillon (1, 3, 4^{ème} Cie) a été dirigé sur La Chapelle pour garder les trains.

La journée se passe sans incidents. Quelques coups de canon de l'artillerie ennemie tombent en avant de nos lignes.

A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accroît. La 22^{ème} D.I. se replie sur la rive gauche de la Meuse par Bouillon, Corbion, Isly, La Garenne, Sedan. Le 118^{ème} R.I., parti à 7 heures de sa position au S. de Noirefontaine, arrive à Fresnois à 17 h. 30, où il cantonne. Le 1^{er} bataillon a rejoint à Olly.

A l'arrivée à Fresnois, le colonel reçoit l'ordre de garder les trois ponts au N. du château de Bellevue. Les fractions chargées de cette garde sont prises au 2^{ème} bataillon.

Le 25 août, le régiment est alerté à 3 heures du matin.

Le 2^{ème} bataillon (Bouvier) occupe le terrain compris entre les deux routes Sedan - Donchery, Fresnois - Chevenges, au S.-E. de leur embranchement. Il tient les ponts au N. du château de Bellevue et assure le barrage de la route de Sedan.

Le 1^{er} bataillon (Bontz) est soutien de l'artillerie de corps, ayant 2 compagnies à la cote 255 (800 m E. de Fontaine-Saint-Pierre), 2 compagnies à la cote 307 (à cheval sur le chemin du Petit-Torcy à Chevenges).

Le 3^{ème} bataillon (Poutrin), disponible à la ferme de La Fontaine-Saint-Pierre. Cette ferme et son bois sont organisés. A 9 h. 45, en exécution d'un ordre de la 22^{ème} D.I., le colonel et le 3^{ème} bataillon se portent à la lisière N.-E. du bois du Château-Paré, où se trouve déjà un bataillon du 271^{ème}, pour l'organiser.

Le 19^{ème} R.I., qui avait cantonné à Sedan, occupait la ville. La 60^{ème} division de réserve était chargée de l'occupation et de la défense des ponts de la Meuse, au N. et à l'O Un bataillon du 271^{ème} était, en particulier, chargé de défendre les ponts de la Meuse et du canal de la presqu'île d'Iges.

Dans la matinée, nous apprenions qu'un escadron de uhlans, ayant pénétré dans Sedan, était littéralement massacré. Le 19^{ème} faisait héroïquement son devoir, et après une lutte

acharnée dans Sedan même, les Allemands, qui avaient réussi à prendre pied dans la ville, étaient obligés de l'évacuer complètement le soir. L'artillerie divisionnaire (commandant Faugeron), qui occupait une excellente position près du carrefour de Frénois, arrêtait plusieurs tentatives de la cavalerie et de l'infanterie ennemies qui essayaient de déboucher du bois au N. de Donchery et empêchait l'artillerie adverse de prendre position vers la sortie de Floing (2.500 m. au N. de Sedan).

L'espoir renaissait dans nos coeurs, nous pensions qu'enfin nous allions arrêter l'envahisseur, puis, avec une offensive vigoureuse, prendre une éclatante revanche de 1870.

Le 26, dès la pointe du jour, l'artillerie allemande qui, dans la nuit, avait pris position dans le bois au N. de Donchery, bombardait le village, ainsi que les positions occupées par notre artillerie et notre infanterie.

Vers 7 heures, les Allemands passent la Meuse à Donchery et progressent vers Villers-sur-Bar et Fresnois.

Le bataillon Bouvier, découvert par les éléments du 62^{ème}, qui étaient à sa droite, pressé par des fractions importantes s'avançant dans la presqu'île d'Iges, s'est replié vers la lisière N. du bois de la Marfée, puis sur Vendresse et Malmy (12 k. 500 de Sedan), où il cantonne.

Le 3^{ème} bataillon va occuper le bois de La Queue, où le 1^{er} bataillon le rejoint. La résistance y est acharnée, mais l'ennemi, toujours servi par le nombre et la puissance de son artillerie, rend infructueuses les contre-attaques hardies et désespérées de ces deux bataillons sur les bois de Saint-Aignan, où ils se sont portés. Ils rejoignent, dans la nuit, le colonel à Omicourt, avec des éléments des 19^{ème}, 62^{ème}, et 116^{ème}.

Le 27 au matin, vers 6 heures, et par une petite pluie fine qui tombait depuis minuit environ et avait délayé la poussière des routes, la 44^{ème} brigade se reforme derrière la ligne Chémery - Malmy.

Nous apprenons que l'offensive est reprise, que l'ennemi est chassé au N. de Saint-Aignan.

Le 118^{ème} prend la formation d'approche et se porte sur Bulson et Noyers (4 et 7 kilom. au N.-E. de Chémery) pour aider à rejeter les Allemands dans la Meuse. Cette nouvelle nous faisait retrouver aussitôt et nos jambes et toute notre ardeur.

La chaleur, le terrain accidenté et difficile, rendent la marche très pénible. Mais les troupes s'élançant au combat d'un entrain magnifique. Les bataillons se déploient à hauteur et au N.-O. de Chaumont-Saint-Quentin, face à Noyers, après avoir grimpé les pentes du dernier ravin en fredonnant *La Charge*. Les hommes les plus robustes et les plus lestes aident les plus faibles et les plus fatigués. Le déploiement s'exécute rapidement et en ordre, malgré les balles que l'ennemi nous envoie, de la crête à l'O. de Noyers. Dans les seigles, les hommes se mettent à genoux pour viser et tuer plus facilement le Boche.

Le village de Chaumont-Saint-Quentin est pris, mais bientôt un feu violent de mitrailleuses nous oblige à nous replier à la lisière N. que les Allemands attaquent presque aussitôt. Malgré leurs pertes, ils s'en emparent. Une brillante contre-attaque à la baïonnette nous rend maîtres de nouveau de Chaumont-Saint-Quentin. Notre artillerie, appuyée par de l'artillerie du XII^{ème} corps d'armée, par des tirs rapides et violents, transforme la retraite de l'ennemi en débandade.

A la tombée de la nuit, le régiment occupe Chaumont-Saint-Quentin et les positions avoisinantes.

L'enthousiasme est grand, le terrain est parsemé de cadavres habillés de gris.

Dans les granges, des morts, des blessés qui demandent qu'on leur vienne en aide; des chevaux, des boeufs, des moutons gisent clans leurs étables; le sang coule dans les ruisseaux ! A l'entrée du village, une automobile éventrée, deux cadavres d'espions fusillés, crucifiés, la tête pendante ! Tristes visions de guerre ! L'affaire a été rude, nous sommes victorieux.

Au cours de l'attaque, le capitaine de Beurmann est blessé. Le capitaine Roussel se précipite pour prendre un drapeau ennemi, suivi d'une soixantaine d'hommes et de l'adjudant Calvez; il est grièvement blessé à la tête. Il succombe des suites de sa blessure peu de temps après dans un hôpital d'Orléans, L'adjudant Calvez tombe glorieusement quelques minutes après.

Les lieutenants Le Masson, Maîtrehenry, Aubin, Fichoux, Leboucq sont blessés.

Le 28 août, dès 9 heures du matin, l'artillerie ennemie bombarde violemment les positions qui sont maintenues jusqu'au 29, 4 heures, lorsque parvient l'ordre de se replier vers le S.-O. Nous passons par Bulson, Chémery, Malmy, Vendresse, La Cassine, Sàuville, Louvergnny, et nous cantonnons à Marquigny, où nous passons une nuit agitée.

Le 30, dès le jour, nous quittons Marquigny et après avoir occupé la Saboterie, nous nous replions par échelons sur Lametz. Après un essai de réaction resté impuissant faute d'artillerie, sur Tourteron; la retraite continue sur Semuy, Rilly-aux-Oies, Attigny, Roches, Méry, Chuffily, Pauvres, où-nous arrivons à 4 heures.

Le 31 août et le 1^{er} septembre, le régiment est à Leffincourt. Un renfort de 800 hommes arrive du dépôt sous les ordres du lieutenant de Saint-Simon, qui prend le commandement de la 11^{ème} compagnie: Le 1^{er} septembre, à 16 heures, la 44^{ème} brigade se porte par Machault, Saint-Etienne-à-Arnes, Saint-Pierre-à-Arnes, sur Saint-Hilaire-le-Petit, où elle arrive à 22 heures et y cantonne.

Le 2 septembre, à l'aube, nous nous portons sur Moronvillers, Prosnès, et à la nuit, nous nous installons à la lisière N. de Baconnes.

Le 3 septembre, la 44^{ème} brigade se porte de Baconnes sur Mourmelon-le-Petit.

Le 118^{ème} R.I. atteint la Vesle à midi. Vers 13 heures, les Allemands débouchent de Mourmelon-le-Grand et nous attaquent en masses.

Le bataillon Bontz est chargé de la défense de Louvercy.

Le bataillon Bouvier défend les ponts de la Vesle, il a des fractions derrière les talus de la voie ferrée Reims - Châlons et à la maison du garde.

Le bataillon Poutrin a ordre de défendre Bouy.

Tout l'après-midi, l'ennemi est tenu en échec, grâce à une défense opiniâtre et des plus énergiques. Louvercy a été vivement organisé, ses défenseurs ne cèdent pas, tous les coups portent : avec les tirailleurs installés solidement derrière la voie ferrée, ils causent aux Boches des pertes très sensibles.

A un moment donné, les munitions de la défense vont manquer. Heureusement, une voiture automobile fait par deux fois le trajet de la ligne de feu aux caissons pour nous ravitailler. Quelques renforts venant de la 43^{ème} brigade renforcent, vers 17 heures, les fractions -de la voie ferrée. Une compagnie du 116^{ème} vient se placer entre les deux maisons de garde, au N.-E. du village; une compagnie du 62^{ème} prolonge notre ligne, à droite.

Un feu d'enfer est exécuté, et de la voie ferrée et du village, des hommes tirent des fenêtres des maisons et même du clocher pour mieux voir. Le terrain est jonché d'ennemis tués ou blessés.

Il faisait nuit lorsque nous recevions l'ordre de nous replier. Les défenseurs quittaient leurs emplacements à regret, la position était bonne, les tirailleurs bien abrités éprouvaient peu de pertes, mais il fallait partir ! Du moins, avons-nous eu la consolation de voir fondre dans la mêlée les bataillons boches et les escadrons de hussards de la mort, dont l'élan était venu se briser devant l'intrépide résistance de nos soldats épuisés, mais toujours animés du plus pur esprit de sacrifice.

Les unités se reforment et marchent vers le Sud, en traversant les bois de Louvercy.

En arrivant dans une clairière, on en profite pour remettre de l'ordre et l'on fait une halte de deux heures, sans être inquiétés.

Puis, le 2^{ème} bataillon, et ensuite le 3^{ème} bataillon, quittent cet emplacement pour descendre sur les Grandes-Loges. Le 1^{er} bataillon, qui est en queue de colonne, va suivre le mouvement, lorsqu'une patrouille envoyée par le commandant du 1^{er} bataillon, à 500 mètres en arrière, signale une fraction ennemie. Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons continuent leur marche. Le 1^{er} bataillon, qui a pris son dispositif d'arrière-garde, va seul tenir tête à l'ennemi, et donner aux deux autres bataillons la possibilité de continuer leur route sans être accrochés.

Une contre-attaque à la baïonnette est ordonnée ; une mêlée générale et sanglante nous laisse maîtres du terrain. Retentissent des commandements allemands qui nous font supposer que nous avons devant nous plus d'un bataillon. On se couche, on tire. Pour faire croire que l'on est nombreux, on exécute des feux de salves, répétés. Les adversaires sont à 200 mètres à peine les uns des autres, aplatis dans l'herbe, les balles passent à dix centimètres au-dessus du crâne, on baisse la tête, on recharge, on tire, sans cesse.

Un canon d'accompagnement ennemi envoie des obus entre les deux lignes, des sonneries lugubres de clairons boches se font entendre.

L'ennemi n'est pas fixé, il est comme nous, il ignore ce qu'il a devant lui. Fortement houspillé dans la journée, il n'ose pas s'aventurer, et après une heure de combat environ, il prend le parti de filer... à l'anglaise..., après nous avoir envoyé de nombreuses rafales.

Malheureusement, nous eûmes à déplorer quelques pertes, entre autres celle du lieutenant Raymond Deschard, du 1^{er} bataillon, qui s'était héroïquement conduit l'après-midi en défendant le cimetière de Louvercy, qu'avait occupé la 2^{ème} compagnie.

Après cette affaire, le bataillon Bontz se porte sur les Grandes-Loges, où il arrive à 3 h. 45. Mais bientôt l'artillerie lourde allemande bombarde le village.

Ordre est donné de se diriger sur la Veuve, puis Juvigny, Matougues, Thibie, où rejoint le 3^{ème} bataillon. On se dirige ensuite sur Chéniers, où l'on arrive à la nuit. Là, nous recevons un volumineux courrier et des vivres.

Le 5 septembre, à l'aube, la marche est reprise (les Allemands occupaient Châlons-sur-Marne). Nous traversons Soudron, Vatry, Sommesous et nous nous arrêtons vers 13 heures, à 2 kilomètres de Mailly-le-Camp, point limite de notre retraite.

Après une grande halte et un long repos, nous nous dirigeons sur Montépreux (5 kil. N.-O. de Mailly) et nous occupons les bois qui se trouvent à 1 kil, au N.-E. du village. Nous étions à peine installés que l'ordre nous arrivait de nous diriger vers le Nord, en passant par Haussimont, Vassimont, Lenharrée et d'occuper défensivement les lisières de bois entre Lenharrée et Normée.

Le général Foch, dans l'armée duquel nous passons (la IX^{ème}), demandait au corps d'armée de tenir « coûte que coûte » pour aider au mouvement offensif qui devait être prononcé à notre gauche.

Ceci se passait le 6 septembre, et c'était le début de la bataille de la Marne.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 6 septembre, en exécution de l'ordre du général en chef :

ORDRE A TOUTES LES ARMÉES, N° 3.948

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.

Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.

Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer,

Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : J. JOFFRE.

Le régiment s'établit entre Lenharrée et Normée exclus, au sud de la voie ferrée. A droite, le bataillon Bouvier organise le bois en bordure de la route, à 1.000 mètres ouest de Lenharrée. Au centre, le bataillon Bontz occupe et organise le bois en retrait coupé par la voie ferrée ; à gauche, le bataillon Poutrin est placé dans le bois dont la corne N.-E. aboutit à la cote 138.

Le 62^{ème} occupe Lenharré, sauf la partie ouest du village. Le 19^{ème} et le 337^{ème} sont à Lenharrée, partie ouest.

Le 116^{ème} occupe Normée.

Vers 14 heures, la position est violemment canonnée par l'artillerie allemande et la pression se fait sentir contre tous nos éléments. Les Allemands, après plusieurs attaques, enlèvent Normée au régiment placé à notre gauche et menacent notre flanc, mais les unités se maintiennent sur place. La 2^{ème} compagnie (Durand) est détachée sur le flanc pour parer à un débordement ennemi.

Le 7 septembre, à 5 h. 30, les Allemands attaquent avec violence sur le même point ; ils sont repoussés. Un groupe de contre-attaque, constitué sous les ordres du colonel du 118^{ème}, procède à une préparation d'offensive sur Normée à 14 h. 30. Vers 16 heures, le mouvement n'étant plus jugé nécessaire, les unités renforcent leurs positions.

A la tombée de la nuit, une fusillade éclate sur tout le front; elle est suivie d'une canonnade qui se prolonge toute la nuit.

A 3 h. 30, après un redoublement de violence du feu d'artillerie, les Allemands attaquent sur tout le front et parviennent à progresser tant à la droite qu'à la gauche du 118^{ème}, qui, malgré l'encercllement progressif de l'ennemi, conserve ses retranchements.

Lenharrée et les bois sont en feu, la canonnade et la fusillade sont des plus intenses. La retraite pied à pied de nos voisins oblige le bataillon de droite à un mouvement de repli, qu'exécute peu après le bataillon de gauche, puis celui du centre. Nous cédon's peu à peu, lentement, du terrain, tout en effectuant un glissement sur Connantré.

Vers 14 heures se produit une accalmie ; les Allemands paraissent fatigués ou hésitants, leur progression a été très coûteuse, leurs attaques d'infanterie cessent. Dans ces combats, les Boches ont beaucoup souffert, par notre feu bien ajusté derrière nos tranchées, utilisées jusqu'au dernier moment, et presque à bout portant.

Malheureusement, nous avons à déplorer la perte du capitaine Poutrin, qui s'était toujours conduit en brave, tué le 7 septembre, au moment où il commandait un feu. Il est remplacé dans le commandement de son unité par le capitaine Lelandais (de la 6^{ème} compagnie). L'adjudant Moigne est tué; le sergent-major Comte est blessé. Le capitaine Bontz (comm. 1^{er} bataillon), blessé le même jour, conserve le commandement de son bataillon.

La division, qui s'est rabattue sur Euvy, couverte par une brigade du IX^{ème} corps (114^{ème} et 125^{ème}), établie à la cote 177, se reconstitue et le régiment se porte par Gourgançon sur la crête au S. de Semoine, qu'il organise.

Le 9 septembre, il est encore dans cette situation, lorsque dans la soirée, parvient l'ordre d'offensive générale. Le régiment se met en mouvement à 18 h. 30, mais sa progression est arrêtée par ordre au N. de Semoine, aux abords de la rivière.

Le 10 septembre, la 44^{ème} brigade marche sur ferme Bellevue, Bonne-Espérance, Haussimont, liaison à droite avec la 43^{ème} brigade, à gauche avec la 18^{ème} division.

Elle s'arrête à Haussimont, qu'elle atteint à 20 heures, où elle passe la nuit. Le 118^{ème} occupe la partie ouest, la lisière nord et la crête au nord. Le 19^{ème} occupe la partie Est.

En arrivant à Haussimont, que l'ennemi vient d'évacuer peu de temps auparavant, nous trouvons une pleine charrette de sacs boches. Bientôt, c'est la curée générale, chacun veut sa part de butin. Les sacs sont ouverts. Détails à retenir, on retire de l'un des sacs, des souliers de bébé, d'un autre une chemise de femme, d'un troisième un ramasse-miettes ! Objets sans valeur, volés par le Boche, pour le plaisir de voler !

Le 11 septembre, la division se porte sur Châlons par Vatry. Le régiment cantonne à Breuvery.

Par décision du général commandant la IX^{ème} armée, en date du 7 septembre.

Sont promus au grade de capitaine à titre temporaire :

Le lieutenant Cazin, officier d'approvisionnement ; Le lieutenant Le Pivain.

Sont promus au grade de sous-lieutenant à titre temporaire :

L'adjudant-chef Riou ;

Les adjudants Le Borgne, Breton, Auvrav.

Le sergent-major Fistié.

Le sous-lieutenant Riou prend le commandement de la 5^{ème} compagnie, en remplacement du sous-lieutenant Cariou évacué.

Le sous-lieutenant Breton prend le commandement de la 3^{ème} compagnie.

Les autres sous-lieutenants ont été blessés ou évacués peu de jours avant.

Par décision du même jour, sont nommés lieutenants de réserve, les sous-lieutenants de réserve : Masson, Leboucq, Moutier, Cariou, Candillon, Delmas, Dupire.

Le 12 septembre, la division continue sa marche en direction de Châlons.

Le régiment quitte Breuvery à 5 h. 15 et traverse Châlons à 10 heures. Ce sont les premières troupes françaises qui traversent cette ville depuis la retraite du Boche. Les habitants nous font fête, les maisons sont pavoisées; on nous apporte des bouquets, du vin, du tabac, des vivres de toutes sortes. Des cris d'allégresse se font entendre dans toutes les rues, nous avons peine à nous frayer un passage. La marche se poursuit par Saint-Etienne-au-Temple et nous allons bivouaquer à la nuit, en bordure de la route de la Cheppe à Cuperly, à hauteur d'un moulin situé à 1.500 m. Est de Fontenelle, et au Sud de cette route.

Le bataillon Bontz est aux avant-postes. Une compagnie, occupe le camp d'Attila, ayant deux sections sur chacune des routes au nord et au sud de la Cheppe.

Une demi compagnie sur le chemin au nord du Moulin. Une section sur la route de Fontenelle, en liaison avec le 19e, qui occupe Fontenelle.

Le 14 septembre, le régiment arrive au contact des Allemands à la Ferme des Wacques.

Du 14 au 18 septembre, nous nous fortifions malgré le feu de mitrailleuses et les rafales de l'artillerie ennemie. La nôtre riposte énergiquement, de concert avec celle du XXI^{ème} C.A. Nous nous organisons sur nos positions, les travaux de défense sont poussés avec la plus grande activité.

Le 18 septembre, la 22^{ème} division est relevée par la 60^{ème} division de réserve. A 6 heures, le 225^{ème} remplace le 118^{ème} R.I. dans ses tranchées.

La 44^{ème} brigade se rassemble à Suippes et se porte à travers le camp de Châlons, sur les Ouvrages Blancs, puis dans la direction de Reims par Mourmelon-le-Grand, les Petites Loges, Verzy, Verzenay, où cantonnent les bataillons Bontz et Bouvier. Le 3^{ème} bataillon est à Mailly.

Le 19 septembre, le régiment organise le terrain compris entre les hauteurs à l'est de Romont et la route de Verzenay à l'Espérance.

Un renfort de 700 hommes venant du dépôt est arrivé le 18, conduit par le capitaine Cloître, promu au régiment. Cet officier prend le commandement de la 4^{ème} compagnie.

Par décision du 13 septembre du général commandant la IX^{ème} armée, le capitaine Senneville, adjoint au colonel, est promu chef de bataillon à titre temporaire et conserve provisoirement ses fonctions d'adjoint au colonel.

Le 19 au soir, le régiment va cantonner à Ludes.

Le 20, il doit se trouver à Prunay à 6 heures. Il se met en marche par Mailly - Verzenay, Ferme de l'Espérance, mais en atteignant la cote 100 (800 m. sud de la Ferme de l'Espérance), la 44^{ème} brigade est mise à la disposition de la Division Marocaine, qui doit attaquer dans la région de la Ferme des Marquises, en direction de Beine. En cours de route, le capitaine Cloître prend le commandement du 3^{ème} bataillon, en remplacement du capitaine Lelandais, évacué.

L'attaque nous permet de progresser légèrement, mais les feux ennemis nous arrêtent et nous devons rester sur les nouvelles positions que les Boches contre-attaquent bientôt sans succès.

Le 21, les Allemands contre-attaquent à nouveau trois fois et sont refoulés sans même que nos réserves aient eu à intervenir.

Le 22 septembre, la division est remise à la disposition du XI^{ème} C.A. et se dirige par étapes sur Compiègne.

Le 118^{ème} R.I. se rassemble à 7 heures au sud de Wetz et suit l'itinéraire :

Beaumont-sur-Vesle, Verzenay, Mailly, Ludes, Rilly-la-Montagne (long repos de midi à 15 heures), Villers-Allerand, Sermiers, Pourcy, Marfaux, Chaumuzy, où il arrive à 19 h. 30 (long repos).

Le régiment repart de Chaumuzy à 22 heures et continue sa marche par Chambrecy, Ville-en-Tardenois, Romigny, Villers-Hagron, où il arrive le 23 septembre, à 6 heures.

Le régiment repart de Villers-Hagron à 8 heures et se dirige sur Fère-en-Tardenois (long repos de 13 heures à 16 heures) et par Goussoncourt, Coulonges, sur Arcis-Sainte-Restitue, où il arrive à 20 heures.

Considérons le chemin parcouru du 22 septembre 7 heures au 23 septembre 20 heures, nous verrons quel effort le régiment a dû fournir. Les hommes sont harassés, mais leur courage n'a pas faibli.

Le bataillon Cloître, très éprouvé par les deux journées des Marquises, n'a pas suivi. Il est resté à Villers-Hagron et a rejoint en auto, le 24, à Arcis-Sainte-Restitue.

Le 24, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons se portent par Launoy, Hartennes, Tigny-sur-Vierzy, où ils cantonnent.

Le 25, ils gagnent Vieux-Moulin (8 kil. N.-O. de Pierre-fonds), par Dommiers, Saint-Pierre-Aigle, Coeuvres, Haute-fontaine, Chelles, Saint-Etienne, Pierrefonds, Forêt de Compiègne. Dans la journée, le 3^{ème} bataillon s'est porté d'Arcis-Sainte-Restitue à Hautefontaine, où il cantonne.

Le 26 septembre, la 22^{ème} division s'embarque à Compiègne dans la matinée pour débarquer à Longueau et stationner dans la région d'Amiens.

Le 27 septembre, le régiment est au repos à Allonville.

Il reçoit deux chefs de bataillon en retraite, les commandants Barbezier et Lallemand, le lieutenant Moreau, du 318^{ème}; le lieutenant Noury et 15 sous-officiers et caporaux de la

réserve ou de la territoriale, venus du dépôt sur leur demande. Le 118^{ème} part à 20 heures et se rend par Quérieux, Pont-Noyelles et Contay à Warloy-Baillon, où il cantonne.

Nous faisons partie de la II^{ème} Armée.

Sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire, à la date du 27 septembre :

L'adjudant Le Tortorec, qui prend le commandement de la 9^{ème} compagnie;

L'adjudant de réserve Bounoure, qui prend le commandement de la 11^{ème} compagnie.

L'adjudant de territoriale Antoine May, affecté au 118^{ème} sur sa demande, prend les fonctions d'officier d'approvisionnement, en remplacement du lieutenant Cazin, promu capitaine et qui a pris le commandement de la 5^{ème} compagnie

LA SOMME

Le 28 septembre, à 11 heures, la 44^{ème} brigade reçoit l'ordre de se porter sur Aveluy, à gauche de la 21^{ème} division.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, le 118^{ème} s'installe au débouché du village, en lisière du Bois d'Aveluy, où les Boches sont fortement retranchés. Ceux-ci attaquent les premiers sans succès.

Le 29, l'ordre d'attaque est donné dès le jour. Le premier effort reste vain, une nouvelle préparation d'artillerie oblige des éléments allemands à se replier, mais la résistance continue dans le Bois d'Aveluy.

Une pièce de 75, amenée à la sortie du village, arrose le bois d'une grêle de projectiles ; l'attaque est reprise, puis de nouveau arrêtée. Le bombardement recommence de plus belle, les compagnies en ligne sont renforcées. Des prisonniers ont annoncé la retraite de l'ennemi. Nos éléments avancent, occupent le Bois d'Aveluy et se dirigent vers la Ferme du Mouquet. Le Bois d'Aveluy est jonché de cadavres, les Allemands ont eu là des pertes très sérieuses, mais ils résistent à Owillers, la Boisselle, Thiepval, la Ferme du Mouquet. L'on prépare à nouveau l'attaque des deux premiers villages, qui sont les principaux centres de résistance de la ligne; l'attaque ne se produit pas.

Le 2 octobre, le colonel François, commandant le 118^{ème}, reçoit une lettre de service le nommant au commandement par intérim de la 42^{ème} brigade. Il passe le commandement du régiment au commandant Barbezier. Le chef de bataillon Lallemand, blessé le 29, est évacué.

A cette même date, les bataillons Bontz et Bouvier se portent vers la station Beaucourt - Hamel, le bataillon Cloître reste sur les positions d'Aveluy. Notre progression est arrêtée. On s'organise sur les positions pendant la nuit ; on creuse des tranchées, tandis que l'ennemi bombarde violemment le village de Beaumont, dans la journée du 4 octobre. Le 5 au matin, il déclenche une attaque violente sur Beaumont et Beaucourt. Le combat est âpre, notre résistance est très vive, l'ennemi tire en marchant, l'arme sous le bras ; il progresse, mais ses pertes sont sévères. Néanmoins, il parvient à prendre pied dans Beaumont et nous oblige à nous replier sur la crête d'Auchonvillers.

Deux lignes de résistance sont tracées et les tranchées commencées.

L'adversaire s'organise également dans Beaumont, les travaux de part et d'autre sont poussés fébrilement, des boyaux de communication sont creusés et des réseaux de fil de fer installés.

Le secteur se perfectionne journallement ; avec l'aide du génie, les tranchées sont approfondies et munies de traverses.

Le 8 octobre, l'adjudant-chef Plotteau, nommé sous-lieutenant à titre temporaire, prend le commandement de la 4^{ème} compagnie, en remplacement du lieutenant Moutier, blessé.

Le 15 octobre, l'adjudant-chef Ollivier, nommé sous-lieutenant à titre temporaire prend le commandement de la 11^{ème} compagnie.

A la date du 17 octobre, le lieutenant Desmiers de Chenon est promu au grade de capitaine à titre temporaire et conserve le commandement de la 8^{ème} compagnie.

A la date du 20 octobre, le lieutenant Bourmaux, de la Garde Républicaine, affecté au 118^{ème} pour la durée de la campagne, prend son service à la 8^{ème} compagnie ; le sous-lieutenant Fistié prend le commandement de la 6^{ème} compagnie.

Le 28 octobre, le chef de bataillon Senneville, nouvellement promu, prend le commandement du 1^{er} bataillon; le capitaine Bontz le remplace dans ses fonctions d'adjoint au colonel.

A la date du 6 novembre, le sergent-major Le Garrec et l'adjudant Raphaëlen sont nommés sous-lieutenants à titre, temporaire.

Le 10 novembre, le commandant Hanquelle, blessé à Maissin, rentre au régiment et reprend le commandement du 3^{ème} bataillon. Il arrive du dépôt un renfort de 138 hommes.

Le 12 novembre, le colonel Magnan, du 337^{ème}, est nommé au 118^{ème} et prend le commandement du régiment.

Le 26 novembre, sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire :

Sergent Grauby, affecté à la 2^{ème} Cie ;

Adjudant Bouvier, affecté à la 7^{ème} ;

Sergent-major Lévêque, affecté à la 5^{ème} ;

Sergent R. Le Lay Louis, affecté à la 3^{ème}.

Le 28 novembre, le 118^{ème} reçoit un renfort de 2 officiers (capitaine Le Pivain, lieutenant Serrant), et 339 hommes (dont 204 jeunes soldats, laissés à l'instruction à Millencourt).

Le 4 décembre, il reçoit de nouveau un renfort de 1 officier (sous-lieutenant Mou), 258 hommes de troupe, dont 53 hommes de la classe 1914.

Le 5 décembre, les élèves de l'École spéciale militaire dont les noms suivent sont affectés au régiment :

MM. Jamet, Masselot, Beslay, Rousseau du Marcet, Caer, Bode, Guégan, Waller, de la Boussinière.

Le 17 décembre, en exécution de l'ordre d'offensive du général Joffre, le régiment doit attaquer la Boisselle. Le 19^{ème} doit attaquer Ovillers. Le colonel Magnan a repris le commandement du régiment, le commandant Barbezier lui reste adjoint. Le 2^{ème} bataillon (Bouvier) aura pour objectif le saillant S.O. de la Boisselle.

Ce bataillon se formera sur deux lignes : 2 compagnies en première ligne, 2 compagnies en deuxième ligne.

Chaque compagnie de première ligne aura deux sections déployées. Dans la nuit du 16 au 17, le génie doit placer des charges allongées pour détruire les fils de fer ennemis et mettre le feu simultanément à toutes les charges, le 17, à 6 heures du matin.

L'attaque se fera à la même heure, sans aucune préparation d'artillerie.

Le commandant du 2^{ème} bataillon devra prendre des dispositions spéciales pour sauter sur le cimetière et prévoir l'attaque d'une deuxième ligne ennemie.

En tête marchera une fraction du génie, munie de cisailles.

Restent à la disposition du général de division :

1° Un bataillon du 118^{ème} (3^{ème} bataillon Hanquelle), en arrière du bataillon Bouvier, au col de la grande route de Bapaume.

2° Un bataillon du 118^{ème} (1^{er} bataillon Cloître), au poste de commandement du secteur, devant Ovillers (1.500 m. N.-E. d'Aveluy).

Les hommes des compagnies de deuxième ligne seront porteurs des outils des voitures légères.

A 6 heures, la 8^{ème} compagnie (capitaine Desmers de Chenon) s'élance sur le cimetière, dont elle s'empare. Elle l'organise immédiatement en vue de résister à une contre-attaque possible.

La 5^{ème} compagnie (capitaine Cazin) est aussitôt portée sur le flanc droit de la 8^{ème}.

Les 6^{ème} et 7^{ème} sont rapprochées en utilisant les boyaux.

A la nuit, la 5^{ème} ébauche une tranchée à droite du cimetière, elle aide la 8^{ème} à repousser deux contre-attaques violentes de l'ennemi.

Devant Ovillers, l'attaque du 19^{ème} échoue.

La 2^{ème} compagnie est désignée pour renforcer le 19^{ème}.

Vers 20 heures, la 3^{ème} compagnie (lieut. de Castel) reçoit l'ordre de s'emparer du blockhaus situé au N.E. d'Ovillers; la 4^{ème} compagnie (sous-lieut. Le Garrec), munie de pelles et de pioches, doit l'appuyer.

La 3^{ème} compagnie s'avance jusqu'à 20 mètres de l'ennemi soumise à un feu très meurtrier, elle est obligée de se retirer sur ses positions primitives, après avoir subi des pertes sensibles.

Le 18 décembre, ordre est donné de reprendre l'attaque de la Boisselle, à 7 h. 30, par préparation d'artillerie, avec les mêmes troupes.

Une compagnie du 41^{ème} colonial, partant de Bécourt, doit appuyer l'attaque.

L'opération est retardée.

A 15 heures, sous la protection d'un feu violent d'artillerie, la 6^{ème} compagnie s'avance jusqu'aux fils de fer de la ligne ennemie et s'installe contre le talus nord du chemin d'Aveluy à Bécourt.

La 7^{ème} compagnie, qui s'était portée en avant à l'appui de la 6^{ème} compagnie, est arrêtée par la violence du feu adverse et obligée de reprendre son ancienne position.

Pendant cette opération, le commandant Bouvier est tué ; il est remplacé dans son commandement par le capitaine Cazin.

Le 20 décembre arrive un renfort de 3 officiers (lieutenant Cariou, sous-lieut. Monot et Blanchard), 222 hommes. L'attaque de la Boisselle est reprise le 24 décembre. En exécution des ordres donnés

Les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies, qui occupent le cimetière et la tranchée à droite, ne bougent pas.

Deux compagnies (5^{ème} et 6^{ème} débouchent de la tranchée, attaquent à droite de la route de Contalmaison.

Une compagnie (12^{ème}) débouchant du cimetière, attaquera à gauche de cette route.

Trois compagnies (9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} compagnies), de renfort dans la tranchée des Arbres, seront prêtes à appuyer le mouvement. Le reste du régiment sera en réserve en arrière, dans les boyaux et tranchées.

A 9 heures, la 6^{ème} compagnie (sous-lieut. Fistié) et la 5^{ème} compagnie (sous-lieut. de Lavignère) s'élancent sur leurs objectifs respectifs. Elles s'emparent, sans tirer, de la ferme au S.-E. du village et s'y organisent aussitôt.

La 5^{ème} compagnie fait 17 prisonniers. Le sous-lieutenant Fistié est tué en entraînant ses hommes à l'assaut.

La 12^{ème} compagnie atteint la tranchée allemande située entre les deux routes, la dépasse, s'empare de la maison rouge, à gauche de la ferme conquise par les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies.

L'ennemi, s'étant vite ressaisi, ouvre un feu très violent et revient occuper la tranchée en s'infiltrant par un élément de boyau.

La 12^{ème} compagnie est en partie décimée par le feu ou faite prisonnière.

Les lieutenants Ricard et Raphalen sont tués.

Le reste de la compagnie se joint à la 6^{ème}.

Dès le départ des unités d'assaut, les 9^{ème}, 6^{ème}, 10^{ème} et 11^{ème} compagnies sont portées en avant, accueillies par un feu violent d'infanterie et d'artillerie; elles s'arrêtent dans le chemin creux d'Aveluy, d'où elles ne peuvent déboucher. Elles s'y maintiennent jusqu'à la nuit. Dans cette attaque, le 3^{ème} bataillon a éprouvé de grosses pertes. Tous ses officiers, sauf un seul, ont été tués ou blessés.

Le 1^{er} bataillon s'est, à son tour, avancé ; la 1^{ère} compagnie jusqu'au cimetière, la 2^{ème} en avant de la tranchée occupée par la 7^{ème}. A la nuit, cette compagnie, dont le commandant de compagnie (lieut. Durand) a été tué, s'établit à droite de la ferme conquise et creuse une tranchée. La 1^{ère} compagnie se porte en arrière et à droite de la 2^{ème} et dans le chemin creux. Les 3^{ème} et 4^{ème} compagnies sont restées en réserve dans la tranchée des Arbres et les boyaux.

Le régiment a fait, ce jour-là, 74 prisonniers.

C'est alors la vraie guerre de tranchées et de mines qui commence. Une maison devient une citadelle où, l'un comme l'autre, multiplie la défense. Face à face, la lutte sera incessante, meurtrière, énervante par la vigilance soutenue, imposée, aux sentinelles, la hantise de la mine qui saute, du minen qui écrase. « L'îlot » formé des maisons conquises n'est conservé qu'au prix de l'endurance sublime de nos soldats calmes et obstinés.

Le 27 décembre, les Allemands essaient de reprendre le terrain perdu, leur attaque échoue, malgré la ruse des troupes d'assaut qui s'approchent en levant une main et lançant à bonne portée des pétards qu'elles cachaient dans l'autre.

Le 6 janvier 1915, les Allemands font sauter le pignon d'une maison occupée par nous, nos postes d'écoute perçoivent des coups de pioche. Nous attendons une attaque, qui ne se produit que le 8 janvier et échoue. A cette même date, le chef de bataillon Pravaz est affecté au 118^{ème} et prend le Commandement du 2^{ème} bataillon.

Les lieutenants de Castel et Serrant sont nommés capitaines à titre temporaire.

L'adjudant Semelier, le sergent-major Chevallereau et l'adjudant Irman sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire.

A notre tour, le 10 janvier, nous attaquons ; nous nous emparons d'une tranchée, qui saute le lendemain.

Cette date du 10 janvier 1915 marque la fin de la période des faits saillants.

Le 118^{ème} va occuper le secteur de la Boisselle jusqu'au 28 juillet 1915. Il passera, en principe, six jours en première ligne, tout près des Boches (certains éléments n'en sont qu'à 10 ou 12 mètres) ; il ira six jours au repos parfaire son instruction. Il occupera à tour de rôle les cantonnements de :

- Bouzincourt, Varennes, Hédauville ;
- Millencourt, Laviéville, Hennencourt ;
- Ribémont, Buire-sur-Ancre, Ville-sur-Ancre, Dernancourt, Bécordel, Méaulte.

Pour leur belle conduite, les 8^{ème} et 10^{ème} compagnies sont citées à l'ordre de la II^{ème} Armée (général de Castelnau).

Plusieurs officiers, sous-officiers, caporaux et soldats sont cités aux différents ordres.

Le sergent fourrier Le Bellec et le soldat Delaunay reçoivent la médaille militaire.

Le capitaine Cloître est fait chevalier de la Légion d'honneur et nommé chef de bataillon à titre temporaire le 26 juillet.

Les lieutenants Cariou et Tellier sont tués, le 10 janvier, en se portant à l'attaque.

Le lieutenant Delmas est fait prisonnier le même jour. Le lieutenant Blanchard est tué le 30 janvier.

Le commandant Pravaz passe au 319^{ème}, à la date du 6 février.

Le commandant Devuns, affecté au 118^{ème}, le 6 février, prend le commandement du 2^{ème} bataillon.

Le 20 février, le maréchal des logis Germain, du 2^{ème} chasseurs, affecté au 118^{ème}, est nommé sous-lieutenant à titre temporaire.

Le 22 février, le lieutenant Savarin, du 3^{ème} régiment de marche du 1^{er} étranger, affecté au 118^{ème} depuis le 17 février, est nommé capitaine.

Le 26 février, le colonel Magnan est nommé par intérim au commandement de la 64^{ème} brigade et remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Barthélémy, venu du G.Q.G.

A la même date, le capitaine Gannat (commandant la 9^{ème} compagnie), passe à l'E.M. de la 44^{ème} brigade (général Boutaud de Lavilléon, P.C. Le Vivier à -Méaulte).

Le 4 mars, l'adjudant Ameline est nommé sous-lieutenant à titre temporaire et affecté à la 2^{ème} compagnie.

Le 28 mars, les officiers de cavalerie dont les noms suivent sont affectés au 118^{ème} R.I.

Capitaine Lapelle-Lateullère, affecté à la 8^{ème} ;

Capitaine Branca, affecté à la 4^{ème} ;

Sous-lieutenant Son-Dumarais, affecté à la 10^{ème} ;

Sous-lieutenant Gandolfi, affecté à la 11^{ème} ;

Sous-lieutenant Bonnafoux, affecté à la 8^{ème} ;

Sous-lieutenant de Beurges, affecté à la 3^{ème}.

Le 9 mai, le colonel Barthélémy, commandant le 118^{ème} R.I., est nommé par intérim au commandement de la 208^{ème} brigade, et le 11 mai, le lieutenant-colonel Wayne le remplace dans le commandement du régiment.

Le 26 mai ont lieu les nominations suivantes :

Au grade de capitaine à titre temporaire :

Les lieutenants d'Harembert et Moreau.

Au grade de sous-lieutenant à titre temporaire

Adjudant-chef Poujade, 8^{ème} compagnie ;

Adjudant-chef Guenno, 7^{ème} compagnie ;

Adjudant-chef Clément, 13^{ème} compagnie ;

Adjudant-chef Juillat, 2^{ème} compagnie ;

Adjudant de bataillon, Pennec, 5^{ème} compagnie ;

Adjudant Serrant, 12^{ème} compagnie ;

Adjudant Bosser, 7^{ème} compagnie ;

Adjudant Pajot, 4^{ème} compagnie ;

Adjudant Lumeau, 8^{ème} compagnie ;

Adjudant Quéinnec, 3^{ème} compagnie ;

Adjudant Mathelier, 1^{ère} compagnie ;

Adjudant Seité, 6^{ème} compagnie ;

Adjudant de Malherbe, 1^{ère} compagnie ;

Aspirant Cozic, 10^{ème} compagnie ;

Aspirant Edy, 12^{ème} compagnie ;

Aspirant Loréal, 4^{ème} compagnie ;

Sergent-major Merrien, 9^{ème} compagnie ;

Aspirant Talles, 2^{ème} compagnie ;

Aspirant Legangneux, 3^{ème} compagnie ;

Aspirant Bernard, 6^{ème} compagnie ;

Aspirant Velly, 5^{ème} compagnie ;

Aspirant Croissant, 11^{ème} compagnie ;

Sergent Pernès, 2^{ème} compagnie ;

Sergent Claude, 2^{ème} compagnie ;

Sergent Nouailtes, Ire compagnie.

Le lieutenant Olivier, des douanes, affecté au 118^{ème}, prend le commandement de la 5^{ème}.

Le 4 juin, les sous-lieutenants : Le Tortorec, 1^{ère} compagnie ; Grauby, 2^{ème} compagnie ; de Lavignère, 5^{ème} compagnie ; Bourmaux, 6^{ème}, compagnie ; Bounoure, mitrailleur, sont nommés lieutenants.

Le 23 juin, le lieutenant Bounoure prend le commandement de la compagnie de mitrailleuses de la 44^{ème} brigade, qui est constituée à cette date et cantonne à Albert.

Le 1^{er} juillet, le lieutenant Koechlin passe au 146^{ème}.

Le 16 juillet, le commandant Barbezier est évacué.

A partir du 28 juillet, la division est relevée dans ce secteur par les Anglais.

Durant cette période dans la Somme, du 28 septembre 1914 au 28 juillet 1915, le régiment a perdu :

16 officiers et 612 hommes de troupe (tués ou disparus). Plus de 50 officiers, près de 1.800 hommes ont été mis hors de combat (tués, blessés ou disparus).

Tout l'hiver et le printemps se passent ainsi en travaux d'organisation dans les tranchées boueuses, sous la menace perpétuelle des engins, en attaques, pour la possession d'un lopin de terre.

Dure épreuve, où le caractère français a fait valoir sa ténacité: Gloire des Bretons qui, malgré les désavantages de la position, les souffrances et les pertes cruelles, ont su conserver intégralement le sol qu'ils avaient chèrement payé de leur sang, faisant preuve d'un magnifique esprit de sacrifice et d'attachement au devoir.

L'opiniâtre conservation des positions et les travaux accomplis devaient former la base solide de départ de l'attaque anglaise de 1916.

Jusqu'au 4 août, le 118^{ème} reste dans les cantonnements de Laviéville, Dernancourt, Millancourt.

Le 4, il se porte sur Montigny et Bréhencourt.

Le 6 août, il arrive dans l'Oise et occupe :

Sommereux(E.M., 2^{ème} bataillon) ;

Réderie (1^{er} bataillon) ;

Cempuis (3^{ème} bataillon).

Du 7 au 18 août, il y perfectionne son instruction.

CHAMPAGNE

Le 118^{ème} R.I., qui doit participer à l'offensive de Champagne, embarque à Crèvecœur, le 18 août, à destination de Vitry-la-Ville.

Par étapes (Saint-Jean-sur-Moèvre, Tilloy, Somme-Vesles, camp de la grande route entre Somme-Suippe et Somme-Tourbe), le régiment gagne, dans la nuit du 23 au 24 août, les bivouacs du camp des Coloniaux et monte en ligne le 25 août, dans la région de Perthes et Mesnil-les-Hurlus.

Pendant un mois, il exécute les travaux d'approche.

Le 24 septembre, à 19 heures, après quelques jours de repos au camp Bonnefoy, le 118^{ème} quitte le bivouac et monte prendre les positions de départ. La 22^{ème} D.I. a pour objectif la butte de Tahure, le mamelon 192 (à 600 mètres au nord de la butte) et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle est encadrée à droite par la 21^{ème} D.I., à gauche par la 27^{ème} D.I.

La 44^{ème} brigade, partant du front, boyau Bonhomme exclus, boyau B 4 inclus, abordera la première ligne ennemie sur le front 479 inclus, saillant 467 inclus, et prendra comme objectif

la partie ouest des tranchées nouvelles en marchant par la Mamelle Nord et la Brosse-à-Dents. Elle marchera par régiments accolés.

a) Le 19^{ème} R.I. à droite, appuyant sa droite à la ligne boyau 681, Ravin de la Goutte (cette ligne restant à la 21^{ème} D.I., avec laquelle se reliera le 19^{ème}) et sa gauche au boyau d'Erfurt marchera droit au Nord en prenant pour objectifs successifs la Mamelle Nord, la partie Est de la Brosse-à-Dents, de là sur le N.-E., de façon à permettre au 118^{ème} d'éviter Tahure, et à partir de la route Tahure - Ripont, sur la croupe 7.397, à l'est de la butte de Tahure.

b) Le 118^{ème} R. I. à gauche, appuyant sa droite au boyau d'Erfurt, sur lequel se relieront les deux régiments, et sa gauche au point 466 des tranchées ennemies, 250 m. N.O. de 467, marchera vers le Nord.

Le boyau d'Erfurt limite la zone d'action des deux régiments. Le 118^{ème} R.I. prendra comme objectifs successifs la croupe ouest de la Mamelle Nord, la Brosse-à-Dents, marchera ensuite vers le N.E. pour éviter Tahure, à partir de la route Tahure - Ripont, vers la partie des tranchées nouvelles, limitée à l'Est par le chemin à un trait Tahure, direction Nord, et à l'ouest par la tranchée 6.906 incluse.

Liaison entre la gauche du 118^{ème} et la droite du 62^{ème}, par la ligne Sud-Nord, partant de 466 de la première ligne allemande et passant par 568 et le carrefour 669. Les boyaux Taunus, Franconie et Spire appartenant à la zone d'attaque du 118^{ème} ; les boyaux Bamberg, Hanau et Weimar au 62^{ème}.

OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE 1915

Le régiment est en place à 4 heures du matin.

En exécution de l'ordre d'attaque, le 118^{ème} est disposé de la façon suivante :

1^{er} bataillon (1^{ère} vague), tranchée de tir, de droite à gauche : 3^{ème}, 4^{ème}, 1^{ère}, 2^{ème}, compagnies, les 1^{ère} et 4^{ème} (en ligne déployées), les 2^{ème} et 3^{ème} (en colonne de peloton).

2^{ème} bataillon (2^{ème} vague), première parallèle, 3 compagnies, de droite à gauche, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}.

Une compagnie (8^{ème}) constituant la troisième vague, étant dans la dernière parallèle.

La compagnie de mitrailleuses à gauche de la 8^{ème}.

3^{ème} bataillon. Une compagnie (la 12^{ème}) spécialement chargée de l'attaque du saillant 467 et appuyant sa gauche au boyau Bamberg et sa droite à la 2^{ème} compagnie

Une compagnie (la 9^{ème}), passée au 19^{ème} comme compagnie de nettoyage. Elle est placée dans la troisième parallèle à l'Est du boyau B 5 et dans la marche en avant, doit appuyer sa gauche au boyau d'Erfurt.

Les 10^{ème} et 11^{ème} compagnies sont en arrière (réserve de brigade).

Le colonel est dans la première parallèle, presque à sa jonction avec B 5.

Depuis trois jours, notre artillerie pilonne sans cesse les tranchées allemandes. La veille, son tir s'est ralenti pour cesser presque complètement vers 23 heures. Il est repris le 25, à 6 heures du matin, avec la plus grande intensité, de concert avec les canons de 58.

Jusqu'au dernier moment, l'heure de l'attaque a été tenue secrète. Vers 8 h. les, les hommes sont placés dans les parallèles de départ, la baïonnette est mise au bout du canon, chacun est prêt à bondir en avant, au premier signal.

A l'heure H. (9 h. 15), les trois vagues sortent de leurs tranchées dans un magnifique élan.

Malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie, malgré l'explosion de deux grosses mines, la première ligne allemande est enlevée sur tout le front. Les compagnies foncent, droit devant elles, poursuivent les Allemands qui fuient en désordre. La tranchée de Casses est dépassée.

Le 1^{er} bataillon, piquant droit devant lui, sans se rappeler qu'il doit faire face au Nord, s'élançait sur les boyaux de Spire et de Worms et enlève le fortin du Bois des Renards, entre 669 et 570. Il continue sans arrêter son mouvement, vers le N.O., traverse le Bois des Taupes où il s'empare d'un canon de 88 au point 6.769 et le Bois des Lapins; il franchit, sans s'en rendre compte la route Perthes - Tahure, aborde le Bois des Lièvres et voyant de l'artillerie en position à 5.874 et 5.977 n'hésite pas à se précipiter dessus.

Les 2^{ème} et 4^{ème} compagnies, sous les ordres du commandant Cloître, se lancent à l'assaut des pièces allemandes, qui tirent jusqu'au dernier moment. On doit tuer les servants sur leurs pièces. Neuf pièces sont prises, ainsi que trois officiers. Le commandant Cloître force les officiers allemands à démonter eux-mêmes leurs culasses et leurs appareils de pointage; de manière à rendre les canons inutilisables, au cas où l'ennemi exécuterait un retour offensif heureux.

Le 2^{ème} bataillon enlève les tranchées de Manheim et de Landau et aborde la place: d'Armes, où la résistance est fort vive. On en vient à bout à coups de grenades. Continuant son mouvement en avant, il se porte sur la tranchée de Beyrouth, qu'il enlève également. Les Allemands qui l'occupaient s'enfuient dans la direction du Bois des Éperviers.

Le commandant Devuns est blessé. Il est remplacé dans son commandement par le capitaine Cazin.

A 11 heures, le colonel, prenant la 8^{ème} compagnie, qui venait de terminer le nettoyage du labyrinthe 669 et y avait fait de nombreux prisonniers, se porte vers le Bois des Échelons pour reprendre la direction du Nord et fait dire aux 1^{er} et 2^{ème} bataillons d'appuyer à l'Est et de prendre comme direction la Brosse-à-Dents.

A ce moment, le lieutenant Guégan (de la 12^{ème} compagnie), qui a exécuté le nettoyage du saillant 467, se conformant à l'ordre de marcher vers le Nord, prend position sur la lisière nord du Bois des Échelons..

A 11. h. 30, la situation était la suivante :

Le 2^{ème} bataillon, moins la 8^{ème}, dans le bois des Éperviers. La 8^{ème} compagnie, dans le boyau Wagner,

Le 3^{ème} bataillon (10^{ème} et 11^{ème}), en arrière, à la disposition du général de brigade.

La 9^{ème} compagnie, occupée à faire du nettoyage dans la tranchée Schiller.

La 12^{ème} compagnie, sur la lisière nord du bois des Échelons.

Le 1^{er} bataillon (moins la 1^{ère} compagnie), à l'ouest de la route Perthes - Tahure, occupé à prendre les batteries.

La 1^{ère} compagnie, dans le boyau de Tahure, à hauteur du Bois des Éperviers.

Enfin, des fractions du 19^{ème} se trouvaient à 7.271.

En présence de cette situation, et surtout des coups de fusil partant de la face sud de la Brosse-à-Dents et auxquels répondaient les hommes du sous-lieutenant Guégan, placés sur la lisière nord, du Bois des Échelons, le colonel, quittant le point 667, se porte au Bois des Éperviers, rallie une partie .du 2^{ème} bataillon et le poste sur le bois, cote 6.774.

A ce moment, la 1^{ère} compagnie (lieutenant Le Tortorec), rallie .ce groupement.

Le .colonel donne alors les ordres suivants :

Au 1^{er} bataillon, repasser sur le côté est de la route de Perthes - Tahure et se diriger à l'Est du village de Tahure par 6.981 et 6.982.

Au 2^{ème} bataillon, se porter sur la Brosse-à-Dents en partant du bois 6.774.

Au sous-lieutenant Guégan, attendre l'action du 2^{ème} bataillon, et s'il progresse, s'élançait sur la Brosse-à-Dents, en partant de son emplacement, du Bois des Échelons.

Aux fractions du 19^{ème}, vers 7.271, appuyer le sous-lieutenant Guégan, si elles n'avaient pas d'autres ordres.

A 12 h. 30, l'attaque .se déclanchait sur la Brosse-à-Dents.

Les 1^{ère}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} sont, formées en vagues successives, la 8^{ème} en tête, la 5^{ème} en réserve. Une fusillade peu nourrie s'engage. L'ordre est donné d'avancer.

Le sous-lieutenant Guégan, avec la 12^{ème}, voyant les progrès de l'attaque, sort du Bois des Échelons et se dirige sur la partie sud-ouest de la Brosse-à-Dents.

A 13 heures, nous étions maîtres de la Brosse-à-Dents.

La compagnie de mitrailleuses (capitaine d'Harembert), prenait position à la corne nord de la Brosse-à-Dents, à 6.982 et 6.981, avec mission de tenir l'Éperon descendant vers Tahure.

Pendant ce temps, le 1^{er} bataillon (3 compagnies) se portait sur Tahure, en restant à l'ouest de la route Perthes - Tahure; il entra dans Tahure, et jetait la panique dans un fort rassemblement de voitures allemandes. Quelques fractions (4^{ème} compagnie, sous-lieutenant de Beurges), sortant de Tahure par le Nord, gagnaient les pentes de. 149.

Dès la prise de la Brosse-à-Dents, de nombreuses patrouilles sont envoyées vers le Nord, vers l'Est, vers l'Ouest pour renseigner sur ce qui se passe.

« Le vide partout aux alentours. » Pas de troupes amies

Vers 14 heures, l'artillerie ennemie commence à bombarder violemment la Brosse-à-Dents. A l'Est, sur le ravin de la Goutte, dont les éléments avec lesquels nous étions en liaison à droite n'ont pu s'emparer, des Boches s'infiltrèrent dans nos lignes, tandis que d'autres, par la Butte de Tahure, descendent vers le village. Au nord de Tahure, nos éléments, dangereusement exposés en pointe, se replient, tandis qu'à 15 heures, une violente contre-attaque se déclenche, qui nous prend à revers.

Le sous-lieutenant Edy est tué. Le sous-lieutenant Bose est blessé, les pertes commencent à devenir sérieuses, une mitrailleuse avec ses servants disparaît dans l'explosion d'une marmite.

A 16 heures, aucune troupe française ne se voyant dans les environs et l'encerclement commençant à devenir grave, ordre est donné de se replier sur le bois 6.877.

Le repli s'exécute en bon ordre, sous la protection de mitrailleuses; mais les Allemands poursuivent, grâce à l'action de leur artillerie.

La situation paraissant critique, le colonel établit la 5^{ème} compagnie dans la tranchée allemande, au nord de 6.774, -et donne l'ordre de tenir à tout prix.

La position est dominante. Nos feux arrêtent les Allemands qui se contentent de réoccuper la tranchée 6.877.

L'absence de réserves, qui n'arrivent pas, oblige nos troupes à garder les positions conquises et à se fortifier sur place. La nuit est calme et se passe sans incidents.

Cette journée du 25 septembre 1915 a été pour le 118^{ème} l'une des plus glorieuses !

Que d'actions d'éclat individuelles et collectives n'aurait-on pas à signaler ! Pendant toute l'action, notre beau régiment a déployé une énergie, un sang-froid remarquables, allant droit au but, sus au Boche, sur l'objectif assigné, sans se soucier du danger, au mépris de la mort.

Il a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de plus de 4 kilomètres, tout un système de tranchées et de boyaux fortement organisés. Il a fait plus de 500 prisonniers, pris des canons, des mitrailleuses, des lance-bombes et un matériel considérable d'armes, de munitions, d'équipement, de dépôts de génie.

Mais ce beau succès nous a coûté cher et dans la soirée on se compte.

Les journées suivantes sont employées à établir les nouvelles positions, puis, le 29, le régiment reçoit l'ordre de reprendre la Brosse-à-Dents.

La fusillade ennemie empêche toute progression, nos pertes sont fortes et nous devons revenir au point de départ. Le lieutenant Bourmeaux est blessé.

Pour éviter de pareilles difficultés, le lendemain, il est décidé que l'on procédera au préalable à la prise de possession des flanquements qui nous ont gêné dans notre marche. Des reconnaissances sont effectuées dans la nuit ; elles signalent que les tranchées ennemies ne

sont pas protégées par des fils de fer et que les Boches n'exercent qu'une médiocre surveillance. La position de l'ennemi sur la ligne 6.877 est extrêmement gênante pour nous, car elle prend de flanc toute attaque partant de 6.774 sur la Brosse-à-Dents.

De concert avec le commandant du 1^{er} bataillon, le colonel décide, à la suite des renseignements ci-dessus, d'essayer un coup de main, dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre.

Le 1^{er} bataillon (commandant Cloitre), laissant les sacs dans les tranchées de départ, se porte sans bruit, dans un silence impressionnant, à l'attaque de la tranchée allemande. Les hommes marchent à genoux et en rampant.

A minuit 45, avec un élan superbe, les hommes sautent dans la tranchée ennemie, et à la baïonnette, tuent de nombreux Allemands. Les autres fuient en désordre, partie sur le bois 6.981, partie sur la Brosse-à-Dents. On voit quelques Allemands emporter des mitrailleuses sur le dos.

Une fois ce succès obtenu, et le 1^{er} bataillon installé dans la tranchée 6.877, le colonel profite du restant de la nuit pour prescrire au 2^{ème} bataillon de construire une nouvelle parallèle en avant de celle établie la veille partant de ce point 6.877 et se dirigeant vers la corne sud de la Brosse-à-Dents.

Le 2 octobre, au matin, la nouvelle parallèle, commencée la nuit étant absolument insuffisante, on y laisse quelques veilleurs et les troupes du 2^{ème} bataillon reprennent leurs anciens emplacements; trois sections de mitrailleuses viennent s'installer clans la tranchée 6.877.

Toute la journée du 2, le bombardement ennemi est intense. La situation du 1^{er} bataillon est un peu critique, car les relations avec lui sont extrêmement difficiles et de plus, les Allemands, qui occupent le bois 6.981 et les tranchées qui s'y trouvent, tirent constamment sur nos éléments qui occupent la tranchée 6.877. Le colonel prescrit alors :

1° - Qu'une partie du 3^{ème} bataillon, établira-la nuit un boyau de communication reliant 6.774 à 6.877;

2° - Au 2^{ème} bataillon, de finir dans la nuit la parallèle commencée la nuit précédente ;

3° - Au 1^{er} bataillon, d'envoyer si possible quelques patrouilles dans le bois 6.981 pour se rendre compte de la façon dont il est occupé par les Allemands.

Les 3 et 4 octobre, le bombardement ennemi devient de plus en plus intense et les pertes sont sérieuses. Impossible de travailler le jour, ce n'est que la nuit qu'on peut avancer la construction des parallèles et des boyaux de communication.

Le bois 6.981 et ses lisières N.-O. et S. sont garnies de fil de fer attachés aux arbres ; les Allemands sont installés dans des tranchées à l'intérieur du bois; des mitrailleuses se trouvent au point 6.981, ainsi qu'au point 6.982. Il ne faut pas espérer réussir un coup de main sur ce bois. Les Allemands ont construit des tranchées qui relient la corne N.-O. de la Brosse-à-Dents à 6.982 et se prolongent ensuite par un boyau jusqu'au village de Tahure. Notre artillerie prépare très sérieusement l'assaut de cette position de la Brosse-à-Dents, qui doit avoir lieu le 6 octobre, mais elle ne peut rien contre le bois côté 6.981, qui est en contrebas et trop rapproché de notre tranchée.

Le 5 octobre, dans la matinée, le régiment reçoit l'ordre d'évacuer la tranchée 6.877 pour permettre à notre artillerie de battre le bois 6.981. Le bombardement dure toute la journée et cesse à 6 heures du soir, heure à laquelle nous réoccupons les positions du matin.

L'ordre est donné de se porter à l'assaut de la Brosse-à-Dents le lendemain 6 octobre, à 5 heures du matin.

Un point était très critique, c'était le bois 6.981, très solidement occupé et dont les défenses de la lisière sud prenaient en flanc l'attaque du 1^{er} bataillon partant de 6.877.

Aussi, le 6 octobre, à 1 heure du matin, le colonel prescrivit au commandant du 3^{ème} bataillon (commandant Hanquelle) d'envoyer quelques hommes choisis, avec des cisailles

pour couper les fils de fer. L'opération paraissait possible, le réseau de fil de fer n'étant constitué que par du fil reliant les arbres entre eux et à différentes hauteurs.

Les hommes désignés partent en rampant, n'ayant rien sur eux qui puisse faire du bruit, et tout en restant couchés, ils coupent les fils de fer et ils font de nombreuses brèches en élevant seulement leurs bras armés de cisailles.

Pas un coup de fusil n'est tiré pendant cette opération, qui réussit pleinement, grâce aux dispositions prises et au manque de surveillance des Allemands.

A 4 heures du matin, les fils de fer étaient coupés en grande partie et il existait trois grandes brèches permettant le passage de l'attaque.

Conformément aux ordres donnés, le 118^{ème} s'élance à l'assaut de la Brosse-à-Dents, le 6 octobre, à 5 heures :

1° - La première vague du 3^{ème} bataillon, grâce aux coupures faites dans les fils de fer, entre dans le bois 6.981, ne se laisse pas arrêter par la vive fusillade partant des tranchées allemandes existant dans une clairière au milieu du bois, fonce dessus et saute dans la tranchée. En même temps, la deuxième vague (12^{ème} compagnie) s'empare des tranchées qui sont sur la lisière nord dudit bois. Les mitrailleurs ennemis, placés à 6.981, sont tués sur leurs pièces. Grâce à l'appui de cette deuxième vague, la première débouche du bois et se lance à l'assaut de la tranchée allemande, en forme de boyau, qui joint la corne nord de la Brosse-à-Dents à 6.982. La troisième vague suit dans le sillon de la première vague.

2° - Le 1^{er} bataillon au centre a abordé la lisière ouest de la Brosse-à-Dents, a sauté dans la tranchée qui la borde, mais éprouve des difficultés à continuer son mouvement. Ce dernier est repris, grâce à l'action du 2^{ème} bataillon.

3° - Le 2^{ème} bataillon, avec ses quatre vagues, est entré comme un coin dans la corne sud-ouest de la Brosse-à-Dents; il y éprouve moins de difficultés que le 1^{er}, en raison de l'action convergente du 19^{ème}. Son entrée dans l'ouvrage libère complètement le 1^{er} bataillon, qui reprend de suite sa marche en avant.

Il est 5 h. 30, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons traversent en trombe la Brosse-à-Dents et la tranchée de Constantinople, et se mettent immédiatement à creuser des tranchées, sur la croupe descendant vers Tahure.

Cette action des 1^{er} et 2^{ème} bataillons dégage complètement le 3^{ème} bataillon, qui se trouve arrêté devant des tranchées ennemies, très fortement occupées et garnies de rangées de fil de fer au point 6.982. Les tranchées sont enlevées, on y prend entre autres une mitrailleuse et un fusil automatique. Grâce au brouillard, les trois bataillons du 118^{ème} établissent leurs tranchées à 200 mètres au nord de la tranchée de Constantinople ; mais, vers 7 heures, on s'apercevait que les Allemands tenaient encore l'extrémité est de la tranchée de Constantinople, ainsi que l'extrémité est de la Brosse-à-Dents. Le gain n'est pas complet, il faudra poursuivre l'attaque de nouveau.

Dans la matinée, le commandant Cloître (1^{er} bataillon) a été blessé en se portant à l'attaque, il est remplacé au cours du combat dans son commandement par le capitaine Bontz, adjoint au colonel.

Dans la nuit du 6 au 7, le régiment améliore les tranchées qu'il vient de faire : le 3^{ème} bataillon est à gauche, sur deux lignes, appuyant sa gauche à la route de Tahure; au centre, le 1^{er} bataillon formant bastion; à droite, le 2^{ème} bataillon, faisant face à l'Est.

La journée du 7 octobre est terrible. Le bombardement ne cesse pas. L'ennemi se sert d'obus à gaz asphyxiants et pilonne nos tranchées faites rapidement pendant la nuit et qui sont insuffisantes comme protection. La situation est très dure, les pertes sont terribles; le régiment

tient bon. Le sous-lieutenant Guégan est blessé grièvement et expire peu de jours après dans une ambulance, à Croix-en-Champagne.

A 16 heures, le colonel est appelé chez le général commandant la 44^{ème} 6 brigade, ainsi que le colonel du 19^{ème}. Les deux régiments doivent, le lendemain matin, 8 octobre, enlever ce qui reste du manche de la Brosse-à-Dents, ainsi qu'une nouvelle tranchée faite par les Allemands, partant du ravin de la Goutte et se dirigeant sur la Brosse-à-Dents. Il est décidé ce qui suit :

Le 118^{ème}, faisant demi-tour et marchant dans la direction nord-sud, attaquerait les extrémités est de la tranchée de Constantinople et de la Brosse-à-Dents, prenant ainsi à revers les défenseurs de ces tranchées et de la tranchée « nouvelle ». Le 118^{ème} sera remplacé, au cours de la nuit, dans ses tranchées au sud de Tahure, par le 116^{ème}, qui sera soutenu par le 224^{ème}.

Le colonel donne alors les ordres suivants :

3^{ème} bataillon (Hanquette) prendra comme point de direction le point 7.682 ;

1^{er} bataillon (Bontz) aura comme direction le point 7.785 ;

2^{ème} bataillon (Cazin) s'orientera sur le point 7.983.

Pour les trois bataillons, départ à 4 heures du matin, avec mission de s'emparer des extrémités Est de la tranchée de Constantinople et du manche de la Brosse-à-Dents et de s'établir sur la lisière de ce dernier.

Le 8 octobre, le régiment quitte ses tranchées à 4 heures du matin et se porte à l'attaque des points indiqués ; la nuit est noire, le mouvement difficile à exécuter. Les hommes, dans un magnifique élan, traversent la tranchée de Constantinople, descendent le ravin, prennent à revers les Allemands qui se trouvent dans le manche de la Brosse-à-Dents, et n'écoutant que leur courage, dépassent cette lisière sud qui leur avait été assignée comme limite. Ils poussent jusque vers 7.778, facilitant ainsi dans une très large mesure l'enlèvement par le 19^{ème} de la tranchée nouvelle. On a beaucoup de peine à ramener ces hommes qui avaient été beaucoup trop loin.

Dès 9 heures du matin, toute la Brosse-à-Dents était entre nos mains.

La journée est encore très dure, en raison du bombardement allemand; les hommes sont très fatigués par ces combats répétés. Dans la nuit du 8 au 9, le régiment est relevé par le 228^{ème} R.I.

La relève se fait par petites fractions, dans des conditions extrêmement difficiles, sous les balles et les obus; elle n'est terminée qu'à 6 heures du matin.

Le 9, le régiment, après s'être concentré au camp Bonnefoy, va bivouaquer à 2 kilomètres au sud de Somme-Bionne : la droite à la route Somme-Bionne - Auve, face au Nord. Le régiment stationne dans ce bivouac jusqu'au 16 octobre. Le 118^{ème} a reçu, du 9 au 12 octobre, un renfort de 2 officiers (sous-lieutenants Delahogue et Poujade) et 925 hommes de troupe.

Nos pertes ont été sévères. A cette date, toutes nos compagnies sont commandées par des sous-lieutenants nouveaux promus ; il n'y a, en général, qu'un officier par compagnie.

La superbe énergie des troupes bretonnes a fait l'admiration de ses chefs et ses magnifiques faits d'armes du 25 septembre, son élan remarquable, sa conduite héroïque des jours suivants sont récompensés par une citation à l'ordre des armées ainsi conçue :

Ordre général n° 1

La 22^{ème} division comprenant les 19^{ème}, 62^{ème}, 116^{ème} et 118^{ème} R.I., le 35^{ème} R.A.C. et la compagnie 11/52 du 6^{ème} génie, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général Bouyssou, a enlevé, dans un superbe élan, les positions ennemies fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi,

qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers.

Le 25 octobre 1915.

Signé : Général DE CASTELNAU.

Le 20 octobre, ont lieu les nominations suivantes :

- Au grade de capitaine à titre temporaire :
Les lieutenants Thouraud de Lavignière, 8^{ème} compagnie ; Lévêque, 11^{ème} compagnie.

- Au grade de sous-lieutenant à titre temporaire :
Sergent Duval, 2^{ème} compagnie ;
Sergent Briec, 2^{ème} compagnie ;
Sergent-fourrier Rivalain, 3^{ème} compagnie ;
Sergent Poitou-Duplessis, 9^{ème} compagnie ;
Sergent-major Leroy, 7^{ème} compagnie ;
Sergent Castel, 7^{ème} compagnie ;
Adjudant Moysan, 10^{ème} compagnie ;
Sergent Madec, 12^{ème} compagnie ;
Sergent-major Rannou, 12^{ème} compagnie ;
Adjudant Fravallo, 4^{ème} compagnie ;
Adjudant-chef Rossi, 10^{ème} compagnie ;
Adjudant de bataillon Le Roy C., 4^{ème} compagnie ;
Sergent-major Courant, 6^{ème} compagnie ;
Adjudant de bataillon Mercier, 3^{ème} compagnie ;
Sergent Cabillic, 1^{ère} compagnie ;
Adjudant Guyader, 5^{ème} compagnie ;
Sergent-major Moyne, 11^{ème} compagnie.

- Au grade de chef de bataillon à titre temporaire t
Capitaine Bontz, au 1^{er} bataillon ;
Capitaine Cazin, au 2^{ème} bataillon ;
Capitaine Gannat, au 3^{ème} bataillon.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux pour la Légion d'honneur et la Médaille militaire :

1° Officiers :
Lieutenant-colonel Wayne ;
Commandants Devuns, Hanquelle, Cloître.

2° Chevaliers :
Capitaines Bontz, Lapelle, Branca, Savarin.
Lieutenants Bourinaux, Irman, Gandolf, Le, Tortorec ; l'aumônier volontaire Le Gall (François).

3° Médailles militaires
Adjudant Kérivel, sergent-major Guennal, sergents Le Dû, Gonidec, Durand, Durobin ;
caporaux Lévêque, Toulliou.

Du 16 octobre au 3 novembre, le 1^{er} bataillon est à Mesnil-les-Hurlus, à la disposition du général commandant la 21^{ème} D.I.; les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons sont à Perthes, à la disposition du général commandant la 4^{ème} D.I.

Le 4 novembre, le régiment relève dans la nuit le 147^{ème} R.I., dans le sous-secteur de Constantinople. A cette même date, le sous-lieutenant Monet, venant du train, est affecté au 118^{ème} R.I.

Le 6 novembre, le lieutenant-colonel Wayne est nommé à l'E.-M. du XI^{ème} corps d'armée. Il est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel Le Maistre.

Le 17 novembre, le 118^{ème} R.I. occupe le sous-secteur du Gril et le 11 décembre, revient au sous-secteur de Constantinople.

Le 27 novembre, le capitaine Moreau passe au 407^{ème} et le sous-lieutenant Le Bellec passe au 147^{ème}. Aucun événement important pendant cette période. Malgré les bombardements quotidiens, le secteur est assez calme. On travaille ferme à l'organisation du secteur, les journées sont pénibles en raison de la pluie, de la boue liquide de Champagne, des ravitaillements qui sont très éloignés.

Le 19 décembre, les sergents Loiseau et Alvernhe sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire.

Le 24 décembre, le régiment va cantonner à Croix-en-Champagne, où il se repose jusqu'au 30 décembre.

Après avoir occupé, du 30 décembre au 8 janvier, le réduit des Lièvres, le réduit des Loups et les tranchées de Perthes, le régiment prend, du 9 au 24 janvier, les sous-secteurs de Constantinople et Gril, dénommés maintenant secteur de la Brosse-à-Dents.

Un certain nombre de nouveaux officiers sont arrivés au régiment en fin décembre.

Commandant Berneval, venant de la cavalerie, devient adjoint au colonel (remplit les fonctions de lieutenant-colonel).

Capitaine Margillet, venant du 17^{ème} régiment territorial, prend les fonctions de capitaine-adjoint au colonel.

Lieutenants Perret, de Neuville, Fouache, affectés respectivement aux 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} compagnies.

Le capitaine Holdfeld, venant du 22^{ème} territorial, affecté à la 12^{ème} compagnie.

Le lieutenant Cordier, venant du 22^{ème} territorial, affecté à la 5^{ème} compagnie.

Sont nommés sous-lieutenants à la date du 22 décembre : Adjudant-chef Le Sayec, venant du 72^{ème} R.I., affecté à la 11^{ème}, Sergent-fourrier Delaunay, venant du 137^{ème} R.I., affecté à la 7^{ème}.

Sergent-major Languillon, du 72^{ème} R.I., affecté à la 10^{ème}. Adjudant Barbant, venant du 127^{ème} R.I., affecté à la 3^{ème}.

Le lieutenant Le Guyader a été tué, le 10 janvier, d'un éclat d'obus.

Le 16 janvier, le maréchal des logis chef Gloanec, venant du 2^{ème} chasseurs, est nommé sous-lieutenant au 118^{ème} R.I., et le chef de bataillon Hanquelle, blessé le 8 octobre 1915, est affecté au 309^{ème} R.I.

Du 25 janvier au 8 février, le 118^{ème} retourne au repos à Croix-en-Champagne et remonte en ligne dans le même secteur, du 9 au 25 février.

Le 26, le régiment, relevé par le 154^{ème} R.I., cantonne à Suippes et va bivouaquer, le soir, au camp de la Noblette.

Le 27, le 118^{ème} reçoit l'ordre de se porter sur la Coôle. Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons quittent le camp de la Noblette à 9 h. 30 pour se porter à Nuisement-sur-Coole, par Saint-Etienne-au-Temple et Châlons. L'E.-M. et le 3^{ème} bataillon se portent à Ecury-sur-Coole par le même itinéraire.

Le 30 janvier, le sous-lieutenant Audouin, venant de la cavalerie, est affecté au 118^{ème} R.I.

Du 28 février au 9 mars, repos et remise en main de la troupe dans ces mêmes cantonnements.

Le 29 février, les aspirants, élèves de l'École spéciale militaire, Masselot, Beslay, Jamet, sont nommés sous-lieutenants.

Le 9 mars, le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Somme-Vesle avec l'E.-M. de la 44^{ème} brigade, en passant par Sarry, Sainte-Memmie, faubourg de Châlons, Courtisols.

Le 13 mars, l'adjudant Rochon est nommé sous-lieutenant.

Le 23 mars, le régiment se porte sur Daumartin-sur-Yèvre, où il cantonne.

La veille, les capitaines Branca, Cardinal, Holfeld ont été nommés adjudants-majors aux 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} bataillons.

OFFENSIVE ALLEMANDE SUR VERDUN

(PÉRIODE DU 24 MARS AU 25 AVRIL 1916)

Le 25 mars 1916, le régiment s'embarque en autos ; après être passé à Varimont, Somme-Yèvre, il débarque à midi à Lisle-en-Barrois et Louppy-le-Petit.

Le 27 mars, les lieutenants Perret, Diot et Cordier sont nommés capitaines et le sergent Derrien est nommé sous-lieutenant ; les sous-lieutenants Son-Dunlarais, Le Roy Corentin, Clément, Rossi sont nommés lieutenants.

Le 28, le 118^{ème} se porte par voie de terre à Beauzée, Bulainville et Nubécourt.

Le 29 mars, les unités sont embarqués à 7 heures et transportés à Baleycourt (sud du Bois des Sartelles), à 8 kilomètres sud-ouest de Verdun, où elles arrivent entre 10 et 11 heures.

A 18 h. 30, elles se portent par le chemin Corne Nord-Ouest, Bois des Sartelles, Fort des Sartelles-Glorieux, au Faubourg Pavé à Verdun, où elles cantonnent (caserne Miribel). Les reconnaissances du secteur sont faites la nuit même par le colonel, les chefs de bataillon et les commandants de compagnies.

Le 118^{ème} fait partie du groupement du général Guillaumat. C'est l'époque de la grande ruée allemande où le Boche met tout en œuvre pour passer. Il faut arrêter coûte que coûte les masses ennemies.

Le 30 mars, le régiment prend position dans le secteur de la ferme Thiaumont (ravin de la Mort). Presque partout, l'eau est à fleur du sol et les tranchées ne peuvent être approfondies ; continuellement, elles sont bouleversées par les gros obus allemands qui tombent jour et nuit sans arrêt. Le courage des Bretons ne faiblira pas. Avec une énergie farouche, ils essayent de creuser le sol, remettant en état la nuit ce qui aura été détruit le jour précédent, toujours vigilant et prêt à la riposte. Les 1^{er} et 3^{ème} bataillons qui sont en première ligne au nord-ouest de la ferme de Thiaumont, ont relevé les 8^{ème} et 16^{ème} bataillons de chasseurs à pied.

Deux compagnies du 2^{ème} bataillon (5^{ème} et 6^{ème} avec le chef de bataillon) sont à la gauche du 3^{ème} bataillon, à la corne nord-est du Bois Nawé, devant Douaumont.

Deux compagnies du 2^{ème} bataillon (7^{ème} et 8^{ème}) sont en réserve de brigade dans les ouvrages de la Pissotière et de la ferme de Thiaumont.

Le 3 avril, la division de droite a dû reculer sous la violente pression de l'ennemi.

Le 4, le bombardement s'accroît et à 11 h. 30, l'ennemi descendant les pentes sud de Douaumont, réussit à s'infiltrer entre notre division et celle de droite ; il est refoulé par des éléments du 1^{er} bataillon du 118^{ème} (2^{ème} compagnie) qui viennent boucher la crête.

A partir de cette date et jusqu'à sa relève, le 1^{er} bataillon sera constamment en éveil. Il va, en effet, exister sur sa droite, un trou de 250 mètres environ, qu'arriveront difficilement à boucher les régiments qui seront successivement à notre droite (d'abord 360^{ème}, puis 129^{ème}).

Le chef du 1^{er} bataillon prescrit que sa compagnie de droite fera un crochet défensif, et installe deux sections de mitrailleuses sur le flanc droit de cette unité.

Dans la nuit du 16 au 17 avril, les 1^{er} et 3^{ème} bataillons sont relevés et vont cantonner à Verdun.

Seul, le 2^{ème} bataillon (commandant Cazin) reste en ligne, avec deux compagnies en première ligne, au bois Nawé.

Le 17 avril, dès le lever du jour, le pilonnement de nos lignes recommence, bouleversant toutes nos défenses. Une nombreuse artillerie de tranchée entre en action. Les lignes téléphoniques sont coupées, les défenses accessoires nivelées, les mitrailleuses enterrées.

A 10 h. 45, les Allemands déclanchent leur attaque d'infanterie. A 11 heures, le colonel apprend que le saillant OF est tourné et que les Allemands avancent et se déploient en tirailleurs et attaquent la tranchée Derrien et la tranchée Rivalain, dont ils s'emparent. Les deux bataillons du 19^{ème} subissent des pertes élevées, un bataillon du 62^{ème} et des éléments du 116^{ème} viennent prendre position à la gauche de notre ligne, en liaison avec les éléments de la 43^{ème} brigade. En même temps, le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied, en position à notre droite, subit une autre attaque.

La 8^{ème} compagnie, qui se trouve en réserve aux batteries de Fleury, reçoit l'ordre d'assurer la liaison entre le 19^{ème} et les chasseurs à pied, et ensuite de contre-attaquer.

Les pertes sont terribles, le 2^{ème} bataillon (5^{ème}, 6^{ème} et 14^{ème} C.M.) formant saillant, a perdu 60 pour 100 de son effectif, mais il tient jusqu'au soir, à 16 heures, repoussant les attaques furieuses de l'ennemi ; son héroïsme lui est fatal car, cerné de toutes parts, ce qui reste des trois unités est fait prisonnier, après un combat corps à corps des plus acharnés.

Épuisés par un séjour de vingt jours en première ligne, sous un déluge de projectiles, les débris du régiment sont relevés.

Le 118^{ème} comme tant d'autres de nos régiments, a largement payé sa part. Il s'est sacrifié lui aussi pour la défense de Verdun !

Du 29 mars au 17 avril, il a perdu :

- 2 officiers et 195 hommes tués;
- 25 officiers et 887 hommes ont été mis hors de combat (tués, blessés, disparus).

L'effectif, le 29 mars, était de :

- 73 officiers et 2.629 hommes, soit 1 sur 3 mis hors de combat.

Le 18 avril, le régiment va cantonner à Erize-Saint-Dizier et s'y repose jusqu'au 25 avril.

Le 26, il s'embarque à Nançois-Tronville et va cantonner, le 27, à Le Charmel, Dravegny-Cohan, et le 28, à Coulonges-en-Tardenois et fermes environnantes, où il demeure jusqu'au 6 mai.

Il reçoit un renfort de 10 officiers et de 1.107 hommes de troupe.

Le 3 mai, le capitaine Cardinal est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le 6 mai, le 118^{ème} occupe Lagery et Lhéry, et le 15 mai, il est à Romain-Courlandon.

Le 17 mai, le chef de bataillon Tourlet, affecté au 118^{ème}, prend le commandement du 2^{ème} bataillon.

Le même jour, le lieutenant Fouache est nommé capitaine à titre temporaire ; les sous-lieutenants Bouvier, Bossier, Merrien, Monet, Muller sont nommés lieutenants ; l'adjudant Malécot Albert, les sergents Lunven, de Malherbe, Martin sont nommés sous-lieutenants.

BERRY-AU-BAC

(PÉRIODE DU 16 MAI AU 7 SEPTEMBRE 1916)

Le 18 mai, le 118^{ème} R.I. relève, dans le secteur de Berry-au-Bac, le 292^{ème} R.I..

Le 1^{er} bataillon relève, à Berry-au-Bac, le 3^{ème} bataillon à la cote 108 ; le 2^{ème} bataillon est en réserve à Guyencourt.

Le régiment occupe ce secteur et aussi, le Choléra jusqu'au 7 septembre, date à laquelle il est relevé par le 140^{ème} R.I.. Le secteur est assez calme. A la cote 108, les Allemands font plusieurs fois exploser de fortes mines pour essayer de séparer l'Éperon de la partie de 108 appelée la Butte. Ces explosions nous causent des pertes.

L'exécution d'un coup de main prescrit par le commandement pour identifier les troupes qui sont devant nous est confié, le 24 juillet au 1^{er} bataillon, devant Berry-au-Bac.

L'opération, commandée par le lieutenant Davin, réussit.

Deux prisonniers sont ramenés dans nos lignes.

Durant cette période, le colonel Le Maistre a été remplacé, le 22 juin, dans le commandement du régiment, par le lieutenant-colonel Frantz. Le sous-lieutenant Lods, venu du 170^{ème}, le sous-lieutenant Valès, venu du 63^{ème}, et le lieutenant Lapeyrade, venu du 83^{ème}, ont été affectés au 118^{ème}. Les sous-lieutenants Ameline, Abgrall, Quéinec sont nommés lieutenants à titre temporaire. Le capitaine de Neuville, commandant la 2^{ème} compagnie, a été nommé adjudant-major au 1^{er} bataillon. L'aspirant Ruquet a été nommé sous-lieutenant à la 13^{ème} compagnie.

Le sous-lieutenant Briec a été tué, le 14 juin, à un poste de guetteur. Le sous-lieutenant Audouin est tué par l'éclatement d'une grenade, à Gernicourt, au cours d'un exercice d'instruction de lancement.

Le lieutenant Poissonnier, venu du 1^{er} R.I., a été affecté à la 15^{ème} compagnie.

Ont été nommés sous-lieutenants : l'adjudant Viscaro, 10^{ème} compagnie ; l'aspirant Viaud, 6^{ème} compagnie ; sergent Quesseveur, 15^{ème} compagnie ; adjudant Lambert, 7^{ème} compagnie ; sergent Demians, 11^{ème} compagnie.

Les sous-lieutenants Valès, Mercier, Mathelier, Alvernhe, Brios, ont été nommés lieutenants.

Le 118^{ème} R.I. a perdu : 3 officiers et 37 hommes tués ; 4 officiers, et 52 hommes ont été mis hors de combat (tués, blessés, disparus).

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, le régiment va cantonner à Hourges-Vandeuil-Unchair ; le 9, il est à Mareuil-en-Dôle, où il stationne jusqu'au 17 septembre.

Le 18, il cantonne à Bézu-Saint-Germain, Epaux-Bézu, Epieds ; le régiment en réserve de G.A.C. perfectionne son instruction.

Le 22 septembre, le sous-lieutenant de Malherbe passe au 161^{ème} R.I..

Le 30 septembre, le régiment est embarqué à Fère-en-Tardenois et cantonne dans la zone Saint-Dizier ; le 1^{er} bataillon à Thiéblemont; l'E.M., C.H.R. et 3^{ème} bataillon, à Heiltz-le-Hutier; le 2^{ème} bataillon, à Saint-Vrain, où il parfait son instruction.

Le 4 octobre, les capitaines de Neuville, Duvignaud et Pélicier sont nommés à titre définitif ; le sous-lieutenant Davin est nommé lieutenant.

Le 13 octobre, le sous-lieutenant Irman passe au 162^{ème} R.I..

VERDUN

PÉRIODE DU 20 OCTOBRE 1916 AU 25 JANVIER 1917)

Le 20 octobre 1916, le régiment est embarqué par le train et en camions-autos à destination de Dugny. Il cantonne à Haudainville.

Le soir même, les officiers font la reconnaissance du terrain, mais le régiment ne monte en ligne que le 29 octobre.

A 18 heures, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons relèvent en première ligne le 333^{ème} et les 50^{ème} et 71^{ème} B.C.P. Relève particulièrement difficile, les guides connaissant mal les emplacements occupés depuis vingt-quatre heures seulement par leurs régiments.

Le 3^{ème} bataillon va en réserve de division au Tunnel-Ouest. Le 118^{ème} occupe le secteur de Vaux, qu'il doit organiser en vue d'une attaque du fort. L'attaque de février a été enrayée. La reprise du fort de Douaumont a entamé la ligne de résistance ennemie. Le fort de Vaux est menacé, mais les Boches ne le lâcheront qu'après nous avoir infligé le maximum de pertes. Leur artillerie lourde fait de terribles tirs de destruction et nous cause des pertes élevées. Les tranchées sont retournées. Le P.C. du chef du 1^{er} bataillon à la Carrière est démoli ; 6 de ses agents de liaison sont tués, 10 autres blessés. Dans les entonnoirs de leurs 105, 210 et 305 disparaissent hommes et matériel. Mais notre artillerie ne reste pas inactive. Nos concentrations de feux font sauter leurs dépôts de munitions et gênent le ravitaillement du fort, qui n'est plus assuré que par un seul cheminement.

Le 2 novembre, un radio allemand, surpris par un de nos postes, annonce l'évacuation du fort.

Plutôt que de soutenir une lutte meurtrière et inégale, les Boches préfèrent abandonner la position.

Le commandant Bontz désigne la compagnie Fouache (3^{ème} compagnie) pour aller en reconnaissance, vérifier l'exactitude de ce fait.

40 grenadiers du 298^{ème}, commandés par le lieutenant Diot, un détachement du génie, munis d'explosifs, accompagnent cette compagnie.

A 23 h. 30, les unités désignées sont en position.

L'ordre d'attaque est donné pour 1 heure.

Deux patrouilles du 118^{ème} R.I. sont, envoyées : adjudant Le Lay, direction corne ouest du fort ; sergent Cheylan, direction corne sud du fort. Ces patrouilles arrivent sans incident dans les fossés du fort. Sur renseignements de ces patrouilles, la 3^{ème} compagnie se porte en avant.

Le sergent Cheylan découvre, à droite de la porte d'entrée, à la gorge du fort, un éboulement, qui permet au capitaine Fouache, au lieutenant Mathelier et à une dizaine d'hommes du 118^{ème} d'escalader le fort. Ils parcourent la superstructure, notamment vers la tourelle de 75, sans trouver d'issue.

En revenant près de l'éboulement qui leur avait permis l'escalade, le capitaine Fouache tombe du haut du fort dans le fossé et se contusionne gravement. Le lieutenant Mathelier, continuant les recherches, trouve près de la porte de la gorge, un trou bouché par des sacs de terre ; il est ouvert à coups de pioches et les détachements du 118^{ème} et du 298^{ème} pénètrent dans ce trou.

Le lieutenant Mathelier continue ensuite sa progression et pousse sa compagnie à l'extérieur dans les fossés du fort.

Vers 3 heures, nous occupons complètement le fort.

Le régiment est relevé le soir du 3 et va cantonner à Haudainville. Quatre jours après, le général commandant la 44^{ème} brigade transmettait aux 198^{ème} et 118^{ème} les félicitations du

général de division pour la façon brillante dont ils s'étaient comportés pendant cette dure période.

« Le général commandant la 448 brigade est heureux de transmettre aux officiers, sous-officiers et soldats des 198^{ème} et 118^{ème} régiments d'infanterie, les félicitations du général Bouyssou, commandant la 22^{ème} division, pour la façon brillante dont ils se sont comportés devant le fort de Vaux. Le général commandant la 44^{ème} brigade n'en a point été surpris. Il savait que ces régiments sont toujours ceux de la Boisselle, Tahure, la Brosse-à-Dents et Thiaumont. Merci à tous. »

Le général commandant la 44^{ème} brigade.

Signé : Général DE LAVILLÉON.

En transmettant ces félicitations, le lieutenant-colonel est heureux d'y joindre les siennes et d'exprimer toute sa satisfaction et ses remerciements aux officiers, sous-officiers et soldats du 118^{ème} pour l'entrain, l'énergie et, la bonne humeur montrés par le régiment pendant cette période difficile.

Le lieutenant-colonel commandant le 118^{ème}.

Signé : FRANTZ.

Le 7 novembre, le sous-lieutenant Delaunay passe au 151^{ème} R.I. Le 14 novembre, l'aspirant Collin est nommé sous-lieutenant. Les sous-lieutenants Fravallo, Plotteau, Lods, Le Sayec sont nommés lieutenants.

Le 9 novembre, le régiment reprend le secteur jusqu'au 17 novembre. Le 3^{ème} bataillon occupe le quartier du Bois Fumin. Le 2^{ème} bataillon est au quartier de Vaux (tranchées en avant du fort).

Le 1^{er} bataillon a deux compagnies (2^{ème} et 3^{ème}) aux tranchées Curtenaz et Trébizonde avec le chef de bataillon ; les deux autres compagnies (1^{ère} compagnie et 1^{ère} C.M.) vont au fort de Vaux, y tenir garnison avec le capitaine de Neuville, adjudant-major au 1^{er} bataillon, comme major du fort.

Pendant toute cette période, l'artillerie allemande est particulièrement active ; les obus de 105, 150, 210, 380 pleuvent sur le ravin ,du Bazil, ravin des Fontaines, Bois Fumin, Étang de Vaux, et surtout sur le fort de Vaux et les tranchées avoisinantes. Les tranchées et boyaux sont journellement bouleversés.

Notre artillerie riposte et exécute des tirs violents sur l'ouvrage et la croupe d'Hardaumont.

Le 17 novembre, le régiment, relevé par le 19^{ème}, va cantonner à Haudainville (E.-M. et 2^{ème} bataillon), Belrupt (3^{ème} bataillon) et Tunnel de Tavannes-Ouest (1^{er} bataillon).

Le 118^{ème} reçoit un renfort de 2 officiers (lieutenant Derrien et sous-lieutenant Guais), et 329 hommes, et le 21 novembre, il relève le 116^{ème} dans le secteur de Damloup, où il reste jusqu'au 30 décembre, après deux repos à Haudainville. L'hiver est dur, le terrain boueux. Malgré ces conditions, les travaux sont poussés, avec la plus grande activité et le régiment remet en état les tranchées et boyaux qui avaient été complètement bouleversés.

Le 30 novembre, le capitaine Branca est passé au 2^{ème} bataillon d'Afrique.

Du 31 décembre 1916 au 29 janvier 1917, le 118^{ème} occupe le sous-secteur Maubois, zone de Moulainville.

Le 22, le régiment s'embarque à Dugny et va cantonner à Givrauval, Ligny-en-Barrois, Morlaincourt.

Le 28, embarquement de tout le régiment à Ligny-en-Barrois et débarquement, le 29, dans la région de Meaux.

L'E.M. et la C.H.R. s'installent à Quincy-Ségy; le 1^{er} bataillon, à Magny-Saint-Loup; le 2^{ème} bataillon, à Voisin; le 3^{ème} bataillon, à Coulornmes.

Un long repos dans cette région vient récompenser la division des efforts qu'elle avait fournis, et lui permet de faire son instruction en vue de l'attaque de l'Aisne.

Le 5 février, le commandant Berneval reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Le 11 février, le lieutenant-colonel Frantz est nommé colonel et affecté au commandement de la 124^{ème} brigade. Il est remplacé dans son commandement par le lieutenant-colonel Vaginay, venant du 312^{ème}.

Le 14 février, le sous-lieutenant Henneuse est nommé à titre définitif. Le sous-lieutenant Talec passe au 151^{ème} R.I.

Le 7 mars, sont nommés sous-lieutenants : adjudant Jamesse, 3^{ème} compagnie ; aspirant Malinjoud, 9^{ème} compagnie ; aspirant Cariou, C.M. 2 ; aspirant Laherre, 7^{ème} compagnie ; aspirant Trelu, 2^{ème} compagnie.

Le 19 mars, le régiment alerté embarque en autos sur la route Quincy à Meaux et débarque le soir à Longpont, Violaine, Corcy, où il cantonne.

Le 23 mars, le 118^{ème} R.I. est mis à la disposition du XXXVII^{ème} C.A. et va cantonner à Rozières, Septmonts, Noyant, Sucrerie de Noyant, et le 28, il occupe Soissons.

Le 30 mars, le capitaine Lapelle-Lateuillère passe au 151^{ème} R.I.

CHEMIN-DES-DAMES

(PÉRIODE DU 5 AVRIL AU 15 MAI 1917)

Le 5 avril, le régiment prend position devant le village de Laffaux, qu'il va tenter d'enlever.

Les Allemands bombardent violemment le village. Notre artillerie prépare l'action et fait des brèches dans les réseaux. Des reconnaissances sont faites dans la nuit du 6 au 7 pour reconnaître les brèches.

1° Sur l'îlot, par l'adjudant Lelay (1^{er} bataillon). L'îlot est libre, plusieurs mitrailleuses sont installées au nord de l'îlot, à partir de la rue centrale ; le village est bourré de Boches.

2° Entre la route Laffaux - Margival et le chemin creux, par le lieutenant Henneuse (1^{er} bataillon). Les fils de fer de la rangée extérieure devant la tranchée française sont presque intacts, le réseau intérieur est détruit, la tranchée libre d'ennemis.

3° Des patrouilles du 3^{ème} bataillon reconnaissent trois brèches dans les fils de fer de la tranchée allemande de l'Épieu, à l'ouest de la route nationale et deux brèches dans les fils de fer de la tranchée de Laffaux.

Le 118^{ème} doit attaquer Laffaux et les Trous, le 7 avril 1917, à 16 h. 30, en liaison à l'ouest avec le 64^{ème} R.I.

L'attaque du sud aux ordres du général de Lavilléon (commandant la 44^{ème} brigade) sera menée par le bataillon Tourlet (2^{ème} bataillon), appuyé à droite par le bataillon Gannat (3^{ème} bataillon) et à gauche par le bataillon Bontz (1^{er} bataillon). Elle sera soutenue par un bataillon du 19^{ème} R.I. Sa mission est d'enlever Laffaux et de s'établir sur la lisière Est de Laffaux.

L'attaque de l'ouest, aux ordres du colonel de Gouvello, sera menée par le bataillon Eon, du 64^{ème} R.I. ; sa mission est d'enlever le hameau des Trous et de s'établir sur les lisières nord et est des Trous.

Les deux attaques rechercheront par tous les moyens et sans s'attendre, leur liaison sur la lisière du village à hauteur du carrefour nord.

Le commandant Tourlet doit établir avec une compagnie du génie une parallèle de départ camouflée, près de l'ouvrage 7.526, à 350 mètres de la tranchée de l'Épieu. Il doit quitter sa zone de rassemblement pour se porter par petits éléments et en formations très ouvertes, d'où il partira à H.-15' pour atteindre les fils de fer à l'heure H.

Le bataillon Tourlet, prenant comme objectif les Trous, attaquera sur le front "q. a.", longera la lisière est du village et se mettra en liaison avec le 64^{ème} R.I.

Le bataillon Bontz attaquera Pilot et nettoiera les centres de résistance intérieurs. Le bataillon Gannat appuiera le mouvement en arrière et à droite. Une compagnie attaque sur A.M. pour atteindre la ligne E 4, deux sections de mitrailleuses à 8.026.

Le bataillon L'Helgouach, du 19^{ème}, vient s'établir en soutien au bois est de Margival.

A l'heure indiquée, les compagnies se portent en avant, franchissent la tranchée de l'Épieu et pénètrent dans l'îlot. Les vagues d'assaut se heurtent alors à un réseau intact et à des tranchées bétonnées, d'où partent de violentes rafales de mitrailleuses ; le barrage ennemi est terrible, notre progression est arrêtée. Le bataillon Eon à notre gauche n'a pas pu avancer. La préparation recommence, mais reste infructueuse. Animés du plus bel esprit de sacrifice, les hommes, dans un élan superbe, chargent à nouveau, mais en vain; la position boche dans ces carrières solides et bien organisées est formidable. Toute avance est impossible, les pertes sont élevées; à elle seule, la 3^{ème} compagnie, qui a pu s'emparer de l'îlot, a perdu tous ses officiers, aspirants et 7 sous-officiers. Le lieutenant Son-Dumarais, de la 9^{ème}, a été tué.

Dans cette affaire, nous avons perdu :

- 6 officiers et 33 hommes de troupe tués;

- 12 officiers et 206 hommes de troupe (tués, blessés ou disparus).

Le régiment est relevé dans la nuit du 8 au 9 avril par le 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale et descend cantonner à Soissons.

Pour sa belle conduite à l'attaque du village de Laffaux, le 7 avril, le 2^{ème} bataillon est cité à l'ordre du XI^{ème} C.A. avec le motif suivant :

Le 2^{ème} bataillon du 118^{ème} R.I., sous les ordres du commandant Tourlet, s'est porté d'un bel élan, le 7 avril, à l'assaut d'un village puissamment fortifié, a franchi par les brèches un fort réseau de fils de fer et s'est trouvé au contact immédiat de l'ennemi, avec lequel il a engagé un combat corps à corps. Pris de flanc par les tirs de mitrailleuses, est resté sur le terrain conquis, malgré la perte de la moitié de deux de ses unités et une grande partie de ses cadres.

Signé : Général DE MAUD'HUY.

Le 11 avril, le régiment s'embarque à Belleu en camions, à destination de Saint-Rémy-Blanzay; le 14, il va à Grand-Rozoy; le 15, à Branges; le 19, à Paars; le 20, il cantonne à Merval et Serval.

Le 21 avril, sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire :

Adjudant-chef Feunteun, 3^{ème} compagnie ;

Adjudant-chef Jaffrenou, 10^{ème} compagnie ;

Adjudant Tinot, 1^{ère} C.M.;

Aspirant Créis, 1^{ère} compagnie ;

Adjudant Le Lay, dépôt divisionnaire ;

Adjudant Donnard, dépôt divisionnaire

Adjudant-chef Orsini, 5^{ème} compagnie ;

Sergent de Chappotin, 11^{ème} compagnie.

Le 28 avril, le 118^{ème} R.I. se porte aux creutes de l'Yser et de Verdun.

Il reçoit l'ordre de passer en première ligne, le 9 mai, clans le secteur d'Ailles - Hurtebise et relève par glissement, en plein jour, le 62^{ème} sous un bombardement intense qui occasionne des pertes et ne se termine qu'à 18 heures.

Pertes : tués, 15 ; blessés, 86 ; disparus, 9.

Le 7 mai, le 118^{ème} R.I. reçoit l'ordre de prononcer à 16 heures une attaque à la grenade pour améliorer ses positions.

A 15 h. 45, l'ordre d'attaque est différé jusqu'à 18 heures. Objectifs 9.416, 9.218. Tranchée Worms. Tranchée Bonn. Le bataillon Tourlet doit pousser jusqu'aux tranchées de Bonn et d'Essen.

Le bataillon Gannat, jusqu'à la tranchée de Bonn.

Le contre-ordre pour 18 heures, parvenu trop tard à 16 h. 5 aux compagnies du bataillon de gauche, permit à l'ennemi d'éventer l'attaque, et à 18 heures les tranchées adverses étaient garnies de guetteurs en éveil.

Le bataillon Gannat, à gauche, a progressé jusqu'à 15 mètres de la tranchée de Bonn, mais ne peut s'y maintenir, pris sous le feu des mitrailleuses et les barrages de grenades.

Les 11^{ème} et 10^{ème} compagnies s'établissent à hauteur du point 8.218 et font un barrage au boyau Pax.

Au centre, le bataillon Bontz progresse à 40 et 30 mètres dans les boyaux de Rudolstadt et d'Altona et y établit des barrages de sacs à terre. Le sous-lieutenant Hervé, commandant la 2^{ème} compagnie, est tué.

À droite, le bataillon Tourlet progresse par les boyaux du Hibou et de la Chouette et établit des barrages à 40 et 50 mètres de la tranchée de départ.

Les barrages d'artillerie allemande et de grenades à fusil rendent impossible toute progression ultérieure. Le sous-lieutenant de Malherbe, de la 7^{ème} compagnie, est tué. Des petits postes sont constitués sur les points avancés et reliés dans la nuit par des éléments de tranchées.

Les journées suivantes se passent à s'organiser. Le calme revient peu à peu, et le 15 mai, le régiment redescend des lignes.

Pendant cette période du 5 avril au 15 mai 1917, les pertes ont été de :

- 11 officiers et 193 hommes de troupe tués ;
- 19 officiers et 536 hommes de troupe (tués, blessés, disparus).

Le régiment relevé va cantonner à Mont-Notre-Dame et Lhuys, et le 20, il se porte dans la région d'Oulchy-le-Château. Il s'achemine ensuite par petites étapes (Roquemont, Verberie, Estrée-Saint-Denis, Tricot), arrive à Piennes, le 28 mai, et y séjourne jusqu'au 23 juin.

Le 29 mai, les sous-lieutenants Greisch, Malécot, Chenal, Moisan, Derrien, Le Roy, Raimbaut, Moyné sont nommés lieutenants à titre temporaire.

L'aspirant Cotte (6^{ème}), l'adjudant Ardin (1^{ère}), l'aspirant Gamon (7^{ème}), le sergent Morère (2^{ème}) sont nommés sous-lieutenants.

Le lieutenant Henneuse est nommé capitaine à titre temporaire, le 7 juin.

Le 24 juin, les lieutenants Viard, venant du 24^{ème} R.I., et Ponthieu, venant du 9^{ème} R.I., sont affectés au 118^{ème} R.I.

SECTEUR DE SAINT-QUENTIN

Le 25 juin, le 118^{ème} prend au nord-ouest de Saint-Quentin, un nouveau secteur (Bois d'Holnon, Gricourt), qu'il organise jusqu'au 26 août. À cette date, il est relevé et mis provisoirement à la disposition du gouvernement militaire de Paris.

Le régiment cantonne :

- E.-M., 3^{ème} bataillon, Saint-Rémy-les-Chevreuse ;
- Le 2^{ème} bataillon, à Choisel ;
- Le 1^{er} bataillon, à Boullay-les-Trous et les Molières.

Le 28 juin, le capitaine Bonio, venant du 28^{ème}, et le sous-lieutenant Valentin, venant du 10^{ème} B.C.P., ont été affectés au 118^{ème}.

Le 6 juillet, les sous-officiers Cariou et Poëydomenge ont été nommés sous-lieutenants à titre temporaire.

Le 10 juillet, les capitaines Duvignaud et Henneuse ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur.

L'adjudant Kerninon et le sergent Pujo ont reçu la médaille militaire.

Le maréchal des logis de Lambilly, du 25^{ème} dragons, a été nommé sous-lieutenant à titre temporaire et affecté à la 1^{ère} C.M.

SECTEUR DE LA MALMAISON

Après un repos de deux semaines dans la vallée de Chevreuse, le régiment embarque le 12 septembre et débarque, le 13, à Saint-Rémy-Blanzy et Hartennes et Taux.

Le 14, il est à Jury et Ambrief, et le 15, à la Champignonnière (1.200 mètres Est de Chassemy).

Dans la nuit du 17 au 18, il monte aux creutes du Caïd et du Projecteur, pour relever des bataillons de travailleurs du 4^{ème} mixte. Il exécute des travaux offensifs en vue de l'attaque prochaine sur la Malmaison, travaux rendus pénibles par le bombardement incessant.

Du 28 septembre au 14 octobre, il occupe les premières lignes devant les carrières de Boherry (N-O de Jouy).

Le 14 octobre, il est relevé par des régiments de la 38^{ème} D.I., montés en secteur pour l'attaque du 23 octobre. Le 15 octobre, le régiment cantonne à :

- E.M., C.H.R., 2^{ème} bataillon, Chacrise;
- 1^{er} bataillon, Buzancy ;
- 3^{ème} bataillon, Acy.

Le 23 octobre, le régiment se porte en réserve des troupes d'attaque, à la creute du Projecteur et du Caïd, au Bois Marcon, à Vailly, mais n'a pas à intervenir.

Le 30 septembre, le chef de bataillon Bontz a été nommé à titre définitif.

L'adjudant téléphoniste Kessler a été nommé sous-lieutenant le 4 octobre.

Le chef de bataillon Devuns, blessé le 25 septembre 1915 en Champagne, est passé au 92^{ème} R.I.

Le 7 novembre, le 118^{ème} R.I. se porte à Crouy et Sous-la- Perrière, où il reste ,au repos jusqu'au 14 novembre.

SECTEUR DE PINON-VAUXAILLON

Le 15 novembre, le régiment monte en ligne dans le secteur de Pinon et occupe le secteur compris entre la sucrerie de Pinon et le pont du Moulin entre l'Oise et l'Aisne. Il est relevé, le 24, et va cantonner à Buzancy (village), Buzancy (baraquements), Rozières, où il est au repos jusqu'au 17 décembre.

Le 15 novembre, le capitaine Perret est affecté au 98^{ème} R.I.

Le 28 novembre, le lieutenant Juen, venu du 407^{ème} R.I., est affecté au 118^{ème}.

Le 8 décembre, une revue est passée par le général Pétain, à 1.200 mètres sud de Chacrise au cours de laquelle le drapeau du régiment reçoit la croix de guerre (citation à l'ordre des armées, ordre général n° 1, en date du 25 octobre 1915).

Le 18 décembre, le régiment relève le 163^{ème} R.I. dans le sous-secteur sud de Vauxaillon, qu'il organise et où il fournit un travail considérable pendant trois mois, sans aucun retrait à l'arrière.

Le lieutenant-colonel Deschamps remplace, le 8 janvier 1918, le lieutenant-colonel Vaginey dans le commandement du régiment.

Le 12 mars 1918, le 118^{ème} se rend par voie de terre par Oulchy-le-Château, Crépy-en-Valois et Varedde, dans la région d'Aulnay-sous-Bois, où il arrive le 13 mars. Il cantonne :

- 1^{er} bataillon (commandant Bontz) à La Courneuve ;
- 2^{ème} bataillon (commandant Berneval-Francheville), à Villepinte ;
- 3^{ème} bataillon (commandant Gannat), à Sevran.
- E.M., C.H.R. (lieutenant-colonel Deschamps), Aulnay-sous-Bois.

LA SOMME

(MARS 1918)

Le régiment est à peine installé dans ses nouveaux cantonnements que, le 21 mars, a lieu l'attaque allemande contre l'armée anglaise-. Les Allemands veulent séparer l'armée anglaise de l'armée française et marcher sur Paris.

Attaquée par des forces de beaucoup supérieures en nombre, disposant d'une puissante artillerie, la droite anglaise fléchit, laissant à notre gauche un large trou qu'il faut boucher le plus rapidement possible pour endiguer le flot allemand.

Le 22 mars, le régiment est alerté, et le 23, il est enlevé en autos-camions. Les hommes ont moins de 100 cartouches, les mitrailleuses sont portées à dos d'homme.

Le 24, après vingt heures de voyage, le 118^{ème} débarque (2^{ème} et 3^{ème} bataillons) aux portes de Nesles et va s'installer en cantonnement bivouac dans les villages détruits de Billancourt et Cressy-Omencourt. Il est à la disposition du général anglais Duncan.

Le 25 mars, le 1^{er} bataillon, après débarquement, est à Carrépu. Le 3^{ème} bataillon barre une ligne au nord de Cressy-Omencourt, sur 800 mètres du front, en liaison intermittente à droite avec un régiment de la 62^{ème} D.I., ayant à sa gauche un trou creusé par l'envoi du 2^{ème} bataillon à Quiquery, sur le canal Est de Nesles. Sans l'appui d'un canon, ce bataillon tient en échec, dans ce village, les masses ennemies. Sous la vigoureuse impulsion de son chef, le commandant Berneval-Francheville, qui est tué au cours du combat, il résiste énergiquement; et à 19 heures, alors qu'à droite Breuil, Boverchy, Moyencourt, Ercheu sont pris; qu'à gauche, les Allemands, débouchant d'Herly, tentent de progresser vers Réthonvillers, Quiquery est toujours en possession du 2^{ème} bataillon. A 17 heures, le général Duncan annonce qu'il est obligé de faire replier ses débris.

A 23 heures, ordre de repli est donné aux 2^{ème} et 3^{ème} bataillon du 118^{ème} et au bataillon Tessier, du 62^{ème} (joint au régiment), sur Balatre et Champien, où se trouve le général Braquet, qui a pris la veille le commandement de l'I.D./22.

Le 1^{er} bataillon est venu en réserve d'I.D. à Réthonvillers.

Le 26, vers 5 h. 30, un nouvel ordre de repli prescrit au régiment de se rabattre sur la ligne Verpillières-Amy. Le 3^{ème} bataillon doit couvrir les replis et se maintenir dans Roiglise tant que la division ne sera pas complètement installée.

Vers 8 heures, le 2^{ème} bataillon (capitaine Plégat) est en position à l'est et au sud-est de Verpillières. Le 3^{ème} bataillon occupe Roiglise.

Le 1^{er} bataillon est derrière ces deux bataillons. Déjà, des patrouilles allemandes sont signalées. A 10 heures, ils attaquent sur tout le front. La 10^{ème} compagnie (capitaine Duvignaud), demeurée à Roiglise, résiste avec acharnement avec l'aide de la C.M. 3, dont les mitrailleuses fauchent les fantassins ennemis qui essaient d'atteindre la route Roye - Noyon. Les groupes ennemis deviennent plus denses. Ordre est donné au 3^{ème} bataillon de prendre position devant Verpillières (lisière nord-est) ; ce mouvement est pénible et doit s'exécuter sous le feu nourri de l'ennemi dont le front grossit sans cesse. Dans ce glissement, plusieurs officiers disparaissent, et le capitaine Lévêque prend le commandement du 3^{ème} bataillon.

Venant de Champien, de Margny-aux-Cerises, de fortes colonnes atteignent la route Roye - Noyon et tentent de traverser l'Avre.

Sur toute la ligne la fusillade se déclanche, nourrie; pendant deux heures, l'ennemi est contenu, nos pertes sont lourdes.

Vers midi, appuyés par des mitrailleuses qui ont progressé au nord de Verpillières et qui prennent de flanc nos compagnies de gauche, des éléments ennemis parviennent à passer l'Avre et se préparent à nous attaquer.

Vers 13 heures, les Allemands, sur tout le front, donnent l'assaut en masse. Nos feux les arrêtent et les obligent à se terrer. Puis, leur progression s'accroît et la situation est critique. Le mouvement de repli s'exécute très difficilement sur un glacis battu par les mitrailleuses; l'ennemi nous talonne et tente de nous couper la retraite. Il n'y parvient pas.

A 15 heures, le général Braquet décide de faire occuper par les troupes à sa disposition les anciennes tranchées françaises de 1915 - 16 - 17, qui vont du Cessier à l'est de Popincourt. Le 3^{ème} bataillon du 62^{ème} R.I. (commandant Tessier), passant aux ordres du commandant Bosquet (commandant le C.I.D./22) se place à droite, entre le Cessier et la route Tilloloy - Beuvraignes ; le 1^{er} bataillon du 118^{ème} R.I. (commandant Bontz) aux ordres du commandant Bosquet également, se place au nord-est et au nord de Tilloloy ; le C.I.D./22 se place à gauche de la route Laucourt - Tilloloy, à environ 500 mètres à l'est de Popincourt; le 1^{er} bataillon du 22^{ème} R.I.T. est en réserve dans le Parc de Tilloloy.

Il est, en outre, formé un groupement Deschamps, comprenant les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 118^{ème} R.I., qui s'installent à la Poste avec l'escadron de dragons à pied du commandant Caulet et le groupe cycliste du capitaine Baud, de la 1^{ère} D.I., qui s'établissent vers le Cessier.

L'ennemi a bombardé nos lignes de Tilloloy depuis 16 heures et avec assez d'intensité à partir de 20 heures; mais ne cherche le contact que par de fortes patrouilles.

A 21 heures, la 62^{ème} D.I. a perdu Crapeaumesnil et le Bois des Loges.

Des bruits de troupes en marche et de voitures du côté de l'ennemi font prévoir une attaque pour le matin. Des munitions sont distribuées à nos unités.

Le soir du 26, la division passe sous les ordres du général Robillot, commandant le II^{ème} C.A.C.

Le 27 mars, à 5 heures, les Allemands déclanchent sur nos positions un bombardement violent et leur infanterie attaque presque aussitôt. Vers 7 heures, ils refoulent du Cessier la 62^{ème} D.I. et, vers 8 heures, s'infiltrèrent dans le Bois allongé, qui est au sud-est du Cessier ; vers 8 h. 30, à gauche, ils débouchent de Laucourt et pénètrent dans nos tranchées de Dancourt.

A 8 heures, le 1^{er} bataillon du 118^{ème} subit l'attaque devant Tilloloy. Bien retranché, couvert par quelques réseaux de fil de fer, il arrête toute progression de l'ennemi. Pendant toute la matinée, le combat est acharné, nos feux de mitrailleuses et de mousqueterie bien ajustés font de terribles ravages dans les rangs allemands.

A 10 h. 30 et à 11 heures, le bataillon Tessier (62^{ème}), qui est à sa droite, a eu sa 9^{ème} compagnie enlevée, de même la compagnie du 22^{ème} R.I.T., à droite du 62^{ème}, a été également enlevée par l'ennemi. A 11 heures, il ne reste plus que 70 hommes au bataillon du 62^{ème}.

Vers midi, bien que non soutenu sur sa droite et sur sa gauche, la situation devant le front du 1^{er} bataillon du 118^{ème} (commandant Bontz) n'a pas changé. L'ennemi, qui est revenu déjà plusieurs fois à l'attaque sans succès, est terré dans de vieux éléments de tranchées devant nos lignes.

Officiers et soldats sont pleins de confiance, mais ils apprennent bientôt que tout le dispositif à leur droite et à leur gauche ayant craqué, l'ennemi occupe Tilloloy et va couper la retraite.

L'ordre est de tenir coûte que coûte. Tous luttent avec la dernière énergie, comptant, sur une contre-attaque qui n'arrive pas. Du carrefour de la Poste, sont, en effet, partis les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons avec mission de nettoyer le Bois de Bus et de se rabattre ensuite sur Tilloloy. La plus grande partie du Bois de Bus est prise et le village de Bus est tenu par l'ennemi qui progresse vers Boulogne-la-Grasse.

Les unités des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons ne peuvent aller plus loin sans risquer d'être cernées. Elles reçoivent l'ordre de s'arrêter, puis, avec le restant du 1^{er} bataillon qui les a rejointes, elles se replient sur la ligne cote 85, Conchy-les-Pots, Boulogne-la-Grasse. Ce qui reste du régiment est constitué en un seul bataillon, sous les ordres du commandant Bontz. Les hommes sont épuisés, mais toujours, courageux. La nuit du 27 est calme. Les débris du 118^{ème} R.I. passent en soutien et vont prendre position au nord d'Hainvillers. Les 28 et 29, ils appuient les attaques des zouaves et tirailleurs de la 38^{ème} D.I. et sont relevés le soir du 29.

Dans la nuit du 29 au 30, le 118^{ème} va à Mortemer, où il cantonne.

Le 30, vers 8 heures, alors qu'il se rassemble pour descendre au repos à Cuvilly, il est fait de nouveau appel à lui. Les Allemands qui ont attaqué après une violente préparation d'artillerie ont réussi à pénétrer dans le bois de Rouancé et menacent le village de Mortemer. Heureux de participer à un mouvement offensif après une retraite si déconcertante, heureux de se sentir appuyé par de l'artillerie, le régiment prend immédiatement une formation d'attaque et enlève le bois de Rouancé ; contre-attaqué à cinq reprises différentes dans la journée du 30 et la nuit du 30 au 31, il maintient intactes ses positions et cause de lourdes pertes à l'ennemi.

Au cours des opérations du 23 mars au 3 avril, le 118^{ème} R.I. a perdu :

- 3 officiers et 86 hommes tués,
- 19 officiers et 1.100 hommes de troupe (tués, blessés, disparus).

En récompense de son héroïsme, le 118^{ème} est cité à l'ordre du II^{ème} C.A.C. (général Robillot) avec le motif suivant :

Le général commandant le II^{ème} C.A.C., cite à l'ordre :

Le 118^{ème} R.I., sous les ordres du lieutenant-colonel Deschamps, s'est jeté à la bataille, dès son débarquement, le 24 mars.

Chargé de contenir sur un large front les efforts répétés d'un ennemi très supérieur en nombre, n'a cessé durant sept jours de défendre pied à pied le terrain qui lui était confié.

Ne s'est replié que sur ordre après avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi.

Réduit aux deux tiers de son effectif, privé de la plupart de ses cadres, affaibli par les fatigues accumulées, a recouvré toute son énergie pour une nouvelle mission et a appuyé avec sa vigueur habituelle, les 28 et 29 mars, l'attaque menée contre Boulogne-la-Grasse.

Régiment d'élite dont les épreuves antérieures ont surexcité le courage et l'esprit de sacrifice.

Le 7 mai 1918.

Signé : Général ROBILLOT.

Le 2 avril, un message de la II^{ème} armée prescrit à la 22^{ème} D.I. de faire mouvement le 3 avril pour aller dans la zone Estrées-Saint-Denis, Margny-lès-Compiègne.

Le 3 avril, le 118^{ème} R.I. cantonne à Margny-les-Compiègne et la 22^{ème} D.I. passe sous les ordres de la VI^{ème} armée.

Le 4, elle se 'porte tout entière dans la zone de Vic-sur-Aisne, puis le 118^{ème} R.I. se porte ensuite dans la zone de Longueval, où il s'organise.

Le régiment reçoit 16 officiers et 800 hommes.

Le 17 avril, le régiment reconstitué est présenté au général Renouard, qui vient de prendre tout récemment le commandement de la 22^{ème} D.I. et qui, à l'issue de la revue, vent bien dire au lieutenant-colonel Deschamps combien il est satisfait de l'inspection qu'il vient de passer, comme en témoigne l'ordre du jour suivant :

Le régiment, si récemment et si cruellement meurtri, à peine refait dans ses effectifs vient de paraître devant le général de division dans une forme avec un brio tels qu'il démontre amplement, une fois de plus, quelle est sa force vitale, puisée aux puissantes sources d'énergie, de sentiment du devoir, d'honneur qu'il détient.

En quittant le colonel, le général de division a bien voulu lui dire :

« Le régiment vient de se présenter de telle façon que je vous prie d'adresser à tous mes plus vives félicitations. Et croyez bien que ces félicitations ne sont pas qu'en paroles, elles parlent du coeur. »

En transmettant aux officiers, aux sous-officiers, aux caporaux et aux soldats ces paroles du général, le colonel est heureux d'y joindre ses sentiments de reconnaissance et de fierté.

Le 17 avril 1918.

Lieutenant-Colonel DESCHAMPS.

Après quelques jours de contact tous les nouveaux venus furent entraînés, enveloppés dans l'ambiance, dans l'excellent esprit du régiment. L'envoi rapide en secteur, le 21 avril, retarda naturellement la fusion et rendit plus difficile dans les débuts l'exercice du commandement, les gradés et les hommes ne se connaissant pas. On peut dire, toutefois, qu'après deux mois de remise en mains, le 118^{ème} était un outil de combat aussi solide le 27 mai, lors de l'attaque allemande du Chemin des Dames, qu'il l'était le 24 mars dans la Somme, lorsqu'il fut appelé à endiguer le flot ennemi.

CHEMIN-DES-DAMES

Le 21 avril, le 118^{ème} R.I. monte de Longueval au Chemin des Dames. Il tient le secteur d'Ailles (inclus) au plateau des Casemates (inclus). Soit un front de 5 kilomètres pour deux bataillons. Les unités reconstituées se mettent peu à peu au courant de la vie de secteur ; chaque nuit des patrouilles sont envoyées à 1.000 et 1.200 mètres en avant des G.C. (groupes de combat), au nord de l'Ailette et tâtent le Boche. C'est ainsi que dans le Centre de résistance B. Est, ter bataillon, une de nos patrouilles, en partie composée de nouveaux renforts et sous les ordres du lieutenant Pécot, tue deux Allemands et ramène leurs corps dans, nos lignes pour les identifier.

Le 26 mai, vers 16 heures, le régiment reçoit le renseignement que, d'après des prisonniers faits dans la nuit par le 62^{ème}, un bombardement excessivement violent par obus explosifs et toxiques sera exécuté à partir de « une heure », sur nos positions et qu'une attaque s'en suivra.

Le ter bataillon du 118^{ème} (commandant Bontz) est à droite de la division. Il tient le saillant du Moulin de Vaublère, le rentrant des Frères-Anciaux et le Plateau des Casemates. Il est en liaison avec la division anglaise à sa droite par le Plateau de Californie, et à sa gauche avec le 3^{ème} bataillon du 118^{ème} R. I. (capitaine Rio), qui occupe Hurtebise, la Verrue, le

Téton, Ailles. Ce bataillon est en liaison à sa gauche, par Ailles, avec le 2^{ème} bataillon du 62^{ème} (capitaine Rolland), qui tient le saillant de la Bovelles.

Le 2^{ème} bataillon du 118^{ème} R.I. (capitaine Mességué) en réserve à Pargnan, alerté le soir du 26, est venu aux creutes de Vassognes.

Dès le reçu des renseignements, les troupes occupent leurs emplacements de combat, les mitrailleuses et F.M. sont pointés, les liaisons téléphoniques sont vérifiées, les tirs de contre-préparation exécutés. Chacun étant à son poste et tous les moyens d'action ayant été mis en oeuvre pour faire échec à l'attaque ennemie, dans les meilleures conditions, les hommes, pleins de confiance et résolus, attendent l'heure avec le plus grand calme.

Jusqu'à 1 heure du matin, le secteur est calme. Rien ne fait prévoir l'attaque ennemie annoncée la veille par les deux prisonniers.

Nos patrouilles, poussées, comme chaque nuit, en avant du front, n'ont remarqué rien d'insolite. L'artillerie ennemie ne répond que faiblement à nos tirs de contre-préparation.

Le 27 mai, à partir de une heure, les batteries allemandes ouvrent le feu : les obus explosifs, lacrymogènes pleuvent sur tout le secteur; le bombardement d'une violence inouïe dure jusqu'à 8 heures.

Certains points de notre ligne sont plus particulièrement bombardés : saillants, arrières, P.C. du colonel et des chefs de bataillon, ligne intermédiaire, ligne des Réduits. Le saillant de Vaublère, le Téton sont tout spécialement visés.

L'artillerie ennemie emploie beaucoup d'obus de petit et de moyen calibre, à fusées instantanées, cherchant plutôt à mettre les garnisons hors de combat, qu'à niveler ou détruire les tranchées. Elle concentre ses feux sur tous les points sensibles de la défense : P.C. de compagnie, emplacements de mitrailleuses, abris de G.C., etc.

Les observatoires sont aveuglés par des tirs intenses et, dès le commencement du bombardement, l'observation est rendue impossible. Les liaisons téléphoniques sont coupées et n'existent plus, de très bonne heure, entre les différents P.C. et jusqu'à la division.

Les transmissions par coureurs ne peuvent même pas être assurées ; en raison de la violence extrême du bombardement, plusieurs ordres partis n'arrivent pas. Avant l'attaque, plusieurs de nos mitrailleuses sont brisées ou enterrées, c'est ainsi que les mitrailleuses à gauche de G.C. 7 et celles de la Tranchée des Cavaliers dans le C.R.B. Est (ter bataillon) sont détruites. Des groupes de combat disparaissent, des postes de F.M. sont bouleversés, des sections réduites à quelques hommes.

Les parallèles éloignées ont aussi beaucoup souffert, leurs tranchées, boyaux, réseaux de fils ont été bouleversés. La ligne des Réduits est complètement retournée. La position intermédiaire est remplie de cadavres.

Les obus toxiques causent de gros ravages dans nos rangs, beaucoup d'hommes crachent le sang et sont mis hors de combat. Les demandes de barrage restent sans résultats, notre artillerie ayant été écrasée sous le feu de l'artillerie adverse. Aussi, au moment où l'infanterie allemande donnera l'assaut, elle ne rencontrera guère que quelques groupes de combat des rentrants, que le bombardement aura épargnés. Les Allemands ne seront séparés de l'Aisne que par des groupes d'hommes disséminés sur 14 kilomètres (pour la division), que leur résistance, leur opiniâtreté héroïque ne préservera pas de l'encerclement et qui seront submergés par les vagues d'assaut.

L'attaque de l'infanterie se produit à 3 h. 50. C'est à ce moment que le tir qui a redoublé de violence sur les premières parallèles, s'allonge sur la ligne de soutien et la ligne des réduits, qui n'ont pas cessé d'être sous le feu depuis 1 heure du matin.

A 4 heures, l'ennemi se présente devant nos réseaux avancés et aborde la position par les saillants qu'il a violemment bombardés, sans s'engager dans les rentrants, où les feux convergents pourraient lui causer des pertes sérieuses. L'attaque est précédée d'un double barrage, celui sur lequel elle colle est fait par obus de 77 et de 105, l'autre plus éloigné est

exécuté avec obus de gros calibre 150 et 210. L'ennemi fait aussi usage d'obus fumigènes pour masquer la marche de son infanterie.

L'infanterie allemande a été allégée pour l'attaque ; elle évolue avec souplesse, utilise ses mitrailleuses légères par la combinaison du feu et du mouvement.

La vallée est remplie d'une épaisse fumée, qui se dissipera un peu lorsque l'artillerie allemande aura allongé son tir. Les premiers assaillants ne sont guère discernés avant le moment même où ils arrivent sur nos groupes de combat avancés. Un peu plus tard, les occupants verront distinctement les masses ennemies qui descendront des hauteurs de la Bove, du plateau de Bièvre, des hauteurs de Lierval, ce sont de profondes colonnes qui semblent interminables.

Pendant trois heures et demie, les saillants ont été écrasés par un feu d'une intensité inouïe, et c'est par ces saillants que les Allemands montent sur le plateau derrière le rideau de leurs obus ; ils utilisent à merveille les chemins creux et les escarpements qui s'offrent à leurs infiltrations, devant chacun de ces bastions naturels. Plusieurs de nos G.C., encore intacts dans les rentrants, ne les aperçoivent pas faire l'escalade du plateau et, en peu de temps, ils auront l'ennemi dans le dos.

Le saillant de Vauclère (bataillon Bontz), le Téton (bataillon Rio) restent d'abord intacts, le premier assaut allemand subit sur ces points-là un échec complet, les mitrailleuses et F.M. arrêtent l'ennemi au pied de la position. Un officier allemand qui, la canne à la main, cherche des passages dans nos réseaux, est tué avec ses hommes. Quarante-cinq minutes après le premier contact et après plusieurs tentatives d'abordage, les Allemands sont obligés de recommencer sur la Verrue, la Tranchée du Doigt, la Tranchée des Cavaliers, le saillant de Vauclère, une préparation d'artillerie qui dure à peu près vingt minutes.

A 3 heures, l'envahissement du plateau par les Allemands se poursuit rapidement. L'ennemi a profité des défilements offerts par le terrain; il va réduire successivement tous les îlots de résistance. Déjà, une heure après l'attaque, notre résistance n'est plus que fragmentaire et désespérée. On regrette de ne pas connaître tous ceux qui, sur toute l'étendue du front, ont ainsi accepté le sacrifice avec une volonté obstinée.

Entre 4 heures et 4 h. 30, l'ennemi s'est emparé du G.C. 1 appartenant à la compagnie d'extrême droite (3^{ème} compagnie), en liaison avec la division britannique, mais il est contenu dans la Tranchée de Normandie, grâce à l'intervention de la section de réserve de cette compagnie qui, du Tunnel du Kaiser, se porte en hâte vers les pentes du plateau. Le saillant des Casemates, pour entamé qu'il soit, tient donc toujours, mais à droite, les Anglais ont fléchi et les infiltrations de l'ennemi ne vont pas tarder à rendre précaire la situation de ces groupes du 118^{ème} dont la défense est si forte et si tenace.

Plus à l'ouest, après une nouvelle préparation d'artillerie de vingt minutes, les Allemands ont pris pied sur le Téton (6 h. 30) ; on s'y bat à la grenade. Au sud d'Ailles, la morsure est plus large, déjà se dessine le mouvement des ennemis en direction du Dragon et du Boyau de la Bove.

Nos soldats qui occupent la région du monument d'Hurtebise voient le fourmillement des vareuses grises qui, à partir de la pointe d'Ailles, se répand vers le sud et vers le Dragon. Cependant, devant la tranchée Sergent, la Tranchée d'Essen, la lutte continue. L'ennemi ne réussit à atteindre la grotte de Mainwalhohle qu'à 5 h. 15.

D'autre part, dans le secteur du 62^{ème}, l'éperon de la Bovellet et le P.C. Léon du chef du 2^{ème} bataillon est tombé à 5 heures ; il est dépassé vers le sud par le flux des ennemis qui, venant du côté d'Ailles et du côté de Cerny, vont atteindre le Chemin des Dames. Cependant, à cette même heure, on entend toujours des mitrailleuses et F.M. de notre première ligne.

A 6 heures, les Allemands, toujours contenus devant Vauclère, où l'on se bat à la grenade, progressent vers Craonnelle et, du Téton, poussent vers Hurtebise et la Grotte du Dragon. Nos mitrailleuses de la Tranchée du Doigt, du rentrant des Frères-Anciaux, tirent sur eux sans

relâche. Les Allemands passent en paquets de 15 ou 20 hommes ; la tranchée de l'adjudant Pigis est à eux ; ils envahissent la tranchée de Gouvello et, de là, poussent, suivant la direction marquée par le boyau de la Bove et le P.C. Nègre (P.C. du colonel du 118^{ème}). Dans le secteur du 62^{ème}, ils ont dépassé la crête du Chemin des Dames et s'avancent en nombre vers la ligne du changement de pente sud.

Ainsi, depuis 5 h. 30, l'avance allemande a fait de sensibles progrès. En beaucoup de points, la résistance a dû céder faute de munitions, des groupes de combat encerclés n'ont pas pu se ravitailler aux dépôts de munitions des compagnies ou des bataillons. Là où survivaient encore des mitrailleuses ou des F.M., la consommation des munitions fut très élevée ; ainsi, dans le C.R.B. Est (bataillon Bontz), la section de mitrailleuses du sergent Ducrocq du 1^{er} bataillon (clairière des Frères-Anciaux) a brûlé plus de 12.000 cartouches ; celle du sergent Le Breton a tiré 10.000 cartouches. A 8 heures, le secteur du 118^{ème} est le seul où la résistance continue héroïquement tenace. On se bat encore dans la région de la Tranchée des Basques, l'ennemi ne peut sortir de la Tranchée des Cavaliers dont il vient de s'emparer. Mais les groupes de mitrailleurs et de grenadiers sont totalement encerclés.

A 8 h. 30, les Allemands sont à Hurtebise, à Yser, au Dragon (P.C. du commandant du 3^{ème} bataillon) et à l'entrée du tunnel Bugeaud (P.C. du commandant du 1^{er} bataillon), qui a fait sauter ses entrées nord.

La résistance des groupes de combat est prise à revers, déconcertée par l'irruption 'des groupes ennemis qui, de la cuvette de Craonnelle, remontant vers le Nord, vont submerger ces îlots où s'affirme encore notre volonté de tenir.

Dès 6 h. 30, les éléments de la 3^{ème} compagnie (lieutenant Pécot), qui contenaient l'ennemi sur la tranchée de Normandie et barraient les boyaux qui descendent vers la forêt de Vauclère, « aperçoivent les Boches sur leur droite et derrière eux ». Ceux-ci arrivaient de Craonnelle et avaient tourné l'extrémité sud du Tunnel du Kaiser, dont les entrées venaient également de sauter.

A 7 h. 30, la 1^{ère} section de la 2^{ème} compagnie (lieutenant Mouiller qui, bien que blessé au bras, reste au milieu de ses hommes), maintient au-dessus du Tunnel Bugeaud une résistance opiniâtre. A la même heure, le sergent Bailly, de la 2^{ème} section de la 2^{ème} Cie, placée plus à l'Est, apporte le renseignement que des Allemands, habillés en Anglais en un nombre considérable, ont gagné beaucoup de terrain sur la droite et se rabattent sur la ligne de soutien. Le sergent Bertho, de la 1^{ère} C.M., est blessé par un de ces Allemands déguisés. Devant la bretelle Est, occupée par une demi-section de la 2^{ème} Cie, un groupe de 35 à 40 Allemands portant le casque anglais apparaît venant de la direction du sud. Il est repoussé par un feu nourri, mais il est déjà parvenu à portée de grenades et la lutte continue. Bientôt, un nouveau groupe ennemi arrive à l'est.

Les Allemands sont déjà depuis 6 heures aux cuisines du 118^{ème} à Craonnelle, route d'Oulches, ayant déjà parcouru plus de 2 kilomètres à l'intérieur du secteur anglais.

Vers 7 h. 30, les Allemands, arrivant par l'ouest, descendent l'escalier du P.C. Nègre (P.C. du colonel, tiraillent sur les entrées de l'abri. Le colonel Torrolion (remplaçant le lieutenant-colonel Deschamps, en permission) et son E.M. quittent le P.C. et disparaissent dans la vallée Foulon remplie de gaz et déjà balayée par les feux de mitrailleuses partant de tous les rebords de la cuvette d'Oulches. A ce moment-là, les G.C. de P.A. 2 tiennent toujours, et ce n'est qu'à 8 h. 30, alors que les Boches ont dépassé Beurieux et sont en vue de Pargnan, que l'ennemi parvient à se rendre maître du Dragon et du Tunnel Bugeaud, dont les chefs de bataillon, après avoir fait sauter les entrées, ont fait détruire liaisons téléphoniques, machines électriques, documents, cartes, etc., en un mot, tout ce qui aurait pu être utile à l'adversaire.

RÔLE DU BATAILLON DE RÉSERVE

Le 26 mai 1918, à 20 h. 30, le Commandant du 2^{ème} bataillon (capitaine Mességué), reçoit du général de division l'ordre d'alerter son bataillon en réserve à Pargnan et de le porter aux creutes de la Somme. Cet officier, malade et très souffrant, n'a pas voulu que son unité parte au combat sans lui, il n'a pu atteindre Vassogne qu'au prix des plus grandes difficultés. La creute de la Somme est battue par un tir des plus violents, les hommes souffrent beaucoup des gaz, c'est ainsi qu'à la 7^{ème} compagnie, à 6 heures du matin, deux sections ne comptent plus chacune que 15 hommes. La liaison devient presque impossible avec le colonel Torrolion et les bataillons de première ligne.

Le capitaine Mességué décide alors d'envoyer une reconnaissance par section des 6^{ème} et 7^{ème} compagnies, en vue d'une occupation éventuelle de la ligne des Réduits et en vue de l'exécution du plan de contre-attaque. Ces reconnaissances partent entre 2 h. 30 et 3 heures ; un grand nombre de ceux qui les composaient restent sur le terrain, tués par le bombardement. Ceux qui reviennent sont gravement intoxiqués.

Vers 4 h. 45, la 7^{ème} compagnie (lieutenant Le Bomin), qui a reçu l'ordre de partir à la contre-attaque sur Hurtebise, sort de la creute et tente de se porter en avant en suivant la direction marquée par le boyau de Montauban.

A peine sorti de la creute, le lieutenant Le Bomin, en tête de sa compagnie, est accueilli par des coups de fusil.

Après avoir refoulé quelques éléments avancés, il essaie de se frayer un chemin vers l'avant, et par un dur combat à la grenade, parvient jusqu'à 300 mètres environ au nord de la creute ; là, sa progression est arrêtée par des colonnes ennemies nombreuses qui, sur sa gauche, s'avancent résolument en direction nord-sud, ayant sensiblement comme axe de marche la route Ailles - Paissy.

Précédé d'un violent barrage d'artillerie, guidé par des avions survolant très bas la position et mitraillant les défenseurs, l'ennemi avance progressivement, s'infiltrer par de nombreux anciens boyaux qui existent dans les larges intervalles inoccupés qui séparent les centres de résistance et aborde la position intermédiaire.

La 7^{ème} compagnie s'est déployée dans les organisations défensives, de part et d'autre du boyau de Montauban.

L'action énergique du lieutenant Le Bomin fige au sol la 7^{ème} compagnie, qui se cramponne avec une rare opiniâtreté. La compagnie de mitrailleuses tout entière, sous le commandement des lieutenants Malécot et Cariou, se met en batterie et brûle non seulement toutes ses munitions, mais encore celles qui lui sont apportées sans relâche des creutes de la Somme.

A la même heure, la 5^{ème} compagnie (capitaine Lods) reçoit l'ordre d'occuper l'ouvrage Geoffroy, qui est sérieusement menacé et dont les défenseurs (une demi-section du 68^{ème} R.I.T.) sont à bout d'efforts. Une S.M. lui est adjointe.

La compagnie Lods est arrêtée dans son avance par de forts groupes ennemis qui ont réussi à cerner l'ouvrage Geoffroy et font des efforts pour atteindre les creutes de la Somme, mais elle lutte avec acharnement pendant plus de deux heures contre un ennemi d'une supériorité écrasante, lui causant des pertes sérieuses et empêchant la progression rapide vers le P.C.

Vers 8 heures, des mitrailleuses ennemies ont pris pied sur l'éperon entre Village Nègre et Vassogne et croisent sur l'entrée de la creute leurs feux avec d'autres mitrailleuses ennemies qui sont en position à l'ouest sur le plateau de Paissy ; les pertes là, s'ajoutent aux pertes. Cependant, face au nord et face à l'ouest, l'ennemi est toujours contenu, grâce à l'admirable résistance de la 7^{ème} compagnie et de la 5^{ème} compagnie ; mais l'ennemi progresse en direction

Paissy sur le plateau où passent déjà des colonnes allemandes d'infanterie et d'artillerie attelée. Notre artillerie est complètement muette et l'ennemi n'a comme obstacle que nos moyens d'infanterie, qui s'épuisent rapidement.

Vers 8 h. 30, l'ennemi renforce son attaque de front et met en action des lance-flammes. La 7^{ème} compagnie est, en particulier, déjà très éprouvée ; tous ses chefs de section sont tombés : sous-lieutenant Orsini, adjudant Bouchaud, sous-lieutenant Gamon, sergent Béranger. Les gradés restant ressaisissent leurs hommes qui, encore une fois, s'accrochent au terrain; dans l'accomplissement de cet héroïque devoir ; les lieutenants Le Bomin et Valentin sont atteints, à leur tour. La lutte est de plus en plus âpre. Les lance-flammes renouvellent leur action, couvrant d'une épaisse fumée les abords de la creute. La résistance, hélas ! se resserre autour de cette creute, mais les munitions sont épuisées, les mitrailleurs durement éprouvés ne servent plus leurs pièces qu'ils ne peuvent plus alimenter ; ils les mettent hors de service et combattent au mousqueton.

Notre résistance faiblit, l'ennemi resserre son étreinte et crache ses liquides enflammés à 20 mètres à peine de l'entrée de la creute dans laquelle les défenseurs cherchent un-refuge ; les grenades ennemies éclatent déjà à l'entrée Est. Le combat acharné a duré plus de cinq heures, les hommes exténués n'ont plus que leur baïonnette et les lance-flammes menacent déjà de brûler l'entrée ouest de la creute dans laquelle sont entassés, nombreux, des blessés et intoxiqués. Vers l'Aisne, vers Beurieux, vers Pargnan, on entend une légère fusillade, on ne dispose plus d'une seule grenade, les cartouches sont épuisées, toute lutte devient impossible.

A 9 heures du matin, les Allemands poussent à force.

Sur l'Aisne, ce sont des colonnes compactes et cependant très souples, très hardies dans leurs mouvements. Sur les groupes de Français qui résistent en se repliant passent des rafales de balles, des avions allemands volant très bas les mitraillent. De puissants tirs d'interdiction battent les routes de la vallée et les ponts de l'Aisne.

A 10 heures, quelques faibles éléments sur la rive sud disputent à l'ennemi le passage des ponts. Ce sont des hommes exténués dont les cartouchières sont vides.

Jusque vers 11 h. 30, des éléments de la division mêlés aux groupes de la 157^{ème} D.I. resteront sur l'Aisne. A midi, ces quelques patrouilles qui constituent toute l'infanterie de la division, ayant suivi le repli de la 157^{ème} D.I., tiendront la ligne Dhuizel, Longueval, Barbonval, Glennes, jusqu'à ce que leur parvienne dans l'après-midi l'ordre de regroupement.

D'après renseignements, il ressort :

- Que l'ennemi connaissait parfaitement l'organisation détaillée de notre secteur.
- Qu'il amena ses munitions en dix-huit jours et des batteries en quatre jours. 7.000 pièces de canon auraient été concentrées pour l'attaque.
- L'ennemi aurait attaqué sur le front des trois régiments de la 22^{ème} D.I. avec cinq divisions.

Dans cette bataille du 27 mai, 1918, où les actes d'héroïsme ne peuvent se compter, chacun au 118^{ème} a fait tout son devoir.

Malgré un bombardement des plus violents pendant lequel une partie de la défense a été littéralement enterrée, les survivants ont tenu jusqu'au bout, et alors que les Allemands avaient déjà dépassé de 4 à 5 kilomètres nos premières lignes, l'on pouvait encore entendre derrière eux le bruit de la mousqueterie et des mitrailleuses des centres de résistance qui luttèrent toujours opiniâtrement. On ne pouvait être plus crâne devant une attaque aussi brutale, aussi meurtrière, sans appui d'artillerie, sans liaisons, sans soutiens !

Submergés, criblés d'obus et de mitraille, les bataillons sont allés, dans cette fournaise, jusqu'à l'extrême limite du sacrifice, se conformant scrupuleusement aux ordres donnés : « Tenir coûte que coûte ».

Leur consigne était de résister sur place ; ils l'ont exécutée avec une bravoure, une ténacité, une abnégation vraiment remarquables et aussi avec un ensemble qui fait le plus grand honneur à l'esprit de corps qui a toujours animé le 118^{ème}

!

ALSACE

En juin, juillet, août, la 22^{ème} D.I. est en Alsace. Les régiments sont reconstitués.

Successivement, le 118^{ème} R.I. est à Metzeral, Sondernach, Le Grand Ballon, Le Sudel. Le secteur est calme, mais les incursions de fortes patrouilles ennemies à l'intérieur de nos lignes, obligent tous les occupants à une vigilance constante.

A tour de rôle, les bataillons viennent cantonner dans la vallée de Saint-Amarin. L'instruction est poussée très activement sous une impulsion énergique ; des renforts sont venus d'un peu partout ; l'émulation se crée et se développe ; l'écho de nos victoires nous arrive et les cœurs exultent ; bientôt l'on fera de nouveau appel au 118^{ème}. Trois mois après son anéantissement complet, il est déjà prêt à de nouveaux et sublimes sacrifices.

Fin août, le régiment est relevé, et envoyé près de Vitry-le-François. Il cantonne aux environs de cette ville. Là, période de manoeuvre intense ; troupe et cadres travaillent sans relâche. Le Boche recule ; l'heure d'entrer en jeu est imminente.

CHAMPAGNE

Par étapes de nuit, le régiment s'est porté à l'arrière front de bataille.

Le 24 septembre, il monte en ligne à Souain.

Le 26 septembre, au matin, après une préparation intense d'artillerie, l'armée Gouraud (IV^{ème}) se lance à l'assaut des positions ennemies sur le front de Champagne ; la lutte sera dure, car les organisations défensives sont puissantes, mais le Boche sera bousculé.

Le 118^{ème} R.I. attaque les positions de la Ferme Navarin.

Récit de l'action offensive du régiment pendant les journées des 26, 27, 28 et 29 septembre 1918

Journée du 26 septembre :

Au jour J. et heure H., les 3 bataillons du 118^{ème} R. I. sont disposés ainsi qu'il suit :

- Bataillon de tête (commandant Prévost), dans les tranchées à l'est du bois du Crabe ;
- Bataillon de soutien (commandant Linou), dans les tranchées à proximité du P.C. du colonel (P. C. Wagram).
- Bataillon de queue (capitaine de Neuville), réserve d'I.D., au nord de Souain.

A 5 heures du matin (heure H.), les trois bataillons se portent à l'attaque, à une distance de quelques 400 mètres l'un de l'autre.

Le bataillon de tête, atteint à 6 h. 15, l'ouvrage, du capitaine de Turquet ; à 7 heures, il est dans la ligne d'arrêt des avant-postes.

Le brouillard est épais; des éléments du 403^{ème} et 19^{ème} R.I. désaxés viennent se mêler aux rangs des bataillons Prévost et Linou.

La marche en avant est difficile à travers un terrain bouleversé, semé de réseaux et de tronçons de réseaux. La réaction ennemie commence à se dessiner par quelques obus et rafales de mitrailleuses.

Cette réaction devient sérieuse dès que les premiers éléments

Les unités des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons ne peuvent aller plus loin sans risquer d'être cernées. Elles reçoivent l'ordre de s'arrêter, puis, avec le restant du 1^{er} bataillon qui les a rejointes, elles se replient sur la ligne cote 85, Conchy-les-Pots, Boulogne-la-Grasse. Ce qui reste du régiment est constitué en un seul bataillon, sous les ordres du commandant Bontz. Les hommes sont épuisés, mais toujours, courageux. La nuit du 27 est calme. Les débris du 118^{ème} R.I. passent en soutien et vont prendre position au nord d'Hainvillers. Les 28 et 29, ils appuient les attaques des zouaves et tirailleurs de la 38^{ème} D.I. et sont relevés le soir du 29.

Dans la nuit du 29 au 30, le 118^{ème} va à Mortemer, où il cantonne.

Le 30, vers 8 heures, alors qu'il se rassemble pour descendre au repos à Cuvilly, il est fait de nouveau appel à lui. Les Allemands qui ont attaqué après une violente préparation d'artillerie ont réussi à pénétrer dans le bois de Rouancé et menacent le village de Mortemer. Heureux de participer à un mouvement offensif après une retraite si déconcertante, heureux de se sentir appuyé par de l'artillerie, le régiment prend immédiatement une formation d'attaque et enlève le bois de Rouancé ; contre-attaqué à cinq reprises différentes dans la journée du 30 et la nuit du 30 au 31, il maintient intactes ses positions et cause de lourdes pertes à l'ennemi.

Au cours des opérations du 23 mars au 3 avril, le 118^{ème} R.I. a perdu :

- 3 officiers et 86 hommes tués,
- 19 officiers et 1.100 hommes de troupe (tués, blessés, disparus).

En récompense de son héroïsme, le 118^{ème} est cité à l'ordre du II^{ème} C.A.C. (général Robillot) avec le motif suivant :

Le général commandant le II^{ème} C.A.C., cite à l'ordre :

Le 118^{ème} R.I., sous les ordres du lieutenant-colonel Deschamps, s'est jeté à la bataille, dès son débarquement, le 24 mars.

Chargé de contenir sur un large front les efforts répétés d'un ennemi très supérieur en nombre, n'a cessé durant sept jours de défendre pied à pied le terrain qui lui était confié.

Ne s'est replié que sur ordre après avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi.

Réduit aux deux tiers de son effectif, privé de la plupart de ses cadres, affaibli par les fatigues accumulées, a recouvré toute son énergie pour une nouvelle mission et a appuyé avec sa vigueur habituelle, les 28 et 29 mars, l'attaque menée contre Boulogne-la-Grasse.

Régiment d'élite dont les épreuves antérieures ont surexcité le courage et l'esprit de sacrifice.

Le 7 mai 1918.

Signé : Général ROBILLOT.

Le 2 avril, un message de la II^{ème} armée prescrit à la 22^{ème} D.I. de faire mouvement le 3 avril pour aller dans la zone Estrées-Saint-Denis, Margny-lès-Compiègne.

Le 3 avril, le 118^{ème} R.I. cantonne à Margny-les-Compiègne et la 22^{ème} D.I. passe sous les ordres de la VI^{ème} armée.

Le 4, elle se 'porte tout entière dans la zone de Vic-sur-Aisne, puis le 118^{ème} R.I. se porte ensuite dans la zone de Longueval, où il s'organise.

Le régiment reçoit 16 officiers et 800 hommes.

Le 17 avril, le régiment reconstitué est présenté au général Renouard, qui vient de prendre tout récemment le commandement de la 22^{ème} D.I. et qui, à l'issue de la revue, vent bien dire au lieutenant-colonel Deschamps combien il est satisfait de l'inspection qu'il vient de passer, comme en témoigne l'ordre du jour suivant :

Le régiment, si récemment et si cruellement meurtri, à peine refait dans ses effectifs vient de paraître devant le général de division dans une forme avec un brio tels qu'il démontre amplement, une fois de plus, quelle est sa force vitale, puisée aux puissantes sources d'énergie, de sentiment du devoir, d'honneur qu'il détient.

En quittant le colonel, le général de division a bien voulu lui dire :

« Le régiment vient de se présenter de telle façon que je vous prie d'adresser à tous mes plus vives félicitations. Et croyez bien que ces félicitations ne sont pas qu'en paroles, elles parlent du coeur. »

En transmettant aux officiers, aux sous-officiers, aux caporaux et aux soldats ces paroles du général, le colonel est heureux d'y joindre ses sentiments de reconnaissance et de fierté.

Le 17 avril 1918.

Lieutenant-Colonel DESCHAMPS.

Après quelques jours de contact tous les nouveaux venus furent entraînés, enveloppés dans l'ambiance, dans l'excellent esprit du régiment. L'envoi rapide en secteur, le 21 avril, retarda naturellement la fusion et rendit plus difficile dans les débuts l'exercice du commandement, les gradés et les hommes ne se connaissant pas. On peut dire, toutefois, qu'après deux mois de remise en mains, le 118^{ème} était un outil de combat aussi solide le 27 mai, lors de l'attaque allemande du Chemin des Dames, qu'il l'était le 24 mars dans la Somme, lorsqu'il fut appelé à endiguer le flot ennemi.

CHEMIN-DES-DAMES

Le 21 avril, le 118^{ème} R.I. monte de Longueval au Chemin des Dames. Il tient le secteur d'Ailles (inclus) au plateau des Casemates (inclus). Soit un front de 5 kilomètres pour deux bataillons. Les unités reconstituées se mettent peu à peu au courant de la vie de secteur; chaque nuit des patrouilles sont envoyées à 1.000 et 1.200 mètres en avant des G.C. (groupes de combat), au nord de l'Ailette et tâtent le Boche. C'est ainsi que dans le Centre de résistance B. Est, ter bataillon, une de nos patrouilles, en partie composée de nouveaux renforts, et sous les ordres du lieutenant Pécot, tue deux Allemands et ramène leurs corps dans, nos lignes pour les identifier.

Le 26 mai, vers 16 heures, le régiment reçoit le renseignement que, d'après des prisonniers faits dans la nuit par le 62^{ème}, un bombardement excessivement violent par obus explosifs et toxiques sera exécuté à partir de « une heure », sur nos positions et qu'une attaque s'en suivra.

Le 1^{er} bataillon du 118^{ème} (commandant Bontz) est à droite de la division. Il tient le saillant du Moulin de Vaublère, le rentrant des Frères-Anciaux et le Plateau des Casemates. Il est en liaison avec la division anglaise à sa droite par le Plateau de Californie, et à sa gauche avec le 3^{ème} bataillon du 118^{ème} R. I. (capitaine Rio), qui occupe Hurtebise, la Verrue, le Téton, Ailles. Ce bataillon est en liaison à sa gauche, par Ailles, avec le 2^{ème} bataillon du 62^{ème} (capitaine Rolland), qui tient le saillant de la Bovelle.

Le 2^{ème} bataillon du 118^{ème} R.I. (capitaine Mességué) en réserve à Pargnan, alerté le soir du 26, est venu aux creutes de Vassognes.

Dès le reçu des renseignements, les troupes occupent leurs emplacements de combat, les mitrailleuses et F. M. sont pointés, les liaisons téléphoniques sont vérifiées, les tirs de contre-préparation exécutés. Chacun étant à son poste et tous les moyens d'action ayant été mis en oeuvre pour faire échec à l'attaque ennemie, dans les meilleures conditions, les hommes, pleins de confiance et résolus, attendent l'heure avec le plus grand calme.

Jusqu'à 1 heure du matin, le secteur est calme. Rien ne fait prévoir l'attaque ennemie annoncée la veille par les deux prisonniers.

Nos patrouilles, poussées, comme chaque nuit, en avant du front, n'ont remarqué rien d'insolite. L'artillerie ennemie ne répond que faiblement à nos tirs de contre-préparation.

Le 27 mai, à partir de une heure les batteries allemandes ouvrent le feu, les obus explosifs, lacrymogènes pleuvent sur tout le secteur; le bombardement d'une violence inouïe dure jusqu'à 8 heures.

Certains points de notre ligne sont plus particulièrement bombardés : saillants, arrières, P.C. du colonel et des chefs de bataillon, ligne intermédiaire, ligne des Réduits. Le saillant de Vauclère, le Téton sont tout spécialement visés.

L'artillerie ennemie emploie beaucoup d'obus de petit et de moyen calibre, à fusées instantanées, cherchant plutôt à mettre les garnisons hors de combat, qu'à niveler ou détruire les tranchées. Elle concentre ses feux sur tous les points sensibles de la défense; P.C. de compagnie, emplacements de mitrailleuses, abris de G.C., etc.

Les observatoires sont aveuglés par des tirs intenses et, dès le commencement du bombardement, l'observation est rendue impossible. Les liaisons téléphoniques sont coupées et n'existent plus, de très bonne heure, entre les différents P.C. et jusqu'à la division.

Les transmissions par coureurs ne peuvent même pas être assurées, en raison de la violence extrême du bombardement, plusieurs ordres partis n'arrivent pas. Avant l'attaque, plusieurs de nos mitrailleuses sont brisées ou enterrées, c'est ainsi que les mitrailleuses à gauche de G.C. 7 et celles de la Tranchée des Cavaliers dans le C.R.B. Est (1er bataillon) sont détruites. Des groupes de combat disparaissent, des postes de F.M. sont bouleversés, des sections réduites à quelques hommes.

Les parallèles éloignées ont aussi beaucoup souffert, leurs tranchées, boyaux, réseaux de fils ont été bouleversés. La ligne des Réduits est complètement retournée. La position intermédiaire est remplie de cadavres.

Les obus toxiques causent de gros ravages dans nos rangs, beaucoup d'hommes crachent le sang et sont mis hors de combat. Les demandes de barrage restent sans résultats, notre artillerie ayant été écrasée sous le feu de l'artillerie adverse. Aussi, au moment où l'infanterie allemande donnera l'assaut, elle ne rencontrera guère que quelques groupes de combat des rentrants, que le bombardement aura épargnés. Les Allemands ne seront séparés de l'Aisne que par des groupes d'hommes disséminés sur 14 kilomètres (pour la division), que leur résistance, leur opiniâtreté héroïque ne préservera pas de l'encercllement et qui seront submergés par les vagues d'assaut.

L'attaque de l'infanterie se produit à 3 h. 50. C'est à ce moment que le tir qui a redoublé de violence sur les premières parallèles, s'allonge sur la ligne de soutien et la ligne des réduits, qui n'ont pas cessé d'être sous le feu depuis 1 heure du matin.

A 4 heures, l'ennemi se présente devant nos réseaux avancés et aborde la position par les saillants qu'il a violemment bombardés, sans s'engager dans les rentrants où les feux convergents pourraient lui causer des pertes sérieuses. L'attaque est précédée d'un double barrage, celui sur lequel elle colle est fait par obus de 77 et de 105, l'autre plus éloigné est exécuté avec obus de gros calibre 150 et 210. L'ennemi fait aussi usage d'obus fumigènes pour masquer la marche de son infanterie.

L'infanterie allemande a été allégée pour l'attaque ; elle évolue avec souplesse, utilise ses mitrailleuses légères par la combinaison du feu et du mouvement.

La vallée est remplie d'une épaisse fumée, qui se dissipera un peu lorsque l'artillerie allemande aura allongé son tir. Les premiers assaillants ne sont guère discernés avant le moment même où ils arrivent sur nos groupes de combat avancés. Un peu plus tard, les occupants verront distinctement les masses ennemies qui descendront des hauteurs de la Bove, du plateau de Bièvre, des hauteurs de Lierval, ce sont de profondes colonnes qui semblent interminables.

Pendant trois heures et demie, les saillants ont été écrasés par un feu d'une intensité inouïe, et c'est par ces saillants que les Allemands montent sur le plateau derrière le rideau de leurs obus; ils utilisent à merveille les chemins creux et les escarpements qui s'offrent à leurs infiltrations, devant chacun de ces bastions naturels. Plusieurs de nos G.C., encore intacts dans les rentrants, ne les aperçoivent pas faire l'escalade du plateau et, en peu de temps, ils auront l'ennemi clans le dos.

Le saillant de Vaublère (bataillon Bontz), le Téton (bataillon Rio) restent d'abord intacts, le premier assaut allemand subit sur ces points-là un échec complet, les mitrailleuses et F.M. arrêtent l'ennemi au pied de la position. Un officier allemand qui, la canne à la main, cherche des passages dans nos réseaux, est tué avec ses hommes. Quarante-cinq minutes après le premier contact et. après plusieurs tentatives d'abordage, les Allemands sont obligés .de recommencer sur la Verrue, la Tranchée du Doigt, la Tranchée des Cavaliers, le saillant de Vaublère, une préparation d'artillerie qui dure à peu près vingt minutes.

A 3 heures, l'envahissement du plateau par les Allemands se poursuit rapidement. L'ennemi a profité des défilements offerts par le terrain; il va réduire successivement tous les îlots de résistance. Déjà, une heure après l'attaque, notre résistance n'est plus que fragmentaire et désespérée. On regrette de ne pas connaître tous ceux qui, sur toute l'étendue du front, ont ainsi accepté le sacrifice avec une volonté obstinée.

Entre 4 heures et 4 h. 30, l'ennemi s'est emparé du G.C. 1 appartenant à la compagnie d'extrême droite (3^{ème} compagnie), en liaison avec la division britannique, mais il est contenu dans la Tranchée de Normandie, grâce à l'intervention de la section de réserve de cette compagnie, qui, du Tunnel du Kaiser, se porte en hâte vers les pentes du plateau. Le saillant des Casemates, pour entamé qu'il .soit, tient donc toujours, mais à droite, les Anglais ont fléchi et les infiltrations de l'ennemi ne vont pas tarder à rendre précaire la situation de ces groupes du 118^{ème}, dont la défense est si forte et si tenace.

Plus à l'ouest, après une nouvelle préparation d'artillerie de vingt minutes, les Allemands ont pris pied sur le Téton (6 h. 30), on s'y bat à la grenade. Au sud d'Ailles, la morsure est plus large, déjà se dessine le mouvement des ennemis en direction du Dragon et du Boyau de la Bove.

Nos soldats qui occupent la région du monument d'Hurtebise voient le fourmillement des vareuses grises qui, à partir de la pointe d'Ailles, se répand vers le sud et vers le Dragon. Cependant, devant la tranchée Sergent, la Tranchée d'Essen, la lutte continue. L'ennemi ne réussit à atteindre la grotte de Mainwalhohle qu'à 5 h. 15.

D'autre part, dans le secteur du 62^{ème}, l'éperon de la Bovelle et le P.C. Léon du chef du 2^{ème} bataillon est tombé à 5 heures; il est dépassé vers le sud par le flux des ennemis qui, venant du côté d'Ailles et du côté de Cerny, vont atteindre le Chemin-des-Dames. Cependant, à cette même heure, on entend toujours des mitrailleuses et F.M. de notre première ligne.

A 6 heures, les Allemands, toujours contenus devant Vaublère, où l'on !se bat à la grenade, progressent vers Craonnelle et du Téton poussent vers Hurtebise et la Grotte du Dragon. Nos mitrailleuses de la Tranchée du Doigt, du rentrant des Frères-Anciaux, tirent sur eux sans relâche. Les Allemands passent en paquets de 15 ou 20 hommes ; la tranchée de l'adjudant Pigis est à eux; ils envahissent la tranchée de Gouvello et, de là, poussent, suivant

la direction marquée par le boyau de la Bove et le P.C. Nègre (P.C. du colonel du 118^{ème}). Dans le secteur du 62^{ème}, ils ont dépassé la crête du Chemin des Dames et s'avancent en nombre vers la ligne du changement de pente sud.

Ainsi, depuis 5 h. 30, l'avance allemande a fait de sensibles progrès. En beaucoup de points, la résistance a dû céder faute de munitions, des groupes de combat encerclés n'ont pas pu se ravitailler aux dépôts de munitions des compagnies ou des bataillons. Là où survivaient encore des mitrailleuses ou des F.M., la consommation des munitions fut très élevée; ainsi, dans le C.R.B. Est (bataillon Bontz), la section de mitrailleuses du sergent Ducrocq du 1^{er} bataillon (clairière des Frères-Anciaux) a brûlé plus de 12.000 cartouches; celle du sergent Le Breton a tiré 10.000 cartouches. A 8 heures, le secteur du 118^{ème} est le seul où la résistance continue héroïquement tenace: On se bat encore dans la région de la Tranchée des Basques, l'ennemi ne peut sortir de la Tranchée des Cavaliers dont il vient de s'emparer. Mais les groupes de mitrailleurs et de grenadiers sont totalement encerclés.

A 8 h. 30, les Allemands sont à Hurtebise, à Yser, au Dragon (P.C. du commandant du 3^{ème} bataillon) et à l'entrée du tunnel Bugeaud (P.C. du commandant du 1^{er} bataillon), qui a fait sauter ses entrées nord.

La résistance des groupes de combat est prise à revers, déconcertée par l'irruption 'des groupes ennemis qui, de la cuvette de Craonnelle, remontant vers le Nord, vont submerger ces îlots 'où s'affirme encore notre volonté de tenir.

Dès 6 h. 30, les éléments de la 3^{ème} compagnie (lieutenant Pécot), qui contenaient l'ennemi sur la tranchée de Normandie et barraient les boyaux qui descendent vers la forêt de Vaublère, « aperçoivent les Boches sur leur droite et derrière eux ». Ceux-ci arrivaient de Craonnelle et avaient tourné l'extrémité sud du Tunnel du Kaiser, dont les entrées venaient également de sauter.

A 7 h. 30, la 1^{ère} section de la 2^{ème} compagnie (lieutenant Mouiller qui, bien que blessé au bras, reste au milieu de ses hommes), maintient au-dessus du Tunnel Bugeaud une résistance opiniâtre. A la même heure, le sergent Bailly, de la 2^{ème} section de la 2^{ème} Cie, placée plus à l'Est, apporte le renseignement que des Allemands, habillés en Anglais en un nombre considérable, ont gagné beaucoup de terrain sur la droite et se rabattent sur la ligne de soutien. Le sergent Bertho, de la 1^{ère} C.M., est blessé par un de ces Allemands déguisés.

Devant la bretelle Est, occupée par une demi-section de la 2^{ème} Cie, un groupe de 35 à 40 Allemands portant le casque anglais apparaît venant de la direction du sud. Il est repoussé par un feu nourri, mais il est déjà parvenu à portée de grenades et la lutte continue. Bientôt, un nouveau groupe ennemi arrive à l'Est.

Les Allemands sont déjà depuis 6 heures aux cuisines du 118^{ème} à Craonnelle, route d'Oulches, ayant déjà parcouru plus de 2 kilomètres à l'intérieur du secteur anglais.

Vers 7 h. 30, les Allemands, arrivant par l'ouest, descendent l'escalier du P.C. Nègre (P.C. du colonel, tiraillent sur les entrées de l'abri. Le colonel Torrolion (remplaçant le lieutenant-colonel Deschamps, en permission) et son E.M. quittent le P.C. et disparaissent dans la vallée Foulon, remplie de gaz et déjà balayée par les feux de mitrailleuses partant de tous les rebords de la cuvette d'Oulches. A ce moment-là, les G.C. de P.A. 2 tiennent toujours, et ce n'est qu'à 8 h. 30, alors que les Boches ont dépassé Beurieux et sont en vue de Pargnan, que l'ennemi parvient à se rendre maître du Dragon et du Tunnel Bugeaud, dont les chefs de bataillon, après avoir fait sauter les entrées, ont fait détruire liaisons téléphoniques, machines électriques, documents, cartes, etc., en un mot, tout ce qui aurait pu être utile à l'adversaire.

RÔLE DU BATAILLON DE RÉSERVE

Le 26 mai 1918, à 20 h. 30, le Commandant du 2^{ème} bataillon (capitaine Mességué), reçoit du général de division l'ordre d'alerter son bataillon en réserve à Pargnan et de le porter aux creutes de la Somme. Cet officier, malade et très souffrant, n'a pas voulu que son unité parte au combat sans lui, il n'a pu atteindre Vassogne qu'au prix des plus grandes difficultés. La creute de la Somme est battue par un tir des plus violents, les hommes souffrent beaucoup des gaz, c'est ainsi qu'à la 7^{ème} compagnie, à 6 heures du matin, deux sections ne comptent plus chacune que 15 hommes. La liaison devient presque impossible avec le colonel Torrolion et les bataillons de première ligne.

Le capitaine Mességué décide alors d'envoyer une reconnaissance par section des 6^{ème} et 7^{ème} compagnies, en vue d'une occupation éventuelle de la ligne des Réduits et en vue de l'exécution du plan de contre-attaque. Ces reconnaissances partent entre 2 h. 30 et 3 heures; un grand nombre de ceux qui les composaient restent sur le terrain, tués par le bombardement. Ceux qui reviennent sont gravement intoxiqués.

Vers 4 h. 45, la 7^{ème} compagnie (lieutenant Le Bomin), qui a reçu l'ordre de partir à la contre-attaque sur Hurtebise, sort de la creute et tente de se porter en avant en suivant la direction marquée par le boyau de Montauban.

A peine sorti de la creute, le lieutenant Le Bomin, en tête de sa compagnie, est accueilli par des coups de fusil.

Après avoir refoulé quelques éléments avancés, il essaie de se frayer un chemin vers l'avant, et par un dur combat à la grenade, parvient jusqu'à 300 mètres environ au nord de la creute ; là, sa progression est arrêtée par des colonnes ennemies nombreuses qui, sur sa gauche, s'avancent résolument en direction nord-sud, ayant sensiblement comme axe de marche la route Ailles - Paissy.

Précédé d'un violent barrage d'artillerie, guidé par des avions survolant très bas la position et mitraillant les défenseurs, l'ennemi avance progressivement, s'infiltré par de nombreux anciens boyaux qui existent dans les larges intervalles inoccupés qui séparent les centres de résistance et aborde la position intermédiaire.

La 7^{ème} compagnie s'est déployée dans les organisations défensives, de part et d'autre du boyau de Montauban.

L'action énergique du lieutenant Le Bomin fige au sol la 7^{ème} compagnie qui se cramponne avec une rare opiniâtreté. La compagnie de mitrailleuses tout entière, sous le commandement des lieutenants Malécot et Cariou, se met en batterie et brûle non seulement toutes ses munitions, mais encore celles qui lui sont apportées sans relâche des creutes de la Somme.

A la même heure, la 5^{ème} compagnie (capitaine Lods) reçoit l'ordre d'occuper l'ouvrage Geoffroy, qui est sérieusement menacé et dont les défenseurs (une demi-section du 68^{ème} R.I.T.) sont à bout d'efforts. Une S.M. lui est adjointe.

La compagnie Lods est arrêtée dans son avance par de forts groupes ennemis qui ont réussi à cerner l'ouvrage Geoffroy et font des efforts pour atteindre les creutes de la Somme, mais elle lutte avec acharnement pendant plus de deux heures contre un ennemi d'une supériorité écrasante, lui causant des pertes sérieuses et empêchant la progression rapide vers le P.C.

Vers 8 heures, des mitrailleuses ennemies ont pris pied sur l'éperon entre Village Nègre et Vassogne et croisent sur l'entrée de la creute leurs feux avec d'autres mitrailleuses ennemies qui sont en position à l'ouest sur le plateau de Paissy ; les pertes là, s'ajoutent aux pertes. Cependant, face au nord et face à l'ouest, l'ennemi est toujours contenu, grâce à l'admirable résistance de la 7^{ème} compagnie et de la 5^{ème} compagnie ; mais l'ennemi progresse en direction

Paissy sur le plateau où passent déjà des colonnes allemandes d'infanterie et d'artillerie attelée. Notre artillerie est complètement muette et l'ennemi n'a comme obstacle que nos moyens d'infanterie, qui s'épuisent rapidement.

Vers 8 h. 30, l'ennemi renforce son attaque de front et met en action des lance-flammes. La 7^{ème} compagnie est, en particulier, déjà très éprouvée; tous ses chefs de section sont tombés : sous-lieutenant Orsini, adjudant Bouchaud, sous-lieutenant Gamon, sergent Béranger. Les gradés restant ressaisissent leurs hommes qui, encore une fois, s'accrochent au terrain; dans l'accomplissement de cet héroïque devoir, les lieutenants Le Bomin et Valentin sont atteints, à leur tour. La lutte est de plus en plus âpre. Les lance-flammes renouvellent leur action, couvrant d'une épaisse fumée les abords de la creute. La résistance, hélas! se resserre autour de cette creute, mais les munitions sont épuisées, les mitrailleurs durement éprouvés ne servent plus leurs pièces qu'ils ne peuvent plus alimenter ; ils les mettent hors de service et combattent au mousqueton. Notre résistance faiblit, l'ennemi resserre son étreinte et crache ses liquides enflammés, à 20 mètres à peine de l'entrée de la creute dans laquelle les défenseurs cherchent un-refuge ; les grenades ennemies éclatent déjà à l'entrée est. Le combat acharné a duré plus de cinq heures, les hommes exténués n'ont plus que leur baïonnette et les lance-flammes menacent déjà de brûler l'entrée ouest de la creute dans laquelle sont entassés, nombreux, des blessés et intoxiqués. Vers l'Aisne, vers Beurieux, vers Pargnan, on entend une légère fusillade, on ne dispose plus d'une seule grenade, les cartouches sont épuisées, toute lutte devient impossible.

A 9 heures du matin, les Allemands poussent à force.

Sur l'Aisne, ce sont des colonnes compactes et cependant très souples, très hardies dans leurs mouvements. Sur les groupes de Français qui résistent en se repliant passent des rafales de balles, des avions allemands volant très bas les mitraillent. De puissants tirs d'interdiction battent les routes de la vallée et les ponts de l'Aisne.

A 10 heures, quelques faibles éléments sur la rive sud disputent à l'ennemi le passage des ponts. Ce sont des hommes exténués dont les cartouchières sont vides.

Jusque vers 11 h. 30, des éléments de la division mêlés aux groupes de la 157^{ème} D.I. resteront sur l'Aisne. A midi, ces quelques patrouilles qui constituent toute l'infanterie de la division, ayant suivi le repli de la 157^{ème} D.I., tiendront la ligne Dhuizel, Longueval, Barbonval, Glennes, jusqu'à ce que leur parvienne dans l'après-midi l'ordre de regroupe-ment.

D'après renseignements, il ressort :

Que l'ennemi connaissait parfaitement l'organisation détaillée de notre secteur.

Qu'il amena ses munitions en dix-huit jours et des batteries en quatre jours. 7.000 pièces de canon auraient été concentrées pour l'attaque.

L'ennemi aurait attaqué sur le front des trois régiments de la 22^{ème} D.I. avec cinq divisions.

Dans cette bataille du 27 mai, 1918, où les actes d'héroïsme ne peuvent se compter, chacun au 118^{ème} a fait tout son devoir.

Malgré un bombardement des plus violents pendant lequel une partie de la défense a été littéralement enterrée, les survivants ont tenu jusqu'au bout, et alors que les Allemands avaient déjà dépassé de 4 à 5 kilomètres nos premières lignes, l'on pouvait encore entendre derrière eux le bruit de la mousqueterie et des mitrailleuses des centres de résistance qui luttèrent toujours opiniâtrement. On ne pouvait être plus crâne devant une attaque aussi brutale, aussi meurtrière, sans appui d'artillerie, sans liaisons, sans soutiens !

Submergés, criblés d'obus et de mitraille, les bataillons sont allés, dans cette fournaise, jusqu'à l'extrême limite du sacrifice, se conformant scrupuleusement aux ordres donnés : « Tenir coûte que coûte ».

Leur consigne était de résister sur place; ils l'ont exécutée avec une bravoure, une ténacité, une abnégation vraiment remarquables et aussi avec un ensemble qui fait le plus grand honneur à l'esprit de corps qui a toujours animé le 118^{ème} !

ALSACE

En juin, juillet, août, la 22^{ème} D.I. est en Alsace. Les régiments sont reconstitués.

Successivement, le 118^{ème} R.I. est à Metzeral, Sondernach, Le Grand-Ballon, Le Sudel.

Le secteur est calme, mais les incursions de fortes patrouilles ennemies à l'intérieur de nos lignes, obligent tous les occupants à une vigilance constante.

A tour de rôle, les bataillons viennent cantonner dans la vallée de Saint-Amarin. L'instruction est poussée très activement sous une impulsion énergique; des renforts sont venus d'un peu partout; l'émulation se crée et se développe ; l'écho de nos victoires nous arrive et les coeurs exultent; bientôt l'on fera de nouveau appel au 118^{ème}. Trois mois après son anéantissement complet, il est déjà prêt à de nouveaux et sublimes sacrifices.

Fin août, le régiment est relevé, et envoyé près de Vitry-le-François. Il cantonne aux environs de cette ville. Là, période de manoeuvre intense; troupe et cadres travaillent sans relâche. Le Boche recule; l'heure d'entrer en jeu est imminente.

CHAMPAGNE

Par étapes de nuit, le régiment s'est porté à l'arrière front de bataille.

Le 24 septembre, il monte en ligne à Souain.

Le 26 septembre, au matin, après une préparation intense d'artillerie, l'armée Gouraud (IV^{ème}) se lance à l'assaut des positions ennemies sur le front de Champagne ; la lutte sera dure, car les organisations défensives sont puissantes, mais le Boche sera bousculé.

Le 118^{ème} R.I. attaque les positions de la Ferme Navarin.

Récit de l'action offensive du régiment pendant les journées des 26, 27, 28 et 29 septembre 1918

Journée du 26 septembre :

Au jour J. et heure H., les 3 bataillons du 118^{ème} R. I. sont disposés ainsi qu'il suit :

Bataillon de tête (commandant Prévost), dans les tranchées à l'est du bois du Crabe;

Bataillon de soutien (commandant Linou), dans les tranchées à proximité du P.C. du colonel (P.C. Wagram).

Bataillon de queue (capitaine de Neuville), réserve d'I.D., au nord de Souain.

A 5 heures du matin (heure H.), les trois bataillons se portent à l'attaque, à une distance de quelques 400 mètres l'un de l'autre.

Le bataillon de tête, atteint à 6 h. 15, l'ouvrage, du capitaine de Turquet ; à 7 heures, il est dans la ligne d'arrêt des avant-postes.

Le brouillard est épais; des éléments du 403^{ème} et 19^{ème} R.I. désaxés viennent se mêler aux rangs des bataillons Prévost et Linou.

La marche en avant est difficile à travers un terrain bouleversé, semé de réseaux et de tronçons de réseaux. La réaction ennemie commence à se dessiner par quelques obus et rafales de mitrailleuses.

Cette réaction devient sérieuse dès que les premiers éléments arrivent à proximité de la tranchée de Vienne. Le brouillard commence à se lever, de nombreuses mitrailleuses (direction nord-est) balayent les pentes, occasionnant les premières pertes ; c'est par marche rampante, en s'infiltrant par petits groupes, que les éléments progressent jusqu'à la tranchée du Danube, qu'ils atteignent à 8 h. 15.

Au saillant nord de cette tranchée, un blockhaus garni de deux mitrailleuses ,est enlevé brillamment par le section de l'adjudant Arnaud, qui est sérieusement blessé. La Médaille militaire a été accordée pour ce fait à ce sous-officier.

Le premier objectif est atteint. Le bataillon Prévost, après le temps d'arrêt, reprend sa marche en avant vers le deuxième objectif intermédiaire; à ce moment, il n'a plus de liaison avec les régiments de droite et de gauche retardés dans leur progression; il est mitraillé fortement, des deux directions nord-est et nord-ouest et en but de front à un tir d'artillerie.

Le bataillon de soutien, qui le suit à 400 mètres environ, commence à éprouver, lui aussi, des pertes.

Le bataillon Prévost parvient, dans ces conditions, à la tranchée de Wied ; il la franchit à peine que sa gauche (section du lieutenant Henry) est assaillie par une contre-attaque partie du Sanitatz-Wald, contre-attaque repoussée.

Le lieutenant Henry est blessé, alors que la gauche va joindre la tranchée de Kerlshure, deuxième contre-attaque, qui échoue grâce au feu d'une mitrailleuse judicieusement placée vers la jonction des tranchées Pota et Holstein.

Le bataillon de tête atteint le deuxième objectif intermédiaire, qui est à ce moment son objectif final, à 9 .h. 12.

Il s'établit sur cette ligne. Les autres bataillons stoppent.

Ainsi qu'on vient de le voir, la progression s'est faite jusqu'ici avec des difficultés sérieuses de terrain, toutefois sans fortes pertes en hommes. Mais à peine le bataillon Prévost a-t-il terminé la remise en ordre qui doit permettre dans de bonnes conditions le passage de lignes au bataillon de soutien (commandant Linou), qu'une violente action d'artillerie et des rafales plus nombreuses de mitrailleuses s'abattent sur le Plateau.

Le temps est devenu tout à fait clair.

Les éléments du bataillon Linou, filtrant autant que possible, s'abritent en hâte dans les tranchées de Darmstadt et Manstein.

En peu de temps, ses pertes sont sérieuses ; le capitaine Touzery, le lieutenant Gloaguen sont tués ; le capitaine Archen et le sous-lieutenant de Lambilly grièvement blessés. Les pertes en hommes et matériel sont sensibles : 4 mitrailleuses sur 8 sont détruites ou enterrées.

Indépendamment de cette mauvaise situation des bataillons Prévost et Linou, placés sur un plateau, ayant en avant d'eux un glacis en pente douce vers le nord, une autre cause influe encore : la tête du 118^{ème} R.I. se trouve en flèche de quelque 200 mètres à droite et 600 mètres à gauche, en raison de la progression trop lente des unités voisines.

Le deuxième bataillon (capitaine de Neuville), qui suit le bataillon Linou et va passer à son tour les lignes du bataillon Prévost, est obligé de chercher abri lui-même dans les tranchées de Posa et Holstein. Il est 13 heures.

Tous les efforts du bataillon Linou pour continuer sa progression n'aboutissent qu'à des pertes nouvelles ; les contre-attaques ennemies se succèdent, parties du Bremer-Lager ; aux projectiles explosifs se mêlent des obus à arsine.

Le sous-lieutenant Tauzin est tombé glorieusement.

Le lieutenant Chrétien, le sous-lieutenant Goyat sont blessés ; le sous-lieutenant Ettel intoxiqué ; 150 gradés et hommes environ sont tués, blessés ou subissent l'action des gaz.

- Il reste au bataillon Linou, à 18 heures :

Le sous-lieutenant Gris, qui a pris le commandement de la 1^{ère} compagnie (seul officier) ;

Le capitaine Serinet, commandant la 2^{ème} compagnie (seul officier) ;

Le lieutenant Pinceloup, qui a pris le commandement de la 3^{ème} compagnie ;

Le lieutenant Dumont est seul aussi à la compagnie de mitrailleuses. De huit pièces, il en reste trois.

Les bataillons Prévost et de Neuville ont subi, eux aussi, des pertes

- Au bataillon Prévost :

Le lieutenant Bertrand, le sous-lieutenant de Chappotin sont blessés ;

Une centaine d'hommes sont tombés ou sont intoxiqués; il reste trois mitrailleuses.

- Au bataillon de Neuville :

Le capitaine Engles, les lieutenants Derrien et Garrot sont blessés ;

120 hommes, environ, sont tués ou blessés ou intoxiqués. Devant cette situation, l'ordre suivant est envoyé aux trois bataillons :

« Progression momentanément arrêtée jusqu'à demain matin ; tenir sur les positions conquises. Barrages d'artillerie établis sur les tranchées de Darmstadt. »

Journée du 27 septembre :

Progression de la tranchée de Darmstadt à l'objectif final : Chemin Sainte-Marie-à-Py à Sommepy.

A 6 heures, le bataillon Linou se met en marche, collant au plus près du barrage roulant avec, comme premier objectif, le Bremer-Lager.

Dans ce camp, réduction de nombreux nids de mitrailleuses sous abris solides ou bétonnés. Il y est fait une cinquantaine de prisonniers et pris un canon.

Des feux de mitrailleuses partis du sud du Bois Tordu entravent longtemps la progression; la réduction de ce nouveau centre important de résistance (Bois Tordu) est opéré, d'une part, à gauche, par la progression du 403^{ème} avec chars d'assaut ; de l'autre, par le filtrage de sections du bataillon Linou tournant l'obstacle par la droite.

Le bataillon Prévost a suivi le mouvement; étant donné la faiblesse du bataillon Linou, c'est ce bataillon qui fut chargé de fournir la section de nettoyage des abris de Bremer-Lager ; cette section fait une vingtaine de prisonniers ; elle est obligée de tuer une quantité à peu près égale de mitrailleurs qui ne veulent pas se rendre.

La 5^{ème} compagnie est allée ensuite prolonger la droite du bataillon Linou et arrive jusqu'à 100 mètres de la tranchée de Gottingue.

Il est 17 heures lorsque, la réduction du Bois Tordu étant opérée, le bataillon Linou peut reprendre sa progression sous couvert d'une nouvelle préparation d'artillerie.

Il passe la tranchée Gottingue, s'emparant de sept canons et capturant encore une dizaine de prisonniers.

Poursuivant sa marche, et profitant du Grenzweg, il pousse jusqu'à la partie descendante du plateau. Là, nouvel arrêt imposé, des tirs de mitrailleuses partant des abords de Sommepy et des premières tranchées allemandes de Krefeld. Il est 18 heures.

Le bataillon de Neuville a suivi le mouvement ; il est dans la tranchée de Dusseldorf ; il cherche liaison à droite et à gauche et ne peut se relier que vers 22 heures, au 403^{ème} à gauche et au 19^{ème} à droite.

Le bataillon Prévost a été poussé jusqu'à la tranchée Gottingue et les abris à l'est.

Cette journée coûte :

Au 1^{er} bataillon :

Le lieutenant Pinceloup, blessé, et une vingtaine d'hommes.

Au 2^{ème} bataillon :

Le capitaine de Neuville, commandant le bataillon, tué ; le capitaine Olivier, qui l'a remplacé dans son commandement, grièvement blessé peu après ; le lieutenant Languillon, commandant la C.M., blessé;

Une trentaine d'hommes sont tués ou blessés.

Pertes minimales dans le bataillon de queue (commandant Prévost).

Journée du 28 septembre :

Le bataillon Linou se met en marche à 8 heures, soutenu par le 2^{ème} bataillon ; avec une ardeur admirable, enlève la ligne du chemin de fer, y prenant 2 canons, 3 mitrailleuses, et une vingtaine de prisonniers.

A 6 h. 30, il a atteint la Py. Continuant la progression, il est à 7 heures en travers de la piste des rondins ; à 7 h. 30, il saute dans la tranchée de Krefeld.

Mais ici arrêt imposé :

Par les feux de front des trois tranchées plus au nord (tranchées du Pacha, de l'Elbe, d'Essen);

Par les feux de flanc de mitrailleuses partant de l'est des tranchées précitées.

Le 19^{ème} R. I. n'est, en effet, à ce moment qu'aux limites sud de Sommepy.

A gauche, le 403^{ème} est accolé heureusement à la gauche du 118^{ème}, dont la situation n'eut pas été tenable sans cela.

Tout le jour, le bataillon Linon, soutenu par le bataillon Lagarrigue, s'efforcera de conquérir la tranchée du Pacha ; deux fois, il y prend pied, deux fois, les contre-attaques d'un ennemi manifestement renforcé l'en délogent.

A la nuit, il faut s'établir sur ses positions.

Journée du 29 septembre

A l'heure H. (4 heures), les bataillons Lagarrigue et Prévost se jettent en avant.

Avec une ardeur tout à fait remarquable et qui leur a valu une demande de citation à l'ordre de l'armée, les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies et fraction de la 7^{ème} emportent d'un seul élan les tranchées du Pacha, de l'Elbe et d'Essen ; elles trouvent cette dernière fortement occupée, y capturent une centaine d'hommes et prennent de nombreuses mitrailleuses. La tranchée est organisée en toute hâte.

A 4 h. 30, une forte contre-attaque boche se produit avec appui de flammenwerfer. Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies sont littéralement submergées. Le lieutenant Roumaux a pris le commandement de la 5^{ème} compagnie (seul officier restant de cette compagnie) ; le sous-lieutenant Pépin est à la tête de la 6^{ème} compagnie, dont il est également le seul officier restant.

Le lieutenant Roumaux a la cuisse brisée ; aux hommes qui veulent l'emporter, il répond : « Non, pas avant que vous ayez chassé le Boche d'ici. »

Cet officier demeura entre les mains de l'ennemi et mourut le lendemain, à Sedan, des suites de ses blessures. Notons ici en lui l'exemple du plus pur devoir et de l'abnégation la plus absolue.

Le sous-lieutenant Pépin est blessé d'un éclat d'obus au visage.

Malgré d'héroïques efforts, les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies, réduites chacune à un groupe de combattants, sont obligées, jetant leurs dernières grenades, de céder le terrain pied à pied, jusqu'à la tranchée du Pacha.

Ici s'arrête le rôle joué par les bataillons du 118^{ème} R.I. dans les journées du 26, 27, 28 et 29 septembre.

Le régiment a conquis une profondeur de terrain de 6 kilomètres, pris 7 canons, fait une centaine de prisonniers.

Ses pertes sont : 4 officiers tués, 20 officiers blessés, 9 de ses adjudants chefs de section sont tués ou blessés.

Le chiffre des gradés et soldats hors de combat est en chiffre rond : 650 (six cent cinquante).

Il faut attribuer avant tout ce chiffre élevé des pertes au fait que, presque toujours, le mouvement du régiment s'est opéré en flèche, son flanc gauche souvent découvert jusqu'à une profondeur de 600 mètres.

Les chiffres ci-dessus des pertes en officiers indiquent avec quel élan hors de pair les unités ont été menées à l'assaut des positions tenues par un ennemi extrêmement tenace.

Quant à l'entrain et à la bravoure des gradés et hommes du régiment, ils ne se sont pas démentis un seul instant de la première heure à la dernière.

OPÉRATIONS DU 118^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE **pour la période offensive du 2 au 11 octobre 1918.**

Le régiment qui a mené le combat jusqu'au 30, séjourne quarante-huit heures au nord de Souain, vient au repos au Camp de Chasles, 6 kilomètres au sud de Suippes. Le soir même, le 2 octobre, il apprend qu'il repartira le lendemain dans la zone de combat. Le régiment est harassé, les pertes sont lourdes, mais pour tous c'est l'effort suprême et le 118^{ème}, au coeur haut placé, ira jusqu'à l'épuisement.

De fortes positions ennemies (Blanc-Mont, etc.), n'ont pu être enlevées lors du premier élan de l'armée Gouraud. On va les manoeuvrer.

Le 3 octobre, l'offensive reprend sur toute la ligne.

Le II^{ème} C.A. attaquera de flanc la position du Blanc-Mont, puis, cette position tombée, fera une conversion vers le Nord.

La 22^{ème} D.I. s'infiltrera entre le grand bois de Somme-Py et le grand bois de Saint-Souplet, avec, comme premier objectif, la route est-ouest, aboutissant à Blanc-Mont.

Le 4 octobre, le régiment (118^{ème}), encadré à droite par le 62^{ème} R.I., à gauche par le 19^{ème} R.I., a pour base de départ les organisations de la tranchée d'Essen. Les bataillons sont échelonnés dans l'ordre suivant, à 500 mètres de distance :

3^{ème} bataillon, capitaine Boisseille;

1^{er} bataillon, commandant Linou;

2^{ème} bataillon, capitaine Lagarrigue.

A l'heure H. (10 heures), les bataillons dépassent dans le boyau de Passau, les éléments du 64^{ème} R.I. et du 10^{ème} B.C.P.

Ce dépassement n'est pas aussitôt fait, qu'ils sont soumis à des feux de mitrailleuses violents qui, ce jour-là, comme dans tous les autres, vont être la cause première des enrayages dans le mouvement et aussi de pertes sensibles.

En cette mauvaise situation, harcelés par les feux des mitrailleurs ennemis, qui font une guerre défensive facile à travers un pays vallonné et semé de bosquets de sapins, les bataillons arrivent néanmoins à gagner le boyau de Nuremberg et la voie Decauville voisine.

A ce moment, la liaison est parfaite, avec le 19^{ème} R.I. elle est perdue avec le 62^{ème} R.I. ; ce dernier régiment a rencontré sur son front plusieurs blockhaus de mitrailleuses qui le clouent sur place ; il manoeuvrera toute la journée pour faire tomber cette résistance et ses pertes seront sérieuses.

Le 118^{ème} R.I. a continué sa marche, imprudemment découvert à droite, emporté par la gauche de l'attaque qui avance ; devant lui, la résistance est vaincue, mais l'ennemi, nous venons de le dire, tient plus à droite, et instinctivement, le régiment glisse plus à l'Ouest ; le 19^{ème} R.I. a suivi le même degré d'obliquité. Il faut éviter les centres de résistance, d'après les bons principes reçus, s'infiltrer et avancer.

Il est 11 h. 1/2, le Boche partout recule, mais pas à pas. Un escadron de cavalerie, qui essaie de dépasser, subit des pertes.

De 12 heures à 16 h. 1/2, la marche continue lente et toujours avec obligation de dériver vers l'Ouest. A la tombée de la nuit, les bataillons peuvent s'établir dans les bois W 94 et ouvrages dans ces bois, après un combat, au cours duquel ils capturent deux mitrailleuses. A ce moment, la liaison restée toujours intime avec le 19^{ème} R.I. s'est rétablie avec le 62^{ème} e.

5 octobre. - Ordre est donné aux bataillons de se redresser avant le jour et de reprendre le couloir de marche assigné au régiment et dont il a fallu s'écarter pour les raisons exposées plus haut.

Ce redressement se fait en prenant pied dans la tranchée de Saint-Pierre, d'où l'on déloge les fractions ennemies.

Après cette installation de la nouvelle base de départ, l'heure H. est donnée à 7 h. 30, en liaison pleine avec les 62^{ème} et 19^{ème} R.I.

Même lenteur de marche que la veille et pour les mêmes raisons les bois sont piquetés de quantités de nids de mitrailleuses ; l'artillerie ennemie réagit faiblement.

Après trois heures de marche, on atteint le bord sud du ravin de l'Arnes, entre Saint-Pierre et Saint-Étienne. La résistance de l'ennemi devient plus opiniâtre ; Vouziers, pivot de leur nouvelle ligne de résistance, est menacé et les Allemands réagiront très fortement bientôt.

Leur artillerie bombarde les bosquets de sapins, repères faciles et seuls couverts pour notre infanterie. La progression doit se faire lentement par groupes de quelques hommes ; en gagne la rivière de l'Arnes ; dans la période de descente vers cette rivière, en vue des crêtes occupées par l'ennemi, les effets de l'artillerie se font de plus en plus vivement sentir, toujours joints au tir continu et inquiétant des mitrailleuses qui se révèlent plus nombreuses de partout.

C'est avec des pertes sensibles que les bataillons Boisseille et Linou atteignent la route et la rivière, puis filtrent sur le glacis de la rive nord. Le 19^{ème} R.I., un peu retardé à l'approche de Saint-Pierre-à-Arnes, est en retrait de 500 mètres; le 62^{ème} R.I. est à notre hauteur.

Après trois heures de cette filtration, le bataillon de tête parvient à sauter dans les organisations sud des tranchées de Marre.

Il est 17 h. 30, les bataillons de soutien et de queue doivent serrer sur lui pour sortir du glacis dénudé au nord de l'Arnes.

Le P.C. du Colonel s'était établi à partir de 9 heures dans les abris en X 205, d'où la vue pouvait facilement embrasser tout le panorama du combat par un temps particulièrement clair. C'est certainement grâce à l'avantage de ces conditions atmosphériques que les groupes d'A.C. Laboureux et Lacassin ont pu efficacement appuyer notre progression, qui s'est effectuée sur un tel glacis avec le minimum de pertes.

6 octobre. - Ordre envoyé dans la nuit de progresser vers le nord avec heure H. (4 heures).

La progression ne peut avoir lieu ; elle se heurte dès le début à l'occupation fortement organisée des tranchées nord de Marre. Le régiment se trouve en flèche, en mauvaise posture ; sa droite est complètement en l'air jusqu'à Saint-Etienne-sur-Arnes qui, contre-attaqué par l'ennemi, passe successivement des mains de celui-ci à celles du 62^{ème} R.I.

A gauche, la liaison existe heureusement avec le 19^{ème} R.I.

Les bataillons serrés les uns contre les autres sont cloués sur place par le feu intense de mitrailleuses et de l'artillerie, et la situation est telle que le colonel est obligé de rendre compte de l'impossibilité complète de se porter en avant.

Les pertes sont sérieuses ; les hommes tombent ci et là.

Le capitaine Besson tombe frappé mortellement, victime de sa témérité, dédaignant les rafales de balles ennemies.

7 octobre. - Nouvelle tentative de progression. Le bataillon Boisseille étant en première ligne depuis le 4 octobre, les bataillons Licou et Lagarrigue reçoivent l'ordre de dépasser ses lignes à 10 heures du matin.

A 10 heures, l'attaque se déclanche ; le bataillon Lagarrigue ne peut déboucher, la crête est balayée par un feu précis de mitrailleuses; les premiers rangs sont fauchés, les pertes sont fortes, impossible de déboucher. Le bataillon Linon rencontre la même résistance, mais il avait au préalable, avant le jour, gagné sa base de départ ; à l'heure H, quelques groupes de la compagnie Seguin parviennent à progresser en liaison avec le 19^{ème} R.I. qui, lui, profite d'un terrain plus favorable à la progression; ils font prisonniers : 1 officier et 69 hommes, mais des contre-attaques violentes les rejettent bientôt.

La progression est une fois de plus arrêtée.

Dans l'après-midi parvient la nouvelle que le régiment sera relevé dans la nuit par le 104^{ème} R.I.

Dans cette période du 4 au 7 octobre, les pertes du 118^{ème} R.I. ont été de :

1 officier tué, capitaine Besson;

4 officiers blessés;

27 soldats tués;

145 soldats blessés;

Au total : 177.

Dans la nuit du 7 au 8 octobre, relève par le 104^{ème} R.I. Les bataillons viennent bivouaquer dans le bois au sud-ouest de Saint-Étienne-à-Arnes, sous le feu des batteries ennemies, dont la réaction est toujours aussi soutenue.

Le lieutenant Seguin est blessé, 2 hommes sont tués, 15 blessés.

10 octobre. - A 13 heures, ordre de se porter par Saint-Clément-sur-Arnes vers le nord - nord-ouest.

Dans la dernière partie de la nuit, les régiments relèvent ceux du 264^{ème} R.I.

Le 11, au point du jour, les bataillons dans l'ordre : bataillon Lagarrigue, bataillon Boisseille, bataillon Linon, reçoivent d'ordre de passer la rivière Retourne et de progresser vers le Nord-Ouest, direction d'Ambly-Haut.

La progression se fait au cours de la journée sans difficultés.

A 15 heures, le bataillon de tête est à 300 mètres de l'Aisne, que ses patrouilles reconnaissent.

A cette heure, le 118^{ème} a, du 26 au 30 septembre, conquis 6 kilomètres de terrain (tranchées de départ à tranchée du Pacha).

Du 5 au 10 octobre, il a progressé de 4 kilomètres et demi.

Dans la tournée du 11, il a gagné en profondeur 9 kilomètres (de la Retourne à l'Aisne).

L'addition de ces gains successifs de terrain donne un total de 20 kilomètres.

Les pertes du régiment se totalisent ainsi

Officiers : 5 tués, 26 blessés, 1 disparu blessé ;

Troupe : 99 tués, 604 blessés, 181 disparus.

DU 11 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 1918

L'Aisne est atteinte; de la Retourne, le régiment a progressé avec des pertes légères, mais l'effort qu'il a fourni jusqu'ici est considérable.

La période du repos est bien lointaine, et depuis, nos poilus ont supporté les plus dures épreuves, fatigues et privations.

Le régiment est relevé et vient cantonner à Ville-sur-Retourne et ses abords.

Le 14 octobre, il se rassemble pour rendre les honneurs au capitaine Serinet, décoré de la Légion d'honneur. Le même jour, le régiment est ramené à l'arrière, campe à Saint-Souplet, dans la nuit du 14 au 15, et le soir de ce dernier jour arrive à Billy-le-Grand et Vaufemange. Là, on se repose et on se reforme. L'on refond compagnies et sections et l'on assure dans la mesure du possible leur encadrement.

Le régiment est bien affaibli. Cependant, après dix jours de repos et de réorganisation, c'est de nouveau le 118^{ème} aux traditions de sacrifices et d'honneur.

Sur tout le front depuis trois mois, le Boche recule et sa défaite va, se précipitant.

Devant l'Italien, l'allié de l'Allemand fuit, et c'est la pleine déroute, prélude heureux de l'effondrement de tous nos adversaires.

Partout, les troupes alliées rivalisent d'entrain et de courage.

Le 24 octobre, le 118^{ème} R.I. est appelé de nouveau à apporter sa quote-part de l'effort général et à partager la gloire des batailles dernières.

La nuit du 24 au 25 est passée dans les tranchées de Saint-Hilaire-le-Grand et de la ferme des Wacques.

Dans la journée du 25 octobre, le régiment gagne Saint-Clément-à-Arnes.

Le 26, il va prendre des positions de réserve à Méry, Chardeny, Vaux-Champagne, en arrière d'un régiment américain.

Le 27, ce régiment américain est relevé Par les 1^{er} et 3^{ème} bataillons, en première ligne, entre la route Méry-Voncq et la ferme Forest, face aux villages de Voncq et de Rillyaux-Oies.

Entre ces deux villages, la rivière de l'Aisne forme une boucle très prononcée. Le commandement donne l'ordre au régiment d'avoir à réduire cette boucle.

L'attaque a lieu le 1er novembre, à 5 h. 45, par les 1^{er} et 3^{ème} bataillons. Le 2^{ème} bataillon est resté en réserve aux abords du village de Roche. A 8 heures, la boucle de l'Aisne est nettoyée, le village de Rilly-aux-Oies pris. Les pertes sont presque insignifiantes : quelques tués et blessés.

Le régiment reste sur ses positions jusqu'au 5 novembre; le 2^{ème} bataillon relève le 1^{er} bataillon qui, dans la journée du 6, reçoit l'ordre d'avoir à passer sur la rive droite de l'Aisne, à Semuide.

Le 7, à 5 h. 45, le 1^{er} bataillon effectue le passage de l'Aisne, au confluent de la rivière et du canal des Ardennes.

Le 142^{ème} R.I., qui tient les lignes sur les bords du canal des Ardennes, signale la retraite des Allemands.

Vers 11 heures, le 1^{er} bataillon du 118^{ème} R.I., précédé de l'escadron divisionnaire, atteint le village de Suzanne. A 14 heures, il a dépassé Tourteron.

Mais l'on stoppe. L'ordre d'arrêter la progression arrive ; les avant-postes sont pris. Le 1^{er} bataillon couvre le village de Tourteron à l'Est ; les deux autres bataillons cantonnent dans le village même.

Le 8 novembre, le général de division forme une colonne de division composée comme suit :

62^{ème} R.I., en tête;

19^{ème} R.I. en soutien;

Et 118^{ème} R.I. en réserve.

La 22^{ème} D.I. a l'ordre de passer la Meuse à Flize.

Le 9 novembre, les éléments d'avant-garde du 19^{ème} R.I., qui a remplacé le 62^{ème} R.I. en tête de la colonne, atteignent la Meuse.

Le 118^{ème} R.I., toujours en réserve, cantonne à Ballève. C'est à Ballève, le 10 novembre, que l'ordre de relève de la 22^{ème} D.I. touche le régiment.

Il vient ensuite cantonner à Suzanne.

Comme il vient d'être dit, et pour résumer cette dernière période offensive, le 118^{ème} R.I. monte en ligne le 24 septembre, à Souain ; le 26, au matin, avec un entrain qui ne s'est jamais démenti malgré les péripéties d'une lutte, âpre contre un ennemi extrêmement tenace, il sort de ses tranchées et enlève de haute lutte la Ferme Navarin.

La Py, l'Arnes, la Retourne, l'Aisne, rien ne l'arrête, et l'armistice le surprend au moment où il va passer la Meuse:

Il est cité à l'ordre de la IV^{ème} armée (général Gouraud), en ces termes :

Le 118^{ème} régiment d'infanterie, remarquablement mis au point par son chef, le lieutenant-colonel Deschamps, est parti à l'attaque, le 26 septembre 1918, avec autant de calme que s'il allait à la manoeuvre. A conquis de haute lutte les positions exceptionnellement fortes de la Ferme Navarin, puis, les jours suivants, au nord de la Py, des tranchées où il s'est maintenu malgré les vives contre-attaques ennemies.

Pendant quatre jours de durs combats, a réalisé une progression de 7 kilomètres.

Jeté de nouveau dans la bataille quatre jours après, a progressé de 7 kilomètres, malgré l'opiniâtre résistance adverse, puis s'est emparé de solides organisations ennemies au nord de l'Arnes.

Au cours de ces deux périodes de lutte sans répit, a capturé 200 prisonniers, 11 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Signé : Général GOURAUD.

En récompense de tant d'héroïsme et de tant de sacrifices, le 31 décembre 1918, dans Montmédy délivrée, le général Guillaumat, commandant la V^{ème} armée, attachait la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre au drapeau mutilé et glorieux du 118^{ème} régiment d'infanterie.

En janvier 1919, l'E.M. et la C.H.R. sont cantonnés à Villé-Claye (Meuse); le 1^{er} bataillon à Ecouviez, à la surveillance des postes de passage ; le 2^{ème} bataillon, à Montmédy, est employé aux travaux de mise en état de la ville; le 3^{ème} bataillon, à Nouillonpont, à la garde du matériel ennemi.

En février, les cantonnements sont les suivants

- E.M. et C.H.R., Cosnes.

- 1^{er} bataillon,

E.M. et C.M.1. : Saint-Pancré;

2^{ème} compagnie, Tellancourt;

3^{ème} compagnie, Ville-Houldemont;

La 1^{ère} compagnie détachée à Libramont.

- 2^{ème} bataillon

E.M., C.M. 2, 7^{ème} compagnie, Corcy-Vaux;

5^{ème} compagnie, Cussigny;

La 6^{ème} compagnie détachée à Gouvvy.

- 3^{ème} bataillon

E.M., C.M. 3, 9^{ème} et 10^{ème} compagnies, Réhon;

11^{ème} compagnie, Longwy-Bas.

Le régiment a pour mission la garde de la frontière belge dans les limites : route Tellancourt, La Malmaison (exclue) à Warnimont (inclus).

Plusieurs officiers sont démobilisés ; un certain nombre d'officiers, anciens prisonniers, ayant primitivement appartenu au régiment, reviennent au 118^{ème}.

Le 20 février, le lieutenant-colonel Deschamps, commandant le 118^{ème}, mis à la disposition du Commissaire résident général de France au Maroc, est rayé des contrôles du corps et se rend à Rabat (Maroc).

Avant de partir, il adresse au régiment l'ordre n° 905 suivant :

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 118^{ème} régiment d'infanterie. Mis à la disposition du Résident général de France au Maroc, je vous adresse mes adieux.

Depuis un an, je vous ai connus, presque sans interruption à la peine : périls, fatigues, privations, vous ont toujours trouvés pleins de courage, d'énergie, de ce sentiment du devoir qui fait tout supporter parce que c'est « la Patrie ».

Trois fois, dans le cours d'une année, le feu a réduit nos rangs de plus de moitié et trois fois vous êtes sortis de l'épreuve plus vibrants.

Toutes les satisfactions qu'un chef peut connaître à la tête de soldats braves et de braves gens, vous me les avez procurées; trouvez-en ici mes vifs remerciements que je vous adresse de tout coeur.

Gardez mon souvenir, je ne saurais, pour ma part, -vous oublier jamais.

Le lieutenant-colonel Dizot, du 174^{ème} R.I., ancien lieutenant du 118^{ème}, remplace le lieutenant-colonel Deschamps, dans le commandement du régiment, à partir du 22 février.

Le 27 février, le 3^{ème} bataillon quitte ses cantonnements de Réhon et Longwy-Bas et va s'installer à Pierrepont ; les postes d'Arrancy, Mainbotel et Beuveille sont relevés par la 10^{ème} compagnie.

En mars, la 6^{ème} compagnie, détachée à Gouvy, rentre à Gorcy ; la 7^{ème} compagnie quitte Vaux et va s'installer à Longwy-Bas; la 1^{ère} compagnie quitte Libramont et va cantonner à Bure-la-Ville.

Le 11 mars, le chef de bataillon Bontz a pris le commandement du 3^{ème} bataillon, en remplacement du commandant Linon, démobilisé.

Le 7 avril, le 3^{ème} bataillon va s'installer : E.-M. et C.M. 3, à Longlaville ; 9^{ème} compagnie, à Mont-Saint-Martin ; 10^{ème} compagnie à Hussigny ; 11^{ème} compagnie, à Saulnes.

Le 19 avril, le 2^{ème} bataillon relève le 3^{ème} bataillon ; 6^{ème} compagnie, à Mont-Saint-Martin ; 5^{ème} compagnie, à Saulnes-Hussigny, E.M., C.M. 2, à Longlaville.

Le 1^{er} bataillon relève le 2^{ème} bataillon : 2^{ème} compagnie et 1^{ère} C.M., à Gorcy ; 1^{ère} compagnie, Saint-Pancré, Bure-la-Ville. Les 3^{ème} et 7^{ème} compagnies sans changement.

Le 20 avril, l'E.M. du régiment, la C.H.R. et le 3^{ème} bataillon quittent leurs cantonnements à midi et vont s'établir l'E.M., la C.H.R., la 9^{ème} compagnie, à Dipach ; les 10^{ème} et 11^{ème}, E.M., C.M. 3, à Schuviller.

Le 21 avril, l'E.M. du régiment, la C.H.R. et le 3^{ème} bataillon, se portent sur Luxembourg.

A 9 h. 45, ces éléments du 118^{ème}, musique en tête, font leur entrée dans la ville au milieu des acclamations enthousiastes de la population. Les troupes sont massées sur la place de l'Hôtel-de-Ville, puis défilent devant le lieutenant-colonel Pagésy, du G.Q.G., le maire et les notabilités de la ville. Un vin d'honneur est offert par la municipalité aux officiers.

Le 3^{ème} bataillon est chargé d'assurer la garde d'honneur au quartier général du maréchal Foch. Il cantonne au couvent des Dames Américaines ; la C.H.R. est logée au centre de la ville, à la caserne des Volontaires.

Ce détachement reste à Luxembourg jusqu'au 5 septembre.

Pendant près de cinq mois, la tenue, la discipline, le bon esprit de nos soldats, les concerts nombreux et variés de notre excellente musique, dirigée par le sympathique chef Dornier, font l'admiration des Luxembourgeois et contribuent à rehausser encore le beau renom du 118^{ème}.

Le 12 mai, le 1^{er} bataillon relevé par le 18^{ème} B.C.P., est allé s'installer : E.-M., 1^{ère} C.M., à Mont-Saint-Martin; 1^{ère} compagnie, à Gouraincourt ; 3^{ème} compagnie, à Vaux-Warnimont ; 2^{ème} compagnie reste à Gorcy ; la 6^{ème} compagnie va cantonner à Longwy.

Le 9 juillet, la 9^{ème} compagnie quitte Luxembourg et va cantonner à Esch-sur-Alzette.

Le 1^{er} août, la 5^{ème} compagnie quitte Hussigny-Godbrange et va s'installer à Saulnes. La 3^{ème} compagnie quitte Vaux Warnimont et va cantonner à Mont-Saint-Martin. Le commandant Le Blondi a pris le commandement du 1^{er} bataillon fin mai, en remplacement du chef de bataillon Robert, démobilisé, qui reprendra un peu plus tard, en novembre, le commandement du 2^{ème} bataillon, détaché à Landerneau.

Le 5 septembre, le régiment s'embarque à Luxembourg et à Mont-Saint-Martin pour rentrer à Quimper, où il est reçu, le 14, avec enthousiasme.

Telle est, esquissée à grands traits, l'histoire du régiment pendant la Grande Guerre. Ceux qui l'ont vécue seront toujours fiers d'avoir porté le numéro de ce corps d'élite. Le 118^{ème} fut héroïque au feu. Vaillant dans l'assaut, irréductible dans la défense, il fit constamment preuve de la plus belle ardeur au travail, dans les tranchées. Au repos, sa tenue, son attitude furent toujours pleines de dignité et de correction. Les populations des Ardennes, de la Meuse, de la Marne, de la Somme, d'Alsace, du Luxembourg conserveront toujours le meilleur souvenir des gars Bretons. Partout, le 118^{ème} a fait honneur à son drapeau, à la hampe duquel la Fourragère et la Croix de guerre témoignent de la valeur de ses officiers et de ses soldats.

AU DRAPEAU !

Relique vénérée, ô glorieux Drapeau,
Ta frange d'or n'est plus, ta soie est un lambeau,
La mitraille a tordu la lance de ta cime,
Mais lorsque tu flottais devant nos bataillons,
Un souffle de victoire agitait tes haillons,
Drapeau ! Loque sublime!

Il ne te reste rien des anciennes splendeurs,
La fumée a terni l'éclat de tes couleurs,
Ton étoffe est à jour, ainsi qu'une guipure,
Mais, à travers ses trous, le ciel semble plus beau,
Et le soleil parait briller, tel un flambeau,
D'une clarté plus pure.

Tes replis déployés ne claquent plus au vent,
Mais il émane d'eux comme un frémissement
Discret, ainsi qu'un chant de harpe éolienne ;
C'est l'âme des héros, tombés autour de toi,
Qui se révèle à nous, pour qu'on garde leur foi,
Et pour qu'on se souvienne.

Loque déchiquetée aux lambeaux teints de sang,
Relique de nos Morts, symbole tout-puissant,
Témoin de leur victoire et de notre espérance,
Héritage sacré laissé par les aïeux,
Drapeau du régiment. Mutilé glorieux,
Salut ! Drapeau de France !

A. VERCHIN.

Au colonel Dizot, commandant le 118^{ème} R.I.
Loctudy (Finistère), 22 septembre 1920.

CITATIONS DU RÉGIMENT

Ordre général N° 1 du groupe des Armées du centre

Le Général commandant le Groupe des Armées du Centre, cite à l'ordre :

La 22^{ème} division d'infanterie, comprenant les 19^{ème}, 62^{ème}, 116^{ème}, 118^{ème} régiments d'infanterie, a, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général Bouyssou, enlevé dans un superbe élan les positions ennemies fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers. »

Le 25 octobre 1915.

Signé : Général DE CASTELNAU.

Ordre général N°425 du II^{ème} Corps de cavalerie

Le Général commandant le II^{ème} Corps de cavalerie, cite à l'ordre :

Le 118^{ème} régiment d'infanterie, sous le commandement du, lieutenant-colonel Deschamps, s'est jeté à la bataille, dès son débarquement, le 24 mars.

Chargé de contenir sur un large front les efforts répétés d'un ennemi très supérieur en nombre, n'a cessé durant sept jours de défendre pied à pied le terrain qui lui était confié.

Ne s'est replié que sur ordre, après avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi.

Réduit aux deux tiers de son effectif, privé de la plupart de ses cadres, affaibli par les fatigues accumulées, a recouvré toute son énergie pour une nouvelle mission, et a appuyé avec sa vigueur habituelle, les 28 et 29 mars, l'attaque menée contre Boulogne-la-Grasse.

Régiment, d'élite dont les épreuves antérieures ont surexcité le courage et l'esprit de sacrifice.

Le 7 mai 1918.

Signé : Général ROBILLOT.

Ordre général N°1451 de la IV^{ème} Armée

Le Général commandant la IV^{ème} Armée, cite à l'ordre :

Le 118^{ème} régiment d'infanterie, remarquablement mis au point par son chef, le lieutenant-colonel Deschamps, est parti à l'attaque, le 26 septembre 1918, avec autant de calme que s'il allait à la manoeuvre ; a conquis de haute lutte les positions exceptionnellement fortes de la ferme Navarin, puis les jours suivants, au Nord de la Py, des tranchées où il s'est maintenu malgré les vives contre-attaques ennemies. Pendant quatre jours de durs combats, a réalisé une progression de 7 kilomètres.

Jeté de nouveau dans la bataille quatre jours après, a progressé de 7 kilomètres, malgré l'opiniâtre résistance adverse puis s'est emparé de solides organisations ennemies au nord de l'Armes.

Au cours de ces deux périodes de luttes sans répit, a capturé 200 prisonniers, 11 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Le 12 novembre 1918.

Signé : Général GOURAUD.

CITATIONS DES BATAILLONS

Ordre général n° 256 du XI^{ème} Corps d'Armée

Le Général commandant le XI^{ème} Corps d'armée, cite à l'ordre :

Le 2^{ème} bataillon de 118^{ème} régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant Tourlet, s'est porté d'un bel élan, le 7 avril, à l'assaut d'un village puissamment fortifié, a franchi par les brèches un fort réseau de fil de fer et s'est trouvé au contact immédiat de l'ennemi avec lequel il a engagé un combat corps à corps.

Pris de flanc par les tirs de mitrailleuses, est resté sur le terrain conquis, malgré la perte de la moitié de deux de ses unités et une grande partie de ses cadres.

Le 6 mai 1917.

Signé : Général DE MAUD'HUY.

CITATIONS DES COMPAGNIES

Ordre général N° de la II^{ème} Armée

La 8^{ème} compagnie du 118^{ème} régiment d'infanterie. Le 17 décembre, grâce aux dispositions judicieuses prises par son chef et aux qualités militaires de son cadre, a enlevé un poste avancé et fortifié de l'ennemi, en avant de la Boisselle. S'y est maintenue malgré le feu et les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre, a montré des qualités d'entrain, de courage et de solidité.

Le 14 janvier 1915.

Signé : Général DE CASTELNAU.

(A la formation des C.I.D., la 8^{ème} compagnie est devenue 5^{ème} compagnie pour demeurer dans le bataillon aux unités actives.)

Ordre général N° 486 de la II^{ème} Armée

Le Général commandant la II^{ème} Armée, cite à l'ordre :

La 10^{ème} compagnie du 118^{ème} régiment d'infanterie. A la Boisselle, après les explosions de mines des 18, 19, 21 et 23 mars, la 10^{ème} compagnie du 118^{ème} régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant Semelier, a, chaque fois, réussi à occuper les entonnoirs, à les organiser et à s'y maintenir, malgré les bombes et le violent feu d'infanterie de l'ennemi, sans pertes importantes, grâce à la soudaineté de son attaque, à l'énergie prudente de ses officiers et au bel entrain de ses hommes. '

Dans la nuit du 20 mars, a repoussé deux attaques en infligeant aux Allemands des pertes sensibles.

Le 18 mai 1915.

Signé : Général DE CASTELNAU.

FOURRAGERE

Ordre général N° 183 «.F » du G.Q.G. des Armées du Nord et du Nord-Est

Par application des prescriptions de la Circulaire N° 2156 D, du 22 février 1918, le Général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est, a décidé que le 118^{ème} régiment d'infanterie, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi, a droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Le 4 novembre 1915.

Signé Général PÉTAÏN.

RELATIONS SOMMAIRES DE QUELQUES ACTIONS D'ÉCLAT ET FAITS D'ARMES ACCOMPLIS AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918 PAR DES MILITAIRES DU RÉGIMENT

DELAUNAY (Victor), soldat au 118^{ème} régiment d'infanterie.

Fin décembre 1914, lors des attaques allemandes pour reprendre l'îlot de la Boisselle, le 118^{ème} R.I. venait de repousser une attaque très sérieuse, où nous avons été un moment au corps-à-corps. Peu après cette attaque, par un petit boyau reliant les tranchées ennemies à l'îlot, quelques Boches s'avancèrent pour se rendre, mais dès qu'ils furent assez près, ils lancèrent sur l'îlot des pétards qui blessèrent quelques hommes, entre autres le soldat Delaunay.

Celui-ci se présente à son chef de bataillon, le bras gauche absolument déchiqueté ; il ne lui restait qu'un ou deux doigts de la main, l'on voyait les os de son bras jusqu'à l'épaule et ceux-ci n'étaient tenus ensemble que par quelques lambeaux de chair. Comme son chef le plaignait, Delaunay lui répondit ceci : " J'avais deux bras, j'en ai donné un à la France, il me reste encore mon bras droit pour gagner ma vie. "

Il s'est opposé, en outre, à ce que ses camarades l'accompagnent au poste de secours, leur disant : " Votre place est à la tranchée, je ne veux personne pour m'accompagner. " et effectivement, il regagne seul le cantonnement d'Albert.

Delaunay reçut la Médaille militaire quelques jours après à Amiens, où il avait été dirigé d'urgence pour y être amputé.

CLOITRE, chef de bataillon au 118^{ème} régiment d'infanterie.

Nommé chef de bataillon à titre temporaire, au 118^{ème} R. I., le 26 juillet 1915, le commandant Cloître conduit vigoureusement son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes le 25 septembre 1915.

Après s'être emparé des boyaux de Spire, de Worms, du fortin du bois des Renards, il traverse le bois des Taupes, prend un canon de 88, franchit la route de Perthes - Tahure, et voyant de l'artillerie en position, n'hésite pas à se précipiter dessus.

Les 2^{ème} et 4^{ème} compagnies, sous son commandement, s'élancent à l'assaut des pièces allemandes, qui tirent jusqu'au dernier moment ; on doit tuer les servants sur les pièces ; trois officiers et neuf sous-officiers sont faits prisonniers. Le commandant Cloître, revolver au poing et avec une magnifique présence d'esprit, force les officiers allemands à démonter eux-mêmes les culasses et leurs appareils de pointage, de manière à rendre les canons inutilisables, au cas où l'ennemi essaierait d'exécuter un retour offensif.

Grièvement blessé le 6 octobre 1915, à l'attaque de la Brosse-à-Dents, le commandant Cloître est fait officier de la Légion d'honneur par ordre D N° 1.845 du 21 octobre 1915 :

Officier d'une bravoure extraordinaire et d'un remarquable sang-froid. Véritable entraîneur d'hommes. S'est dépensé sans compter pendant les combats journaliers du 25 septembre au 6 octobre 1915. S'est lancé à l'assaut d'un groupe d'artillerie ennemie, qu'il a pris, et en cette circonstance, a fait preuve d'une singulière présence d'esprit en forçant les officiers ennemis à démonter eux-mêmes leurs culasses de pièces. A été grièvement blessé en menant son bataillon à l'assaut.

ARNAUD, adjudant-chef, au 118^{ème} régiment d'infanterie.

L'adjudant-chef Arnaud appartenait au 118^{ème} R.I. en septembre 1918, au moment où le régiment attaquait les positions allemandes, dans le secteur de Souain.

Le 26 septembre, sa section étant arrêtée dans sa marche en avant par un blockhaus

enterré garni de mitrailleuses, s'est glissé personnellement par une marche rampante, dans les boyaux à demi comblés, par le bombardement, jusqu'à l'obstacle ; s'est hissé sur le faîte du blockhaus et a réussi à réduire la résistance ennemie en tirant d'une main avec un F. M. qu'il avait introduit dans une meurtrière et en y lançant des grenades. A fait 18 prisonniers dont 1 officier ; a été blessé peu de temps après, en arrêtant une contre-attaque.

Cette brillante conduite lui valut la Médaille utilitaire.

PEPION (Louis-Marie), sergent au 118^{ème} régiment d'infanterie.

Alors qu'en novembre 1916, le 118^{ème} R.I. se trouvait à Verdun, en avant du Fort de Vaux, quelques jours après la reprise de cet ouvrage par la 3^{ème} compagnie (Fouache), le sergent Pépion, de la 7^{ème} compagnie, donnait à ses hommes un bel exemple de courage et de sang-froid.

Des projectiles de tous calibres tombaient comme grêle sur nos tranchées à peine ébauchées. Voyant sa section faiblir, en raison du feu intense de l'artillerie adverse, Pépion monte sur le parapet et, chaque fois qu'un obus éclate non loin de lui, il s'écrie : " C'est avec celui-ci que je vais allumer ma pipe ".

Plusieurs fois, il est enterré par l'éclatement d'un gros obus, mais à peine sorti de dessous les décombres, il remonte sur le parapet ou bien il va déterrer ses camarades.

Trois fois cité pour son courage au cours des années 1916 et 1917, le sergent Pépion reçoit le 12 juin 1918 la Médaille militaire, par ordre N° 197, de la 22^{ème} division, avec le motif suivant :

A l'issue des combats où la division a montré à nouveau comment elle savait remplir son devoir, le général commandant la division, par délégation du général commandant l'armée remet sur le champ de bataille la Médaille militaire au sergent Pépion (Louis), du 118^{ème} R.I. Au cours d'une attaque précédée d'un bombardement extrêmement violent, a montré les plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'énergie, maintenant jusqu'à la dernière limite ses hommes à leur position de combat. Faisant partie le lendemain de l'attaque comme chef de section d'une compagnie provisoire formée avec les débris du régiment, a déployé de nouveau les plus belles qualités militaires qui ont fait l'admiration de tous.

LEVEQUE (Henri-Amédée), Sergent au 118^{ème} régiment d'infanterie. Lévêque obtient sa première citation (ordre du corps d'armée) comme **soldat au début de l'année 1915**.

Les Allemands ayant fait sauter une mine à la Boisselle, la tranchée française était prise d'enfilade. Le soldat de 2^{ème} classe Lévêque descend seul au fond de l'entonnoir, profond d'une dizaine de mètres, remplit des sacs à terre et établit, au nez des Allemands, un parapet qui permettra au reste de la section d'avancer de quelques mètres et de ne plus être prise d'enfilade.

En mai 1915, Lévêque est nommé caporal, et, en octobre, il est cité à l'ordre de l'armée N° 1.898 D., pour sa belle conduite en Champagne, et reçoit la Médaille militaire.

Les faits qui lui ont mérité cette distinction sont les suivants :

Le 9 octobre, au ravin de la Goutte, après la conquête de La Brosse-à-Dents, le caporal Lévêque, qui s'est porté en avant, avec quelques hommes du 118^{ème} régiment d'infanterie et du 19^{ème}, suit un boyau ; mais, se rendant compte qu'il y a du danger pour un groupe à marcher ainsi dans un boyau très profond (1 m. 80), sans savoir où il va, il laisse ses hommes à l'abri d'un pare-éclat et seul il pousse une reconnaissance dans ce boyau.

Il avait 20 grenades sur lui et son fusil. A un certain moment, le boyau finissant brusquement (passage de route), il creuse deux petites marches et, de cette façon, peut, en mettant prudemment la tête au-dessus du parapet, apercevoir, à 8 ou 10 mètres, une sentinelle allemande qui regardait une tranchée occupée par le 19^{ème}, se levait et se baissait alternativement pour surveiller cette tranchée.

Profitant du moment précis pendant lequel la sentinelle allemande se baissait, Lévêque bondit hors du boyau, saute sur la sentinelle, lui donne un coup de crosse, sur la tête et la force à sortir de la tranchée. Il lui prend son revolver pour qu'elle ne lui tire pas dans le dos. Poussant l'audace au plus haut point, Lévêque, seul, va d'un pare-éclat à un autre, groupe par petits paquets de 4 à 5 les Boches, qu'il fait prisonniers et, au fur et à mesure, les fait sortir de la tranchée. Il crie comme s'il parlait à toute une compagnie qui le suivrait. Lévêque fait ainsi à lui seul plus de 60 prisonniers.

Il est, en 1916, cité à Verdun, à l'ordre de la brigade (n° 74) avec la mention suivante

Sous-officier d'un courage exceptionnel, cité une fois à La Boisselle, et décoré de la Médaille militaire aux affaires de Champagne en 1915, pour un fait d'armes, d'une bravoure extraordinaire, s'est depuis lors présenté constamment pour les missions périlleuses.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, s'est porté sous un violent bombardement à la recherche d'hommes égarés et les a ralliés. Dans la nuit du 13 au 14 novembre, après avoir été retiré des décombres d'un abri écroulé au cours d'un violent bombardement, n'a voulu se rendre au poste de secours, malgré le sang dont sa figure était couverte, qu'après avoir passé par écrit ses consignes à ses successeurs.

Étant au bois Fumin, pendant un très violent bombardement, Lévêque est enterré avec deux ou trois autres de ses camarades ; atteint de nombreuses blessures, à la tête et au visage, il a une jambe très abîmée et luxée et ne peut pas marcher ; il passe ses consignes à son remplaçant, se fait porter au poste de secours, refuse de se faire évacuer et revient à sa place dans la tranchée car il avait entendu dire que sa compagnie devait attaquer la cote d'Hardaumont, dans la nuit suivante.

En avril 1917, à Laffaux, Lévêque se distingue de nouveau ; les faits sont relatés dans la citation suivante (à l'ordre de l'armée n° 5.513 D.) :

Sous-officier extrêmement courageux, le 2 avril 1917 a entraîné brillamment ses hommes à l'assaut d'une position ennemie. L'officier et l'aspirant de son peloton ayant été mis hors de combat, a pris le commandement et s'est emparé d'une mitrailleuse. A été grièvement blessé au cours de l'action (amputation du bras gauche). Déjà décoré de la Médaille militaire pour faits de guerre et deux fois cité à l'ordre.

Il est, nommé dans la Légion d'honneur, au grade de chevalier.

LE GUINER, aspirant au 118^{ème} régiment d'infanterie.

François Le Guiner, né le 3 mai 1898, était l'un des meilleurs élèves de seconde du Lycée de Quimper, lorsque, dans la nuit du 25 au 26 janvier 1915, il partit, à l'insu de ses parents, dans l'intention de gagner le front.

Ne voulant pas être reconnu, ni arrêté par personne, il se rend à pied jusqu'à Rosporden et se glisse dans le train venant de Quimper, qui emmène un renfort destiné au 118^{ème}.

Garçon énergique et des plus robustes, la pratique assidue des sports avait fait de lui un véritable athlète. N'ayant pas encore l'âge révolu pour s'engager (il n'avait alors que 16 ans 1/2), il, voyait avec dépit ses camarades partir l'un après l'autre.

Animé du plus ardent patriotisme, il voulait faire comme eux et aussi suivre l'exemple de son père qui, engagé volontaire à 50 ans, servait déjà comme adjudant dans un régiment d'artillerie.

Arrivé sur le front, on refuse tout d'abord de le garder, en raison de son jeune âge, mais il insiste tant et tellement que les chefs se laissent convaincre et il est incorporé à la 6^{ème} compagnie, après autorisation du général commandant le XI^{ème} corps d'armée.

Le 118^{ème} tenait à cette époque les tranchées boueuses de la Boisselle, sous la menace perpétuelle des engins, en attaques continuelles pour la possession d'un lopin de terre.

Dure épreuve, où le caractère français a fait valoir sa ténacité ; gloire des Bretons qui, malgré le désavantage de la position, les souffrances et les pertes cruelles, ont su conserver

intégralement le sol qu'ils avaient payé chèrement de leur sang, faisant preuve d'un magnifique esprit de sacrifice et d'attachement au devoir.

Dans les premiers jours de février, Le Guiner, qui avait été tout d'abord affecté au service des cuisines, réclame de son commandant de compagnie la faveur de monter à la tranchée. Il était venu au front, disait-il, pour faire le coup de feu et non pas pour exercer les fonctions de cuisinier.

Satisfaction lui est donnée, et quelque temps après, il est versé à la 1^{ère} section de la 6^{ème} compagnie.

Très intelligent, d'un esprit vif et décidé, Le Guiner a vite fait de se mettre au courant de son nouveau métier. Il refuse les ménagements dont il est l'objet, prétendant bien partager les dangers que courent journellement ses camarades.

En mars 1915, au cours d'une inspection du général de Castelnau, le lieutenant commandant la 6^{ème} compagnie présente son plus jeune troupier au commandant de la II^{ème} armée. Celui-ci, très satisfait des renseignements qui lui sont fournis, donne l'ordre de le nommer, le soir même, soldat de 1^{ère} classe.

Le Guiner, très sensible à cette marque d'estime, promet de faire mieux encore à l'avenir. Il tient parole, et à partir de cette date, il est volontaire pour les missions les plus périlleuses.

Nommé caporal, en avril 1915, il en impose de suite à ses hommes par son énergie et par son courage, et lorsqu'il atteint ses 17 ans, il contracte alors un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Pendant tout l'été de 1915, le caporal Le Guiner continue à donner à ses chefs entière satisfaction ; il fait les marches longues et pénibles que le régiment exécute au mois d'août pour se rendre de la Somme en Champagne. Ses camarades l'admirent pour son entrain et sa belle humeur.

Vers le milieu de septembre 1915, alors que le 118^{ème} occupait les tranchées devant Mesnil-les-Hurlus, il est blessé au pied, par éclat de grenade. A son commandant de compagnie, auprès duquel il est transporté, il manifeste son regret de ne pouvoir prendre part aux attaques prochaines. Dès sa guérison, il suit le cours d'élève-officier et il est nommé aspirant à la 2^{ème} compagnie de mitrailleuses.

Sous Vaux, en octobre 1916, sa belle conduite lui vaut la croix de guerre avec la citation suivante, à l'ordre du régiment :

Blessé en Champagne, a toujours été digne de tous les éloges ; s'est particulièrement distingué devant Vaux, pendant la période du 25 octobre au 5 novembre 1916.

En novembre et décembre 1916, Le Guiner est avec son unité dans les secteurs de Damloup et Moulainville, où il devient un auxiliaire des plus précieux pour son commandant de compagnie, qui apprécie ses brillantes qualités militaires.

En janvier et février 1917, le régiment très éprouvé est au repos dans les environs de Meaux. Le Guiner se dépense sans compter pour parfaire l'instruction du nouveau personnel de sa section de mitrailleuses et en faire une unité d'élite. Elle est tout à fait au point lorsqu'elle monte à Laffaux, fin mars 1917 ; le jeune aspirant se prodigue partout et se distingue comme volontaire au cours de plusieurs reconnaissances dangereuses.

Le 7 avril, il part à la tête de ses mitrailleuses, à l'attaque de la position formidablement défendue. Au début de l'action, ses deux mitrailleuses sont détruites. Un tir de barrage ayant isolé sa section décimée, les Allemands sortent en grand nombre de leurs tranchées, cernent la petite troupe et la somment de se rendre. Pour toute réponse, Le Guiner ramasse un fusil et tire jusqu'au moment où il succombe, mortellement frappé.

" Sa mort nous consterne tous, officiers et soldats ", écrivait son capitaine... C'était une belle âme qui disparaissait et chacun de nous en avait conscience.

Cité à l'ordre de l'armée n° 458, le 19 avril 1917, pour cette belle conduite à l'attaque de Laffaux, Le Guiner était, par décision du 18 juillet 1919, nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, avec une citation des plus élogieuses

Venu au front à l'âge de 16 ans avec un renfort du régiment, a refusé de se laisser renvoyer dans sa famille. S'est fait incorporer et envoyer en ligne avant même de pouvoir contracter un engagement volontaire. D'un courage et d'une bravoure remarquable, a conquis rapidement les galons d'aspirant, et s'est distingué dans de nombreuses reconnaissances et missions périlleuses. Le 7 avril 1917, au combat de Laffaux, a vaillamment enlevé sa section à l'assaut. Son unité décimée, ses mitrailleuses détruites, il a continué à faire héroïquement le coup de feu avec ses hommes, les entraînant encore jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé. Mort au champ d'honneur à 18 ans, avant l'incorporation de sa classe et au moment où il était proposé pour officier. Une blessure et deux citations.

Au rapport du 8 août 1919, le colonel Dizot, commandant le 118^{ème}, écrivait : « Tous les officiers et militaires du 118^{ème} éprouvent la même fierté que le colonel en apprenant l'hommage rendu à la mémoire d'un de leurs plus vaillants camarades tombé au champ d'honneur.

Le Guiner est une des plus belles figures de notre épopée ; il sut être un grand soldat, alors que, par l'âge, il n'était encore qu'un enfant ; il honore grandement son pays et le régiment dans lequel il a servi avec fidélité et l'esprit le plus complet de sacrifice. Son souvenir restera vivace au 118^{ème}.

Il mérite bien d'être donné en exemple aux générations futures.

Le présent historique a été écrit sous la direction du **colonel Dizot**, commandant le régiment, par le **lieutenant Seguin**, qui a réuni les documents et rédigé le premier projet en 1919, et par le **chef de bataillon Bontz**, qui l'a complété et a effectué la rédaction définitive en 1921.

118^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE
LISTE NOMINATIVE²
des 3.086 Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats
du 118^{ème} Régiment d'Infanterie
tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures

OFFICIERS

1. ALVERNHE, Joseph-Emile-Marcel, 1912, lieutenant, 10 avril 1917, ambulance 15.
2. AMELINE Ernest-Charles-Valentin, 1900, lieutenant, 27 mai 1918, Vassogne (Aisne).
3. AUDOIN Raymond-Abel, 1911, sous-lieutenant, 4 août 1916, Gernicourt (Aisne).
4. AUBRÉE Henri-Victor-Marie, 1913, s/Lt, 23 août 1914, -Bouillon (Belgique).
5. BERNARD François-Pierre-Marie, 1913, s/Lt, 3 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
6. BERNEVAL - FRANCHEVILLE M-Jph, 1884, ch. d'esc., 25-03-1918, amb. 12/21
7. BESSON Raoul-Etienne. 1902, cap., 6 octobre 1918, St-Etienne-à-Arnes (Marne).
8. BLANCARIN Fernand-Auguste, 1906, Lt., 29 septembre 1914, Châlons-sur-Marne.
9. BLANCHARD Hervé, 1900, sous-lieutenant, 31 janvier 1915, Senlis (Somme).
10. LE BORGNE Yves-Marie, 1901, sous-lieutenant, 10 novembre 1914, Vichy.
11. BOUGIER Louis-Charles, 1906, lieutenant, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
12. BOUVIER René-Henri, 1885, chef de bataillon, 17 décembre 1914, Albert (Somme).
13. BOUVIER Louis-Camille, 1904, lieutenant, 7 avril 1917, Laffaux, (Aisne).
14. BRETON Jean-François, 1905, s/Lt, 19 novembre 1914, Baumont (Somme).
15. BRIEC Pierre-Marie, 1912, sous-lieutenant, 14 juin 1916, Berry-au-Bac (Aisne).
16. BRUNEL Joseph, 1903, lieutenant, 7 avril 1917, Laffaux (Aisne).
17. CAËR Adrien, 1915, sous-lieutenant, 13 avril 1915, La Boisselle (Somme).
18. CARIOU Henri-Sébastien, 1905, lieutenant, 10 janvier 1915, La Bois-selle (Somme).
19. CARON Auguste, 1890, capitaine, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
20. CLAUDE Louis, 1900, sous-lieutenant, 25 septembre 1915, Tahure (Champagne).
21. CORSEUL Yves-Louis, 1903, lieutenant, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
22. COZIC Jean-Louis, 1914, sous-lieutenant, 20 juin 1915, Senlis (Somme).
23. CROISSANT Pierre, 1914, sous-lieutenant, 11 septembre 1915, Croix-en-Champagne.
24. DELAHOGLE Gilles, 1896, sous-lieutenant, 10 juin 1916, Berry-au-Bac.
25. D'HAREMBERT Maurice-Louis, 1910, capitaine, 28 sep 1915, Perthes-les-Hurlus.
26. DESCHARD Raymond-Charles, 1905, lieutenant, 3 sept 1914, Louvercy (Marne).
27. DESMIERS DE CHÉNON Georges-Paul, 1904, capitaine, 3 avril 1915, La Boisselle.
28. DOUCET Lucien, 1884, chef de bataillon, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
29. DURAND Antony-Jules, 1907, sous-lieutenant, 24 décembre 1914, La Boisselle.
30. EDY Georges-Achille, 1911, sous-lieutenant, 25 septembre 1915, Tahure.
31. FEUNTEUN Joseph, 1909, sous-lieutenant, 27 mars 1918, Hainvillers (Somme).
32. FISTIÉ René-Marie, 1904, sous-lieutenant, 24 décembre 1914, La Boisselle.
33. LE FLOHY Auguste-Marie, 1900, sous-lieutenant, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
34. FONTAINE, 1915, médecin aide-major, 12 octobre 1918, hôp. V. G. 5, 19, Paris.
35. FOUACHE Emile-Edouard, 1898, capitaine, 27 mai 1918, Bazoches (Aisne).
36. FRAVALLO Léon-Eugène, 1913, lieutenant, 7 avril 1917, Margival.
37. FROSTIN Adolphe, 1898, capitaine, 22 août 1914, Maissin (Belgique).
38. GAMON Marcel-Louis 1916, s/lt, 27 mai 1918, Hurtebise (Chemin des Dames).

² A noter des lieux de combat qui ont particulièrement affecté le régiment : Maissin (497 tués), Tahure (343 tués), La Boisselle (305 tués)(Note du "numérisateur").

39. GARRABET François, 1902, lieutenant, 7 mai 1917, ambulance. 12/20.
40. GLOAGUEN Méglard-Pierre, 1912, Lt, 30 sept. 1918, Cuperly (ambulance 3/65).
41. GRAUBY Henri-Denis, 1909, lieutenant, 25 septembre 1915, Perthes-les-Hurlus.
42. GUÉGUAN Xavier-Eugène, 1915, s/Lt, 13 oct. 1915, (amb.) Croix-en-Champ.
43. GUYADER Alain, 1908, sous-lieutenant, 20 janvier 1916, Tahure.
44. HERVÉ Julien-Marie, 1905, sous-lieutenant, 7 mai 1917. Hurtebise.
45. HUPEAU Albert-René, 1896, capitaine, 22 août 1914, Maissin.
46. JAMET Yves-Marie, 1914, Lt, 17 octobre 1917, Arigny (détaché au 2^{ème} gr. aviateur).
47. JAMESSE Alexandre, 1913, s/lieutenant, 7 avril 1917, Laffaux.
48. JAFFRENNOU Louis, 1903, s/Lt, 8 mai 1918, Lazaret de Laina (était prisonn. blessé).
49. JUILLAT Pierre, 1899, sous-lieutenant, 25 novembre 1915, Tahure.
50. KERMARREC Yves, 1908, sous-lieutenant, 22 août 1914, Maissin.
51. KIEFFER Charles-Edmond, 1896, capitaine, 22 août 1914, Maissin.
52. LAHERRE Ange-Lucien, 1916, sous-lieutenant, 7 avril 1917, Laffaux.
53. LEDUC Charles-Marie, 1910, sous-lieutenant, 23 août 1914, Maissin.
54. LIMOUSIN, René-Alexandre, 1902, cap., 8 février 1919, amb. 12/14 (suite de gaz).
55. DE MALHERBE Charles, 1911, sous-lieutenant., 7 mai 1917, Hurtebise.
56. MALINJOURD Jean-Jules, 1915, sous-lieutenant, 27 mars 1918, Tilloloy (Somme).
57. MONFORT Gilles-Marie, 1909, sous-lieutenant, 6 novembre 1916, Vaux.
58. COQUEBERT DE NEUVILLE Yves-Charles, 1906, cap, 27 sept. 1918, Somme-Py.
59. ORSINI André, 1905, sous-lieutenant, 27 mai 1918, Hurtebise.
60. PINOTEAU Alphonse-Marie, 1889, capitaine, 22 août 1914, Maissin.
61. POIROT Delpech-Auguste, 1905, sous-lieutenant, 22 août 1914, Maissin.
62. POUTRIN Gustave-Henri, 1899, capitaine, 22 août 1914, Lenharrée.
63. RAPHALEN Alain-Marie, 1906, sous-lieutenant, 24 décembre 1914, La Boisselle.
64. RENAUDIN Jules-Alphonse, 1896, capitaine, 22 août 1914, Maissin.
65. RICARD Raoul-Auguste, 1905; lieutenant, 24 février 1914, La Boisselle.
66. RIVALAIN Pierre-Marie, 1912, sous-lieutenant, 4 avril 1916, Douaumont.
67. ROUMAUX Georges-Pierre, 1911, lieutenant, 29 septembre 1918, Souain.
68. ROUSSEL Paul-Joseph, 1895, capitaine, 6 septembre 1914, Orléans (b.d.g.).
69. ROUSSEAU-DUMARCET André, 1915, s/Lt, 14 janvier 1915, La Boisselle.
70. SADOCK Adolphe-Emile, 1917, s/Lt, 1^{er} octobre 1918, Cuperly-Montfrenet.
71. SIMON Roger, 1914, sous-lieutenant, 8 octobre 1915, Tahure.
72. SON DUMARAIS Joseph-Pierre, 1912, lieutenant, 7 avril 1917, Laffaux.
73. TAUZIN Georges, 1915, sous-lieutenant, 26 sep. 1918, ambulance 3/11 (Somme-Py).
74. TELLIER Anselme-Joseph, 1906, lieutenant, 11 janvier 1915, Albert.
75. THOURAUD DE LAVIGNIÈRE Henri, 1914, capitaine, 17 avril 1916, Douaumont.
76. LE TORTOREC Jean-François, 1899, Lt, 6 nov. 1916, Hyères, (hôpital 52) b. d. g.
77. TOUZERY Louis-Robert, 1906, capitaine, 26 septembre 1918, ferme Navarin.
78. VIAUD Armand, 1913, sous-lieutenant, 2 novembre 1916. Vaux.
79. WALTER Gabriel-Henri-Marie, 1914, s/Lt, 7 juin 1915, Louvencourt (Somme)

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS³

1. ABGRALL Paul-Marie, 1901, 2e cl, 10 novembre 1916, Vaux.
2. ACCARIES Henri, 1910, 2° cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
3. ADAM Adrien André, 1918, 2e cl, 5 octobre 1918, St-Etienne-à-Ormes.
4. AGUER Pierre, 1915, 2° cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
5. AGUETTAZ Jean-Marie, 1903, 2e cl, 28 septembre 1918, Somme-Py.
6. AGNELET Maurice, 1914, 2° cl, 7 avril 1917, Laffaux.
7. AIRIAU Félix-Jean, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
8. ALBERT Henri-Pierre, 1908, 2e cl, 13 novembre 1916, Vaux.
9. ALABERT François, 1916, 2e cl, 22 juin 1916, Berry-au-Bac.
10. ALAIS Auguste, 1905, 2e cl, 27 mars 1918, Tilloloy (Somme).
11. ALANOT Louis-Yves, 1906, 2e cl, 12 avril 1916, Douaumont.
12. ALLAIN Paul-René, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain (Marne).
13. ALLAIN Guillaume, 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
14. ALLAIN Jean-Marie, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
15. ALLATN Léon-Pierre, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
16. ALLAVÉNA Clément, 1917, 2° cl, 27 mai 1918, Craonnelle (Aisne).
17. ALÉA Désiré-Joseph, 1904, sergent, 27 mai 1918, Craonnelle.
18. ALLIOUX Henri-Jean, 1908, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
19. AMARGER Louis, 1906, 2e cl, 9 novembre 1916, Vaux.
20. AMANDRIE Antoine, 1917, 2° cl, 13 octobre 1917, Jouy (Aisne).
21. AMBLARD Jean, 1915, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
22. ANCEL Eugène, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
23. ANCHORDOQUY Jean, 1913, 2° cl, 30 octobre 1916, Vaux.
24. ANDRAUD Jules, 1916, 2e cl, 14 Irai 1917, ambulance 10/21.
25. ANDRÉ Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Lennharée.
26. ANDRÉ Julien-Louis, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
27. ANDRÉ Juste-Jean, 1911, 2e cl, 28 septembre 1918, ferme Navarin.
28. ANDRÉ Louis, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
29. ANDRÉ Octave-Pascal, 1918, 2° cl, 7 octobre 1918, St-Etienne-à-Arnes.
30. ANDRO Pierre, 1909, 2° cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
31. ANDRO Jean-François, 1914, caporal, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
32. ANDRO Michel, 1900, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
33. ANGÉE Louis-Marie, 1918, 2° cl, 1^{er} octobre 1918, hôp. temporaire Rollin (Paris).
34. ANSQUER Michel, 1909, 2e cl, 12 janvier 1915, Noyers.
35. ANQUETIL Louis, 1903, caporal, 13 décembre 1918, Souain.
36. ANSQUER Hervé, 1905, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
37. ANTOINE Jules-Isidore, 1912, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
38. AOUSTIN Pierre, 1906, 2e cl, 8 septembre 1914, Ecury-le-Repos.
39. ARDOUIN Dominique, 1915, caporal, 11 avril 1916, Vadelaincourt (hô. 12).
40. ARGOUACH François, 1912, 2° cl, 26 juin 1915, La Boisselle.
41. ARNOULD Raymond, 1918, 2e cl, 28 mai 1918, Ailles (Aisne).
42. ARZEL Laurent-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
43. ARZEL Corentin-Jean, 1912, 20 cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
44. ARZUR Hervé-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.

³ Beaucoup de noms bretons commencent par LE suivi d'un patronyme. (ex : LE ROUX) ; le rédacteur n'a pas tenu compte du LE dans sa liste alphatique.

45. ASCOËT Jacques-Yves, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
46. ASCOËT Pierre, 1904, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
47. ATHELÉ Jean-Auguste, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
48. AUBIER Gaston, 1915, 2e cl, 31 mars 1916, Verdun (ferme de Chaumont).
49. AUFFRET Jean-Louis, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
50. AUFFRET Jean-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
51. AUFFRET Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
52. AUDREN Joseph-François, 1905, 2e cl, 1er avril 1916, Douaumont.
53. AUFFRET François-Marie, 1912, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
54. AUFFRET Guillaume, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
55. AUFFRET Henri, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Perthes.
56. AUFFRET Mathias-Joseph, 1910, 2^o cl, 9 octobre 1914, Amiens.
57. AUFFRET Yves-Marie, 1912, 2e cl, 8 octobre 1914, Amiens.
58. AUGER Pierre-Louis, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
59. AUGELARD François, 1905, caporal, 27 septembre 1918, Cuperly.
60. AURIAT Gaston-Joseph, 1915, 2e cl, 5 novembre 1915, Croix-en-Champagne.
61. AUTOFAGL Honoré-Lucien, 1904, 2^o cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
62. AUTRET Guillaume-Marie, 1912, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
63. AUTRET Jean-Guillaume, 1903, 2^o classé, 25 décembre 1914, La Bois-selle.
64. AUTRET Mathurin, 1910, Ire cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
65. AUTROU Eugène-Pierre, 1913, caporal, 22 août 1914, Maissin.
66. AOZOU Louis-Jean, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
67. BACHELIER François-Marie, 1908, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
68. BACONNAIS Paul-Emile, 1903, 2e cl, 1^{er} avril 1917, Laffaux.
69. BAHUON Jean-Marie, 1904, 2e cl, 12 novembre 1915, Tahure.
70. BAGEOT, Ange-Marie, 1914, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
71. BAJARD Jean-Antoine, 1911, 1^{Te} cl, 27 septembre 1918, Souain.
72. BALAVEN Nicolas, 1910, 2e cl, 4 octobre 1914, Beaumont-Hamel (Somme).
73. BALMA Jean, 1901, 2e cl, 10 novembre 1916, amb. 4/54.
74. BALOUIN Michel, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
75. BALOIN Corentin-Marie, 1901, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
76. BATY Georges-Abel, 1918, 2e cl, 2 octobre 1918, amb. 2/22 (Vatry).
77. BARBES Gaston-Auguste, 1909, caporal, 27 mars 1918, Hainvillers.
78. LE BARS Henri-Marie, 1903, 2e cl, 13 octobre 1914, hôp. Temp. 9 (Amiens).
79. BARS Daniel-Marie, 1909, 2e cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
80. BARBIN Julien, 1900, 23 cl, 25 septembre 1915, Tahure.
81. BARRIÈRE Clément-Louis, 1916, 2^o cl, 31 octobre 1916, Vaux.
82. BARRÈRE Maurice, 1909, 2e cl, 24 avril 1917, Laffaux.
83. BARRE Raymond, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
84. BARRÉ Henri-Alain, 1902, 2e cl, 29 septembre 1914, hôp. Y (Chauny).
85. BARBIER Joseph, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
86. BARBE Victor-Pierre, 1918, 2e cl, 27 septembre 1918, Champagne.
87. BARLES Louis, 1909, sergent, 27 septembre 1918, Souain (Marne).
88. BARBEDIENNE Mathurin, 1918, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
89. BARGUÉDAN René, 1906, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
90. BARGLIL Yves-Louis, 1908, 2e cl, 6 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
91. BARITEAU Lucien, 1915, sergent, 6 avril 1917, Laffaux.
92. LE BAS Mathurin, 1902, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
93. BASSET Alexandre-Marie, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain
94. BASTID Antonin-Emile, 1901, 2e cl, 6 juillet 1916, Romain (Marne).

95. ELTIS Jean, 1906, 2e cl, 26 mars 1918, Roiglise (Somme).
96. BATONNEAEU Edmond-Roger, 1918, 2e cl, 16 novembre 1918, Liège.
97. BAUDRIER Gustave, 1918, 2e cl, 20 août 1918, Lazaret de Darmstadt.
98. BAUDIN Coniille, 1913, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
99. BAUGUION François-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Massin.
100. BAUGÜION Corentin-Marie, 1914, 2e cl, 5 avril 1917, amb. 237.
101. BAUCUION Jean-Marie, 1908, cap, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
102. BAURU François-Marie, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
103. LE BRUT Yves, 1902, 2e cl, 3 novembre 1916, Vaux.
104. LE BAUT Mathieu-Yves, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
105. LE BAUT Jacques, 1903, 2e cl, 14 avril 1915, La Boisselle.
106. BAILLY Louis, 1917, 2e cl, ter octobre 1918, Souain.
107. BAVOUZET Albert, 1908, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
108. BAYLE Claudius, 1916, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
109. BAYSSIÈRE Henri, 1916, 2e cl. 31 octobre 1916, Vaux.
110. BAZERQUE Etienne, 1906, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
111. BAZIN Alexis-Joseph, 1909, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
112. BAZIN Henri-Mathurin. 1909, 2e cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
113. BELUBRAS André-Lucien, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
114. BEAUCÈRE Edouard-Léon, 2e cl, 1908, 4 sept. 1914, La Noue-du-Moulin
115. BEAUGENDRE Émile, 1911, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillères (Somme).
116. BÉGOS Michel, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Mesnil (Champagne).
117. BEILLEVELT Pierre-Auguste, 1909, 2e cl; 22 août 1914. Maissin.
118. BELLEC Charles,-Marie, 1912, caporal, 21 mars 1915, Bécourt (Somme).
119. BELLIOU Clair, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
120. BELEUII Joseph-Jean, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, La Fère-Champenoise.
121. BENETEAU Léon, 1908, 2° cl, 5 mai 1917. Hurtebise.
122. BENIGTEL Joseph-Marie, 1912, 2° cl, 13 mars 1915, amb. 3/11 Dernoncourt.
123. BENJAMIN Yves, 1911, 2° cl, 7 octobre 1915, Tahure.
124. BENOIST Marcel, 1914, 2e cl, 6 août 1918, Lazaret de Hautmont.
125. BENOIT Henri-Corentin, 1901, adjudant, 25 septembre 1915, Tahure.
126. BÉRANGER Louis, 1910, sergent, 27 mai 1918, Hurtebise.
127. BERGER Adrien, 1908, 2° cl, 27 septembre 1918, Cupperly (ambulance 3/65).
128. BERGER Albert, 1909, 2° cl, 14 novembre 1916, Vaux.
129. BERGÈS Jean, 1916, 2° cl, 1er novembre 1916, Vaux.
130. BERGOT Jean-Pierre, 1910, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
131. BERJON Joseph, 1904, 2° cl, 3 avril 1917, Laffaux.
132. BERLANDIER Claude, 1910, sergent, 22 septembre 1917, Jouy (Aisne).
133. BERNARD François, 1968, 2° cl. 22 août 1914, Maissin.
134. BERNARD Jean-Marie; 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
135. BERNARD René-Pierre, 1905, tambour, 25 septembre 1915, Tahure.
136. BERNARD Yves, 1903, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
137. BERNARD Adrien-Marie, 1900, 2° cl, aut. 10 mai 1915, La Baisselle.
138. BERNARD Corentin-Marie, 1914, 2° cl, 3 novembre 1916, Vaux.
139. BERNARD Jean, 1907, 2e cl, 5 avril 1917, Laffaux.
140. BERNARD Pierre-Marie, 1902, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
141. BERNARD Jean-Corentin, 1906, 2° cl, 30 septembre 1914, Aveluy (Somme).
142. BERNARD Jean-Louis, 1906, 2e cl, 22 décembre 1914, La Boisselle.
143. BERNLARD Marcel-Henri, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
144. BERNARD Pierre-Marie, 1910, 2 cl, 4 novembre 1914, Dinard (b.d.g.).

145. BERNARD Lucien, 1901, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
146. BERNARD Yves-Marie, 1905, 2° cl, 12 octobre 1914, Senlis (Somme).
147. BÉROU André-Lucien, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
148. BÉROU Alexandre, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
149. BÉROU Jean-Louis, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
150. LE BERRE Corentin-François, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
151. LE BERRE Louis-Marie, 1908, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
152. LE BERRE Main-Marie, 1910, 2e cl, 12 octobre 1915, Tahure.
153. LE BERRE Clet-Yves, 1905, 2 cl, 2 octobre 1914, Aveluy (Somme).
154. LE BERRE Germain, 1908, 2° cl, 13 septembre 1914, Suippes.
155. LE BERRE Guénolé, 1903, 2° cl, 6 octobre 1914, Senlis (b.d.g.).
156. LE BERRE Jean-Marie, 1906, 2° cl, 3 avril 1915, amb. 14 Amiens.
157. BERTHAULT Noël-Jean, 1899, sergent, 3 novembre 1915, Tahure.
158. BERTHELOT René, 1910, 2° cl, 4 octobre 1914, Beaumont-Hamel (Somme).
159. BERTHELOT Joseph-Jean, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
160. BERTHELOT Denis-Allain, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
161. BERTHIER Joseph-Marie, 1914, 2° cl, 8 octobre 1915, Tahure.
162. BERTHOUS Louis-René, 1908, 2e cl, 22 août 1914 Maissin.
163. BERTIN Pierre-Jérôme, 1917, 2e cl, 31 octobre 1916 Vaux.
164. BERTOLOTTI Charles, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Ailles (Aisne).
165. BERTRAND Etienne, 1911, 2° cl, 2,2 août 1914, Maissin.
166. BERTRAND Antoine, 1916, 2e cl, 8 mai 1917, ambulance 12/20 (b.d.g.).
167. BERTRAND Ludovic, 1911, 2° cl, 20 mars 1915, La Boisselle.
168. BESANÇON Justin, 1908, 2e cl, 30 mai 1918, Crezancy (Aisne).
169. BESCOND Jean-René, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
170. BESCOND Allain-Yves, 1901, 2e cl, 11 juillet 1915, La Boisselle.
171. BESCOND Charles-Pierre, 1907, 2e cl, 30 déc. 1914, amb. 1 (Dernancourt).
172. BESLIN Victor-Isidore, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
173. BESNARD Alexandre, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
174. BESNARD Louis-Joseph, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
175. BESNARD Désiré, 1906, 2e cl, 7 mai 1917, Laffaux.
176. BESNARDEAU Alphonse, 1918, 2e cl, 29 sept. 1918, La Cheppe (Marne).
177. BEUZIT Yves-Marie, 1909, 2° cl, 26 décembre 1914, hôp. temps Amiens.
178. BÉVAN Joseph-Marie, 1907, 2° cl, 2 avril 1916, Douaumont.
179. BIARDEAU Joseph, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
180. BICREL Charles, 1910, caporal, 23 août 1914, Maissin.
181. BIDAUT Joseph-Marie, 1910, 2e cl, 14 septembre 1914, Suippes.
182. BIDEAU Daniel, 1904, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
183. BIDEAU François, 1906, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
184. BIDEAU François, 1903, 2e cl, 2 novembre 1918, amb.
185. BIGER Allain-Noël, 1901, 2e cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
186. BIGNOL.LÉS Julien, 1907, brancardiers, 10 octobre 1918, amb. 3/65.
187. BIGUET Pierre-Marie, 1908, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
188. LE BHIAN François-Louis, 1903, 2° cl, 13 avril 1916, Thiaucourt (Meuse).
189. BILLARD Christophe, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
190. BILLON Jean, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Chémery-sur-Bar (Ardennes).
191. BILLOT Louis, 1908, caporal, 10 octobre 1918, Saint-Marie-à-Py (Marne).
192. BIRY Jean-Marie, 1909, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
193. BISQUAY Mathurin, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
194. BLAISE François-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.

195. BLAISE Yves, 1910, 2° cl, 11 octobre 1914, Fismes (Marne).
196. BLANC Benoist-Joseph, 1901, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
197. BLANC Joseph-Auguste, 1916, caporal-fourrier, 12 novembre 1916, Vaux.
198. BLANCHARD Jean-Louis, 1910, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
199. BLANCHARD Jean-François., 1914, 2e cl, 1^{er} octobre 1915, hôp. 28, Paris.
200. BLANCHARDIN Théodore, 1915, 2e cl, 4 février 1916, Croix-en-Champagne.
201. BLANCHE Jean-Marie, 1914, 2e cl, 29 sept. 1915, Croix-en-Champagne.
202. BLANCHET René-Louis, 1914, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
203. BLANCHI Séraphin, 1916, 2e cl, 29 octobre 1916, Vaux.
204. BLANCHO Ange, 1914, 2e cl, 14 avril 1916, Douaumont.
205. BLANZAT Jean-Martial, 1915, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
206. BLEUVEN Félix-Guillaume, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
207. BLEUZEN Yves-Maurice, 1908, 2e cl, 22 septembre 1914, Prunay (Marne).
208. BLOAS Jean, 1912, 2e cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
209. BLOCHET André-Marie, 1909, caporal-tambour, 22 août 1914, Maissin.
210. BLOT François-Louis, 1907, 2e cl, 6 avril 1917, Laffaux.
211. BLOUET Gabriel-Marie, 1909, caporal, 16 avril 1916, Douaumont.
212. BLOYET Mathurin-Marie, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
213. BLOYET Pierre, 1914, 2e cl, 2 décembre 1915, Croix-en-Champagne.
214. BOBET Jean-Baptiste, 1914, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
215. BOBIN Roger-Camille, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
216. BOBO Augustin, 1916, 2e cl, 22 novembre 1916, Vaux.
217. BOCHARD Jean-Marie, 1903, 2e cl, 9 octobre 1915, Croix-en-Champagne.
218. BOCHARD René-Julien, 1914, caporal, 17 avril 1916, Douaumont.
219. BOCHER Louis-François. 1910, sergent, 6 avril 1917, amb. 2/85 (b.d.g.).
220. BOCHER Clément, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
221. BOCIBARTEILLE Louis, 1916. 2e cl, 13 décembre 1916, Vaux.
222. BODENNEC François-Marie. 1914., 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
223. BODENE Paul, 1914, 2e cl, 26 septembre 1915, Tahure.
224. BODIVIT Corentin, 1908, 2e cl, 23 septembre 1914, ambulance de Bègles.
225. BOÉDEC Pierre-Mathieu, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
226. BOÉDEC Guillaume, 1908, 2e cl, 3 mai 1917, Margival.
227. BOÉFFARD Isidore-.Iosepb, 1914, 2e cl, 19 janvier 1915, Senlis (b.d.g.).
228. BOHÉLAY Joachim, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Fère-Champenoise.
229. Bouc Jean-Marie, 1914, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
230. BOIN Auguste-Marie, 1900, 2e cl, 27 mai 1918, Craonne.
231. BOITHIAS Pierre, 1916, 2e cl, 22 novembre 1916, Vaux.
232. BOIS Henri-Sébastien, 1911, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy (Somme).
233. BOIVIN Marcel, 1915, sergent, 26 sept. 1918, Souain.
234. BOLZER Jean-Louis, 1909 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
235. BOMPOIL Dominique, 1913, .2e cl, 15 juin 1915, hôp. Amiens (b.d.g.).
236. BONIZEC Jean-Marie, 1908, 2e cl, 19 juillet 1915, La Boisselle.
237. BONNAUD Henri, 1910, sergent, 13 janvier 1915, La Boisselle.
238. BONNAUD Jules-André, 1908, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
239. BONNEAU Louis-Ernest, 1900, 2e cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
240. BONNEFOY Guillaume, 1905, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
241. BONNEFOND Séraphin, 1912, 2e cl, 15 avril 1917, Murgival.
242. BONNET Guillaume, 1915, 2e cl, 7 avril 1916, Douaumont.
243. BONNET Pierre-Alphonse, 1916, 2e cl, 6 novembre 1916, amb. 13, secteur 83.
244. BONNEVIE Adolphe, 1909, 2e cl, 28 octobre 1918, hôp. N° 6; Troyes.

245. BONNIN Auguste, 1911, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
246. BONIOU François-Louis, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
247. BOQUERET Ange-François, 1909, 2e cl, 25 sept. 1915, Tahure.
248. BORDE Jean, 1901, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
249. BORDE Jean, 1902, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
250. BORGAT Jean-Marie, 1914, 2e cl, 12 février 1915, La Boisselle.
251. BORGNE Yves, 1901, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
252. LE BORGNE François-Marie, 1912, adjt, 27 oct. 1915, Vitry-le-François.
253. LE BORGNE Yves-Marie, 1911, 2e cl, 2 fév. 1915, hôp. 5, Amiens (b.d.g.).
254. BORS Jean-Antoine, 1917, 2e cl, 27 mars 1918, Ziainvillers.
255. BOSSER François-Guillaume, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
256. BOSSER Henri, 1910, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
257. BOSSER Michel, 1905, 2e cl, 12 novembre 1916, Vaux.
258. BOSTVIRONNOIS Jean-Marie, 1903, 2° cl, 3 novembre 1916, Vaux.
259. LE BOT Julien, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
260. LE BOT Michel, 1901, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
261. BOTHOREL Guillaume, 1902, 2e cl, 15 avril 1916, Douaumont.
262. BOTHOREL François, 1904, 2e cl, 11 octobre 1914, hôp. 27, Bernay.
263. BOTROS Jean-François, 1914, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
264. BOUCHER Jean-Marie, 1908, 2e cl, 30 septembre 1914, Aveluy.
265. BOUCHERON Maxime, 1918, 2e cl, 9 septembre 1918, Lazaret-de-Chambly.
266. BOUDET Jean-Claude, 1916, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
267. BOUDÉHENT Yves-Louis, 1909, 2e cl, 28 septembre 1915, Tahure.
268. BOUDIGON Jean-Yves, 1908, 2e cl, 12 nov. 1918, amb. 3/65 (Cupperly).
269. BOUFFET Clément-Marcel, 1915, 2e cl, 31 mai 1916, Douaumont.
270. BOUGLOUARN François-Michel, 1909, 2e cl, 27 août 1914, Cht-St-Quentin.
271. BOULANGER Joseph, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
272. BOULBARD Eugène, 1907, 2° cl, 2 décembre 1916, Vaux.
273. BOULBIN Lucien-Joseph, 1910, sergent, ant. 12 janvier 1915, Noyers.
274. BOULIC Joseph, 1902, 2e cl, 24 novembre 1914, hôp. 5 bis, Amiens (b.d.g.).
275. BOULOUARN Louis-Marie, 1909, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
276. BOULOUARD Jean-Pierre, 1902, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
277. BOURGOIN Gaston-Robert, 1917, caporal, 27 septembre 1918, Souain
278. BOURBIGOT François, 1903, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
279. BOURBIGOT Pierre-Marie, 1905, 2° cl, 29 décembre 1915, hôp. 18, Pontivy
280. BOURDA-PALOUMÉ Lucien, 1914, 2e cl, 9 novembre 1915, Champagne.
281. BOURDET Georges, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
282. BOURDIER Jean-Michel, 1916, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
283. BOURDON Joseph-Jean, 1901, 2e cl, 25 décembre 1914, Warloy-Baillou.
284. BOURDON Yves, 1908, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
285. BOURGES Louis-Marie, 1916, 2° cl, 10 avril 1916, Douaumont.
286. BOURGLAN François, 1907, 2° cl, 8 décembre 1918, Lazaret de Crossen.
287. BOURHIS Louis-Yvon, 1909, 2° cl, ant. 20 août 1915, Fère-Champenoise.
288. BOURHIS Jean-Marie, 1910, caporal, 8 octobre 1915, Tahure.
289. BOURHIS Jean-Marie, 1906, 2°, cl, 25 septembre 1915, Tahure.
290. BOURHIS Joseph, 1914, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
291. BOURHIS Allain-Alexis. 1901, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure,
292. BOURLÈS Pierre-Allain, 1911, 2e cl, 5 octobre 1915, Tahure.
293. BOURREAU Aristide, 1914, 2° cl, 15 février 1915, La Boisselle.
294. BOURREAU René-Célestin, 1910, 1^{ère} cl, 3 septembre 1914, Louvency.

295. BOURRIQUEN Yves, 1909, 2° cl, 25 août 1914, Sedan.
296. BOURVEAU Félix-Joseph, 1908, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
297. BOURVIE Jean-Louis, 1909, 2° cl, ant. 20 août 1915, La Fère Champenoise.
298. BOUSSARD Jean-Marie, 1904, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
299. BOUSSICAUD Théophile; 1914, 2e cl, 5 octobre 1915, Tahure.
300. BOUTET Joseph-Marie, 1902, 2° cl, 8 octobre 1915, Tahure.
301. BOUTET Yves-Guillaume, 1909, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
302. BOUTELLIER Vincent-Mie. 1914, 2e cl, 12 sept.1915, Croix-en-Champagne.
303. BOUTÉRAON Jean, 1902, 2e cl, 9 novembre 1916, Vaux.
304. BOUVEAU Paul, 1914, 2° cl, 6 septembre 1918, Montcornet.
305. BOUYER Alphonse-Michel, 1914, sergent, 6 avril 1916, Vadelaincourt.
306. BOYER Jacques-Ernest, 1916. 2° cl, 6 mai 1917, Laffaux.
307. BOYER Michel, 1914, 2° cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
308. BOZEC Hervé-Marie, 1905, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
309. BOZEC Jean-Vlarie, 1903, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
310. BOZEC Yves, 1912. 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
311. BOZEC Auguste-Gabriel, 1914, 2e cl, 11 janvier 1915, Senlis (b.d.g.).
312. BOZIO Charles-Louis, 1916, 2° cl, 21 septembre 1918, Glageon (Avesnes).
313. BRANCHEREAU Marcel, 1915, 2° cl, 8 octobre 1915. Tahure.
314. BRAS Adrien-Antoine, 1915, 2e cl, 4 novembre 1916, amb. 15/1, Verdun.
315. LE BRAS Jean-Louis, 1909, 2° cl, ant. 20 août 1915, La Fère Champenoise.
316. LE BRAS Jean-Baptiste. 1907, 2e cl, 9 avril 1916, Douaumont.
317. LE BRAS Jean-Yvon, 1912, sergent, 22 août 1914, Maissin.
318. LE BRAS Victor-Frédéric, 1910, sergent, 22 août 1914, Maissin.
319. BRAZEILLES Augustin, 1914, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières (Somme).
320. BRÉARD Pierre-Marie, 1915, 2e cl, 26 septembre 1915, Croix-en-Champagne.
321. BRÉHAMET Pierre-Auguste, 1918, 2e cl, 7 octobre 1918, Poursuite.
322. BRÉHARD Jean-Baptiste, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
323. BREIL Antonin-Jean, 1903, 2e cl, 11 avril 1917, Margival.
324. BREITNER Emile-Ernest, 1904, adjt-chef, 16 avril 1917, Combat de l'Aisne.
325. BRÉJON Paul-Marie, 1915, caporal, 8 octobre 1915, Tahure.
326. BRÉLIVET René, 1904, 2° cl, 10 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
327. BRESTECHER Auguste-Jean, 1908, caporal, 27 septembre 1918, Champagne.
328. BRETECHER Alfred-Julien, 1915, 2° cl, 23 novembre 1915, Tahure.
329. BRETON François-Marie, 1910, caporal, ant. 12 janvier 1915, Noyers.
330. BRETON Edgard, 1905, 2e cl, 15 novembre 1916, Vaux.
331. LE BRETON André-François, 1908, 2e cl, 16 novembre 1915, Crx-en-Champ.
332. LE BRETON Yves-Nicolas, 1906, 2e cl, 10 mai 1917, Laffaux.
333. BRÉUS Michel-Joseph, 1912, 2e cl, 21 septembre 1914 Châlons.
334. BREUT François, 1904, 2° cl, 6 mai 1915, Bécourt (Somme).
335. BRIANCEAU François-Siméon, 1915, 2° cl, 11 avril 1916, Verdun.
336. BRIAND Jean-René, 1903, 2° cl, 20 janvier 1916, Tahure.
337. BRIAND Jean-René, 1905, 2e cl, 20 février 1915, hôp. 4 bis, (Amiens) b. d. g.
338. BRIAND Jean-Marie, 1909, 2e cl, 30 octobre 1917, Bannelec (b.d.g.).
339. BRIAND Joseph, 1904, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
340. BRIAND Yves-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
341. BRICHE Maurice-Juste, 1915, cap-f., 8 octobre 1918, amb.3/65, Cupperly
342. BRIE André-Gaston, 1916, 2e cl, 4 juillet 1916, Berry-au-Bac.
343. BRIEC Pierre-Jean, 1905, 2° cl, 30 septembre 1915, Tahure.
344. BRIDANT Jean-Yves, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.

- 345. BRIDANT Yves-Corentin, 1914, 1^{ère} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 346. LE Buis Louis, 1900, 2e cl, 10 octobre 1915, Croix-en-Champagne.
- 347. BRIVE. Albert, 1916, 1e cl, 25 mars 1918, Tilloloy.
- 348. BRITON Arsène-Pierre, 1915, 2 cl, 5 septembre 1915, Tahure.
- 349. BRODA Jean-Michel, 1914, 2^o cl, 12 mai 1917, amb. 10/21, S.P. 181.
- 350. BROCHARD Félicien-Marcel, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 351. BROCHARD Hippolyte, 1914, 2^o cl, 5 mai 1917, Hurtebise (Aisne).
- 352. BROCHARD Joseph-Adolphe, 1915, cap-fourrier, 2 décembre 1915, Tahure.
- 353. BRODU Hippolyte-Louis, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 354. BROITAN Pierre-Marie, 1910, 1re cl, 23 mai 1915, La Boisselle.
- 355. BRONNEC Michel, 1910, clairon, 11 novembre 1916, Vaux.
- 356. BROIS Denis-Ferdinand, 1915, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 357. BROUDIN Jean-Marie, 1912, 2e cl, 25 août 1914, Sedan.
- 358. BROUSSARD Jean-Baptiste, 1909, clairon, 22 août 1914, Maissin.
- 359. BRUGÈRE Jean-Eloi, 1911, 2e cl, 10 novembre 1916, Vaux.
- 360. LE BRUN Corentin, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 361. LE BRUN Jean-Pierre, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 362. LE BRUN Jean-Guillaume, 1910, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 363. LE BRUNON Pierre, 1904, 2e cl, 24 décembre 1911, La Boisselle.
- 364. BRUNEAU Alexandre-Eugène, 1912, 2e, cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 365. LE BRUSQ Corentin, 1906, 2e cl, 3 mai 1916, amb. Révigny (Meuse).
- 366. LE BRUSQ François-Pierre, 1917, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières (Somme).
- 367. LE BUANIC Jean-Pierre, 1901, 2e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 368. BUANIC Jean-Joseph, 1905, sergent, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 369. LE BUANIC Jean-Louis, 1911, 2e cl, 21 février 1917, Vaux.
- 370. BUCHON Louis-Henri, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 371. BUCHON Constant, 1915, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 372. BUET Emmanuel, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915. Tahure.
- 373. BUGEL Julien, 1915, 2e cl, 26 juin 1915. Récondel (Somme).
- 374. BURBAN Xavier 1908, 2e cl, 18 avril 1917, amb. 237.
- 375. BUREAU Isaïe, 1905, 2e cl, 28 avril 1915. Fricourt (Somme).
- 376. BUREL Jean-Pierre, 1909, 2e cl, 4 mai 1916, Revigny (Meuse).
- 377. BUREL Yves-Pierre, 1907, 2e cl, 27 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 378. BUREGLER François, 1909, 2e cl, 6 mars 1915, Bécourt (Somme).
- 379. BURGUIÈRE Marc, 1916, 2e cl, 16 octobre 1917, Jouy.
- 380. BUSSON Pierre-Marie, 1910, caporal, ant. 12 janvier 1915, Noyers.
- 381. BUSSON Jean-Marie, 1909, 2e cl, 28 août 1911, Chaumont-Saint-Quentin.
- 382. CABILLIC Guillaume, 1909, 2e cl, 15 décembre 1915, Tahure.
- 383. CABILLIC Henri, 1908, 2e cl, 2 juillet 1915, amb. 3/11, Deruancourt.
- 384. CABIOCH Guillaume, 1913, 2e cl, 9 octobre 1915, Tahure.
- 385. CADIC Louis-Marie, 1908, 2e cl, 28 avril 1915, Fricourt (Somme).
- 386. CADIC François, 1908, 2e cl, 21 mars 1915, Bécourt (Somme).
- 387. CADIO François, 1916, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 388. CADIO Eugène-Joseph, 1910, 2e cl, 22 août, 1911, Maissin.
- 389. CADIOU Jérôme, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 390. CADORET Joachim, 1910, 2e cl, 24 décembre 1911, La Boisselle.
- 391. CADORET Marc, 1908, 2e cl, 16 septembre 1914, Suippes.
- 392. CADORET Louis-Marie. 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 393. CADORET Mathurin, 1910, 2e cl, 14 septembre 1911, les Wacques (Suippes).
- 394. CAIGNARD Yves 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.

- 395. CAINJO Joseph, 1910, 2e cl, 22 août 1911, Maissin.
- 396. CAILLAUD Louis-Henri, 1914, 2e cl. 9 octobre 1915, Mézières (b.d.g.).
- 397. CAILLIEZ Anatole, 1908, caporal, 18 octobre 1918. Saint-Clément-à-Arnes.
- 398. CALONNEC François, 1917, 2e cl, 7 avril 1917. Laffaux.
- 399. LE CALONNEC François, 1917, 2e cl, 26 sept. 1918, amb. 3/65, Cupperly.
- 400. CALVAIZAN Jean, 1908, caporal, 24 décembre. 1914, La Boisselle.
- 401. CALVÈS Guillaume, 1911, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 402. CALVEZ René-Jean, 1904, 2e cl, 14 avril 1916, Douaumont.
- 403. CALVEZ Gabriel, 1914, 2e cl, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
- 404. CALVEZ Jacques-Marie, 1893, adjt., ant. 12 janvier 1915, Cht-St-Quentin.
- 405. CALVEZ Louis, 1914, 2e cl, 25 janvier 1915, La Boisselle.
- 406. LE CALVEZ Pierre-Marie, 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 407. LE CALVEZ René-Corentin, 1905, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 408. CALVEZ Yves, 1900, 2e cl, 16 décembre 1915, Tahure.
- 409. LE CALVEZ Yves-Marie, 1910, 2e cl, Bécourt.
- 410. LE CAM Henri-Jean, 1903, 2e cl, 7 juin 1915. Hébuterne (Pas-de-Calais).
- 411. LE CAM Trémeur, 1908, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 412. CAMBRAY Charles, 1910, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 413. CAMPAGNE Raoul, 1910. sergent, 27 mars 1918, Boulogne-la-Grâce.
- 414. CAMPION Hervé, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 415. CANET Henri, 1911, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 416. CANEVET Daniel, 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 417. CANEVET Joseph-Corentin, 1911, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 418. CANEVET Yves, 1900, 2e cl, 15 mars 1915, Albert.
- 419. LE CANN Yves, 1911, caporal, 25 décembre 1914, La Boisselle.
- 420. CANN Yves-Marie, 1913, 2e cl, 27 mai 1918. Craonnelle.
- 421. CANONNE Léon, 1913, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 422. CANTIN Auguste-Eugène, 1915, 2^o cl, 9 octobre 1915, hôp. N° 6 (Troyes).
- 423. CAPART Eugène, 1917, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 424. CAPDEVIELLE Pierre, 1915, 2e cl, 3 oct. 1917. hôp. 32 (Mont-Notre-Dame).
- 425. CAPITAINE Emmanuel, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 426. CAQUINAU Jules, 1914, 2e cl, 18 juillet 1915. La Boisselle.
- 427. CARADEC Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 26 mars 1918, Boignlise, (Somme).
- 428. CARADEC Yves. 1914, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 429. CARBILLET Albert, 1905, caporal, 6 avril 1917, Laffaux.
- 430. CARBON Louis-Marius, 1914, 2e cl, 16 août 1916, Berry-au-Bac.
- 431. CARDINAL Jean-Claude, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 432. CARDUNER Allain, 1911, 2e cl, 24 décembre 1911, La Boisselle.
- 433. CARDUNER Joseph-Jean, 1910, 2e cl, 5 avril 1915, Bécourt.
- 434. CARIO Pierre-Marie. 1910, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 435. CARTON Ignace, 1909, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 436. CARTON François. 1902, 2e cl, 28 septembre 1914, Aveluy.
- 437. CARTON François, 1900, 2e cl, 16 février 1916, Tahure.
- 438. CARTON Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 7 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 439. CARTON Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 19 avril 1916, Douaumont.
- 440. CARNEC François-Louis, 1911, 2e cl, ant. 20 août 1915, La Fère Champ.
- 441. CARNOT Henri-Amédée, 1914, 2e cl, 20 octobre 1914, Archy.
- 442. CARO Jean-Louis, 1903, 2e cl, 3 octobre 1915, Tahure.
- 443. CARO Yves-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 444. CAROFF François, 1912, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.

- 445. CAROFF Paul, 1908, 2e cl, 3 novembre 1916, Vaux.
- 446. CARPIER Noël, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 447. LE CARRE Jean-Yves, 1914, 2e cl, 10 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 448. CARRÉ Pierre-Marie, 1916, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 449. CARRER Alphonse, 1907, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 450. CARRIO Pierre-Louis, 1916, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 451. CARROUER Louis-Allain, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 452. CARTERON Lucien, 1902, 2e cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 453. CARTRON René-Constant, 1915, 2e cl, 14 novembre 1915, Tahure.
- 454. CARUSO Séraphin, 1916, 2e cl, 21 novembre 1916, amb. 3/6, Landrecourt.
- 455. CARVAL Jean, 1903, 2e cl, ant. 26 mars 1915, Vaux-Varenes (Marne).
- 456. CASSARD Pierre, 1915, 2e cl, 18 juillet 1915, La Boisselle.
- 457. CAUDAL Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 458. CAUDAL Mathurin, 1909, 2e cl 24 déc. 1914, hôp. Saint-Quentin (b.d.g.).
- 459. CAUDAN Corentin, 1907, sergent, 10 octobre 1914, Aveluy.
- 460. CAUQUIL André-René. 1916, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 461. CAYRON Cyprien, 1917. 2e cl, 31 mars 1918, Mortemer (Oise).
- 462. CAZENEUVE Noël-Jean, 1916, 2e cl, 5 octobre 1917, Jouy.
- 463. CELLE Jean, 1907, sergent, 27 .septembre 1918, Champagne.
- 464. CERCLÉ Jean-Baptiste, 1908, caporal, 17 avril 1916, Douaumont.
- 465. CETTIER Firmin-Paul, 1908, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 466. CHABANON Louis. 1910, 2e cl, 26 décembre 1914, La Boisselle.
- 467. CHABIRAUD Adrien, 1914, 2e cl, 10 mai 1916, St-Jean de-Liversay (b.d.g.).
- 468. CRABOT Jean-Joseph, 1915, 2e cl, 28 avril 1915, Fricourt.
- 469. CHACUN Victor, 1912, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 470. CRAIGNE Eugène, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 471. CHAILLOU Constant, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 472. CHAILLOUX Georges-Eugène, 1915, 2e cl, 18 septembre 1915, La Boisselle.
- 473. CHALMEL Jules, 1915, sergent-fourrier, 26 septembre 1918, Champagne.
- 474. CHAMBARON François, 1905, 2e cl, 10 mai 1917, amb. 12/20.
- 475. CHAMPAIN Constant, 1914, 2e .classe, 6 octobre 1915, Tahure.
- 476. CHAMPOT Joseph-Léon, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 477. CHANONY Alfred, 1909, 2e cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 478. CHANY Vital, 1906, 2e cl, 18 octobre 1917, hôp. E. 18, Couvrelles (Aisne).
- 479. CHAPALAIN Jean-Marie, 1908, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 480. CHAPLAIS Auguste, 1911, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 481. CHAPON Adrien, 1887, sergent, 17 avril 1916, Douaumont.
- 482. CHAPUISOT Henri, 1898, caporal, 27 mars 1918, Tilloloy (Somme).
- 483. CHARBONNIER Henri, 1916, 2^o cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 484. CHARLES Auguste, 1914, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 485. CHAROT Alphonse, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 486. CHARRIAN Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 487. CHARRIER Emile-Alexandre, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 488. CHARRIER Octave-Eugène, 1915, 2e cl, 6, octobre 1915, Tahure.
- 489. CHARPENEL, 1906, 2^o cl. 26 septembre 1918, Souain.
- 490. CHARPENTIER Louis, 1902, srgt, 16 février 1916, amb. de Revigny b.d.g.
- 491. CHARPENTIER Aimé, 1915, 2e cl, 29 juin 1915, La Boisselle.
- 492. CHARPENTIER Jean, 1900, 2e cl, 13 décembre 1916, Vaux.
- 493. CHARREYRON Émile, 1916, 2e cl. 27 septembre 1918, Champagne.
- 494. CHARRIER Ernest, 1915, caporal, 7 octobre 1915, Tahure.

- 495. CHASTAGNOL Jean, 1915. 2° cl, 21 novembre 1917, amb. 11/17.
- 496. CHATAIGNIER Alfred, 1914, cap, 28 juillet 1916, hôp. Necker, Paris, b. d. g.
- 497. CHATELAIN Albert, 1918, 2e cl, 18 octobre 1918, Saint-Clément-à-Arnes.
- 498. CHATELAIN René, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 499. CHATELAIN Jean-Baptiste, 1906, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 500. CHATELLIER Alexandre, 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 501. CHATELLIER Jean-Antoine. 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 502. CHAUBET Jean, 1909, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 503. CHAUBRUC Marcel, 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 504. CHAUSSÉ Pierre-Marie, 1915, 2e cl, 18 avril 1916, hôp. 12, Vadelincourt.
- 505. CHAUVÉ François, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 506. CHAUVÉAU Joseph, 1915, 2° cl, 29 février 1916, Tahure.
- 507. CHAUVET Léon-Marius, 1916; aspirant, 7 avril 1917, Laffaux.
- 508. CHAUVET Marcel, 1909, sergent, 15 novembre 1916, Vaux.
- 509. CHAUVIN Ambroise, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915. Tahure.
- 510. CHAZAL Antoine, 1910, 2e cl, 10 octobre 1918. Sainte-Marie-à-Py.
- 511. CHENY Joseph-Marie, 1917, 2e cl, 7 octobre 1918, amb. 3/65 (S. P. 5).
- 512. CHEREL Théophile, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 513. CHERON Louis, 1918, 2e cl, 29 septembre 1918, Ferme-Navarin.
- 514. CHESNEAU Marie-Joseph. 1917, 2e cl, 2 octobre 1918, Souain.
- 515. CHEVALIER François, 1909, 2° cl, 27 mars 1918, Hainvillers.
- 516. CHEVALIER Joseph, 1912, sergent, 29 septembre 1918, Souain.
- 517. CHEVALIER Louis, 1906, 2° cl, octobre 1914, Beaumont (Somme).
- 518. CREVER Laurent, 1908, 2° cl, 28 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin
- 519. CHOMEL Claude, 1909, 2e cl, 11 avril 1918, Margival.
- 520. CHRISTIEN François; 1902, 2° cl, 27 octobre 1914, Aveluy.
- 521. CHRISTIEN François, 1916, 2e cl, 22 juin 1916, amb. 5/69, Romain (b.d.g.).
- 522. CHRISTIEN François, 1904, 2e cl, 19 juillet 1915. La Boisselle.
- 523. CLAPIÈS Damien, 1916, 2e cl, 9 novembre 1916, Vaux.
- 524. CLAUDE René-Paul, 1917, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 525. LE CLÉACH Allain, 1907, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 526. CLECH Joseph, 1906, 2° cl, 5 octobre 1915, Tahure.
- 527. LE CLECH Michel, 1911, 2e cl, 28 septembre 1915, Tahure.
- 528. LE CLEC:H Yves, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 529. CLÉMENT Léon-Joseph, 1910, 2e cl, 22 août 1914; Maissin.
- 530. CLÉLAN Jean-Pierre, 1911, 2e cl, 26 septembre 1915, Croix-en-Champagne.
- 531. CLET Isidore, 1901, adjudant, 22 août 1914, Maissin.
- 532. CLEUZIQU Jean, 1909, caporal, 5 octobre 1915, Tahure.
- 533. CLOAREC Jean-Louis, 1908, 2e cl, 26 août 1914, Maissin.
- 534. CLORENNEC Allain-Yves, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 535. CLOAREC François, 1909, 2° cl, 5 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
- 536. CLOAREC Guillaume, 1910, 2e cl, 2 mai 1915, Bécordel.
- 537. CLOAREC Joseph, 1914, 2° cl, 30 janvier 1915, Dernoncourt.
- 538. CLOAREC Jean-Louis, 1908, 2e cl, 26 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 539. CLOASTRE Auguste, 1914, aspirant, 30 octobre 1916, Vaux.
- 540. CLISSON Albert, 1911, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 541. CLOÛTRE Guillaume, 1912. 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 542. CORDER Pierre-Corentin, 1905, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 543. COADIC Guillaume, 1911, 1^{ère} .classe, 22 août 1914, Maissin.
- 544. COADON François, 1907, adjudant, 9 avril 1916, Douaumont.

- 545. COAT Jean-Louis, 1914. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 546. COAT Joseph, 1903, 2e cl. 18 novembre 1914, Somme.
- 547. COATHALEN Jean-Pierre, 1909, 2e classe, 22 août 1914. Maissin.
- 548. COATMEUR Henri, 1916, 2e cl, 8 mai 1917, Hurtebise.
- 549. COATSALIOU Albert, 1916. 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 550. COATSALIOU Yvon, 1912, 2° cl, 6 mai 1918, Hurtebise.
- 551. COATVAL Lucien, 1903, sergent, 9 avril 1916, Douaumont.
- 552. COBIGO Joseph, 1916, 2e cl, 8 octobre 1918, hôp.N° 6, Troyes.
- 553. COCARD Joseph-Pierre, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 554. COCHEN Louis-Marie, 1907, 2° cl, 14 avril 1916, Douaumont.
- 555. COCHENNEC Charles, 1908, 2e cl, 10 novembre 1916, Dugny, (Meuse).
- 556. COCHENNEC François, 1908, 2° cl, 28 décembre 1914, Senlis, (b.d.g.).
- 557. COCHENNEC Yves, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 558. COCHENNEC Jean-François, 1910, 1^{ère} cl, 20 janvier 1915, Noyers.
- 559. COCHENNEC Jean-Louis. 1902, 2° cl, 4 avril 1915, Senlis (b.d.g.).
- 560. COCHEREL Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 561. COCHEREL. Alphonse, 1908, tambour, 11 septembre 1914, Lenharrée.
- 562. COËFFEC Vincent-Marie. 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 563. COËFFEC François, 1910, 2e cl, 25 novembre 1916, Vaux.
- 564. COFFY Jean-Pierre, 1916, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 565. LE COGNEC Christophe, 1904, 2e cl, 4 mai 1916, Douaumont.
- 566. COHADE Joseph, 1912, sergent, 1er novembre 1916, Vaux.
- 567. COÏC Jean-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 568. COÏC Marius-Louis, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 569. COÏC Pierre-François, 1909, 2e cl, 25 août 1914, Bulson (Ardennes).
- 570. COIGNARD Yves, 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 571. COIGNET Allain-Marie, 1908, 2° cl, 20 août 1915, La Fère Champenoise.
- 572. COLÉNO Eugène-François, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 573. COLLEC Louis-Etienne, 1917, 2e cl, 26 mars 1918, Tilloloy.
- 574. COLET René, 1917, 2e cl, 10 mai 1917, amb. 10/21.
- 575. COLLET Joachim-Marie, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 576. COLLET Joseph-Marie, 1916, 2e cl, 27 août 1914, Bulson.
- 577. COLIN Jacques, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 578. COLIN Joseph, 1909, 2° cl, 8 septembre 1914. Charmont (b.d.g.).
- 579. COLLIGNON François, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 580. COLLOBERT François, 1904. 2e cl, 7 décembre 1918, amb. (Morhange).
- 581. COLLOBERT Jean-Marie, 1906, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 582. COLLOBERT Joseph-G., 1909, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
- 583. COLLOBERT Joseph-G.. 1909, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 584. COLOMB François, 1916, 2e cl, 8 octobre 1918, Saint-Etienne-à-Arnes.
- 585. COMBE Jean-Auguste, 1915, 2e cl, 20 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 586. COMBOT Jean-Pierre, 1913. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 587. COMBRIÉ Joseph 1916, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 588. CONAN Ange-Pierre, 1907, 2e cl, 14 avril 1916, Douaumont.
- 589. CONAN Etienne-Louis, 1915, 2e cl, 19 mai 1916, amb. 235.
- 590. CONAN François-Marie, 1910. 2e cl, ant. 4 juillet 1916, amb. 2/61.
- 591. CONAN Jean-Marie, 1916, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
- 592. CONAN Jean-Vincent, 1912, 2e cl, 29 septembre 1911, Aveluy.
- 593. CONAN Hervé-René, 1903, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 594. CONAN Joseph-Louis, 1907, clairon, 17 décembre 1914, La Boisselle

- 595. CONAN Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 596. CONARD Henri-Louis, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 597. CONNER Charles, 1907, 2e cl, 11 novembre 1915, Bourges (b.d.g.).
- 598. COQUIN Albert. 1918, 2e cl, 18 octobre 1918, St-Clément-à-Arnes.
- 599. CORBIÈRE Louis, 1916, 2e cl, 26 mars 1918, Réthronvillers.
- 600. CORIC Théophile-Joseph, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Alaissin.
- 601. CORLER Joseph, 1905, 2e cl, 24 janvier 1915, La Boisselle.
- 602. CORNEC Yves-François, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 603. CORNEC Jean-Louis, 1909, ire cl, 22 août 1914, Maissin.
- 604. CORNIC Auguste, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 605. CORNIGUEL Yves-Jean, 1902, 1re cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 606. LE CORNON Henri, 1904, 2° cl, 9 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 607. CORNOU Joseph-Pierre, 1909, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 608. CORNU Jean-Marie, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 609. COROLLER Hervé, 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 610. COROLLER Joseph, 1914, 2° cl, 17 avril 1916, hôp. 12. Vadelincourt.
- 611. COROLLER, Jean-Corentin, 1919, 2e cl, 19 sep. 1915, Francfort/Oder (b.d.g.).
- 612. COROLLER Pierre-Louis, 1908, caporal, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 613. CORPALÈNE Jean-Marie, 1904, sergent-fourrier, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 614. LE CORRE Jean-Marie, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 615. LE CORRE Corentin, 1910, 2° cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 616. LE CARRE Louis, 1903, 2° cl. 10 novembre 1916, Vaux.
- 617. LE CORRE Louis, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 618. LE CORRE Sébastien, 1909, 2e cl, 22 août 1911, Maissin.
- 619. CORRE Gabriel, 1914, 2° cl, 5 avril 1915, hôp. Sainte-Famille, Amiens.
- 620. CORVEZ François, 1902, 2° cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 621. COSMAO Jean-Marie, 1903, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 622. COSQUER François, 1914, 2e cl, 15 avril 1915, Dernancourt.
- 623. COSQUER Jean-Julien, 1914, 2° cl, 9 novembre 1915, Tahure.
- 624. COSQUERIC Alain, 1909, 2e cl, ant. 20 septembre 1914, Fère-Charnpenoise.
- 625. LE COSSEC Yves-Marie, 1908, 2e cl, ant. 12 janvier 1915, Noyers.
- 626. LE COSSEC Yves-Corentin, 1903, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 627. COSTARD Pierre, 1912, 2e cl, 22 août 1914. Maissin.
- 628. COSTE Germain-Louis, 1902, 2° cl, 29 septembre 1918, Ferme Navarin.
- 629. COSTIL Alfred, 1913, 2° cl. 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 630. COSTION Pierre-.Joseph, 1908, 2° cl, 2 septembre 1914, Louvercy
- 631. COTONÉA Corenlin, 1912, 2e cl, 18 décembre 1914. La. Boisselle.
- 632. COTONNEC Jean-Marie, 1914, 26 cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 633. COTTEN Alain-Auguste, 1910, 2e cl. 22 août 1914, Maissin:
- 634. COTTEN Laurent, 1901, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 635. COTTET Gaston, 1904. 1^{ère} cl, 29 septembre 1918. Champagne.
- 636. COTTON François, 1907, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
- 637. COTTON Yves-Marie, 1909, 2° cl, 22 août; 1914, Maissin.
- 638. COUDERT Eugène, 1916, caporal, 26 mars 1918. Rethonvillers.
- 639. COUDÉ Pierre, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 640. COUËDRO Jean-Pierre, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 641. COUËT-LANNES Jean-Louis, 1916, 26 cl, 26 mars 1918, Boiglise.
- 642. COUGET Ernest-Jean, 1917, 2° cl, 13 décembre 1916, Vaux.
- 643. COUILLANDRE Jean-Yves, 1914, 2° cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 644. COUILLOUD Séraphin, 1906, 2° cl, 23 octobre 1918, amb. 3/65, Cupperly.

- 645. COULIN Louis-Auguste, 1901, 2° cl, 1^{er} novembre, Vaux.
- 646. COUPIER Paul, 1905. 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 647. COUGAN Joseph-Marie, 1913. 2e cl, 22 août 1911, Maissin.
- 648. COUGOULAT Joseph, 1907, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 649. COUILLEC Yves-Marie, 1908, 2° cl, 22 août 1914. Maissin.
- 650. COULOMBEZ Léopold, 1914, caporal, 8 mai 1917, Hurtebise.
- 651. COUMEIQ Jean, 1916, 2° cl, 27 mars 1918, Hainvillers.
- 652. COURANT Joseph-Marie, 1912. 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 653. COURE Jean-Corentin, 1912, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 654. COURGEON Édouard, 1905, 2° cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 655. COURIC Louis-Joseph, 1906, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 656. COURTEIL Mathurin, 1912, 2° cl, 27 novembre 1918, Gardelegem.
- 657. COURTEL Armand-Pierre, 1912, 2° cl, 8 septembre 1914, Châlons-sur-Marne.
- 658. COURTIAU Pierre, 1900, 2° cl, 8 novembre 1918, Lazaret 365 (Charleroi).
- 659. COURTOY Gaston, 1907, 2° cl, 7 octobre 1918, Ste-Marie -à-Py.
- 660. LE COZ Sébastien, 1909, 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 661. LE COZ Mathieu, 1910, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont.
- 662. LE COZ François, 1909, 2° cl, 28 décembre 1914, Amiens (b.d.g.).
- 663. LE COZ François, 1909, 2° cl. 12 janvier, 1915, Noyers.
- 664. LE COZ Jean-Justin, 1900, clairon, 2 novembre 1916, Dugny (Meuse).
- 665. LE COZ Yves, 1911, 2° cl, 17 novembre 1914, La Boisselle.
- 666. LE COZ René, 1909, caporal, 10 avril 1916, amb. 8/12, Balécourt.
- 667. COZIC Pierre-Marie, 1904. 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 668. CRAVEC Henri, 1903, 2° cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 669. CRÉBELY Marie-Louis, 1912, aspirant. 7 avril 1917, Laffaux.
- 670. CREFF Jean-Louis, 1914, 2° cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 671. CRÉIGNON Jean-François,, 1914. 2° cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
- 672. CRÉIGNON Jean-Marie, 1914, 2° cl, 9 avril 1916, Douaumont.
- 673. CRÉMET Pierre-Louis, 1908, 2° cl. 22 août 1914, Maissin.
- 674. CRÉNÉGNY, Frédéric, 1912. 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 675. CRÉNÉGNY Jean, 1913, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 676. CRENN Yves, 1908. 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 677. CRENN Pierre-Marie, 1911, 2° cl, 13 février 1915, hôp. 10, Amiens (b.d.g.).
- 678. CRÉNO Ange-Louis, 1912. 1re cl, 22 août 1911. Maissin.
- 679. CRÉOFF Jean-Marie, 1908, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 680. CRÉOFF Pierre, 1904, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 681. CREOFF Vincent, 1909, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 682. CRÉQUER Joseph-Marie, 1916, 2° cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 683. CRÉTIN Georges, 1912, 2° cl, 15 novembre 1916, Vaux.
- 684. CRISTIEN Jean-Marie, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 685. CROGUENNEC François-Marie, 1913, 2° cl, 21 mars 1915, Bécourt.
- 686. CROISÉ Jean-Marie, 1914, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 687. CROISSANT Jean-François, 1906, 2° cl, 30 août 1915, Somme-Tourbe.
- 688. CROS Jean-Marie, 1909, 2° cl. 11 novembre 1916, Vaux.
- 689. CROS Elle-Joseph, 1916, 2° cl, 5 mars 1917, Verdun.
- 690. CROS Sostène, 1916. 2° cl, 16 juillet 1916, Berry-au-Bac.
- 691. CROUZET Ernest, 1916, 2e cl, 30 avril 1917, Margival.
- 692. CRUSSON Théophile, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 693. CUDENEC Guillaume, 1905, 2e cl, 4 novembre 1918, amb., S.P. 220.
- 694. CUDON Guillaume, 1905, 1^{ère} cl, 10 avril 1916, hôp. 9, Fontainebleau.

- 695. CUDON Mathurin, 1909, 2e cl, 12 septembre 1914, Connantray (Marne).
- 696. CUEFF Hervé, 1908, sergent, 8 avril 1917, Laffaux.
- 697. CUEFF Jean-Marie, 1914, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 698. CUEFF Joseph-Marie, 1914, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 699. CUER Paul, 1916, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 700. CURUNET Jacques-Jean, 1908, 2e cl, 28 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 701. CUXAC François, 1916, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 702. CUZON Corentin, 1909, 2e cl, 21 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 703. DABLIN Germain, 1917, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 704. DACQUAY Louis, 1916, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 705. DAGORNE Auguste, 1913, 2e cl, 26 décembre 1914, Amiens (b.d.g.).
- 706. DAGORNE Jean-Marie, 1911, sergent, 5 avril 1916, Douaumont.
- 707. DAGORNE Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 708. DAGORN Jean-Simon, 1905, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 709. DAGORN René, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 710. DAIGNÉ Guillaume-Jean, 1912, 2e cl, 27 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 711. LE DAIN Thomas, 1908, 2e cl, 28 avril 1915, Fricourt.
- 712. DALMONT Edouard-Désiré, 1916, 1re cl, 8 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 713. DALAYEUN François-Marie, 1918, 2e cl, 9 sept. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 714. DANET Julien-Marie, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 715. DANIEL Antoine, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 716. DANIEL Emile-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 717. DANIEL Jean-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 718. DANIEL Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 719. DANIEL Théodore, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 720. DANIEL Joseph-Marie, 1912, 2e cl, ant. 22 août 1914, Maissin (Belgique).
- 721. DANIEL Julien-Jean, 1917, 2e cl, 6 avril 1917, Laffaux. -
- 722. DANIELO Jean-Marie, 1909, 2e cl, 27 août 1911, Chaumont-Saint-Quentin.
- 723. DANIELON André, 1903, sergent, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 724. DANTEC François-Marie, 1902, 2e cl, 24 décembre 1915, La Boisselle.
- 725. DANTEC Pierre-Marie 1901, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 726. DAUDAL Yves-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 727. DARNE Charles, 1907, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 728. DARRIET Jean, 1905, 2^o cl, 26 mars 1918, Verpillères.
- 729. DART Georges 1918, 2e cl; 5 novembre 1918, Coutvin (Belgique).
- 730. DAUBAS Aristide, 1907, sergent, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 731. DAUBAIRE Jean, 1909, 2e cl, 22 août 1911, Maissin.
- 732. DAUNE Marcel, 1917, 2e cl, 7 mai 1917. amb. 12/20, sect. p. 80.
- 733. DAURAT Jean-Marie, 1907, brancardier, 26 mars 1918, Boiglise (Somme).
- 734. DAVALO Jean-Marie, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 735. DAVALO Jean-Marie, 1913, 2e cl, 26 avril 1915, Amiens (b.d.g.).
- 736. DAVEREDE. Antoine-Jean, 1905, 2e cl, 21 nov. 1916, Landrecourt (Meuse).
- 737. DAVERTON Arthur-Louis, 1911, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 738. DAVID Joseph, Henri, 1913, caporal, 8 octobre 1915, Tahure.
- 739. DAVID Paul, 1910, 2e cl, 3 novembre 1916, Vaux.
- 740. DAVID Jean-Baptiste, 1909, tambour, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 741. DAVID Louis, 1896, 2e cl, 3 décembre 1915. Tahure.
- 742. DAVID Paul, 1914, 2e cl, 6 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 743. DAVOLO Jean-Marie, 1913, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 744. DAVOUST René-Léon, 1917, 2e cl, 12 mai 1917, ambulance 12/20. (b.d.g.).

- 745. DEBAINE Joseph, 1914, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
- 746. DEBARD Jean-Vincent, 1916, 2e cl, 26 mars 1918, Boiglise (Somme).
- 747. DECAP Jean, 1917, 2e cl, 27 mai 1917, Craonnelle.
- 748. DEFENTE René-Eugène, 1918, 2e cl, 1^{er} nov. 1918, amb. 5/56 (Mt-St-Rémy).
- 749. DEFOUR Jean-Marie, 1916, 2e cl. 7 avril 1917, Laffaux.
- 750. DEFOUR Joseph, 1916, caporal, 21 juillet 1917, Allemagne (b.d.g.).
- 751. DEFRESNE Marcel-Victor; 1913, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 752. DELALANDE François, 1909, caporal, 5 octobre 1915, Beaumont.
- 753. DELALANDE Joseph-Marie, 1910, 2e cl, 7 octobre 1914, Beaumont.
- 754. DELARUE Ferdinand, 1917, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 755. DELAYE Émile, 1908, 2e cl, 13 septembre 1917, Suippes.
- 756. DELECRIN Clément, 1909, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 757. DELFOSSE Maurice, 1916, 2e cl, 7 mai 1917, ambulance 11/17.
- 758. DEMAS Louis-Émile, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 759. DEMON Delphin, 1904, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain (Marne).
- 760. DENIEL Pierre-Joseph, 1909, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont.
- 761. DEPAILLY Henri, 1907, 2e cl, 8 mai 1917, .Hurtebise.
- 762. DÉRANCOURT Théodule, 1911, 2e cl, 16 novembre 1916, Vaux.
- 763. LE DERF Jean, 1910, 2e cl, 7 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 764. DENNIELOU Julien, 1908, 2e cl, 19 décembre 1914, amb. n° 1 (Dernoncourt).
- 765. DÉNOUEL Marc-Jean, 1908, 2e cl, 3 novembre 1915, Tahure.
- 766. DEPAIRE Albert, 1915, 2e cl, 2 novembre 191G, Vaux.
- 767. DÉROFF Henri, 1914, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 768. DERRIEN Jean-Marie, 1912, 2e cl, 27 mai 1918, Alsace.
- 769. DERRIEN Louis, 1909, 2e cl, 19 novembre 1915, Tahure.
- 770. DERRIEN René, 1910, 2e cl, 31 mars 1916, Douaumont.
- 771. DERRIEN Jean-Marie, 1909, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 772. DERRIEN Yves-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 773. DERVILLE Louis, 1916, caporal, 5 octobre 1915, Tahure.
- 774. DESBOIS François-Jean, 1903; caporal, 24décembre 1914, La Boisselle.
- 775. DESCAZAUX Jean-Michel, 1917, 2° cl, 7 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 776. DESCHENAUX Émile, 1918, 2e cl. 9 octobre 1918, Vatry (Marne).
- 777. DESHAYES Stanislas, 1915, 2e cl, 2 octobre 1918, Souain.
- 778. DESMONT Henri, 1917, sergent. 29 septembre 1918, Champagne.
- 779. DESSALES Jules-Félix, 1902, 2e cl, 14 août 1916, Berry-au-Bac.
- 780. DESSEGNO Isaac, 1913, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 781. DESTENABES Pierre. 1907, 2e cl, 26 avril 1918, Rethonvillers.
- 782. DESVAUX Julien, 1908, 2e cl, 3 septembre 1914 Louvercy.
- 783. DEVERT Auguste, 1915, 2° cl, 26 mars 1918, Rethonvillers (Somme).
- 784. DHERVÉ Jean-Paul, 1909, 2° cl, 18 novembre 1916, Meuse.
- 785. DIABAT Jean, 1909, 2e cl. 12 octobre 1915, Tahure.
- 786. DIASCORN Louis, 1903, 2° cl, 25 septembre 1915. Tahure.
- 787. DILIGEART Hervé, 1907, 2° cl, 26 mars 1918 Boiglise.
- 788. DILOSQUER Yves, 1903, 2e cl, 19 novembre 1914, Anchonvillers.
- 789. DINCUFF François, 1910, 2e cl. 7 octobre 1915, Tahure.
- 790. DIQUÉRO Jean-Marcel, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Messin.
- 791. LE DIRACH Ange, 1910, 1^{ère} cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 792. DIREUR Hervé-Marie, 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 793. DIZET François, 1905, infirmier, 25 juin 1915, Dernancourt.
- 794. DOARÉ Pierre-Marie, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.

- 795. DOMBAL Arthur, 1902, 2e cl, 28 septembre 1918, Champagne.
- 796. DOMOND Jean, 1916, 2e cl, 5 novembre 1916, ambulance 9/12, S.P. 24.
- 797. LE DON André-Pierre, 1910, 2e cl, 13 juin 1915, Dernancourt.
- 798. DONNARD Christophe, 1910, caporal, 23 juillet 1915, La Boisselle.
- 799. DONNARD Henri, 1911, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 800. DONNARD Hervé-Marie, 1916, 2^o cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 801. DONNARS Yves, 1909, 1^{ère} cl, 19 octobre 1914, Englebelmer (Somme).
- 802. DONARD Guillaume, 1912, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 803. LE DONGE Charles, 1903, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 804. LE DONGE Corentin, 1914, 2e cl, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 805. DONVAL Joseph, 1910, 2e cl, 12 janvier 1915, Somme (Noyers).
- 806. DORNIC Hervé, 1903, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 807. DOUAUD Joseph-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 808. DOUCET Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 809. DOUGUET Jean, 1911, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 810. DOUGUET Jean-Pierre, 1900, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 811. DOUGUET Pierre, 1911, sergent, 20 mai 1915, La Boisselle.
- 812. LE DOUR Louis-Marie, 1910, 2^o cl, août 1914, pendant la retraite.
- 813. LE DOZE Clément, 1909, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 814. DRANCOURT Camille, 1912, sergent, 27 septembre 1918, Champagne.
- 815. DRÉANO Jean-Louis, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 816. DRÉANO Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 817. DRÉANO Jean-Louis, 1909, 2e cl, 21 janvier 1915, Amiens (b.d.g.).
- 818. LE DRÉAU François, 1910, 2e cl, 1^{er} octobre 1917, Orvillers (Somme).
- 819. DRÉAU Michel, 1907, 2e cl, 2 octobre 1914, Aveluy.
- 820. DRÉNO Pierre-Marie, 1918, 2c cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 821. DROGOUL Alix, 1916, 20 cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 822. DRUAIS Pierre-Henri, 1916, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
- 823. DRUILHE Charles-Lucien, 1906, adjudant, 17 décembre 1914, Albert.
- 824. DRUOTON Charles, 1899, 2e cl, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 825. Du Henri, 1911, 2e cl, ant. 12 janvier 1915, Noyers.
- 826. LE Du Hervé, 1899, 2e cl, 20 décembre 1914, Amiens, amb. 10.
- 827. LE DU Jean-Marie, 1914, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 828. DUBREZ Louis-Antoine, 1906, 2e cl, 28 septembre 1915, Tahure.
- 829. DUCOURNEAU Pierre, 1906, sergent, 26 mars 1918, Rethonvillers.
- 830. DUFLOS Julien-Léon, 1914, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, ferme Navarin.
- 831. DUFOUR Fernand, 1904, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 832. DUFRAICHE François, 1908, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 833. DUMONT Camille-Raoul, 1898, adjt, 8 septembre 1914, Normée (Marne).
- 834. DUGUÉ Magloire, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 835. DUPÈBE Pierre-Joseph, 1916, 2e cl, 2 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 836. DUPONT Charles, 1918, caporal fourrier, 27 septembre 1918, Champagne.
- 837. DURAND Henri-Pierre, 1904, 2e cl, 5 décembre 1915, Tahure.
- 838. DURAND Jean-Marie, 1909, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 839. DURAND Joseph, 1908, sergent, 11 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 840. DURAND) Jules, 1901, 2e cl, 30 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 841. DURAND) Léon-Louis, 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 842. DURAND Louis-Marie, 1901, 2e cl, 17 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 843. DURIX André, 1907, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 844. DURET René, 1913, sergent, 9 avril 1916, Douaumont.

- 845. DUROCHER Gilbert, 1917, 2e cl. 3 avril 1917, Laffaux.
- 846. DUSSERRE Marius-Louis, 1916, 2e cl. 5 mai 1917, Hurtebise.
- 847. DUTHIL, Jean, 1906, caporal, 18 octobre 1918, Saint-Clément-à-Arnes.
- 848. DUVAL André, 1916, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 849. DUVAL Eugène, 1913, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 850. DUVERNOY Louis, 1908, 2e cl, 4 nov. 1916, ambulance 3/6, Landrécourt.
- 851. DUVERSON Roger, 1917, caporal, 28 mars 1918, hôp. 16, Creil (b.d.g.)
- 852. ÉCHAPPÉ Jean-Marie, 1911, sergent, 11 décembre 1916, Vaux.
- 853. EDIPE Corentin, 1908, 2e cl, 30 décembre 1914, ambulance 7, Warloy-Baillon
- 854. EGLY Charles, 1918, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, ferme Navarin.
- 855. EGRON Constant, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 856. ELAIN Jean-Marie, 1910, 2e cl, 6 septembre 1914, Lenharrée.
- 857. ÉNIZAN, Yves, 1910, 2e cl, 9 septembre 1914, Lenharrée.
- 858. EONNET Célestin, 1900, 2e cl, 25 mars 1918, Billancourt (Somme).
- 859. ERHARD Alphonse, 1913, 2e cl, 28 septembre 1918, Champagne.
- 860. ERRALA Francisco, 1904, 2e cl, 9 octobre 1918, ambulance 3/65, Cupperly.
- 861. ESCUDEY Jean, 1915, caporal, 15 juillet 1916, Fimes.
- 862. ESMAN Hervé, 1901, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 863. ESQUERRE Jean, 1917, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 864. ESPINASSE Alexandre, 1911, sergent, 27 septembre 1918, Champagne.
- 865. ETCHART Jean-Baptiste, 1907, caporal, 15 juillet 1918, Clardelle (Alsace).
- 866. ETIENNE Ange, 1910, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 867. ETIENNE Stanislas, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 868. ÉTIENNE François-Marie, 1917, 2e cl, 4 octobre 1917, Jouy.
- 869. ÉTIENNE Pierre-Marie, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 870. ETOREL Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 22 septembre 1914, Prunay.
- 871. ETRILLARD Alexandre, 1917, 2e cl., 30 juin 1917, Gricourt (Somme).
- 872. EUSTACHE Lucien, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 873. EVAIN Célestin, 1910, sapeur, 22 août 1914, Maissin.
- 874. ÉVEN Pierre-Louis, 1909, 2^o cl, 6 janvier 1915, La Boisselle.
- 875. EYSSAN Étienne, 1915, 2e cl, 19 avril 1916, amb. 3/12, Verdun.
- 876. FACHUS Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 877. FACHUS Vincent-Marie, 1914, 2e cl, 23 janvier 1915, Bécourt.
- 878. FAILLER Laurent, 1908, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 879. FAILLER Yves, 1907, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 880. FALCHIER Hervé, 1911, caporal, ant. 20 août 1915, La Fère-Champenoise.
- 881. LE FAOU Français, 1910, 1^{re} cl, 14 avril 1916, amb. 9/3, Baleincourt.
- 882. FARJON Jean-Baptiste, 1899, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 883. FAUCHEREAU Anatole, 1895, 2^o cl, 6 novembre 1915, Tahure.
- 884. FAUCHEUX Joseph, 1910, 2e cl, 30 septembre 1918, Cupperly (Montfrenet).
- 885. FAULER François-Pierre, 1909, 2e cl, 12 octobre 1914, ambulance Senlis.
- 886. FAUQUÉ Sylvain, 1912, 2e cl, 31 mars 1918, ambulance 16/9.
- 887. FAUQUES Joseph, 1914, caporal, 1er novembre 1916, Vaux.
- 888. LE FAURE Alfred, 1911, 2e cl, 4 novembre 1916, Landrécourt (amb. 1/54).
- 889. FAVENEC Jean, 1908, 2^o cl, 8 octobre 1918, ambulance 3/65, S. P. 5 (b.d.g.).
- 890. FAVENNEC Pierre-Jean, 1903, 2e cl; 4 avril 1916, Douaumont.
- 891. FAVENNEC Yves, 1904, 2e cl, 12 juin 1915, Acheux (Somme).
- 892. FAVENNEC Yves, 1902, 2e cl, 9 octobre 1915, La Croix-en-Champagne.
- 893. FAVIER François, 1918, 2e cl, 11 avril 1918, St-Quentin (b.d.g.),
- 894. FER Jean-Louis, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.

895. FEON Louis, 1902, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
896. FERRAUD Alain-Marie, 1909, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
897. FERRAUD Alain-Marie, 1912, sergent, 22 août 1914, Maissin.
898. FERRAUD Guillaume, 1914, caporal, 22 août 1914, Maissin.
899. FERRAUD Michel, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
900. FERREZ Victor, 1912, 2e cl, 10 novembre 1916, Vaux.
901. FERTIL Guillaume, 1909, 2^o cl, 24 novembre 1914, Albert.
902. FERTIL Corentin-Joseph, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
903. FERTIL Corentin-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
904. FÉTIVAUD Alexandre, 1900 2e cl, 4 avril 1916, Chaumont-sur-Aire (Meuse).
905. FEUNTEUN Yves-Marie, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
906. FEUNTEUN Jean, 1908, sergent, 11 avril 1917, amb. 5, S. P. 181 (b.d.g.).
907. FICHE Corentin, 1903, 2e cl, 9 décembre 1916, Vaux.
908. FISCOT Jean, 1902, 2e cl, 3 novembre 1918, Billy-aux-Oies.
909. FLAMBER Jean-Louis, 1908, 2e cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
910. FLAMENT Adolphe, 1918, 2e cl, 25 mai 1918, Hurtebise.
911. FLATRESSE Jean-Marie, 1911, 2e cl, 24 août 1914, Auloy (b.d.g.).
912. LE FLEM Lucien-Joseph, 1917, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
913. FLEURY Ernest, 1918, 2e cl, 18 octobre 1918, St-Clément-à-Arnes.
914. LE FLEUTER Joseph, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
915. FLOCH Yves-Marie, 1903, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
916. FLOCH Pierre, 1907, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
917. FLOCH Jean-Louis, 1901, 2e cl, 28 juillet 1918, ambul. 13/13, (b.d.g.).
918. LE FLOCH Alphonse, 1894, sergent, 13 février 1915, Bécourt.
919. LE FLOCH Jean-Marie, 1910, 2e cl, 27 sept. 1915, Saint-Rémy-sur-Bussy.
920. LE FLOCH Thomas, 1905, 1^{re} cl, 6 juillet 1915, Fricourt.
921. LE FLOCH Yves, 1902, 2e cl, 3 octobre 1915, Tahure.
922. LE FLOCH Yves-Louis, 1912, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
923. LE FLOCH Yves-Marie, 1902, 2e cl, 25 décembre 1914, La Boisselle.
924. FLOCHLAY Nicolas, 1908. 2e cl. 27 décembre 1914, La Boisselle.
925. FLOCHLAY Yves, 1903, 2e cl, 24 octobre 1914, Amiens (b.d.g.).
926. FLOHIC Eugène-Yves, 1910, caporal, 14 oct. 1914, amb.10, Amiens.
927. LE FLOHIC Jean-Louis, 1913, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
928. LE FOLL Pierre, 1901, aspirant, 19 octobre 1917, hôp. 18 (S.P. 180), b.d.g.
929. FONTA Paul-Clément, 1917, signaleur, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
930. FONDAIN François-Marie, 1918, 2e cl, 23 octobre 1918, Landau (Allemagne).
931. FONTAINE Emile-Joseph, 1910, 2e cl, 11 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
932. FORLOT Main, 1900, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
933. FORTIER Léon-Gabriel, 1917, 2e cl, 26 mars 1918, Rethonvillers.
934. FORTUN Jules-Léon, 1908, caporal, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
935. FOUILLET Louis-Henri, 1900, 2e cl, 18 octobre 1918, Saint-Clément-à-Arnes.
936. FOULER François, 1909, 2e cl, 12 octobre 1914, Senlis (b.d.g.).
937. LE FOULER Jean-Marie, 1901, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
938. FOURNET Antoine, 1917, 2e cl. 27 mai 1918, Hurtebise.
939. FOURNIER Raymond, 1904, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
940. FOUTRIER Louis, 1912, 2e cl, 1er novembre 1916, Vaux.
941. FRACHON Frédéric, 1905, 2e cl, 18 octobre 1918, Saint-Clément-à-Arnes.
942. FRADET Georges, 1914, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
943. FRAILLON Félix, 1902, 2e cl, 4 avril 1917, Laffaux.
944. FRANÇOIS Auguste, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin

- 945. FRANÇOIS Georges, 1906, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 946. LE FRANC Constant, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 947. FRAPPIN François, 1909, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 948. FRAYSSE Alithe, 1911, 2e cl, 26 mars 1918, Boiglise.
- 949. FREHEL Pierre-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 950. FRIANT Pierre-Charles, 1910, caporal, 2 avril 1915, Bécourt.
- 951. FRIOT Louis-Marie, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 952. LE FUR Jean-Nicolas, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 953. LE FUR Jean-Marie. 1905, 2e cl, 4 novembre 1915, Tahure.
- 954. FURIC Guillaume, 1900, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 955. FURIC Jean-Marie, 1902, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 956. GABET François, 1911, caporal, 5 avril 1917, Laffaux.
- 957. LE GAC André-Joseph, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 958. GAC Jean-Marie, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 959. GADAL Jean-Marie, 1902, 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 960. GADAL Yves, 1906, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 961. GADET Jean-Aimable, 1910, 2e cl, 10 août 1917, Gricourt (Somme).
- 962. GAIDIER Jean-Marie, 1901, 2e cl, 13 novembre 1916. Vaux.
- 963. GAILLARD Victor, 1903, sergent, 25 septembre 1915, Tahure.
- 964. LE GAI, Pierre, 1910, caporal, 7 avril 1917. Laffaux.
- 965. LE GALL Alain, 1909, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 966. LE GALL Jean-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914. Maissin.
- 967. LE GALL Jean-Marie, 1910, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 968. LE GAL. Charles, 1917, 2e cl, 2 avril 1916. Douaumont.
- 969. LE GAL Edmond, 1910, sergent, 28 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 970. LE GALL Eugène, 1909, clairon, 30 décembre 1914, Dernancourt (b.d.g.).
- 971. LE GALL, François-Louis, 1914, 2e cl, 26 mars 1915, Millencourt (b.d.g.).
- 972. LE GALL Jean-Joseph, 1905, 2e cl, 30 déc. 1914. Amiens, hôp. n° 5 (b.d.g.).
- 973. LE GALL Joseph-Yves, 1905, 1^{re} cl, 13 avril 1915, La Boisselle.
- 974. LE GALL Pierre-Marie, 1901, 2e cl, 25 décembre 1914 Dernancourt (b.d.g.).
- 975. GALLAIS Amédée, 1912, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
- 976. GALLET Charles, 1907, 2e cl, 28 août 1911. Nancy (b.d.g.).
- 977. LE GALLIC Joseph, 1915, 2e cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 978. GALLO Jean-Marie, 1913, 2e cl, 7 mai 1917. Hurtebise.
- 979. GALLOU Pierre-Marie, 1906, 2e cl. 25 septembre 1915, Tahure.
- 980. GANDON Auguste-François, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 981. GAONACH Jean-Louis, 1911, 1^{ère} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 982. GAONACH Jean-Jouis, 1908, 2e cl, 22 août 1914. Maissin.
- 983. GAONACH Joseph-Marie. 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 984. GAQUÈRE Christophe, 1912, caporal, 10 avril 1916. Douaumont.
- 985. GARAUD Mathurin-Marie, 1915, 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 986. GARDÉS Paul-Jean, 1916, 2 cl, 1^{er} avril 1916. Douaumont.
- 987. GAREL Jean-Marie, 1910, 1e, classe, 22 août 1914, Maissin.
- 988. GAREL Joseph, 1911, 2e cl, 24 octobre 1914, hôp. n° 11, Amiens (b.d.g.).
- 989. GARGAM Corentin, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 990. GARIN Pierre, 1909, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 991. GARO Yves, 1901, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 992. LE GARO Sébastien, 1908, 2° cl, 19 juillet 1915, La Boisselle.
- 993. GARREC Jacques, 1909, 2e cl, 14 septembre 1914, Suippes.
- 994. GARREC Pierre, 1900, 2e cl, 25 septembre 1915. Tahure.

- 995. LE GARREC Ambroise, 1898, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 996. GARRIOU Joseph, 1906, 2e cl, 7 oct. 1918, Saint-Etienne-à-Arnes (Ardennes).
- 997. GASLAIN Louis-Marie, 1918, 2e cl, 21 mai 1919, Redon, hôp. sanitaire n° 68.
- 998. GATINE Elie-Marie, 1910, sergent, 7 mai 1917, Hurtebise.
- 999. GATINOIS René-Lucien, 1912, 2e cl, 8 octobre 1918, Saint-Etienne-à-Arnes.
- 1000. GAUDIN Félix-Jules, 1902, 2e cl, 14 avril 1916, Douaumont.
- 1001. GAUDIN Francis, 1912, sergent 13 mai 1917, amb. 10/21, S.P. 181.
- 1002. GAUDIN Jean-Baptiste, 1918, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 1003. GAUTIER Félicien, 1901, 2e cl, 30 avril 1917, Margival.
- 1004. GEFFRAY Eugène-Marie. 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1005. GENDRE Jean, 1917, 2e cl, 28 septembre 1918, Sainte-Marie-à-Py.
- 1006. GENDRON Jean-Yves, 1909, caporal, 13 oct. 1914 ; hôp. 3. Amiens (b.d.g.).
- 1007. GENTULUS Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
- 1008. GEOFFRE Michel, 1907, sergent, 10 mai 1917, amb. 10/21, S.P. 181.
- 1009. GERGAUD Eugène, 1918, 2e cl, 27 mai 1918. Craonnelle.
- 1010. GERCAUD Pierre-Marie, 1911, 2e cl, 15 novembre 1916, Vaux.
- 1011. GERGAUD Théodore, 1909, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 1012. GERLAUD Jean-Louis, 1908, 2° cl, 10 nov. 1916, hôp. 23, Monthiélard.
- 1013. GERVAIS Eugène-Désiré, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1014. GERVOT Pierre-Marie, 1911, 2e cl, 28 août 1914, Maissin.
- 1015. GERVOT Jean-François, 1911. 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1016. GESTIN Basile-Yves, 1911, 1^{ère} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1017. GIBOURET Auguste, 1912, 2° cl, 28 novembre 1916, amb. 3/6, Landrécourt.
- 1018. GICQUEL Julien-Marie, 1910, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1019. GILLET Marie-Fernand, 1918. 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 1020. GINET François, 1907, 2e cl, 4 octobre 1918, Champagne.
- 1021. GIFOULON Pierre, 1915, 2° cl, 29 septembre 1918. Souain.
- 1022. GIRARD Aimé-Albert, 1908, sergent, 26 mars 1918, Verpillières.
- 1023. GIRARD Albert, 1917. 2e cl, 5 avril 1917, ambulance 237.
- 1024. GIRARDOT Laurent, 1912, sergent, 30 juin 1917, Gricourt (Somme).
- 1025. GIRAUD Camile, 1895, 2e cl, 30 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1026. GIRAUD Louis, 1902, adjudant, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1027. GIRAUDET Louis, 1915, 2e cl, 12 janvier 1917, Vaux.
- 1028. GIRY Maxime, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1029. GLANZMANN Théophile, 1908, sergent-fourrier, 22 août 1914, Maissin.
- 1030. GLÉHEN Pierre-Jean, 1914, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1031. GLEIZE Maurice, 1898, caporal, 1er octobre 1918, Souain.
- 1032. GLÉONEC Yves-Corentin, 1908, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1033. GLÉONEC Yves-Jean, 1910, 2e cl, 5 octobre 1914, Auchonvillers.
- 1034. GLÉLAN Pierre-Louis, 1909, caporal, 25 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1035. GLÉVAREC Émile, 1907. 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1036. GLÉVAREC François, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1037. GLÉVER Corentin, 1909, 1re cl. 8 janvier 1915, Senlis (b.d.g.).
- 1038. GLOAGLEN Corentin, 1904, 2e cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
- 1039. GLOANEC Jean-Laurent, 1907, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1040. GLOANEC Yves-Louis, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1041. GOAER Marin, 1904, 2e cl, 17 avril 1916, hôp. 12, Vadelincourt.
- 1042. GOALABRÉ François, 1912, 2e cl, 12 janvier 1915, Noyers.
- 1043. LE GOARANT Jean, 1902, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1044. GOAS Guillaume, 1916, caporal-fourrier, 25 septembre 1915, Tahure.

- 1045. GOAS Jean-Louis, 1910, caporal, ant. 7 septembre, 1914, Lenharrée.
- 1046. GOASGUEN Yves, 1907, 1^{ère} cl, 23 décembre 1914, amb. 41 (Senlis).
- 1047. GOBIAN Yves-Marie, 1907, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1048. GOBIN François, 1909, brancardier, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
- 1049. GOC Jean-Louis, 1908, 2e cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1050. LE GOC Jacques, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1051. GOC Joseph-Marie, 1908, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, Cupperly-Montfrenet.
- 1052. LE GOC René, 1911, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 1053. LE GOC Laurent, 1904, 2e cl, 11 février 1915, La Boisselle.
- 1054. LE GODEC Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1055. GÈURY Lucien-Alphonse, 1917, 2e cl, 14 mai 1917, Hurtebise.
- 1056. LE GOFF François-Marie, 1911, 2e cl, 25 juin 1915, La Boisselle.
- 1057. LE GOFF François-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1058. LE GOFF Hyacinthe, 1904, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1059. LE GOFF Jacques-Marie, 1908, 2e cl, 24 avril 1915, Bécourt.
- 1060. LE GOFF Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 1061. LE GOFF Jean-Marie, 1910, 2e cl, 30 octobre 1918, Lazaret de Merseburg.
- 1062. LE GOFF Pierre, 1901, 2e cl, 14 mai 1916, Lazaret de Darmstadt.
- 1063. LE GOFF Jean-Vincent, 1909, 2e cl, 8 mars 1915, hôp. St-Dizier (b.d.g.).
- 1064. LE GOFF Pierre-Louis, 1908, 2e cl, 10 avril 1915, Douaumont.
- 1065. LE GOFF Toussaint, 1914, 2^e cl, 9 avril 1915, hôp. A. 101, Amiens.
- 1066. GOFF Henri, 1905, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1067. GOLHEN Corentin, 1909, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 1068. GONIDEC Jean, 1914, sergent, 5 avril 1915, La Boisselle.
- 1069. GOSSELIN Jean-Baptiste, 1915, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1070. GOTZ Ferdinand, 1908, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1071. GOURLAY Yves-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1072. GOUESMATE Jean, 1918, 2e cl, 17 septembre 1918, hôp. all.de Trélon.
- 1073. GOUZÉZEC François, 1908, 2e cl, août 1914, Sedan.
- 1074. GOURMELEN Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1075. GOUIC Joseph, 1902, 2e cl, 19 novembre 1914, Auchonvillers.
- 1076. GOUIFFÉS Jean-Marie, 1903, 2^o cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 1077. GOURGUEN, Yves-Marie, 1907, 2e cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
- 1078. GOURGUEN Yves-Marie, 1900, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 1079. GOURLAOUEN Pierre, 1907, 2e cl, 8 mars 1915, hôp. Amiens.
- 1080. GOURMELEN Joseph-Jean, 1914, sergent, ant. 24 décembre 1914 (b.d.g.).
- 1081. GOURMELEN Pierre, 1910, caporal, 27 août 1914, Sedan.
- 1082. GOURMELEN Joseph-Jean, 1914, sergent, 22 août 1914, Maissin, (b.d.g.).
- 1083. GOURMELEN Yves, 1904, 2^o cl, 27 sept. 1915, amb. 5/14, Somme-Suippes.
- 1084. GOURTAY Laurent, 1901, 2e cl, 30 août 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1085. GOURTAY François-Marie, 1906, tambour, 4avril 1916, Douaumont.
- 1086. GOURVEST Yves, 1902, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1087. GOURVEST Jean-Louis, 1905, 2^e cl, 20 août 1915, La Fère-Champenoise.
- 1088. GOUZIEN François-G., 1902, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1089. GOYAT Joseph-Marie, 1908, caporal, 21 août 1914, Maissin.
- 1090. GOYAT Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1091. GRALL Yves, 1912, 2^o cl, 7 octobre 1915, La Croix-en-Champagne.
- 1092. GRANCHER Joseph, 1909, caporal, 1^{er} avril 1917, Laffaux,
- 1093. LE GRAND Guillaume, 1903, 2^o cl, 12 octobre 1915, Tahure.
- 1094. LE GRAND Jérôme-Marie, 1907, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.

- 1095. LE GRAND Pierre, 1903, 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 1096. GATTEPAILLE Pierre, 1908, 2e cl, 16 novembre 1914, hôp. Orléans (b.d.g.).
- 1097. GRAVEC Jean-Marie, 1904, 2° cl, 23 avril 1915, hôp. Amiens (b.d.g.).
- 1098. GRAVOT Louis, 1911, sergent 22 août 1914, Maissin.
- 1099. GREGOIRE Pierre-Louis, 1908, 2e cl, 6 mars 1916, Nantes (b.d.g.).
- 1100. GRETTE Georges, 1916, 2° cl, 30 septembre 1917, Jouy.
- 1101. GROHAN Edouard, 1908, 2° cl, 5 sep. 1914, amb. n° 7, Saint-Loup-Terrier.
- 1102. GROS François, 1918, caporal, 26 septembre 1918, Souain.
- 1103. GROSSEAU Pierre-Théodore, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches.
- 1104. GROSSEAU Jean-Marie, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, amb. 11. Suippes.
- 1105. GRUYER Georges. 1913, 2e cl, 26 mars 1918, Boiglise.
- 1106. GUCHO Joseph-Marie, 1910, 2e cl, 10 avril 1916, Verdun.
- 1107. GUÉDÉO Hervé, 1904, 2e cl, 10 décembre 1914, La Boisselle.
- 1108. GUÉDIN Gaston. 1909, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches.
- 1109. GUEGUEN Aimé-Auguste, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Oulches.
- 1110. GUÉGUEN Alain-René, 1904, cap., 20 nov. 1916, amb. 3/6. S.P. 24 (b.d.g.).
- 1111. GUÉGUEN Pierre-Marie, 1911, 2° cl, 22 septembre 1914, Prunay (Marne).
- 1112. GUÉGUEN Ernest-Jean, 1902, 2° cl, 27 avril 1918, Tilloloy.
- 1113. GUÉGUEN Hervé, 1902, 2° cl, 11 mars 1915, La Boisselle.
- 1114. GUÉGUEN Pierre, 1912, 2° cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1115. GUÉGUEN Joseph-François, 1905, 2° cl, 24 juin 1915, hôp. 11, Beauvais.
- 1116. GUÉGUEN Pierre, 1909, 2° cl, 6 septembre 1914, Noyers.
- 1117. GUÉGUEN Yves-Marie, 1903, 2e cl, 28 août 1915, Somme-Tourbe. Amb. 5.
- 1118. GUÉGUEN Yves-Marie. 1912, 2° cl, 5 juin 1915, hôp. 20, Quimperlé (b.d.g.).
- 1119. GUÉGUEN Yves-Marie, 1911, 2° cl, 4 novembre 1916, Vaux.
- 1120. GUÉGUÉNIAT Alain-Marie, 1907, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1121. GUÉHO Joseph-Marie. 1910, 2° cl, 10 avril 1916, Verdun.
- 1122. GUELLEC Jacques-Marie, 1902, 2° cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1123. LE GUELLEC Pierre-Nicolas, 1908, 2° cl, 27 août 1914; Sedan.
- 1124. GUÉNAU Jean-Pierre, 1907, 2° cl, 2 octobre 1914, Brest (b.d.g.).
- 1125. GUENEAU Louis. 1900, caporal, 14 novembre 1916, Vaux.
- 1126. GUÉNEC Joseph, 1907, caporal, 12 novembre 1915, ambulance 5,11.
- 1127. GUÉNÉGO Marc-Marie, 1910, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1128. GUENNEAU Jean-René. 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1129. GUÉRIN Aristide, 1918, 2° cl, 26 novembre 1918, Montigny-sur-Sambre.
- 1130. GUÉRIN Charles, 1905, 2° cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 1131. GUERMEUR Hervé. 1907, 2° -classe, 27 août 1914, Transloy.
- 1132. GUERMEUR Christophe, 1907, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1133. GUERMEUR Gabriel-Marie, 1904, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1134. GUERMEUR Joseph-Louis, 1909, 2° cl, 22 septembre 1914 Prunay.
- 1135. GUERN Pierre. 1904, caporal, 25 décembre 1914, La Boisselle.
- 1136. LE GUERN Henri-Yves, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1137. GUERN Pierre-Gilles, 1912, 2° cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1138. GUERNALEC Jean, 1901, caporal, 14 janvier 1915, La Boisselle.
- 1139. GUEDÉS Joseph-Henri, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1140. GUEVEL Laurent, 1903, sergent-major, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1141. GUEVEL Louis, 1904. 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1142. GUEZENEC Yves, 1913, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1143. GUIADER Marcel, 1917, 2° cl, 16 avril 1916, hôp. 12, Vadelincourt (b.d.g.).
- 1144. LE GUIADER Pierre-Marie, 1907, 2° cl, 19 novembre 1914, Auchonvillers.

- 1145. GUICHAOUA Pierre-Marie, 1914, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1146. GUICHAOUA Jean-Louis, 1905, 1re cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1147. LE GUICHAOUA Yves, 1902, 2e cl, 18 oct. 1917, Vailly-sur-Aisne (b.d.g.).
- 1148. GUICHARD Jules, 1916, 2° cl, 7 octobre 1917, Jouy.
- 1149. GUICHEN Jean-Louis, 1903, 2° cl, 25 septembre 1914, Tahure.
- 1150. GUICHON Jean, 1909, 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1151. GUIFFANT Christophe, 1902, 2e cl, 30 janvier 1915, Senlis.
- 1152. GUIGOUREZ Melan, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1153. GUIHÉNEUF Joseph, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1154. GUILBAUD François, 1918, 2e cl, 27 mars 1918, Tilloloy (Somme).
- 1155. GUILLAUD Julien, 1909, sergent, 8 septembre 1914, Euvy.
- 1156. GUILLAMETTE Alain, 1907, 2e cl, 2 janvier 1916, Alten-Grabon (All).
- 1157. GUILLAMET Pierre, 1909, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1158. GAILLARD Gabriel, 1909, caporal, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1159. GUILLARD Jean-Louis, 1914, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 1160. LE GUILLARD Joachim, 1915, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1161. LE GUILLE Pierre-Marie, 1910, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1162. GUILLAUD Julien, 1909, sergent, 8 septembre 1914, Euvy.
- 1163. GUILLEMET Eugène-Marie, 1908, sergent, 4 avril 1917, Laffaux.
- 1164. GUILLEMIN Charles, 1912, 2e cl, 23 août 1914, Maissin.
- 1165. GUILLEMIN Charles, 1915, 2e cl, 1^{er} novembre 1918, Aubenton.
- 1166. GUILLEMOTO Gaston, 1911, sergent, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1167. LE GUILLERM Léon-Marie. 1910, caporal, 14 septembre 1915, Suippes.
- 1168. GUILLERME Henri-Yves. 1901, 1^{re} cl, 27 décembre 1915, La Boisselle.
- 1169. GUILLEVIC Mathurin, 1914, 2e cl, 1er juin 1915, Bécourt.
- 1170. GUILLO Joachim, 1904, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 1171. GUILLORET François, 1909, sergent, 28 août 1914, Maissin.
- 1172. GUILLOU Christophe, 1903, caporal, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1173. GUILLOU Gabriel-Guillaume, 1909, 2e cl, 13 septembre 1914, Suippes.
- 1174. GUILLOU Corentin-Marie, 1909, caporal, 3 septembre. 1914, Louvercy.
- 1175. GUILLOU François-Joseph, 1906, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1176. GUILLOU Guillaume, 1912, 2e cl, 3 janvier 1915, La Boisselle.
- 1177. GUILLOU Jean, 1911, 2e cl, 9 juin 1917, ambulance E. 10/21.
- 1178. GUILLOU Pierre, 1909., 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1179. LE GUILLOU Jean-François, 1906, 2e cl, 6 octobre 1915. Tahure.
- 1180. GUILLOU Théophile 1908, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 1181. GUILLOU Yves-Marie, 1902, 2e cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 1182. GUILLOUX Julien, 1902, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 1183. GUILLOUX Louis-Marie, 1909, 2e cl, 5 avril 1917, Laffaux.
- 1184. LE GUINER François, 1915, aspirant, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1185. GUIRRIEC Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1186. GUIRRIEC Louis, 1904, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1187. GUISNEL Charles, 1908, 2e cl, 28 août 1914, Maissin.
- 1188. GUIVARCH Jean-Marie, 1910, 2e cl, 26 février 1915, Dernancourt.
- 1189. GUIVARCH René-Joseph, 1905, 2e cl, 25 sept. 1915, La Crx-en-Champagne.
- 1190. LE GUYADER Etienne, 1902, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1191. GUYOT François, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1192. GUYOT Joseph, 1909, 2e cl, 7 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 1193. LE GUYADER Jean-Pierre, 1904, 2° cl, 26 mars 1915, Millancourt.
- 1194. GUYOMARCH François-Marie, 1903, 2e cl, 17 oct. 1915, La Crx-en-Champ.

- 1195. GUIZION Pierre, 1906, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 1196. HAMELIN Auguste-Pierre, 1917, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 1197. HAMON Louis-Marie, 1904, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1198. HAMON Luc, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1199. HANRAS Émile, 1908, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1200. HARMANT Marcel, 1917, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1201. HARNAY François, 1903, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 1202. HARNAY François, 1906, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.,
- 1203. HARNAY François, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1204. HARNAY François, 1912, 2e cl, 25 mars 1915, Dernancourt (b.d.g.).
- 1205. HAROUET Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 7 mars 1915, La Boisselle.
- 1206. HARRÉ Jean-François, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1207. HARRÉ Yves-Jean, 1912, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1208. HASCOÉT Guillaume, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1209. HASCOÉT Guillaume-Marie, 1904, 2e cl, 1er avril 1917, Laffaux.
- 1210. HASCOUET Jean-Marie, 1908, 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 1211. HASCOUET Jean-Louis, 1905, 2e cl, 14 septembre 1914, Suippes.
- 1212. HAUBERTIN Emile, 1907, 2e cl, 27 septembre 1918, Cupperly (amb. 3/65).
- 1213. HAVET Laurent, 1915, 2e cl, 10 août 1917, Gricourt.
- 1214. HÉLIAS Corentin, 1909, 2e cl, 21 août 1917, Gricourt.
- 1215. HÉLIAS Yves-Marie, 1909, 2e cl, 10 octobre 1914, Fleury-Meudon (b.d.g.).
- 1216. HELLÉGOET Gabriel, 1914, 2e cl. 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1217. HÉMERY Corentin, 1906, caporal, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1218. HÉMERY François, 1904, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1219. HÉMERY Joseph, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1220. HÉMON Corentin, 1904, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1221. LE HÉNAFF Gustave, 1910, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1222. HÉNAFF Jean-Pierre, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1223. HÉNAFF Michel-Marie, 1906, 2e cl, 24 décemb. 1914, La Boisselle.
- 1224. HÉNAULT Léon, 1919, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1225. HÉNO Jean-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1226. HENRY François-Marie, 1912, 2e cl, 7 sept. 1914, Lenharrée.
- 1227. HENRY Yves-Pierre, 1911, 1e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1228. HENRY Louis-René, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1229. HENRY Joseph, 1911, 2e cl, 5 septembre 1914, ambulance n° 2, (Belgique).
- 1230. HÉRAULT Julien-Marie, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1231. HÉRAULT Claude, 1916, caporal, 29 septembre 1918, ferme Navarin.
- 1232. HERBE Jean-Marie, 1917, 2e cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 1233. HERNU Raoul, 1910, 2e cl, 14 novembre 1916, Dugny (amb. 15/1).
- 1234. HERROU Jacques, 1915, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 1235. HERVÉ Jean-Marie, 1908, 2e cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1236. HERVÉ Louis-Eugène, 1908, adjudant, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 1237. HERVÉ Hyppolite, 1915, 1e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1238. HERVÉ René-Pierre, 1908, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamél.
- 1239. HERVO Jean-Marie, 1911, 2e cl, 1^{er} oct.1915, Croix-en-Champagne (b.d.g.).
- 1240. HERVION Jean-Yves, 1908, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 1241. HERVOCHE Pierre, 1909, 2e cl, 22 .août 1914, Maissin.
- 1242. HERRY Mathieu, 1905, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1243. HERRY Michel-François, 1910, 2e cl, 23 nov. 1915, Crx-en-Champ. (b.d.g.).
- 1244. HEURT Louis-Joseph; 1909, 2e cl, 8 janvier 1915, La Boisselle.

- 1245. HEURT René, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1246. HEYRAUD Xavier-Joseph, 1916, 2e cl, 28 mai 1918, Bazoches.
- 1247. HILBERT Gaston-Pierre, 1909, 2e cl 22 août 1914, Maissin.
- 1248. HINGAUT Joseph-Marie, 1911, caporal-four., 22, août. 1914, Maissin.
- 1249. HISTIN Yves-Marie, 1901, 2e cl, 10 mars 1915, La Boisselle.
- 1250. HOERHEL Jacob 1914, 2e cl, 5 janvier 1915, Amiens (b.d.g.).
- 1251. HOLLEY Louis-Théodore, 1914, 2e cl, 13 novembre 1916, Vaux.
- 1252. HOREL. Jacques-Marie, 1911, 1^{re} cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1253. HORRELLON Jean, 1901, sergent, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1254. HORRELLON Jean-Louis, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1255. HORRELLON Pierre-Marie, 1907, 2e cl, 1^{er} décembre 1916, Vaux.
- 1256. HOUGE Jean-Baptiste, 1911, 2e cl, 15 septembre 1918, Lazaret de Hautmont.
- 1257. HOUPERT Alphonse, 1911, sergent, ant. 17 décembre 1914, Maissin.
- 1258. HUBAULT Henri, 1906, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1259. HUBLET Henri, 1914, sergent, 4 avril 1916, Douaumont.
- 1260. HUELVARD François, 1908, 2e cl, 18 sept. 1914, hôp. de Joinville (b.d.g.).
- 1261. HUET Etienne-Louis, 1911, sergent-fourrier, 22 août 1914, Maissin.
- 1262. HUET Pierre, 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1263. HUGUET Etienne-Marie, 1908, 2e cl, 6 sept. 1914, Lenharrée.
- 1264. HUIBAN François-Louis, 1909, sergent, 29 octobre 1916, Vaux.
- 1265. HUIN, Paul-René, 1914, sergent-fourrier, 16 avril 1916, Douaumont.
- 1266. LE MUR Xavier, 1909, 2e cl, 30 décembre 1914, Dernancourt (b.d.g.).
- 1267. ILLATEIN Ernest, 1909, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1268. JACOB Louis. 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1269. JACQ Joseph, 1903, 1^{re} cl, 19 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1270. JACQMIN Augustin, 1911, sergent, 3 septembre 1914, Lourvercy.
- 1271. JAFFRÉ Aubin, 1911 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1272. JAFFRÉ François, 1908, 2e .classe 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 1273. JAFFRÉ Louis, 1911, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1274. JAFFRENOU François. 1905, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 1275. JAFFRENNOU Jean-François, 1907, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel
- 1276. JAFFREZOU François-Marie, 1009, caporal, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1277. JAFFRY Yves-Marie, 1908, 2e cl, 28 décembre 1914, hôp. 5, Amiens.
- 1278. JAGOT Joseph, 1902, sergent, 29 septembre 1918, Champagne.
- 1279. JAHIER Joseph-Marie, 1902, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1280. JAIN Jean-Marie, 1907, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 1281. LE JALLÉ Eugène-Marie, 1910, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1282. JAMBON Joseph-Marie. 1908, 2e cl, 8 septembre 1914. Fère-Charnpenoise.
- 1283. JAMBON Jean-Marie, 1911, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1284. JAMELOT Constant, 1918, 2e cl. 10 novembre 1918, Fronville (b.d.g.).
- 1285. JAMET Joseph-Louis, 1911, 2^o cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1286. JAMETTE Joseph-Marie, 1911, 2e cl, 17 octobre 1914. Amiens (b.d.g.).
- 1287. JAN Joseph-Marie, 1908, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 1288. JAOUEN Corentin, 1910, 2^o cl. 26 septembre 1915, Tahure.
- 1289. JAOUEN Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 26 mars 1918, Rethonvillers.
- 1290. JAOUEN Grégoire, 1909, 2e cl, 19 mars 1915. Bécourt.
- 1291. JAOUEN Julien, 1908, clairon, 2 octobre 1914, Senlis.
- 1292. JAOUEN Maurice, 1904, 2e cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1293. JARNET René-Clément, 1915, caporal, 12 juillet 1916, Prouilly (Marne).
- 1294. JARNO Louis-Joseph, 1910. 2e cl, 2 avril 1916 Douaumont.

- 1295. JEAN Pierre-Marie, 1911, sergent. 18 décembre 1914, Senlis (b.d.g.)
- 1296. JEANNÈS Louis, 1911, 2e cl 22 août 1914, Maissin.
- 1297. JÉGO Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
- 1298. JÉGO Louis-Marie, 1911, 2 cl, 27 août 1914. Chaumont-Saint-Quentin.
- 1299. JÉGON Léon, 1899, adjudant-chef, 22 août 1914, Maissin.
- 1300. JÉGON Isidore-Marie, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914. Lenharrée.
- 1301. JÉHANNO Armand, 1911, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1302. JÉHANNO Mathurin, 1911, caporal, 24 décembre 1914 La Boisselle.
- 1303. LE JEUNE Pierre, 1908, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1304. JÉZÉQUELLON François, 1911, cap, 28 août 1914. Chaumont-St-Quentin.
- 1305. JICQUEL Jean-Marie, 1911, 2° cl, 3 juin 1915, ambulance 3/11 (Dernancourt).
- 1306. JOA Pierre-Eugène, 1912, sergent-fourrier, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1307. JOALLAUD François-Albert, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1308. JOGUET Louis-Marie, 1915, sergent, 17 avril 1916 Douaumont.
- 1309. JOIN Jean-Marie, 1909, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1310. JOLIFF François, 1909, 2e cl 25 septembre 1915, Tahure.
- 1311. JOLIVET Paul-Marie, 1908, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1312. JOLIVET Callixte, 1912, 2° cl, 9 mai 1917 ambulance 12/20.
- 1313. JOLIVET Jean-François, 1909, 2e cl, 25 mars 1915, Dernancourt
- 1314. JOLLY Benjamin, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 1315. JONCOUR Jean-Marie, 1903, 2 cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1316. JONCOUR Pierre-Marie, 1901, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1317. JONCOUR Arsène, 1901, 2e cl. 28 septembre 1914 Roye (b.d.g.).
- 1318. JONCOUR Louis, 1908, 2e cl. 7 octobre 1915, Tahure.
- 1319. JONCOUR Charles, 1909, 2° cl, 8 septembre 1914. Lenharrée.
- 1320. JONO Mathurin-Marie, 1911, 2e cl, 8 septembre 1914, Fère-Champenoise.
- 1321. JOSSE Charles-Louis, 1910, 2e cl, 15 septembre 1914, ferme des Wacques.
- 1322. JOSSE Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Fère-Champenoise.
- 1323. JOSSE Joseph-Marie, 1911, 2e cl, 20 nov. 1915, hôp. du Grand-Palais, Paris.
- 1324. JOSSO Pierre-Marie, 1909, sergent, 6 octobre 1918, Sainte-Marie-à-Py.
- 1325. JOUAN Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1326. JOUAN Pierre-Emile, 1912, 2e cl, 25 mai 1916, Berry-au-Bac.
- 1327. JOUANGUY Louis-Gonzaque, 1911, cap. infirmier, 8 sept.1914, Lenharrée.
- 1328. JOUNEL. Clair-Pierre, 1902, sergent, 3 avril 1916, Douaumont.
- 1329. JOUNY Julien-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1330. JOURDAIN Jean, 1904, 2° cl, 3 novembre 1916, Vaux.
- 1331. JOURDAIN Jean-Alain, 1910, 2e cl. 28 août 1914, Bulson.
- 1332. JOURDREN Guillaume, 1909, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 1333. JUDE Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 12 mai 1917, Hurtebise.
- 1334. JUILLARD Francisque, 1909, caporal, 5 octobre 1918, Champagne.
- 1335. JUILLARD Gabriel-Yves, 1909, caporal, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1336. JULIEN Pierre-Robert, 1917, 1re cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1337. JULIEN Pierre-Marie, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 1338. JULIEN André-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1339. JULIENNE Jean-Marie, 1910, 2e cl, 16 septembre 1914, ferme des Wacques.
- 1340. JUNG Charles, 1913, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1341. JUTEL Louis-Xavier, 1908, caporal, 8 octobre, 1915, Tahure.
- 1342. KERALEC Jean-Antoine, 1902, adjudant, 24 décembre f914, La Boisselle.
- 1343. KERAVAL René, 1911, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 1344. KERAVEC Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 14 septembre 1915. Suippes.

- 1345. KERBARH Jean-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1346. KERBRAT Jean-Anne, 1910, sergent, 27 août 1914, Noyers.
- 1347. KERBRAT Jean-Pierre, 1908, 2e cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 1348. KERDELHUÉ Jean-Marie, 1911, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1349. KERDRAUVAT Daniel, 1914, 2e cl, 28 déc. 1914, amb. 17, Warloy-Baillon
- 1350. KERHANION Guillaume, 1902, 2e cl, 11 février 1915, Albert.
- 1351. KERHUEL Pierre-Marie, 1908, sergent, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1352. KERJOSE Jean-Marie, 1900, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1353. KERIVEL Jean, 1906, caporal, 16 avril 1916, Verdun (amb. 7).
- 1354. KERLOCH Joseph-Marie, 1910, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1355. KERMABON Joseph-Louis, 1914, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 1356. KERNAFLEN Michel, 190, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1357. LE KERNEC Joseph, 1913, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1358. KERNINON Alain, 1903, 2e cl, 27 septembre 1915, Tahure.
- 1359. KERNINON Pierre-Marie., 1904, 2e cl, 30 septembre 1914, La Boisselle.
- 1360. KEROMEN Théophile, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1361. KEROUÉDAN Jean-Marie, 1907, 2e cl, 17 juillet 1915, Bécourt.
- 1362. KEROUÉDAN Jean-Marie, 1903. 2e cl, 29 mai 1915, La Boisselle.
- 1363. KERSALÉ Jean, 1903, 2e cl, 26 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 1364. KERSUAL Alain, 1908, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1365. KERSULEC Mathieu, 1904, 2e cl, 6 juin 1916, Lazaret de Rastadt.
- 1366. KERUZORÉ Jean-Louis, 19011, 2° cl, 6 octobre 1915. Tahure.
- 1367. KERVAHUT Jean-Auguste, 1905, caporal, 4 avril 1917, amb. 237, SP. 16.
- 1368. KERVÉADON Léon-Louis, 1908, sergent, 30 sept. 1914, Authuilles.
- 1369. KERVÉAN Yves-Pierre, 1902, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1370. KERVELLA François-Corentin, 1917, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 1371. KERVÉVANT Corentin-Marie, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1372. KERVIEL Louis-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1373. KERVIEL Pierre-Jean, 1900, 2° cl, 30 avril 1917, Margival.
- 1374. KERVIEL René-Marie, 1907. 2e cl, 16 septembre 1914, Châlohs-sur-Marne.
- 1375. KERVOËLEN Joseph, 1902, 2° cl, 18 octobre 1914, amb. 2, Amiens (b.d.g.).
- 1376. KERVVRAN Noël-Jean, 1904, 2e cl, 12 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1377. KUMMER Wilhem. 1903, caporal, 5 mai 1917, ambulance 11/17.
- 1378. LABAT Jean-Louis, 1906, 2e cl, 12 novembre 1911, Auchonvillers.
- 1379. LABATEUX Gaston, 1902, 2e cl, 11 février 1919, Quimper (b.d.g.).
- 1380. LABORDE-TA Maurice, 1913, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 1381. LABOUR Joseph-Louis, 1911, ire cl, 15 février 1915, Bécourt.
- 1382. LE LABOURIER Auguste, 1908, 2e -classe, 17 sept. 1914, hôp. 26, Orléans.
- 1383. LE LABOURIER Théophile, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1384. LABOUS Jean-Louis, 1911, 2e cl. 22 août 1914. Maissin.
- 1385. LACROIX Félicien, 1915, 2° cl, 4 octobre 1918, Souain.
- 1386. LAFOND Armand, 1905, sergent, 1^{er} novembre 1918, Rilly-aux-Oies.
- 1387. LAFAY Joseph, 1905, 2° cl, 27 mars 1918, Hainvillers.
- 1388. LAFFON Pierre, 1907, 2° cl, 11 avril 1917, Margival.
- 1389. LAFNONRENTIE Joseph, 1918, 2° cl, 27 septembre 1918, amb. 3/65, (b.d.g.).
- 1390. LAGADIC Hervé, 1905, 2.e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 1391. LAGADIC Pierre-Jean, 1904, 2e cl, 23 septembre 1917, Aizy (Aisne).
- 1392. LAGAROSSE Jean, 1907, sergent, 6 octobre 1918, ambulance 3/65, Cupperly.
- 1393. LAGATIE Camille-Léon, 1917, 2e cl, 6 octobre 1918, Sainte-Marie-à-Py.
- 1394. LAGE François, 1916, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.

- 1395. LAGUEUX Fleurimond, 1909, 1^{re} cl, 28 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1396. LALLAOURET Pierre, 1911, 1^o cl, 8 septembre 1911, Lenharrée.
- 1397. LALLOUET Pierre-Jean. 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1398. L'HARIDON Joseph, 1905, 1^{re} cl, 25 décembre 1914, Dernancourt.
- 1399. L'HARIDON Pierre-Marie, 1902, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 1400. L'HARIDON Jean-Louis, 1910, sgt, 29 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1401. L'HELGOUACH Guillaume, 1901, 2e cl, 17 novembre 1914, La Boisselle.
- 1402. L'HELGOUACH Jean-Pierre, 1908, 2e cl, 26 décembre 1914, La Boisselle.
- 1403. L'HELIÉOCQ Guy-Jean, 1911, 2e cl, 7 avril 1916, ambulance 3/12, S.P. 88.
- 1404. L'HÉRIÉNAT Jean-Yves, 1905, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1405. LHOSTIS Auguste, 1906, 2e cl, 25 décembre 1915, Tahure.
- 1406. LAINÉ Marie-Ange, 1909. 2e cl, 10 octobre 1918, amb. 3/65, S.P.5.
- 1407. LAMANDE Jean-Marie. 1907, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1408. LAMARQUE Pierre, 1909, 1^{re} cl, 5 mai 1917, Hurtebise,
- 1409. LAMARRE Célestin. 1898, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1410. LAMBERT Félix, 1899, adjudant-chef, 22 août 1914, Maissin.
- 1411. LE LAMER Mathurin, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1412. LAMY Guillaume, 1911. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1413. LE LAN Auguste, 1909, 2e cl, 31 octobre 1915, Lahure.
- 1414. LE LAN Yves, 1912, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1415. LANCIEN Prosper, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1416. LANCOL Jean-Marie, 1909, caporal, 25 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus
- 1417. LANGOU Joseph, 1916, caporal, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 1418. LAUDEN "Corentin, 1909. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1419. LANDREIN Valentin, 1908, 2e cl, 27 septembre 1914, Aveluy.
- 1420. LANDREIN René-Pierre, 1912, 2e cl, 31 octobre 1916, Vaux.
- 1421. LANN Jean, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin (b.d.g.).
- 1422. LANNON Guillaume, 1904, 2e cl, 1er octobre 1915, Conflans (b.d.g.).
- 1423. LANNUZEL Pierre-Michel, 1908, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1424. LANNUZEL, Yves, 1909 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1425. LANSOT-LOUSTAU Pierre, 1913, sergent, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 1426. LANVÉOC Jean-Marie, 1902, 2e cl, 1^{er} novembre 1915, amb. 12.
- 1427. LARGUIER Ernest, 1904, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 1428. LARDIC Yves-Marie, 1901, 2e cl, 15 octobre 1915; Croix-en-Champagne.
- 1429. LARHANT Jean-Marie, 1901, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1430. LARNICOL Alain, 1904, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1431. LARNICOL Sébastien, 1907, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1432. LARRIEU-DUFAU Jean, 1910, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 1433. LARVOR Corentin, 1902, 2e cl, 5 octobre 1915, Tahure.
- 1434. LARVOR Joseph-Marie. 1902 2e cl, 2 avril 1915, La Boisselle.
- 1435. LAUDEN Jacques-Marie, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1436. LAUDIC Jean-Mathurin, 1911. 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1437. LAUNAY Louis, 1909, sergent, 22 août 1914, Maissin,
- 1438. LAURENT Denis, 1908, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 1439. LAURENT Guy-Jean, 1908. 2e cl, 8 septembre 1914, Arcy-sur-Aube (b.d.g.).
- 1440. LAURENCEAU Daniel, 1917, 2e cl, 7 mai 1917, ambulance 10/21, S.P.181.
- 1441. LAURENT Alain-Marie, 1904, 2e cl, 9 avril 1918, Rethovillers.
- 1442. LAURENT Jean-Marie, 1904, 2e cl, 6 avril 1917, Laffaux.
- 1443. LAURENT Julien, 1917, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 1444. LAUTRIDON François, 1905, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.

- 1445. LAUTRIDON Laurent, 1902, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1446. LAVERGNE Cyprien, 1918, 2° cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1447. LE LAY Jean, 1911, caporal, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 1448. LEBEAU Julien, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1449. LE BEC Louis, 1908, sergent, 22 août 1914. Maissin.
- 1450. LE BEC René-François, 1913, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1451. LE BERRE Eugène, 1902, 2e cl, 9 janvier 1915, La Boisselle.
- 1452. LE BERRE Pierre-Marie, 1910, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1453. LE BESCOND Corentin, 1910, 1^{re} cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1454. LE BESQUE Jean-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1455. LE BIHAN Jean-Marie, 1911, 2e cl, 25 septembre 1915. Tahure.
- 1456. LE BOT Hervé, 1909, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1457. LE BOULCH Joseph-Marie, 1914, 2e cl, 26 mars 1918. Verpillières.
- 1458. LE BOURHIS Félix, 1911, caporal, 25 août 1914, Sedan.
- 1459. LE BOURSICOT Louis-Marie, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1460. LEBOZEC Raymond, 1910, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1461. LE BRETON Jean-Louis, 1904, 2e cl, 29 septembre 1914. Aveluy.
- 1462. LE BRIS Victor, 1910, 1^{ère} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1463. LEBRUN Gerasime, 1904, 2e cl, 26 mars 1918. Rethonvillers.
- 1464. LECABLE Maurice, 1903, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1465. LECLAINCHE François-Marie, 1910, 2° cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1466. LE CLOIREC Vincent, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1467. LE COAT Alexandre, 1903, adjudant, 22 août 1914. Maissin.
- 1468. LE COCQ Kléber, 1914, 2^e classe, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1469. LE CŒUR Jean-François, 1909, 2^e classe, 5 septembre 1914, Lenharrée.
- 1470. LE COINTRE Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1471. LE CORRE Jean-Marie, 1908, 2e cl. 7 avril 1917, Laffaux.
- 1472. LE COZ Corentin, 1909, 1^{re} cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 1473. LE COZ Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1474. LE DOARÉ Grégoire, 1912, caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1475. LEDUC Félix-Louis, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1476. LEFÈVRE Joseph-Marie, 1909. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1477. LEFÈVRE Louis-Pierre, 1898, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1478. LEFEUVRE Arsène-Jean, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 1479. LEFEUVRE Maxime, 1910. 2e cl, 21 septembre 1914, Prunay.
- 1480. LE FICHER Jean-Marie, 19.12, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1481. LE FLOCH François-Marie, 1915, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1482. LE FLOCH Jean, 1906, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1483. LE FLOCH Jean-Yves, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1484. LE FLOCH Laurent, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1485. LE FLOCH Louis-Etienne, 1902. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1486. LE FOLL Guillaume, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1487. LEFORT Auguste, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1488. LE FUR Jean-Marie, 1917. 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 1489. LE FUR Guillaume, 1901, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle
- 1490. LE GAC Pierre-Marie, 1908, 2e classe, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1491. LE GALL Alain, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1492. LEGAL Auguste, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1493. LE GALL François, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1494. LE GALL Michel, 1907, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.

- 1495. LE GALLO Jean-Baptiste, 1910, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1496. LE GARS Pierre-René, 1910, 1^{re} cl, 22 août 1911, Maissin.
- 1497. LE GOFF Alexandre, 1910, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1498. LE GOFF Baptistin, 1910, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1499. LE GOFF François, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1500. LE GOFF François, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1501. LE GOFF Jean-Mathurin, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1502. LE GOUILL Alain, 1910, 1^{ère} cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1503. LE GOUX Pierre, 1909, 2^o cl, 1914, Noyers.
- 1504. LE GRAND Guillaume, 1900, 2^o cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1505. LE GRILL Yves-Joseph, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1506. LE GUELLEC Yves, 1910, 2^o cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1507. LE GUENNEC Grégoire, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1508. LE GUERN Jean-Marie, 1908, 2e cl, 28 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1509. LE GUILLON François, 1901, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1510. LEFEUVRE Jean-Marie, 1918, 2^o cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1511. LEFÈVRE Georges, 1908, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 1512. LEFÈVRE Aymard. 1914, 2e cl, 12 mai 1917, Hurtebise.
- 1513. LE HÉNAFF Jean-Louis. 1909, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1514. LE HIE Louis, 1913. 2e cl, 22, août 1914, Maissin.
- 1515. LEHUDÉ Rogatien. 1910, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1516. LE JALLÉ Marc, 1909, 1^{re} cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin,
- 1517. LE JEUNE Eugène, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1518. LE JOSSEC Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1519. LE JOSSEC Vincent, 1913, 2^o cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1520. LE LABOUSSE Pierre, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1521. LE LANN Louis, 1911, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1522. LE LAY Jacques, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1523. LE LAY Jean-Louis, 1905, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1524. LE LAY Jean-Marie, 1904, 2e cl, 7 mars 1915, Senlis (h. d. g.).
- 1525. LE LAY Michel, 1906, 2e cl, 31 mars 1916, Douaumont.
- 1526. LE LÈME Joseph, 1909, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1527. LELGOUARC'H Adolphe, 1908, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1528. LEMASSON François, 1915, 2e cl, 4 octobre 1918, Souain.
- 1529. LEMÉE Édouard, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1530. LEMOINE Joseph, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1531. LEPAROUX Marcel, 1912, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1532. LÉAP Louis, 1908, 2^o cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 1533. LEBON Jean, 1916, 2^o cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
- 1534. LEDAIN Jean, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1535. LEDUC Jean-Marie, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1536. LE LOUËT Alain-Jean, 1907, 2^o cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 1537. LEPLAIN Pierre-Marie, 191U. 2^o cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1538. LERAY Clément, 1918, 2e cl, 6 octobre 1918, Somme-Py.
- 1539. LERAY Joseph, 1909, caporal, 10 mars 1915, La Boisselle.
- 1540. LERAY Julien, 190, sergent, 14 novembre 1916, Vaux.
- 1541. LEROUX Maurice, 1910, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1542. LEROUX François, 1908, 2^o cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1543. LEROUX François, 1909. 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1544. LEROUX Paul, 1909, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.

- 1545. LESAUX Joseph, 1909, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1546. LESCOP Joseph, 1908, 2° cl, 22 septembre 1914, amb. 12, Beaumont (Meuse).
- 1547. LESIEUR Maurice, 1903, sergent, 13 novembre 1916, Vaux.
- 1548. LEVAL Marius, 1913, 2° cl, 31 octobre 1916, Vaux.
- 1549. LE LEUCH Yves, 1903, 2° cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1550. LEVERRIER Ferdinand, 1914, 2° cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
- 1551. LEZOUALCH Louis, 1917, 2° cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 1552. LEVRAUD Eugène, 1910, 2e cl, 11 fév. 1915, Calogne, hôp. 6 de forteresse.
- 1553. LEVANEN Louis, 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1554. L'HELGUEN Alain, 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1555. L'HOMMEDE Camille, 1914, sergent, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 1556. LIARD Auguste, 1918, 2° cl, 28 mars 1918, Tilloloy.
- 1557. LIJOUR Henri, 1909, 1re cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1558. LIAIGRE Alfred, 1913, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1559. LIBEAU Pierre, 1909, 2e cl, 16 novembre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 1560. LE LIBOUX Louis, 1912, sergent, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1561. LIGAON Joseph, 1914, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 1562. LIJOUR Jean-Marie, 1900, 2° cl, 11 avril 1916, Douaumont.
- 1563. LIJOUR Joseph, 1907, 2e cl, 11 septembre 1914, hôp. 24 bis, Gien (b.d.g.).
- 1564. LIMBOUR Jean, 1910, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1565. LINDREC Jean-Marie, 1912, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1566. LISANEAU Jean, 1910, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1567. LITAUDON Gaston, 1916, 2° cl, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 1568. LOHÉZEC Pierre, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1569. LOHÉZEC Mathurin, 1912, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1570. LOHÉAC Jean-Louis, 1912, 2° cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1571. LOIRAT François, 1910, 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1572. LOIR Edmond, 1915, 2° cl, 3 novembre 1918, pendant la poursuite.
- 1573. LOISEL Jean-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1574. LOLLIER Jean, 1905, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1575. LE LONG Nicolas, 1903, 2° cl, 18 juillet 1915, La Boisselle.
- 1576. LORANG René, 1917, 2° cl, 14 septembre 1915, La Réole (b.d.g.).
- 1577. LORANS Mathurin, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1578. LORANT Joachim, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1579. LORLÉACH Louis, 1905, sergent, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1580. LORCY Joachim, 1915, 2° cl, 17 avril 1915, Dernancourt.
- 1581. LORGEUX Vincent, 1909, 2° cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1582. LOSQUIN Jean-Marie, 1908, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1583. LOSTANLEN Jean-Marie, 1907, 2° cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1584. LOSTANLEN Joseph, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1585. LOTODÉ Joachim, 1912, 2° cl, 3 avril 1916, amb. 9/3, Balécourt (Meuse).
- 1586. LOTODÉ Yves, 1912, 2° cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1587. LOUAH Louis, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Malsain.
- 1588. LOUBIÈRE Marius, 1899, sergent, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 1589. LE LOUER Joseph, 1913, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1590. LOUESSARD Jean-Marie, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1591. LONGUET Auguste, 1917, caporal, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1592. LOUBOURTIN René, 1902, 1^{re} cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1593. LOUCHOUARN Guillaume, 1910, 1^{re} cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1594. LOUER Jean, 1908, 2e cl, 4 avril 1916, Douaumont.

- 1595. LOUET Jean, 1903, 2° cl, 9 avril 1917, ambulance 237.
- 1596. LE LOUET Yves, 1909, caporal, 16 avril 1916, Douaumont.
- 1597. LE LONS Nicolas, 1903, 2° cl, 18 juillet 1915, La Boisselle.
- 1598. LOUSSOUARN Yves, 1914, 2° cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1599. LOTRAN Pierre, 1913, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1600. LOY Jean-Marie, 1911, 2° cl, 25 juin 1915. Bécourt.
- 1601. LOYER François, 1900, 2° cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 1602. LOYER Pierre, 1908, 2° cl, 29 septembre 1911. Aveluy.
- 1603. LOZARCH Etienne, 1912, 2° cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1604. LOZACH François, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1605. LOZACH Jean-Marie, 1903, 2° cl, 30 mai 1915, Bécourt.
- 1606. LOZACHMEUR Albert, 1915, caporal, 7 avril 1917. Laffaux.
- 1607. LUCAS Emile, 1916, caporal, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1608. LUCAS Jean-Marie, 1912, 2° cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1609. LUCAS Joachim, 1912, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1610. LUCAS Jacques, 1914, 2e cl, 3 février 1915. Albert,
- 1611. LUCAS Jacques, 1910, 2° cl, 20 novembre 1914, Acheux (Somme).
- 1612. LUCAS Jean-Marie, 1908, 2° cl, 14 octobre 1914, Somme.
- 1613. LUCAS Jean, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1614. LUNEL René, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1615. MABIC Joseph-Marie, 1913, 2° cl, 22 août 1914. Maissin.
- 1616. MACAISNE Charles-Antoine, 1915, Ire cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
- 1617. MACÉ Fernand, 1908, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1618. MACHEFERT Clément, 1918, 2e cl, 27 mars 1918. Tilloloy.
- 1619. MADEC Philibert, 1909, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1620. MADEC Guillaume, 1908, 2e cl, 2 septembre 1914, Baccarat (b.d.g.).
- 1621. MADEC Joseph, 1904, 2° cl, 17 octobre 1914, hôpital 74, Paris.
- 1622. MADUR Fernand, 1915, 2° cl. 17 avril 1916, Douaumont.
- 1623. MAGAUD Gaston, 1916, 2° cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1624. MAGNET Marie-Louis, 1909 2° cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 1625. MAGOARICÉ Hervé, 1913, 2° cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 1626. MAGRÉS Auguste, 1912, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1627. MAGUER Jean-Marie, 1907, 2° cl, 27 juin 1915, La Boisselle.
- 1628. MAGUER Alain-Joseph, 1907, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1629. LE MAGUER Armand, 1909, tambour, 22 août 1914, Maissin.
- 1630. LE MAGUER François-Marie, 1913, 2° cl, 22 août 1916, Maissin.
- 1631. LE MAGUER Jean-Marie. 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1632. LE MAGUER Julien-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1633. LE MAGUER Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1634. LE MAGUER Yves-Guillaume, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1635. MAGUET Pierre-Alain. 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1636. MAHÉ Joseph-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1637. LE MAHO Claude, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1638. MAHO Jean-François, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1639. MAHOT Joseph, 1912, 2e cl, 19 décembre 1914, La Boisselle.
- 1640. MAHUAS Auguste, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1641. MAHUAS Louis-Mathurin, 1911, 2 cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1642. MAILLARD Pierre-Marie, 1908, sergent, le septembre 1914, hôpital Sedan.
- 1643. LE MAILLOUX Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22. août 1914, Maissin.
- 1644. MAILHOS Jean-Baptiste, 1910, 2e cl. 5 mai 1917, Hurtebise.

- 1645. MALARDÉ Joachim, 1912, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1646. MALLET François-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1647. MANDART Victor, 1918, 2^o cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 1648. LE MANER François, 1913, 2e cl, 22 août. 1914, Maissin.
- 1649. MANCIET Jean, 1910, ,2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1650. MAO René, 1903, 2e cl. 11 avril 1916, Baleicourt (Meuse),
- 1651. LE MARC Jean-René, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1652. MARC Pierre-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1653. MARC Hervé. 1903, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 1654. LE MARCH Pierre, 1908, 2e cl, 26 septembre 1915, Tahure.
- 1655. MARCHADOUR Alain, 1917, 2e cl, 27 mars 1918, Roye.
- 1656. LE MARCHADOUR Yves-Marie, 1902, 2e .classe, 5 septembre 1915, Tahure.
- 1657. MARCHALAND Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 24 août 1914, Maissin.
- 1658. MARCHAND Jean, 1910, Ire cl, 11 septembre 1914, Commeny (b.d.g.).
- 1659. MARCHAND Marcel, 1917, 2e cl, 4 avril 1917, Laffaux.
- 1660. MARCHESSON Léonard, 1913, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1661. LE MAREC Guigner, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1662. LE MAREC Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1663. LE MAREC Louis, 1913, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1664. MARIVIN Victor-Marie, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1665. MARREC Auguste, 1909, 2^o cl, 4 avril 1917, Laffaux.
- 1666. MARQUE Augustin, 1907, caporal, 27 mars 1918, Boulogne-la-Grasse.
- 1667. MARQUEFAVE Jean, 1910, 2^o cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 1668. MARRON Auguste, 1916, 2e cl, 27 mai 1918, Vauxerre (Aisne).
- 1669. MARSAY François, 1909, 2e cl, 4 avril 1917, Laffaux.
- 1670. MARQUET Roger, 1908, 2e cl, 10 novembre 1915, ambul. 12/20, S.P. 83.
- 1671. MARTEAU Gustave, 1918. 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 1672. MARTIN Arthur, 1912, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 1673. MARTIN François-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin
- 1674. MARTIN Julien-Louis, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1675. MARTIN Yves, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1676. MARTIN Alphonse, 1910, caporal, 12 décembre 1914, La Boisselle.
- 1677. MARTIN Jean-Marie, 1909, caporal, 14 novembre 1. 916, amb. 4/54.
- 1678. MARTIN André, 1910, 1^{re} cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1679. MARTIN Ferdinand, 1918, 2e cl, 28 nov. 1918, Laz. de Lieineux (Belgique).
- 1680. MARTIN Paul, 1911. 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1681. MARTIN Jean-Baptiste, 1899, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 1682. MARTIN Jean-Marie, 1909, 2e cl, 1915, Albert.
- 1683. MARZIN Daniel, 1914. 2e cl, 22 mars 1915, La Boisselle.
- 1684. MARZIN Yves, 1906, 2e cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 1685. MASSARD Alfred, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 1686. MASSARTIC Gervais, 1901. 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 1687. MASSON, Eugène-Léon, 1910, 2e cl. 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1688. MASSON Olivier, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Cupperly.
- 1689. LE MAT René-Marie, 1909, 2e cl, ant. 21 septembre 1915, (Marne).
- 1690. MATHURIN Jean, 1904, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1691. MATTÉ Mathieu, 1912, sergent, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 1692. MATHIAS Jean, 1917, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, Souain.
- 1693. MATHÉL Jean-Marie, 1911, 2e cl, 11 avril 1917, Laffaux.
- 1694. MAUCUEN Alphonse, 1903, 2e cl, 20 juillet 1916, ambulance 5/69, S.P. 103.

- 1695. MAUMISSARD Prosper, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1696. MAURY Joseph, 1.918, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 1697. MAZARGUIL Arsène, 1911, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1698. MAZÉAS Corentin, 1914, sergent, 8 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1699. MAZÉ Alain, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1700. MAHÉ Guillaume, 1914, 2e cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
- 1701. MAHÉ Louis-Marie, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1702. MAHÉ Raoul, 1910, 2e cl, 22 mars 1915, hôp. 22, Sens (b.d.g.).
- 1703. MAHO Joseph-Marie, 1912, caporal, 19 mars 1915, Bécourt.
- 1704. MAHY Marcel. 1911, 2e cl, 5 avril 1917, Laffaux.
- 1705. MAINDRON Célestin, 1918, 2e cl, 1^{er} avril 1918, Tilloloy.
- 1706. LE MAITRE Pierre-Marie, 1910, sergent, 5 avril 1917, Laffaux.
- 1707. MAJET Maurice, 1908, caporal, 3 avril 1916, Douaumont.
- 1708. MALARDÉ Benoist. 1913, 2e cl, 6 octobre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 1709. MALETERRE Henri, 1905, 2e cl, 8 octobre 1915, St-Rémy (Marne).
- 1710. MAN Henri-Jean. 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1711. MANIC Armand, 1912, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1712. MANIC Louis, 1913, 2e cl, 15 novembre 1916, Vaux.
- 1713. MANILEVÈ Henri, 1904. 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 1714. MANO Jean-Henri, 1900, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1715. MAO Corentin, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, Senlis (b.d.g.).
- 1716. MAO Maurice, 1902. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1717. MABILAIS Julien, 1910, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 1718. LE MÉE Emmanuel, 1908. 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1719. MÉCHU Guillaume, 1905, 2e cl, 8 mai 1917, Hurtebise.
- 1720. LE MEIGNEN Alexis, 1912, caporal, 13 novembre 1916, Vaux.
- 1721. MEIL Jean-Guillaume, 1907, 2e cl, 26 décembre 1914, La Boisselle
- 1722. MEIGUEN Louis-Charles, 1910, sergent, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1723. LE MEILOUR François, 1912, 2^o cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 1724. MÉLENNEC François, 1909. 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 1725. MÉLLEDO Yves, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1726. MELLERIN Joseph, 1910, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
- 1727. LE MELLIONNEC Mathurin. 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1728. MÉJÉCAZE Ludovic, 1910, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 1729. LE MÉNAHÈZE Joseph, 1913, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1730. MÉNARD Paul, 1909, 2^o cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 1731. MENAY Guillaume, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1732. LE MÉNÉ Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22 août. 1911, Maissin
- 1733. LE MÉNÉ Louis-Marie. 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1734. MENNEC Mathurin, 1912, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1735. MENEZ Jean-Louis, 1908, 2^o cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 1736. MÉNEZ Jean-Marie, 1908, sergent-major, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1737. MÉNEZ Jean, 1909, 2^o cl, 12 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1738. MÉNEZ Jean-Louis, 1902, 2^o cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 1739. MENEZ Mathieu, 1913, adjudant, 10 décembre 1917, Buzancy (b.d.g.).
- 1740. LE MENTEC Jean-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1741. LE MENTEC Joachim, 1913, 2^o cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1742. MENU Georges-Victor, 1918, 2e cl, 2 avril 1918, Chuffily.
- 1743. MENUET Julien-Pierre, 1908, sergent, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1744. MERCIER Jean-Auguste 1916, 2e cl, 1^{er} avril 1915, Dernancourt.

1745. MERCIER Théophile, 1911, 1^{er} cl, 22 août 1914, Maissin.
1746. LE MERCIER Emmanuel. 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1747. MERCOIRET Théophile, 1914, sergent, 31 octobre 1916 Vaux.
1748. LE MERDY Joseph. 1909, 2^o cl, 6 octobre 1915, Tahure.
1749. MEREY Michel, 1909, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières (Somme).
1750. MÉRESSE Eugène, 1912, adjudant, 3 novembre 1916, amb. 15/1 S.P. 83.
1751. MERLET Isard, 1911, 2^o cl, 27 mars 1918, Tilloloy.
1752. MERLIER Édouard, 1915, 2e cl, 8 décembre 1918, hôpital 12, Amiens.
1753. MERRIER Noël, 1910, 2^o cl, 8 octobre 1915, Tahure.
1754. MESNIL Pierre-Marie, 1918, 2e cl, 15 nov. 1918, Vauchavanne (Luxg).
1755. LE MESTRE Pierre-Marie, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1756. MESTRIC Laurent, 1907, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1757. LE METAYER Auguste, 1913, 2^o cl. 22 août. 1914, Maissin.
1758. LE MEUR Christophe, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1759. LE MEUR Bernard, 1904. 2^o cl, 30 octobre 1916, Vaux.
1760. LE MEUR François, 1910, 2^o classe, 3 octobre 1914, Bruz, hôp, 51 (b.d.g.).
1761. LE MEUR Joseph-Yves, 1910, 2^o cl. 14 novembre 1916, Vaux.
1762. LE MEUT Jean-Marie, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1763. MEVEL. Guillaume, 1900, caporal. 17 décembre 1914, La Boisselle.
1764. MEVEL Corentin, 1907, 2e cl, 5 septembre 1915, Tahure.
1765. MEVEL, Etienne, 1908, 2e cl, 22 avril 1917, Laffaux.
1766. MEY Alphonse 1900, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières (Somme).
1767. MICHARD Jean-Marie, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1768. MICHAUT Émile, 1914, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
1769. MICHÉ Eugène, 1911, sergent, 22 août 1914, Maissin.
1770. MICHEL Armel, 1910, 2e cl, 2G mars 1918, Boiglise (Somme).
1771. MICHEL Mathurin, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1772. MICHEL Auguste. 1918, 2e cl, 2 novembre 1918, Chuffily.
1773. MICHEL Jean-Marie, 1911, 2e cl, 4 avril 1917, Laffaux.
1774. MIGNON Alain, 1905, 2^o cl, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
1775. MIGNON Jean-Louis, 1901, 2e cl, 26 mars 1915, Dernancourt.
1776. MILLARD René, 1907, 2e cl, 29 août 1915, Mesnil-les-Hurlus.
1777. MILLE Charles-René, 1910, 2^o cl, 7 octobre 1915, Tahure.
1778. MILLIOU Pierre, 1907, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
1779. MILLOT Kléber, 1917, 2e cl, 7 octobre 1917, Jouy (Aisne).
1780. LE MOAL Christophe, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1781. LE MOAL Pierre-Louis, 1908, 2e cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
1782. LE MOAL Joseph-Louis, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1783. LE MOAL Henri-Marie, 1910, 2e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
1784. LE MOAL Gabriel, 1911, 2^o cl, 17 avril 1916, Douaumont.
1785. LE MOAL Pierre-Marie, 1910, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
1786. LE MOAN Corentin, 1903, 2e cl, 7 avril 1916, Douaumont.
1787. MOCAER François, 1907, 2^o cl, 9 avril 1916, Douaumont.
1788. MOCAER Jean-Louis, 1913, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
1789. LE MOEL, Jean-Marie, 1908, sergent, 2 septembre 1914, Louvercy.
1790. LE MOELLIC Mathurin, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1791. LE MOELLIC André, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1792. MOELO Jean-Marie, 1912, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1793. MOENNER Yves, 1909, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
1794. MOIGNE Hervé-Marie, 1905, adjudant, 7 septembre 1914, Lenharrée.

1795. LE MOIGNE Pierre-Jean, 1911, caporal, 18 décembre 1914, La Boisselle.
1796. LE MOIGNE François, 1911, 2^o cl, 4 octobre 1914, amb. St-Hubert-sur-Pièle.
1797. LE MOINE Théophile, 1912, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1798. MOISAN Julien-Marie, 1898, 2e cl, 7 septembre 1915, amb. 12/20.
1799. MOIGNE François-Louis, 1908, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
1800. LE MOIGNE Pierre-Marie, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1801. LE MOING Jean-Marie, 1913, 2e` cl, 22 août 1914, Maissin.
1802. MOIZAN Joseph-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1803. MOFFRET Louis, 1900, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
1804. MONCHICOURT Auguste, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1805. MONDAIN Pierre, 1910, sergent, 22 août 1914, Maissin.
1806. MONFORT Jean, 1907, 2e cl, 10 mars 1915, La Boisselle.
1807. MONFORT Joseph-Louis, 1905, caporal, 17 décembre 1914, La Boisselle.
1808. MONGIN Léopold, 1913, sergent, 7 mai 1917, amb. 10/21, s. p. 181.
1809. MONNERAIS Joseph, 1911, 2^o cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
1810. MONNERAIS Eugène, 1909, 26 septembre 1918, Souain.
1811. MONNET Louis-Michel, 1917, caporal, 26 mars 1918, Rethonvillers.
1812. MONNIER Henri, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1813. MONOT Jean-Louis, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1814. MONTFORT Jean-Corentin, 1907, 2e cl, 10 mars 1915, La Boisselle.
1815. MONTFORT Louis, 1909. 2e classé, 1^{er} octobre 1917, Jouy (Aisne).
1816. MONTFORT Albert, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1817. MONTFORT Jean-Louis, 1908. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1818. MONTFORT Jean-Marie, 1914, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
1819. MONTFORT Joseph. 1901, caporal, 17 avril 1916, Douaumont.
1820. MONTFORT Alphonse. 1912, sergent, 27 mai 1918, Hurtebise.
1821. MOREAU Constant, 1906, sergent, 22 août 1914, Maissin.
1822. MOREAU Claude, 1908. 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
1823. MOREAU Pierre-Marie, 1914. 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
1824. MOREAU Jean-Corentin, 1907, 2e cl, 8 oct. 1915, Crx-en-Champ., amb. n° 5.
1825. MOREAU Jean. 1914, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
1826. MOREAU Jean-Joseph, 1907, 2e cl, 8 octobre 1915, amb. 5,
1827. MOREAU Jean-René, 1904, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
1828. MOREAU Léon, 1909. 2^o cl, 12 nov. 1915, Croix-en-Champagne.
1829. MOREAU Marcel, 1918, 2e cl, 27 septembre 1918, Souain,
1830. MOREAU Octave, 1914, 2e cl, 15 janvier 1915, Senlis (b.d.g.).
1831. MOREAU Yves. 1906, 2^o cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
1832. MOREL Jean-Marie, 1910; 2e cl, 30 septembre 1918, Souain.
1833. MORICE Clément, 1912, 2e cl, 1914, Maissin.
1834. MORICE Jean-Marie, 1910. 2e cl, 28 août 1914, Maissin.
1835. Morice Louis, 1910, 2e cl, 11 avril 1917, Margival.
1836. MORIN Ambroise, 1913, 2 cl. 7 avril 1917, Laffaux.
1837. MORIO Jean-François, 1910, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1838. MORIO Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 6 septembre 1914, Lenharrée.
1839. MORIZO Léon, 1904, sergent, 24 décembre 1914, La. Boisselle.
1840. MORUC Siméon, 1916, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
1841. MORVAN Henri, 1904. 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1842. MORVAN Jean, 1914, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
1843. MORVAN Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1844. MORVAN Mathieu. 1912, 2e cl, 11 mars 1915, La Boisselle.

- 1845. MORVAN François, 1916, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 1846. MORVAN Gabriel, 1916, 2e cl, 9 mai 1917, amb. 11/17, S.P. 83.
- 1847. MORVAN Jean-Joseph, 1903, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1848. MORVAN Joachim, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1849. MORVAN Pierre-Marie, 1916, 2e cl, 27 mai 1918, Chemin-des-Darnes.
- 1850. MORVAN Yves-Louis, 1909, 2e cl, 27 août 1914, près Sedan.
- 1851. MARVANNON Jean-Louis, 1903, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 1852. MORVEZEN Raoul, 1914, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 1853. MOUDENNER Laurent, 1916, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 1854. LE MOUÉ Joachim, 1910, 2e cl. 21 novembre 1914, Adieux.
- 1855. LE MOUËLLIC Yves, 1913, 2e cl, 22 septembre 1914, Maissin.
- 1856. MOUGNÈRES Maurice, 1908. 2e cl, 27 mai 1918, Bazoches.
- 1857. MOUILLÉ Yves, 1909, 2e cl. 22' août 1914, Maissin.
- 1858. LE MOUILLOUR Jean-Marie, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1859. MOULAC François-Marie. 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1860. MOULLAC Olivier, 1911, caporal, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 1861. MOUNIER Louis-Marie, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 1862. MOUREAUX Charles, 1908, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 1863. MOURIEC Julien, 1910, adjudant, 4 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 1864. MOUTEL Henri-Pierre, 1912, 2° cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 1865. MOURTEROT Pierre, 1913, 2e cl, 26 mars 1918; Rethonvillers.
- 1866. LE NADER Jean-Marie, 1905, sergent, 31 octobre 1916, Vaux.
- 1867. NADER Joseph-Marie, 1904, 2e cl, 5 nov. 1914, amb. 10, Amiens.
- 1868. NAMUR Auguste. 1910, caporal, 1^{er} oct. 1918, Ferme-Navarin.
- 1869. NAMUR Alain-Yves, 1902, 2° cl, 24 déc. 1914, La Boisselle.
- 1870. NAOUR Michel, 1905, 2 cl, 14 sept. 1914, Ferme-Jonchery (Marne).
- 1871. LE NAOUR Gilles, 1909, 2° cl, 25 sept. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 1872. NARVOR Etienne, 1911, 1^{re} cl, 12 mars 1915, Dernancourt.
- 1873. NARBONNE Louis, 1909, sergent, 9 sept. 1914, Hôp. aux. de Troyes.
- 1874. SORBONNE Alfred. 1909, cap.-fourrier, 7 oct. 1918, Soltau (Allemagne).
- 1875. NASSES Jean, 1911, 2° cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1876. LE NAUTROU Alain, 1908, 2° cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1877. NAUVERT Louis, 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1878. NAVENNEC Yves-Marie, 1904, 2° cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 1879. LE NAVENANT Henri, 1913, 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1880. NAVELLOU Yves. 1900, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 1881. NAVAUX Georges, 1917, 2e cl, 30 août 1918, Reimbach (Alsace).
- 1882. NAVINER Louis, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 1883. NAYRAGUET Émile, 1917, 2° cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 1884. NÉDELLEC Guillaume, 1902, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 1885. NÉDELLEC Jean-Marie, 1906, 1^{re} cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 1886. NÉDELLEC Claude, 1909, 2° cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 1887. NÉDÉLEC Pierre-Marie, 1904, 2° cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 1888. NÉDÉLEC Jean-Louis, 1903, 2e cl, 6 octobre 1914, Aveluy.
- 1889. NÉDÉLEC Alain-Marie, 1908, caporal, 3 octobre 1915, Tahure.
- 1890. NÉDÉLEC Pierre. 1910, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 1891. NÉDÉLEC Pierre-Marie, 1909, 2° cl, 5 septembre 1914, Lenharrée.
- 1892. NÉDÉLEC Vincent-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1893. NÉDÉLEC Yves, 1909, 2° cl. 22 août 1914, Maissin.
- 1894. NÉDÉLEC Pierre, 1901, 2e cl, 14 sept. 1915, Crx-en-Champ.

1895. NÉDELLEC Jean, 1903, 2e cl, 13 novembre 1916, Verdun.
1896. LE NEILLON François, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1897. NELIAS Michel, 1906, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1898. NELOU Joseph, 1907, 2^o cl, 13 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
1899. NELIAS Yves-François, 1910, 2^o cl, 5 septembre 1916, Berry-au-Bac.
1900. NERRIEC Léon-Pierre, 1908, infirmier, 8 octobre 1915, Tahure.
1901. NERZIC François, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1902. NERZIC Louis-Jean, 1909, 2e cl, 21 septembre 1914, Ferme de la Marquise.
1903. LE NESTOUR Vincent, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1904. LE NET Jean-Marie, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1905. NEVOUX Jean-Baptiste, 1909, 2e cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
1906. NEY Henri-Marie, 1908, 2e .classe, 22 août 1914, Maissin.
1907. NENHÉUSER Georges, 1898, serg.-inf., 27 mai 1918, Basoches (Aisne).
1908. NICO Eugène, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1909. NICO Jean-Marie, 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1910. NICOL Joseph-François, 1912, 2e cl, 1^{er} janvier 1919, Parchieu.
1911. NICOLAS Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 26 août 1914, Cht-St-Quentin.
1912. NICOLAS Louis-Jean, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1913. NICOLAS Louis-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
1914. NICOLAS François, 1912, 2e cl, 26 décembre 1914, hôp. 5, Amiens.
1915. NICOLIC Jules, 1915, 2e cl, 27 septembre 1915, Tahure.
1916. NICOLAS Yves, 1911, 1^{re} cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1917. NICOLAS Yves, 1908, caporal, 4 avril 1916, Douaumont.
1918. NICOLAS Pierre-Joseph, 1911, 2e cl, 28 mai 1916, Vaux - Varennes.
1919. NICOLAS Joseph-Marie, 1911, 2e cl, 9 avril 1916, Verdun.
1920. NICOLAS Jean-Marie, 1914, 2e cl, 10 mars 1915, Senlis (b.d.g.).
1921. NICOLAS Jean-Marie, 1902, 2e cl, 19 nov. 1914, Auchonvillers (Somme).
1922. NICOLAS Hervé, 1911, 2e cl. 21 avril 1916, Beaugency (b.d.g.).
1923. NICOLAS François, 1910, sergent, 30 septembre 1914, Senlis.
1924. NICOLAS François, 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1925. NICOLAS Daniel, 1912, 2e .classe, 17 janvier 1915, amb. 4, Senlis.
1926. NICOLAS Pierre-Marie, 1915. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1927. NICOLAS Pierre-Marie, 1907, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1928. NICOT Jean, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914. Lenharrée.
1929. NICOT Pierre-Marie, 1903, 1^{re} cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
1930. NIGNOL Louis-Marie, 1914, 26 cl, 25 septembre 1915, Tahure.
1931. NIGNOL Yves-Marie, 1912, 2e cl, 27 août 1914, Cht-St-Quentin.
1932. LE NINO Jean, 1913, 2e .classe, 22 août 1914, Maissin.
1933. NIXPERSENNE Robert, 1915, 2e cl, 16 avril 1916, Balécourt (Meuse).
1934. LE NEVANNEN Bénony, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1935. LE NOACH Jean-Yves, 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
1936. LE NOACH René, 1903, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1937. NOBLANC Henri, 1915, caporal, 17 avril 1916, Douaumont.
1938. NOBLET Armel, 1908, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
1939. NOBLET Jules-Louis, 1915, 2e cl, 17 septembre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
1940. NOËL Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1941. NOGUÈS Coûx-François, 1917, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
1942. NOGUE Aristide, 1910, sergent, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1943. NOIRET Léon, 1905, caporal, 3 avril 1916, Douaumont.
1944. NONNY Georges, 1914. 2e cl, 5 mai 1917. Hurtebise.

1945. NOPRY Jean-Louis, 1910, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1946. LE NOURS Jean-François, 1912, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
1947. LE NORMAND Jean-Louis, 1911. 2e cl, 12 avril 1915, La Boisselle.
1948. LE NOURS Yves-Marie, 1911, 2e cl, 4 octobre 1914. Hôp. de Montargis.
1949. NOUËL Jean-Marie, 1908, sergent, 2 septembre 1914, Belgique.
1950. NOUÉ Lucien-Jules, 1917, 2e cl, 30 avril 1917, Margival.
1951. NOUGUERET Eugène, 1905, 2e cl, 24 oct. 1915, amb. 5/11. Crx-en-Champ.
1952. NOZACHMEUR Jean-Marie, 1912, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
1953. LE NOZERH Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1954. NOURY Jean-Baptiste, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1955. NOUVEL Hyacinthe, 1915, 2e cl, 13 juin 1915, La. Boisselle.
1956. LE NY Pierre-Marie, 1913. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1957. OFFRET Jean-Marie, 1912, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
1958. OGER Yves-Marie, 1912, 2e cl, 20 octobre 1915, -Vitry-le-François.
1959. OGER Julien, 1908, 2^e cl, 19 janvier 1915, hôpital Amiens.
1960. OGER Désiré, 1918, 2e cl, 6 octobre 1918, St-Clément-à-Arnes.
1961. OHEIX Louis-Marie, 1910, clairon, 7 septembre 1914 Lenharrée.
1962. OILLIC Alexis-Emile, 1912. 2e cl, 6 mars 1915, Bécourt.
1963. OLLIVIER Jean-Marie, 1906, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1964. OLLIVIER Jean, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1965. OLLIVIER Pierre-Marie, 1912. 2e cl, 13 décembre 1916, Vaux.
1966. OLLIVIER Yves-Charles, 1910, sergent, 8 sept. 1914, Lenharrée.
1967. OLLIVIER Michel-Marie, 1908, 2e cl, 13 oct. 1914, Forceville (Somme).
1968. OLLIVIER Marc, 1911, sergent, 21 octobre 1917, Vailly (Aisne).
1969. OLLIVIER Jean, 1911, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, Souain.
1970. OLLIVIER François, 1909, 2e cl, 7 mai 1917, Hurtebise.
1971. OLLIVIER François-Jacques, 1906. 1^{er} cl, 1^{er} novembre 1914, Auchonvillers.
1972. OLLIVIERO Édouard, 1914, 2e cl, 3 avril 1916, Douaumont
1973. OLIVIERO Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 23 janvier 1915, hôpital 5, Amiens.
1974. OLIVIERO Joseph. 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
1975. OLIVIER Yves-Marie, 1910, 2e cl, 27 sept. 1918, Champagne.
1976. OLIVIER Zacharie. 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1977. OMNÈS Jean-Marie, 1911, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
1978. ONNO Vincent-Louis, 1913, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
1979. ONNO Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 19- novembre 1914, Auchonvillers.
1980. ORGEVAL Émile. 1902, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
1981. ORAIN Jean-Marie, 1909, 2e cl, 1^{er} nov.1915, hôp. 6, Narbonne (b.d.g.).
1982. ORDRONNO Jean-Marie, 1913, 2e cl, septembre 1914, Lenharrée.
1983. OSTEUX Emile-Louis, 1899, 2e cl, 27 sept. 1918, Souain.
1984. OURY Louis-Marie, 1904, aspirant, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
1985. PACOUREAU Alexis, 1912, sergent, 10 janvier 1915, La Boisselle.
1986. PADIOLEAU Jean-Marie, 1908; 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
1987. PADIOU Marcel, 1910, 2e cl, 13 avril 1915, Bécourt.
1988. LE PAGE Jean-Louis, 1904. 2e cl, 1^{er} juin 1915, Dernancourt.
1989. LE PAGE Marc, 1905, 1^{er} cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
1990. LE PAGE René-Marie, 1908, sergent, 4 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
1991. LE PAGNE Pierre, 1905, 2e cl, 4 février 1915, hôp. 5, Amiens.
1992. PAGNOZ Henri-Gaston, 1906, sergent, 14 novembre 1916, Vaux.
1993. PAHUN Jean-Louis, 1910, 2e cl, 30 mai 1915, Senlis (b.d.g.).
1994. LE PAIH Joseph-Marie, 1912. 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.

- 1995. PAILHAS Justin, 1904, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 1996. PAILHÉ Joseph-Pierre, 1907, caporal, 1^{er} nov. 1918, amb. 5/56, Mt-St-Rémy.
- 1997. PAILLE Léon. 1908, 2e cl, 4 août 1916, amb. 4/11, Malmaison.
- 1998. LE PAIR Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 1999. PALARIC Jean, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2000. PALARIC Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2001. LE PALLAC Joseph-Marie, 1913, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2002. PALU-CASTEROT Hyacinthe, 1913, 2e cl, 2 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 2003. PALLUEL-BURNET Jacques. 1899, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2004. PAMART Arthur, 1909, 2e cl, 22 août 1916, Berry-au-Bac.
- 2005. PANHELLEUX Paul-Marie, 1918, 2e cl. 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2006. PANTARD Auguste, 1906, 2e cl, 15 novembre 1916, Vaux.
- 2007. PAPAUD Raymond, 1917, 1^{ère} cl, 27. mai 1918, Ailles.
- 2008. LE PAPE Noël, 1909, tambour, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2009. PAPE Jean-Marie, 1911, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2010. LE PAPE Corentin, 1902, adjudant, 11 janvier 1915, La Boisselle.
- 2011. PAPE Hervé, 1911, 2e cl, 31 octobre 1915, Tahure.
- 2012. LE PAPE Jean-Marie, 1908. 2e cl, 8 septembre 1915, Bécourt.
- 2013. LE PAPE Jean-Marie, 1906, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2014. PAPILLON Julien-Marie, 1913, 2e cl, 6 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 2015. LE PARC Julien-Marie. 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin,
- 2016. LE PART Jean-Mathurin, 1912, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2017. PASCAU Vincent, 1916, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 2018. PASCO Barnabé, 1911, caporal, 22 août 1-914, Maissin.
- 2019. PASCO Jean-Marie, 1912, 2e cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 2020. PASQUEREAU Charles, 1908, caporal, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2021. PASQUET Vincent, 1908, caporal, 24 février 1916, Tahure.
- 2022. PASSARD Julien-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2023. PATÉROUR Yves, 1906, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2024. PATIENT Artidor, 1913, 2e cl, 5 novembre 1915, Tahure.
- 2025. PAUGAM Jean-Julien, 1911, caporal. 6 oct. 1914, Englebelmer (Somme).
- 2026. PAUL Hervé, 1902. 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 2027. PAUL Jean-Pierre. 1916, 2e cl, 20 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2028. LE PAUL. Joseph, 1910, 1^{re} cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2029. PAUL Joseph-Ferdinand, 1910, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2030. PANTARD Auguste, 1906, 2e cl, 16 novembre 1916, Vaux.
- 2031. PAVAGEAU Edmond, 1910, 2^o cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2032. LE PAVEC Jean-Marie, 1910, tambour, 28 août 1914, Chémery (Ard.).
- 2033. LE PAVEC Jean-Marie, 1903, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2034. LE PAVEC Louis-François, 1912, 1^{re} cl, 22 août 1,914, Maissin.
- 2035. PAVEC Yves, 1901, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2036. PAYET Joannès, 1915, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2037. PAYS Louis, 1911, 2e cl, 27 septembre 1918, Cupperly.
- 2038. LE PÉCHOUX Hipolyte, 1909, adjudant, 26 septembre 1915, Tahure,
- 2039. PÉDEN Yves, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2040. PÉDRON François-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2041. PEDRONO Jean-Louis, 1912, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2042. PÉGARD Louis-Armand, 1906, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2043. PELLÉ Jean-Pierre, 1908, adjudant, 27 novembre 1914, Acheux., (b.d.g.).
- 2044. PÉLAND Joseph-Marie. 1910, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.

- 2045. PELLEGRIN Louis, 1910, 2e cl, 18 février 1918, amb. 15/1, S.P. 83.
- 2046. PELLEEN Jean-Guillaume, 1908, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2047. PELLETER Louis-Joseph, 1906. 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2048. PELVET Paul-Louis, 1910, 2e cl, 2,2 août 1914, Maissin.
- 2049. PEMPENIC Jean-Vincent, 1908, clairon, 22 août 1914, Maissin.
- 2050. LE PEN Jean-Marie, 1913. 2e cl, 30 déc. 1917, hôp. de Limbourg (All.).
- 2051. LE PEN Mathurin, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2052. LE PEN Mathurin, 1913. 2e cl, 27 mars 1918, Rethonvillers.
- 2053. PÉNARD Jean-Marie. 1915, 2e cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 2054. PÉNARD Joseph, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2055. PÉNARD Louis, 1916, 2e cl, 23 septembre 1917, hôpital 32, S.P. 181.
- 2056. LE PENDU François-Marie, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2057. LE PENDU Joseph, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2058. PENARGUÉAR Henri-François, 1910, sgt, 27 août 1914, Ch.t-St-Quentin.
- 2059. PENCREACH Yves, 1916, 2e cl. 30 octobre 1916, Vaux.
- 2060. PENGLAOU Jean-Marie, 1905, 2e cl, 31 octobre 1916, Vaux.
- 2061. PENNANÉACH Alain, 1900, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2062. PENNANÉACH Pierre-Marie. 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2063. PENNANÉACH René-Marie, 1902, 2e cl, 21 novembre 1916, Vaux.
- 2064. PENNANÉACH René, 1908, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2065. PENNANECH René-Marie, 1914, 2e cl, 29 sept. 1915, Revigny, (b.d.g.).
- 2066. PENHOUÉT Pierre-Marie, 1915, 2e cl, 27 mai 1918, Ailles.
- 2067. PENNEC François-Marie, 1907, 1^{re} cl, 8 juin 1915, Hébuterne.
- 2068. LE PENNEC Alexis, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2069. LE PENNEC Julien-Marie. 1913. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2070. LE PENNE François-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin
- 2071. PENSEC. Henri, 1909, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 2072. PENSEL Jean-Marie, 1905. 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2073. PÉPION Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2074. PERCELAY Louis-Hervé, 1911, 2^o cl, 3 novembre 1916, Vaux.
- 2075. PÉON Désiré. 1908, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2076. PÉRENNEC Yves-Louis, 1903, 1^{re} cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2077. PÉRENNEC Grégoire, 1913, 2^o cl, 26 décembre 1914, La Boisselle.
- 2078. PERENNOU Corentin, 1909, 2^o cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2079. PERENNOU François-Marie, 1912, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2080. PERENNOU PierreMarie, 1910, 2^o cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
- 2081. PÉRÈS Yves-Joseph, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2082. PÉRÈS Joseph, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2083. PÉRÈS Louis-Corentin, 1915, 2^o cl, 5 avril 1916, Douaumont.
- 2084. PERESSE Joseph-Marie, 1912, 2^o cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2085. PERHÉRIN Clet-Marie, 1903, 2^o cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 2086. PERHÉRIN Jean-Yves, 1908, 2^o cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 2087. PÉRICAUT Jean-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2088. PERICHAU Louis-Marie, 1910, sergent, 8 octobre 1915, Tahure.
- 2089. PÉRICOT Jean-Marie, 1913, 2^o cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2090. PÉRIO Eugène-Célestin, 1909, 2^o cl. 8 sept. 1914, Lenharrée.
- 2091. PEROCHEAU Georges, 1914, 2e cl, 1^{er} octobre 1915, Tahure.
- 2092. PERNÉS Pierre-Marie, 1904, caporal, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2093. PERON Guy, 1911, 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 2094. PÉRON Louis-Marie, 1912, 2^o cl, 22 mars 1914, Maissin.

- 2095. PÉRON Michel-Corentin, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2096. PÉRON René-Joseph, 1913, 2^o cl, 29 septembre 1914, Bois-d'Authuille.
- 2097. PÉRON Grégoire, 1909, 2 cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2098. PÉRON Hervé-Marie, 1911, caporal, 5 octobre 1915, Tahure.
- 2099. PÉRON Jean-Yves. 1900, 2^o cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2100. PÉRON Joseph, 1900, 2^o cl, 30 décembre 1914, Dernancourt.
- 2101. PÉRON Laurent, 1909, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2102. PÉRON Victor-Marie, 1911, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2103. PERRAIS Jean-Marie, 1909, 2^o cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 2104. PERESSE Mathurin, 1913, 2 cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2105. PÉRIAULT Louis-Jean, 1901, 2^o cl, 2 octobre 1918, Souain.
- 2106. PERRICHOT Joseph-Marie, 1908, 2^e classe, 7 oct. 1914, Beaumont-Hamel.
- 2107. PIERRIER François-Honoré, 1904, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 2108. PERRIN Pierre-Marie, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2109. PERRIN Joseph-Alexis, 1911, 2^oclasse, 3 avril 1917, Laffaux.
- 2110. PÉRONNON Pierre Marie, 1910, 2^o cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
- 2111. PERRON Joseph. 1912, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2112. PERROT Alain-Marie, 1916, 2^o cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 2113. PERROT Grégoire, 1909, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2114. PERROT Jean-Louis, 1907, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2115. PERROT Jean-Marie, 1904, 2^o cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
- 2116. LE PERRU Jean, 1902, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2117. LE PERSON Pierre-Marie, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2118. PESSETTI Charles-Jean, 1900, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2119. PETIT Alcide, 1910, 2^o cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2120. PETILLON Pierre, 1917, 2^o cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2121. PETILLON Alain, 1905, 2e cl, 12 mai 1915, Pont-Croix (b.d.g.).
- 2122. PETIT Nicolas, 1904, 2e cl, 27 mars 1915, Bécourt.
- 2123. LE PETITCORPS Jean-Marie. 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2124. PÉTRAND Claude-Marie, 1911, adjudant, 12 avril 1916, Verdun.
- 2125. PETTON Louis-Mathieu, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2126. PEURON Yves-Mathurin, 1913, 2e cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 2127. PEUZIAT Jean-Michel, 1908, 2e cl, 21 décembre 1914, Warloy-Baillon.
- 2128. PEUZIAT Joseph, 1916, 2^o cl, 13 juillet 1916, hôpital 19. Orléans (b.d.g.).
- 2129. PHILIPPE François-Pierre, 1910, 2^o cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2130. PHILIPPE Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 6 mars 1915, Bécourt.
- 2131. PHILIPPE Jean-Marie, 1912, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 2132. PHILIPPE Vincent-Marie, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2133. PHILIPPE Corentin-Guillaume, 1909, caporal, 15 février 1915, Bécourt.
- 2134. PHILIPPE Julien, 1913, 2e cl, 21 mars 1915, La Boisselle.
- 2135. PHILIPPE Pierre-Henri, 1910, sergent, 26 décembre 1914, La Boisselle.
- 2136. PHILIPPE Mathurin, 1913. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2137. PHILIPPON Jules-Joseph, 1912, caporal, 9 sept. 1914, hôp. Sedan (b.d.g.).
- 2138. PHILIPPON Alexandre, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2139. PIALLA Émile, 1906. 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2140. PIARD François, 1906, 1^{ère} cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2141. PICARD Édouard, 1915, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 2142. PICARD Charles, 1908, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2143. PICARD Martial, 1900, adjudant-chef, 30 mars 1918, Mortemer (Oise).
- 2144. PICARD Pierre-Marie, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.

- 2145. PICAUT Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2146. PIHÉRY Emmanuel, 1913, 2e cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2147. PICHET Sébastien, 1910, 2e cl, 6 septembre 1915, hôp. Sedan.
- 2148. PICHON Mathurin, 1909, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2149. PICHON Pierre-Marie, 1917, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 2150. PICHON Yves, 1903, 2^o cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 2151. PICHON Michel, 1913, caporal, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2152. PICHON Pierre, 1901, 2^o cl, 18 juillet 1915, La Boisselle.
- 2153. PICHON Yves, 1903, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure,
- 2154. PIEDAGNEL Joseph, 1911, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2155. PIERRE Joachim-Marie, 1915, 2e cl, 3 novembre 1916, Vaux.
- 2156. PILLET René-François, 1909, 2^o cl, 14 octobre 1914, Aveluy.
- 2157. PILORGET Henri, 1915, 2^o cl, 6 octobre 1918, Ste-Marie-à-Py.
- 2158. PINEAU, Aimé, 1917, 2e cl, 4 novembre 1917, Aizy (Aisne).
- 2159. PINEAU Emile, 1900, 2e cl, 2 avril 1916, amb. 93, Balécourt.
- 2160. PINGUET Marcel, 1918, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2161. LE PINTEC Charles, 1912, 2e cl, 21. sept. 1914, hôp. 21, Pau (b.d.g.).
- 2162. PINSARD Adrien-Victor, 1917, caporal, 26 sept. 1918, Ferme Navarin.
- 2163. PIOT Désiré-Isidore, 1910, 2e cl, 3 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 2164. LE PIPEC Désiré, 1912, sgt-major, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2165. PIQUET Hyacinthe, 1913, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2166. PIQUEL Joseph, 1913, 2^o cl, 29 septembre 1914, Cassel.
- 2167. PIRIOU Pierre, 1907, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2168. PIRIOU Alain-louis, 1903, caporal, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2169. PIRIOU Jean-Louis, 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2170. PIRIOU Yves, 1909, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 2171. PIRIOU Yves, 1906, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2172. PIRONON François, 1898, 2^o cl, 2 juin 1918, Lazaret N-D-de-Liesse.
- 2173. PIROU François-Marie, 1911, 2e cl, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
- 2174. PIROU Jean-Marie, 1904, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2175. LE PITE Pierre-Louis, 1912, caporal, 24 déc. 1916, amb. 3/6, S.P. 24.
- 2176. PIVAUT Alexis-Jean, 1913, 2e cl, 29 octobre 1914, Amiens.
- 2177. PLANTARD Pierre, 1902, 2^o cl, 19 novembre 1916, hôp. 22, Erouves.
- 2178. PLANTEC Jean-Marie, 1900, 2e cl, 15 juin 1915, Dernancourt.
- 2179. PLAUD Ambroise, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Noyers.
- 2180. PLEMER Joseph-Adolphe, 1915, 2e cl, 4 avril 1917, amb. 237.
- 2181. PLICHON Adolphe, 1912, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 2182. PLOÉ: Joseph-Jean, 1914, 2e cl, 3 octobre 1915, Perthes les-Hurlus.
- 2183. PLOUZENNEC Alain, 1900, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2184. LE PLUART Joachin-Marie, 1912, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2185. LE PLUART Joseph-Marie, 1912, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2186. PLUMER Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 7 octobre 1914, Senlis (b.d.g)
- 2187. LE POCHAT Joseph-Marie, 1912, 2^o cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2188. POCHET Jean-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2189. POCHET Jean-René, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2190. POCHET Yves, 1911, 2^o cl, 6 avril 1916, Douaumont.
- 2191. POCHIC Yves-Marie, 1905, sergent, 18 septembre 1914, Suippes.
- 2192. POCREAU Julien-Marie, 1913, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2193. PODEUR Jean-Marie, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2194. LE POGAM Jean-Louis, 1913, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy.

- 2195. POGNONNEC Jean-Pierre. 1913, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2196. POHER Yves-Marie, 1910, 2e cl, 5 octobre 1914, Beaumont-Hamel.
- 2197. POINQUIER René-Charles, 1913, 2° cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2198. POITEVINEAU Auguste. 1913, 2e: cl, 11 janvier 1916, Tahure.
- 2199. POLI Clet, 1915, 2e cl, 30 mars 1918, Sauvillers.
- 2200. PONCHEL Firmin, 1915, 2e cl, 30 mars 1918, Mainalles (Somme).
- 2201. PONDÉ Jean-Joseph, 1915, caporal, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2202. PONGELARD Joseph-Marie, 1913, cap., 8 mai 1918, hôp. de Creil (b.d.g.).
- 2203. PONTTHON Yves, 1912, 2e cl, 7 avril 1916, Douaumont.
- 2204. PORCHER Eugène, 1913, sergent, 1^{er} juillet 1917, Gricourt (Somme).
- 2205. PORCHER Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2206. PORHIEL Yves-François 1900, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2207. LE PORHO Marc-Marie, 1912, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2208. LE PORHO Joseph-Marie, 1910, 1^{re} cl, 4 avril 1916, hôp. 12, Wadelincourt.
- 2209. LE Fous René, 1903, 2e cl, 3 octobre 1915, Tahure.
- 2210. PORTAFAIX Georges, 1906, 2e cl, 27 septembre 1918, amb. 3/65, Cupperly.
- 2211. POSTOLLEC Jean-Louis, 1908, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2212. POSTOLLEC François-Marie, 1902, 2e cl, 22 janvier 1915, hôp. Beauvais.
- 2213. POSTOLLEC Yves, 1914, 2e cl, 17 octobre 1915, amb. 16, Revigny.
- 2214. POULAIN Baptiste-Jean, 1913, 2e cl, 25 août 1914, Sedan.
- 2215. POULAIN Alfred-Marie, 1908, 2° cl, 22 août 1911, Maissin.
- 2216. POULHAEC François, 1912, 2e cl, 30 août 1911, Livry (Ardennes).
- 2217. POULHAZAN Jean, 1908, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2218. POULHAZAN Jean-Marie, 1903, 2e cl, 22 décembre 1914, hôp. 5, Amiens.
- 2219. LE POULICHET Joseph, 1903, 2° cl, 27 mars 1918, Somme.
- 2220. POULIQUEN Louis, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2221. POULIQUEN Yves-Marie, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2222. POULIZAC Yves, 1912, 2e cl, 12 novembre 1914, Beaumont-Harnel.
- 2223. POULMARCH Jean-Marie, 1911, 2e cl, 31 octobre 1916, Vaux.
- 2224. POULMARCH Joseph, 1910, sergent, 3 avril 1917, Laffaux.
- 2225. POULMARCH René, 1911, 2° cl, 12 octobre 1914, Celle (b.d.g.).
- 2226. POULMARCH Édouard, 1911. 2e cl, 28 août 191, Chaumont-St-Quentin.
- 2227. POULYET Jean-Louis, 1902, 2° cl, 21 septembre 1914, Prunay (Marne).
- 2228. POUPART Eugène, 1901, 2 cl, 5 décembre 1915, Tahure.
- 2229. POUPERON Marcel, 1910. 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2230. LE POUPON Guillaume, 1902, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2231. POUPON Hervé, 1910, adjudant, 29 décembre 1914, amb. 4, Senlis.
- 2232. LE POUPON Joseph, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2233. POUPON René-Pierre, 1908, 2e cl, 8 septembre 1911, Lenharrée.
- 2234. PRAT François, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2235. PRAT Jean-Marie, 1902, 1^{re} cl, 10 novembre 1914, hôpital de Nevers (b.d.g.).
- 2236. PRAT Louis, 1909, 2e cl, 28 août 1914, Vandresse (Ardennes).
- 2237. PRAT Louis, 1913, caporal, 28 juillet 1916, Romain (Marne) b. d. g.
- 2238. PRAT Mathieu, 1905, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2239. PRAVECT Yves, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2240. PRÉHOST Jean-Pierre, 1913, 2e cl, 4 octobre 1911, Beaumont-Hamel.
- 2241. PREISARD Jacques-Marie, 1908, cap, 21 déc. 1914, amb. 1, Dernancourt.
- 2242. PRESSE Stéphan, 1911, 2e cl, 25 septembre .1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2243. LE PRIELLEC Stanislas, 1912, 2e cl, 12 septembre 1914, Sens (b.d.g.).
- 2244. PRIGENT Ange-Jean, 1912, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.

- 2245. PRIGENT Antoine, 1905, sergent, 3 novembre 1916, Vaux.
- 2246. PRIGENT Jacques-Marie, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2247. PRIGENT Jean-François, 1910, caporal, 9 septembre 1914, Lenharrée.
- 2248. PRIMAT Alain. 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2249. PRIMEL Jean-Marie, 1905, 2e cl, 11 mars 1915, La Boisselle.
- 2250. PRIMEL Louis, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2251. PRIMEL Louis, 1909, 2e cl, 14 septembre 1914, Suippes.
- 2252. PRIMOT Pierre, 1904, 2e cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 2253. LE PRIOL. Jean-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2254. PRIOL Pierre-Yves, 1904, 2e cl, 16 mai 1916, hôp. de Revigny.
- 2255. LE PRIOUX Jean-Louis, 1907, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2256. PRIOL Yves, 1908, 2e cl, 19 décembre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 2257. PRIOUL Joseph-Marie, 1913, 2e cl. 3 avril 1916, Douaumont.
- 2258. PRIOUX Jean-Pierre, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2259. PRIOUZEAU Alexandre, 1907, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2260. PRISER Hervé. 1911, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2261. PRISER Jean-Yvon, 1917, 2e cl, 4 octobre 1916, hôpital 37, Pont-Croix.
- 2262. PRONO Mathurin,-1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2263. PROUFF François-Manie, 1911. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2264. PROVOST Hervé-Yves, 1902, 2e cl, 6 septembre 1914, Lenharrée.
- 2265. PRUD'HOMME Henri, 1903, caporal, 27 septembre 1918, Champagne.
- 2266. PUJOLS Bernard, 1916, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2267. PUÉCHAL André, 1913, caporal, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2268. LE PUIL Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2269. PURENNE Jean-Jacques, 1912, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2270. PUREN François-Marie, 1912, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 2271. PUREN Jean-Baptiste, 1912, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2272. PUREN Joachim, 1913, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2273. PUT Jules-Antoine, 1904, sergent, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2274. QUATANNENS Pierre, 1910, 2e cl, 8 octobre 1918, St-Etienne-à-Arnes.
- 2275. QUANTIN Georges, 1912, caporal, 27 septembre 1918, Champagne.
- 2276. QUÉAN Jean-Marie, 1902, 2^o cl, 7 avril 1916, Douaumont.
- 2277. QUEFFÉLEC Rolland, 1914, 2e cl, 28 mars 1918, hôp. de Rennes (b.d.g)
- 2278. QUEFFÉLEC Pierre, 1911. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2279. QUEFFURUS Noël-Marie, 1910, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2280. LE QUELLEC Eugène, 1913, 2e cl, 9 septembre 1914, Lenharrée.
- 2281. LE QUELLEC Joachim., 1912. 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2282. LE QUELLEC Joseph, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2283. QUELVEN Jean-Yves, 1905, 2e cl, 31 juillet 1915, Albert.
- 2284. QUÉMÉNER Claude, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2285. QUÉMÉNER François, 1911, caporal, 7 octobre 1915, Tahure.
- 2286. QUÉMÉNER François-Alain, 1912. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2287. QUÉMÉNER Jean-Louis, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2288. QUÉMÉNER Joseph, 1907, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2289. QUÉMÉNER Louis, 1905. 2^o cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2290. QUÉMÉNER Louis, 1904, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2291. QUÉMÉNER Jean-Louis, 1909, clairon, 30 septembre 1914, Senlis. (b.d.g).
- 2292. QUÉMÉNER Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 16 avril 1916, Douaumont.
- 2293. QUÉMÉNER Sébastien, 1912, 2e cl, 24 déc. 1914, La Boisselle.
- 2294. QUÉMÉRÉ François, 1908, 2e cl, 4 septembre 1914, hôp. mil. Sedan.

2295. QUEMÉRE Jean-François, 1903, 2e cl, 4 avril 1917, Laffaux.
2296. QUEMÉRÉ René-Marie, 1910, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
2297. QUÉMÉNEM Joseph. 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
2298. QUÉNAON Guillaume, 1911, 1^{ère} cl, 19 novembre 1914, Auchonvillers.
2299. QUÉNAON Hervé, 1913, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
2300. QUÉNAON Yves-Marie, 1915 1^{re} cl, 19 juillet 1915, La Boisselle.
2301. QUENDERF Jean-Marie, 1913, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
2302. QUENTEL Joseph-Marie, 1902, 2e .classe, 8 sept. 1914, Lenharrée.
2303. QUERBOUËT Golvain, 1917, 2e cl, 27 septembre 1918, Ferme Navarin.
2304. LE QUÉRÉ Alain-Marie, 1912, 2e cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
2305. LE QUÉRÉ Louis-Marie, 1912, 2e cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
2306. QUÉRÉ Alain, 1903, sergent, 26 mars 1918, Beuvraignes (Somme).
2307. LE QUÉRÉ Jean-Thomas, 1900, 2e cl, 6 mars 1915, La Boisselle.
2308. QUÉRÉ Louis, 1911, 1^{ère} cl, 23 décembre 1914, Dernancourt.
2309. QUÉRÉ Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 7 octobre 1915, Cx-en-Champagne.
2310. QUÉRÉ Stanislas, 1915, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
2311. QUÉREL Henri-Louis, 1913. 2e cl, 25 sept. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
2312. QUÉRIC Eugène-Marie, 1913, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux,
2313. QUERNE Louis-Marie, 1910, 1^{re} cl, 5 octobre 1915, Tahure.
2314. QUÉRO Fleurimont. 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
2315. QUÉVERDO Louis, 1912, 2e cl, 16 septembre 1914, Lenharrée.
2316. QUESTEL Henri, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
2317. QUIDEAU Henri, 1909. 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
2318. QUIDEAU Corentin, 1908, 2e cl, 26 décembre 1914, Dernancourt.
2319. QUIEC Jean-Michel, 1915, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
2320. QUILFEN Louis, 1914, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
2321. QUILLÉRE Joseph, 1912, 2e cl. 25 septembre 1915, Tahure.
2322. QUILLÉVÉRÉ Mathieu, 1904, 2e cl 23 avril 1915, La Boisselle.
2323. LE QUILLIEC Eugène, 1910, clairon, 8 septembre 1914, Lenharrée.
2324. LE QUILLIEC Louis, 1907, 2e cl, 22 mars 1915, La Boisselle.
2325. QUILLIEC Paul-Sébastien, 1901, sergent, 27 mai 1915, Dernancourt.
2326. QUILLIEN Joseph. 1912, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
2327. QUILLIVIC Hervé, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
2328. QUIMERCH Jean, 1915, 2e cl, 9 oct. 1915, St-Rémy-sur-Bussy (Marne).
2329. QUINIOU Jean, 1912. 2e cl, 19 mars 1915, Bécourt.
2330. QUINIOU Pierre, 1908, 2e cl, 30 décembre 1914, amb. 10, Amiens (b.d.g.).
2331. QUINIOU Pierre, 1909, caporal. 24 décembre 1914, La Boisselle.
2332. QUINQUIS Jean, 1907, caporal, 22 juillet 1918, Bidwillers (Alsace).
2333. QUINTIN Jean-Marie, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
2334. QUINTIN Sébastien, 1908, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
2335. QUINTIN Pierre-Marie, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
2336. LE QUINTREC Ange, 1912, sergent, 22 août 1914. Maissin.
2337. QUINTRIC Jean, 1911, sergent, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
2338. QUITUS Corentin, 1908, 2e cl, 14 septembre 1914, Suippes.
2339. RABALLAUD Auguste, 1909, caporal, 22 août 1914, Maissin.
2340. RADENAC Mathurin, 1913, 2e cl, 1915, Neufchâteau.
2341. RAFFLE Mathurin, 1912, 2e cl, 28 août 1914. Chaumont-St-Quentin.
2342. RAFFOUR Marie-Victor, 1905, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
2343. RAFFRAY Henri, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915. Tahure.
2344. RAIBAUD Isidore, 1911, adjt, 27 septembre 1918. Champagne.

- 2345. RAISON François, 1913, 2e cl, 1^{er} novembre 1916. Vaux.
- 2346. LE RALLE Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2347. RAMEL François-Marie, 1908, 2e cl, 26 novembre 1916. Vaux.
- 2348. RAMES Gaston-Louis, 1917, 2e cl, 29 septembre 1918, Champagne.
- 2349. RAMIER Aimé-Louis, 1908, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2350. RAMONDÉ Jean-Joseph, 1915, 2e cl, 28 mars 1918, amb. 5/18, S.P. 6.
- 2351. RANNOU Hervé, 1904, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2352. RANNOU Etienne, 1912, 2e cl, 26 novembre 1916, Vaux.
- 2353. RANNOU Louis-Marie, 1909, 2e cl, 6 septembre 1914, Lenharrée.
- 2354. RANNOU Jean-François, 1914, sergent, 7 avril 1916, Verdun.
- 2355. RANNOU Paul-Yves, 1907, 2e cl, 8 mai 1915, La Boisselle.
- 2356. RANNOU Thomas-Marie, 1900, sergent, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2357. RANNOU Sylvestre, 1908, 2^o cl. 9 avril 1916, Douaumont.
- 2358. RAOUL Jean-Marie, 1909, sergent, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2359. RAOULT Ernest-Samuel, 1911, 2e cl, 31 octobre 1915, Tahure.
- 2360. RAPHALEN Michel, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2361. RAPHALEN Gourgon, 1901, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2362. RAULT Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 19 novembre 1915, Auchonvillers.
- 2363. RAULO Marc-Marie, 2^o cl, 5 septembre 1914, Marne.
- 2364. RAULT Charles-Adolphe-Louis, 1908, 2e cl, août 1914, Sedan.
- 2365. RAVALLEC Charles-Marie, 1908, caporal, 25 sept. 1915, Tahure.
- 2366. RAVÉ Gaston, 1917, caporal, 29 septembre 1918, Champagne.
- 2367. RAYÉ Léger-Eugène, 1913, 2^o cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2368. RAYMOND Pierre, 1916, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2369. REFLET Léon-François, 1904, 2e cl, 9 juillet 1916, Berry-au-Bac.
- 2370. REGARDIN Georges, 1913, 2e cl, 31 oct. 1915, hôp. de Vitry-le-François.
- 2371. RÉGENT François-Marie, 1913, 2e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 2372. REGNER François-Marie, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2373. REGNER Joseph, 1913, 2e cl, 17 avril 1916. Douaumont.
- 2374. REGNER Pierre-Marie, 1911, 2e cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2375. RELLANDEAU Henri, 1908, caporal. 30 mai 1915, Senlis (b.d.g.).
- 2376. RELO François-Marie, 1913, 2^o cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2377. RENAUD Julien-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2378. RENAUD Jules-Alexandre, 1909, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2379. RENAUD Prosper, 1912, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2380. RENAULT Louis, 1900, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2381. RENÉ Alexandre, 1908, caporal, 1^{er} novembre 1916. Vaux.
- 2382. RENÉ Pierre-Marie, 1905, 2e cl, 8 février 1915, La Boisselle.
- 2383. RENEVOT Pierre-Marie, 1910, sergent. 4 avril 1916, Douaumont.
- 2384. RENINEL Julien-Marie, 1913, 2e cl, 15 novembre 1914, Authuilles.
- 2385. RESCOURIO Pierre, 1913, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2386. LE RESTE Alain-Corentin, 1910, 1^{re} cl. 22 septembre 1914, Marne.
- 2387. RÉTY Vincent, 1902, caporal, 15 novembre 1916, Vaux.
- 2388. RÉVOL Joseph, 1913, sergent, 2 nov. 1915, Cx-en-Champagne.
- 2389. REY François, 1910, 2e cl, 30 août 1918, Rembach (Alsace).
- 2390. REYGNER Léon, 1914, 2e cl, 28 septembre 1918, Champagne.
- 2391. LE RHUN Jean-Louis, 1917, 2e cl, 7 mai 1917, amb. 12/26.
- 2392. LE RHUN Henri-Jean, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2393. RIBOUCHON Gustave, 1913, 2e cl, 25 décembre 1914, La Boisselle.
- 2394. RICHARD Jean-Edmond, 1913, cap, 10 janvier 1915, La Boisselle

- 2395. RICHARD Jean-Louis, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2396. RICHARD Joseph-Louis, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2397. RICHARD Emilien, 1914, 2e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 2398. RICORDEAU Pierre-Marie, 1906, 2° cl, 15 avril 1917, Margival.
- 2399. RICOUR Alexis, 1918, 2e cl, 11 octobre 1918, Ste-Marie-à-Py.
- 2400. LE RIDANT Bennoni, 1909, caporal, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2401. RIMBAUD Ange-Marie, 1913, 2° cl, 6 sept. 1914, Châlons (b.d.g.).
- 2402. RINCÉ Louis-Jean, 1908, 2e cl. 14 sept. 1914, Ferme des Wacques.
- 2403. RINGENBACH Louis, 1915, aspirant, 11 décembre 1916, Vaux.
- 2404. RIO Emile-Pierre, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2405. Rio Léon-Pierre, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2406. Rio Pierre-Marie, 1914, 2° cl, 17 décembre 1914, La Boisselle,
- 2407. Rio Augustin, 1913, 2e cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 2408. Rio Jean-Louis, 1900. 2° cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 2409. RIO Joseph-Marie, 1914, 2° cl. 16 janvier 191, Amiens (b.d.g.).
- 2410. RIO Léon-Pierre, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2411. RIOT Jean-François. 1910, 2e cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 2412. RIOU Corentin, 1902, clairon, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2413. RIOU François-Yves, 1911, 2e cl, 24 déc. 1914, La Boisselle.
- 2414. RIOU Jean-Louis, 1907, 2e cl, 26 novembre 1916, Vaux.
- 2415. RIOU Jean-Marie, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2416. RIOU Jean-Marie, 1908, 2° cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 2417. RIOU Noel-Marie, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2418. RIOU André, 1915, 2e cl, 28 septembre, 1915, Tahure.
- 2419. RIOU Jean-Pierre, 1906, 2e cl, 12 nov. 1915, Crx-en-Champagne.
- 2420. RIOU Louis-Marie, 1914, 2e cl, 18 avril 1916, Révigny.
- 2421. RIOU Pierre-Marie, 1902, 2e cl, 29 décembre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 2422. RIOU Pierre-Marie, 1914, 2° cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 2423. RIOU Pierre-René, 1911, 2° cl, 19 décembre 1914, Dernancourt.
- 2424. RIOUAL Joseph, 1907, 2e cl, 9 avril 1916, Wadelincourt (b.d.g.).
- 2425. RITZ François-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin:
- 2426. RIVAL Alexandre, 1913, 2e cl, 15 avril 1915. Albert.
- 2427. RIVAL Joseph-Marie, 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2428. RIVIER Jean-Marie, 1908, 2° cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 2429. RIVIÈRE François-Pierre, 1917, 2e cl, 8 avril 1917, amb. 5/52, S.P. 181.
- 2430. RIVIÈRE Jean, 1916, 2e cl. 2 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 2431. RIVIÈRE Jean-Pierre, 1912, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2432. RIVOAL Jean-Marie, 1909, 2e cl 11 mai 1917, hôp. 205, Paris.
- 2433. RIVOAL François, 1914, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2434. RIVOAL. Pierre-Louis, 1911, 2e cl. 26 novembre 1916, Vaux.
- 2435. ROBERT Albert-Marie, 1913, 2e cl, 27 mais 1918, Tilloloy.
- 2436. ROBERT Joseph-Marie, 1911, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2437. ROBERT François, 1913, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2438. ROBERT Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 4 oct. 1917, hôp.18, Couvrelles (Aisne).
- 2439. ROBIC Jean, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2440. ROBIC Arthur, 1904, 2e cl, 31 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
- 2441. ROBIC Jean-Marie, 1914, 2° cl, 29 mars 1915, Dernancourt.
- 2442. ROBIGO Mathurin, 1913, 2e cl, 27 sept. 1915, St-Rémy-sur-Bussy (Marne).
- 2443. ROBIN François-Marie, 1912, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2444. ROBIN François-Marie, 1914, 2e cl, 31, mars 1916, Douaumont.

- 2445. ROBIN Pierre-Marie, 1913, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2446. ROBIN Yves-Marie, 1^{re} cl, 8 avril 1916, Douaumont.
- 2447. ROBINET Alphonse, 1918, 2° cl, 4 octobre 1918, Souain.
- 2448. ROBINET Julien, 1899, caporal. 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
- 2449. ROBINO François-Marie, 1909. 2e cl, 25 sept. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2450. ROBO Julien, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2451. ROCHAIS Clément, 1914, 2° cl. 26 septembre 1915, Tahure.
- 2452. ROCHER Pierre-Clément, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2453. ROCHETEAU Jean, 1906, caporal. 8 avril 1916, Douaumont.
- 2454. ROGUET Pierre-René, 1905, caporal-fourrier, 22 août 1914, Maissin.
- 2455. ROGER Louis-Marie, 1914, 2e cl. 29 septembre 1918, Souain.
- 2456. ROGNANT Corentin-Marie, 1915, 2e cl, 5 nov. 1916, amb. 4/54, Landrecourt.
- 2457. LE ROHO Jean-Louis, 1912. 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2458. ROIGNANT Yves, 1909, 2e cl, 21 mars 1915, Dernancourt.
- 2459. RÔLE Auguste, 1908, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2460. ROLLAND François-Marie, 1907, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2461. ROLLAND Corentin-Marie 1916, 2e cl. 17 nov. 1916, amb. 4/54, S.P. 24.
- 2462. ROLLAND Augustin-Etienne, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2463. ROLLAND Jean-Joseph, 1916, 2e cl, 6 novembre 1916, Vaux.
- 2464. ROLLAND Louis-Marie., 1911, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2465. ROLLAND François-Yves, 1916, 2e cl, 5 nov. 1916, amb. 15/4, Dugny.
- 2466. ROLLAND Guillaume, 1911, 1^{re} cl, 27 septembre 1914, Sedan.
- 2467. ROLLAND Jean Alain. 1903, 1re cl, 31 octobre 1916, Vaux.
- 2468. ROLLAND Jean, 1910, 2e cl, 7 mars 1916, Champagne.
- 2469. ROLLAND Jean-Marie, 1908, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2470. ROLLAND Jean-Marie, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2471. ROLLAND Yves. 1902, 2e cl, 24 juillet 1915, Amiens (b.d.g.).
- 2472. ROLLET Joseph-Marie, 1909, 2e cl, 31 mars 1916, Douaumont
- 2473. LE ROMANCER Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2474. RONACH Yves-Marie, 1916, 2e cl, 6 avril 1917, Laffaux.
- 2475. RONCIN Charles, 1912, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2476. RONDOT Ernest 1906, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2477. ROPERCH Jean-Marie, 1914, 2e cl, 8 juin 1915, Hébuterne.
- 2478. ROPERS Yves. 1914, 2e cl, 1914, La Boisselle.
- 2479. ROPERT Julien, 1912, 2e cl, 27 septembre 1915, Tahure.
- 2480. ROQUES Jean 1904, 2e cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 2481. LE ROSCOËT Pierre. 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2482. ROSCANVAL Jean, 1912, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2483. ROSLAGADEC Eugène, 1912, 2e cl, 22 août 1914. Maissin.
- 2484. ROSLAGADEC Pierre, 1912, 2e cl, 30 août 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2485. ROSEC René. 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2486. ROSELIER Léon-Pierre, 1913, 2e cl; 25 septembre 1915, Tahure.
- 2487. ROSMORDUC François-Marie, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2488. ROSMORDUC Jean-Louis, 1911, sgt-fourrier, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2489. ROSPAPE François. 1909, 2, cl, 24 août 1914, Maissin.
- 2490. ROSPARS Jean, 1913, 2e cl, 21 décembre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 2491. ROSPARS René-Marie, 1915, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 2492. Rossi Pierre-Antoine. 1905, 2e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2493. ROSTREN Jacques-Marie, 1914, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2494. ROUALLO Jacques, 1901, 2, cl, 27 mai 1918. Hurtebise.

- 2495. ROUAND Pierre-Marie, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2496. ROUAT René-Marie. 1916, 2e cl, 14 mai 1916, Douaumont.
- 2497. ROUDANT Goulven 1911, 1^{re} cl, 1914, Noyers.
- 2498. ROUDANT René-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2499. ROUDART Pierre, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2500. ROUDANT François-Marie, 1911, 2e cl, 5 avril 1916, Douaumont.
- 2501. ROUÉ Jean-François-Marie, 1915, 2e cl, 8 octobre 1915. Tahure.
- 2502. ROUÉ Pierre-Marie, 1915, sergent, 3 novembre 1915, Tahure.
- 2503. Rouquin Corentin, 1902, cap-fourrier, 26 septembre 1915, Tahure.
- 2504. ROUICH Jean, 1911, 2e cl, 6 avril 1917, Laffaux.
- 2505. ROUILLARD Marcel, 1914, 2e cl, 26 juin 1915, La Boisselle.
- 2506. ROUILLARD François-Pierre, 1913, caporal, 29 septembre 1915, Tahure.
- 2507. ROUILLARD Jean-Baptiste, 1908, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 2508. ROUILLARD Maximilien, 1913, 1^{re} cl. 6 Sept. 1914, Lenharrée.
- 2509. ROUSSE Auguste-François, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2510. ROUSSEAU François-Auguste, 1908. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2511. ROUSSEAU Jean-Marie, 1913, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2512. ROUSSEAU Jean-Marie, 1908, 2e cl, 8 septembre 1914. Lenharrée.
- 2513. ROUSSEAU André, 1917, 2e cl, 27 nov. 1918, Vauchavannes (Luxembourg).
- 2514. ROUSSEAU Gabriel, 1910. 1^{re} cl, 27 Septembre 1918; Champagne.
- 2515. ROUSSEAU Germain, 1917, 2e cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2516. ROUSSEAU Jean-Jacques, 1907, 2e cl, 30 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2517. ROUSSEAU Camille, 1914, cap, 26 mai 1916, Vaux-Varenes, amb. 7/11.
- 2518. ROUSSEAU François-Julien, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2519. ROUSSET Eugène-Henri, 1917, 2e cl, 18 oct. 1918, St-Clément-à-Arnes.
- 2520. ROUSSELET Fernand, 1917, 2e cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 2521. ROUVIÈRE Alphonse. 1907, 2e cl, 7 mai 1917, ambulance 237.
- 2522. LE ROUX Alain, 1941, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2523. LE ROUX Jacques-Marie, 1908, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2524. LE ROUX Joachim-Marie, 1912, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2525. LE ROUX Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2526. LE ROUX Alain. 1914, 2e cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 2527. LE ROUX Germain, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2528. LE ROUX Jacques-Yves, 1913, cap-four., 27 août 1914, Cht-St-Quentin.
- 2529. LE ROUX Joseph-Louis, 1907, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2530. LE ROUX Julien, 1913, caporal, 6 mars 1915, Bécourt.
- 2531. LE ROUX Vincent, 1911, Ire cl, - 22 août 1914, Maissin.
- 2532. LE ROUX Yves. 1905, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2533. LE ROUX Yves-Louis, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2534. LE ROUX Ange, 1909, caporal-fourrier, 8 avril 1917, amb. 237.
- 2535. ROUX Jean-Louis, 1910, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 2536. LE ROUX Jacques-Marie, 1912, 2e cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
- 2537. LE ROUX Jean-Marie, 1910, 2e cl, 25 août 1914, Sedan.
- 2538. LE ROUX Joseph, 1910, sergent, 6 avril 1917, Laffaux.
- 2539. LE ROUX Louis-Joseph, 1898, 2e cl, 9 avril 1916, Douaumont.
- 2540. LE ROUX Maurice. 1910, sgt-fourrier, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2541. LE ROUX Noël, 1913, 2e cl, août 1914, Sedan.
- 2542. LE ROUX Pierre-Marie, 1912, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2543. ROUXEL Pierre-Alain, 1918, caporal, 25 octobre 1918, Vaudemange.
- 2544. ROUXEL Pierre-Marie, 1918, 2e cl, 3 juin 1918, Lazaret de Liesse.

- 2545. ROUYER Louis, 1918, caporal, 1^{er} octobre 1918, Souain.
- 2546. LE ROUZIC Charles-Marie, 1913, 2e cl, 18 oct. 1914, La Boisselle.
- 2547. ROUZIC Joseph-Jean. 1901, caporal, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2548. LE ROUZO Joseph-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2549. LE ROUZO Pierre, 1913, caporal, 5 janvier 1915, Amiens (Somme)
- 2550. ROZEC François-Marie, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2551. LE ROY Joseph, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2552. LE ROY Guillaume, 1907, 2^o cl, 29 septembre 1914, Aveluy.
- 2553. LE ROY Jean-François, 1913, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-Saint-Quentin.
- 2554. LE ROY Jean-Guillaume, 1910, sergent, 21 août 1914, Vouziers.
- 2555. LE ROY Laurent, 1902, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2556. LE ROY Louis, 1901, 2e cl, 9 octobre 1915, Croix-en-Champagne.
- 2557. LE ROY Michel, 1914, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2558. LE ROY Pierre, 1903, 2^o cl, 25 septembre 1915, Mesnil-les-'Hurlus.
- 2559. LE ROY Yves, 1907, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2560. ROY Gaston, 1902, 2^o cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2561. RUAUD Joachim, 1917, 2e cl, 7 mars 1917, Hurtebise.
- 2562. RUBAN Ange-Louis, 1913, 2e cl, 21 février 1916, Tahure.
- 2563. RUELEN Jean, 1912, 2^o cl, 5 octobre 1914, Senlis (b.d.g.).
- 2564. RUELLAND Appollinaire, 1913, 2^o cl, 8 janvier 1915, La Boisselle
- 2565. RUELLAN Lucien-Jules, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2566. RUELLO Désiré, 1913, 2^o cl, 25 août 1914, Suippes.
- 2567. RUELLON Guillaume, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2568. RUGEN Jean-Guillaume, 1905, 2^o cl, 19 novembre 1914, Auchon-villers.
- 2569. RUILLER Pierre-Louis, 1905, 1^{er} cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 2570. RUMEAU Gaston-Jean, 1915, 2^o cl, 27 mars 1918, Hainvillers.
- 2571. RUNIGO Jean, 1913, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2572. LE RUYET Aimé, 1912, 2^o cl, 18 mars 1915, Albert.
- 2573. LE RUYET Joachim-Marie, 1912, 2e cl. 10 mars 1915, La Boisselle.
- 2574. DU RUSQUEC (DE L'ESTANG) Adrien, 1911, cap-four., 22 août 14, Maissin.
- 2575. SACLEUX Emile, 1902, 2^o cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 2576. LE SEC Jean-Marie, 1913, 2e cl, 27 mars 1915, Millencourt (Somme).
- 2577. SAGOT Clément, 1904, caporal, 7 octobre 1917, Jouy (Aisne).
- 2578. SAHUC Pierre-Jacques, 1914, 2e cl, 27 mars 1918, Hainvillers.
- 2579. SAINT-OBBER Pierre, 1916, 2^o cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2580. SALADIN Pierre-Marie, 1914, 2^o cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 2581. SALAÜN Alain, 1905, sergent-major, 22 août 1914, Maissin.
- 2582. SALAÜN André, 1911, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2583. SALAÜN Pierre-Marie, 1905, 2^o cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2584. SALAÜN Alain, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2585. SALAÜN Jean, 1911, 2^o cl, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 2586. SALAÜN Pierre-Marie, 1916, 2^o cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
- 2587. SALAÜN Jean-Marie, 1914, sergent, 3 octobre 1917, hôpital 32, Mont-N-D.
- 2588. SALAÜN Joseph, 1912, 2e cl, 24: décembre 1914, La Boisselle.
- 2589. SALAÜN Louis-Pierre, 1909, 2^o cl, 11 sept. 1914, hôp, Niort (b.d.g.).
- 2590. SALAÜN Jean-Marie, 1908, caporal, 15 avril 1916, Douaumont.
- 2591. SALON DE KERTANGUY Hervé, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2592. SALÉ Jean-Marie, 1913. 2e cl, 16 septembre 1914, Suippes.
- 2593. SALERNE Edmond, 1917, caporal, 29 septembre 1918, Champagne.
- 2594. SALESSE Alexis, 1905, 2e cl, 11 octobre 1918, Ste-Marie-à-Py.

- 2595. SALION Guillaume, 1904, 2e cl, 9 avril 1916, ambulance 3/12, Baléicourt.
- 2596. SALION François-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2597. SALON Etienne, 1915, 2e cl, 3 octobre 1915, Tahure.
- 2598. SALON Corentin, 1912, 2e cl, 1914, Maissin.
- 2599. SALVAT Joseph, 1916, 2e cl, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2600. SAMSON Thomas, 1914, 2e cl, 3 octobre 1915, Tahure.
- 2601. SAMSON Victor, 1913, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2602. SAMSON Jean-Pierre, 1913, 2e cl, 18 sept. 1914, Chalons-sur-Marne.
- 2603. SAMZUN Désiré, 1912, 2e cl, 18 décembre 1914, La Boisselle.
- 2604. SANN Jean, 1905, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2605. SANQUER Jean-Eugène, 1915, 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
- 2606. SANQUER Jean-Marie, 1913, cap, 5 avril 1916, amb. 9/3, Baléicourt.
- 2607. SAOUT Jean-Pierre 1915 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2608. SAOUT Ernest, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2609. SAOUT Jean-Marie, 1911, 2e cl, 16 juin 1915, Fricourt.
- 2610. SARDAY Mienne, -1908, 2e cl, 27 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
- 2611. SARROCHI Mathieu, 1916, 2e cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2612. SATONY Paul, 1904, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2613. SAUDAX Joseph, 1918. 2e cl, 6 octobre 1918, Ste-Marie-à-Py.
- 2614. SAULET Camille, 1913, caporal, 13 novembre 1916, Vaux.
- 2615. SAULNIER Léon, 1917, sergent, 29 septembre 1918, Ferme-Navarin.
- 2616. SURET Paul, 1909, 2e cl, 22 mai 1916, Berry-au-Bac.
- 2617. LE SAUX François-Jérôme, 1909. 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2618. SAUX Jean-Marie, 1902, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2619. LE SAUX Joseph, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2620. SAUTEJEAN Victor, 1916, 2e cl, 1er novembre 1916, Vaux.
- 2621. SAVARY François-Marie, 1905, 2e cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2622. SAVARY DE BEAUREGARD Marie, 1914, cap, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2623. LE SAUX Mathurin, 1912. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2624. LE SAUGE Yves-Marie, 1909, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2625. LE SCAËR Jean-Marie, 1913, 2e cl, 27 mars 1915. Millencourt.
- 2626. LE SCANFF Joseph, 1913, 2e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2627. LE SCANFF Julien-Marie, 1913. 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2628. SCAO Jean-François, 1915, 2e cl, 1^{er} avril 1916, Douaumont.
- 2629. SCAON Pierre, 1909, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy.
- 2630. SCHINZIUS Albert, 1914, 2e cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2631. SCIELLER François, 1913. 1^{re} cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 2632. SCION Albert, 1911, 2e cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 2633. SCOLAN Joseph-Marie, 1905, 2e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2634. LE SCOTET Hervé, 1902, 2e cl, 19 novembre 1914, Auchonvillers.
- 2635. SCOUR Albert, 1911, caporal, 7 septembre 1914, Lenharrée.
- 2636. SCUILLER François-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2637. SCUILLOT Paul-Marie, 1913, 2e cl, 8 sept. 1914, Arcy-sur-Aube (b.d.g.).
- 2638. SÉGALEN Alfred, 1915, 2e cl, 18 juin 1915, Dernancourt.
- 2639. SÉGARD Clémentin, 1910, 2e cl, 22 août 1916, Berry-au-Bac.
- 2640. SÉGUIN Paul, 1903. 2^o cl, 29 avril 1916, Revigny (b.d.g.).
- 2641. SELLIN Baptiste, 1907, 2^o cl, 8 octobre 1915, Tahure.
- 2642. SELIN Henri-Pierre, 1908, caporal, 4 avril 1916, Douaumont.
- 2643. SERBON Auguste, 1913, 2^o cl, 30 septembre 1915, Croix-en-Champagne.
- 2644. LE SERGENT Mathurin, 1912. 2^o cl, 20 septembre 1914, Prunay.

- 2645. SERPEILLE LouisAuguste, 1910, caporal, 27 mars 1918, Tilloloy.
- 2646. SÉVENO Vincent-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2647. SÉVÈRE Pierre-Marie, 1915, ire cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2648. SEVESTRE Alexis-Pierre, 1913, 2° cl, 8 sept. 1914, Lenharrée.
- 2649. SEVIGNON Jean-Louis, 1916, 2° cl, 9 avril 1916. amb. 235, Chau.-sur-Aire.
- 2650. SEYRAT Gabriel, 1917, caporal, 22 novembre 1916, Vaux.
- 2651. SEYVE Lucien, 1916. 2e cl, 15 novembre 1916, Vaux.
- 2652. SEZNEC Corentin, 1916, 2° cl, 18 mai 1916, Berry-au-Bac.
- 2653. SEZNEC François, 1907, 2° cl, 13 décembre 1916. Vaux.
- 2654. SEZNEC Pierre, 1902, 2e cl, 22 octobre 1915, Tahure.
- 2655. SEZNEG René, 1908. 2e cl, 30 septembre 1914, Aveluy.
- 2656. SEZNEC Corentin, 1906, 2° cl, 26 septembre 1915, Tahure.
- 2657. SIALELLI Jean, 1916, caporal, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2658. SICARD François, 1897, 2° cl, 2 juin 1915, Dernancourt.
- 2659. SIDBOURG Louis, 1917, sergent, 29 septembre 1918, Souain.
- 2660. SIMON Alexis, 1913, 2° cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 2661. SIMON Louis-Marie, 1918, 2e cl, 27 mai 1918. Hurtebise.
- 2662. SIMON .Joseph-Louis, 1902, 2° cl, 11 juin 1915, Hébuterne.
- 2663. SIMÉONI Louis-André, 1908, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2664. SIMONNET Maurice, 1907, 2° cl, 30 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2665. SINIC Pierre, 1908, 2° cl, 8 septembre 1914. Lenharrée.
- 2666. SINOY Louis Marie, 1914, 2° cl, 29 août 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2667. SINOY Yves, 1909, 2° cl, 8 octobre 1918, amb. 3/65, Cupperly.
- 2668. SINOY Yves, 1914, 2e (lasse, 28 avril 1915, Senlis (b.d.g.).
- 2669. SINQUIN Christophe 1912, 2° cl, 29 septembre 1915, Tahure.
- 2670. SINQUIN Jean-Marie. 1916, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
- 2671. SINQUIN Henri, 1913, caporal, 1^{er} octobre 1918, Ferme Navarin.
- 2672. SINQUIN Yves-Alain, 1908, 2° cl, 15 juin 1916, Bécordel.
- 2673. SIZUN Yves. 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2674. SIZUN Yves-Marie, 1911, 2° cl, 12 novembre 1916, Vaux.
- 2675. SOLLEIC Jean, 1904, 2° cl, 20 septembre 1914, Les Marquises (Prunay).
- 2676. SOLLEIC Yves-Jean, 1914, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2677. SOCIÈTRE Emmanuel, 1915, 2° cl, 30 mars 1918, Lazaret de Nesle.
- 2678. LE SQUER Joseph-Marie, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2679. SOURON Noël, 1910, 2° cl, 14 avril 1915, Bécourt.
- 2680. LE STANGUENNEC François-Marie, 1912, 2e cl, .22 août 1914, Maissin.
- 2681. STÉPHAN François, 1913, 2° cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2682. STÉPHAN Guillaume, 1909, sergent, 22 août 1914, Maissin
- 2683. STÉPHAN Henri, 1914, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2684. STÉPHAN Pierre, 1915, 2e cl, 30 octobre 1.916, Vaux.
- 2685. STÉPHAN Jean-Marie. 1904, 2e cl, 9 avril 1916, Douaumont.
- 2686. STÉPHAN Hervé, 1909, 2e cl, 9 avril 1917, ambulance 237.
- 2687. STÉPHAN Jean, 1903, 1^{re} cl, 3 avril 1917, Laffaux.
- 2688. STÉPHAN Jean-Marie. 1902, adjudant, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2689. LE STER François-Henri, 1904, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2690. STER Yves, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2691. LE STER François-Nicolas, 1912, caporal, 1^{er} février 1915, La Boisselle.
- 2692. STEUNON Pierre-Marie, 1914, caporal, 16 avril 1916, Douaumont.
- 2693. LE STRAT Louis-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2694. LE STRAT Pierre-Maria 1912, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont,

- 2695. LE STRAT Joseph, 1914, sergent, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2696. LE STRAT Simon, 1912, 1^{re} cl, 10 octobre 1914, Amiens (b.d.g.).
- 2697. STRUILLOU François. 1905, 2^e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 2698. STRULLU Alain, 1904, 2^e cl, 24 mars 1915, La Boisselle.
- 2699. STRULLU Henri-Jacques, 1908, 2^e cl, 27 août 1914, Noyers.
- 2700. STRULLU Jacques. 1916, 2^e cl, 22 novembre 1916, Vaux.
- 2701. LE STUNFF Louis-Marie, 1912, 2^e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2702. SUIGNARD Hervé, 1901, sergent, 1^{er} octobre 1915, Tahure.
- 2703. SUIGNARD Pierre-Yves, 1901. 2^e cl, 16 sept. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2704. SUIGNART Yves-Marie, 1908, 2^e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2705. SURGET Louis-Marie, 1918, 2^e cl, 27 mai 1918. Hurtebise.
- 2706. LE SYEC Yves-Marie, 1912, 2^e cl, 19 décembre 1914, Albert.
- 2707. SYLVESTRE Louis-Marie, 1913, 2^e cl, 26 mars 1915, Millencourt.
- 2708. TABEAU André-Clément, 1908, 2^e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2709. TAILLEBOIS Eugène, 1909, caporal, 22 août 1914. Maissin.
- 2710. TALDIR François-Marie, 1914, 2^e cl, 27 mai 1918, Hurtebise.
- 2711. TALEC Alain-Guillaume, 1916. 2^e cl, 7 juillet 1917, Gricourt (Somme).
- 2712. LE TALLEC Joseph-Marie, 1912, 2^e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2713. LE TALLEC Louis, 1900, caporal, 17 décembre 1914. La Boisselle.
- 2714. LE TALLEC Joseph-Marie, 1912, 2^e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2715. TALLEC Guillaume, 1908. 2^e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 2716. TALLEC Louis-André, 1916, 2^e cl, 12 avril 1916, Douaumont.
- 2717. TALMONT Guillaume, 1914, 2^e cl, 25 déc. 1915, Crx-en-Champagne.
- 2718. TALOUARN Jean-Marie, 1904, 2^e cl, 26 septembre 1918, Cupperly.
- 2719. TANGUY Jean-Marie, 1914, 2^e cl, 6 mars 1915, Bécourt.
- 2720. TANGUY Joseph-Marie, 1914, 2^e cl, 14 janvier 1915, La Boisselle.
- 2721. TANGUY Pierre, 1908, 2^e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2722. TANGUY Albert, 1918, 2^e cl, 27 mai 1918, Craonnelle.
- 2723. TANGUY François-Corentin, 1907 2^e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2724. TANGUY Joseph-Marie, 1914, 2^e cl, 27 juillet 1915. Dernancourt.
- 2725. TANGUY Louis-Marie, 1914, caporal, 9 décembre 1916, Vaux.
- 2726. TANGUY Paul-Marie, 1911, sergent, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2727. TANGUY Yves-Marie, 1908, 2^e cl, 27 septembre 1914, Châlons-sur-Marne.
- 2728. TANNEAU Jacques, 1900, 2^e cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2729. TANGUY Jean-René, 1916, 2^e cl, 7 mai 1917, hôp. 12, La Roche-sur-Yon.
- 2730. TANNION Louis-Pierre, 1904, 2^e cl, 4 avril 1916, Douaumont.
- 2731. TANNION Noël-Corentin, 1910, 2^o cl, 17 décembre 1914, La Boisselle.
- 2732. TARDIEU Yves-Corentin, 1904, 2^e cl, 21 juin 1916, Berry-au-Bac.
- 2733. TARDY Jean, 1916, aspirant, 3 avril 1916, Douaumont.
- 2734. TARIDEC Pierre, 1916, 2^o cl, 9 décembre 1916, Vaux.
- 2735. TASSIN Jérôme-Hervé, 1908, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2736. TATIBOUET Pierre-Marie. 1914, 2^e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2737. TAUZIA Léon 1909, 2^e cl, 10 octobre 1918, amb. 3/65, S.P. 5.
- 2738. TEILLAT Henri, 1916, 2^o cl, 26 septembre 1918, .Champagne.
- 2739. FEILLIER Lubin, 1912, 2^e cl, 7 mai 1917, amb. 12/30.
- 2740. TERRIER Augustin, 1900. 2^o cl, 11 novembre 1916, Vaux.
- 2741. TERRISSE Charles-Joseph. 1917, 2^e cl, 27 septembre 1918, Champagne.
- 2742. TERTE Francisque, 1918, 2^e cl, 16 juillet 1918, Saint-Amarin (Alsace).
- 2743. TESSEIDRE Camille, 1915, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2744. TEXIER Eugène, 1906; sergent, 7 avril 1917, Laffaux.

- 2745. TEURNIER Jean-François, 1908, sergent, 22 août 1914, Maissin.
- 2746. LE TEURNIER Yves-Louis, 1903, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2747. LE THÉOFF Jean, 1913, 2° cl, 21 novembre 1914, Senlis.
- 2748. LE THIEC François, 1912, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2749. LE THIEC Léon-Jean, 1911, 2° cl, 1^{er} novembre 1918, Cupperly.
- 2750. THILLE Pierre-Frédéric, 1913, 2° cl, 3 octobre 1915, Tahure.
- 2751. THÉPAUT Yves, 1908, 2e cl, 28 septembre 1914, Châlons-sur-Marne (b.d.g.).
- 2752. THOMAS Jean-Louis, 1906, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2753. THOMAS Pierre-Marie, 1918, 2° cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2754. THOMAS Jean-Guillaume, 1911, caporal, 8 octobre 1915, Mesnil-les-Hurlus.
- 2755. THOMAS Jean-Louis, 1916, 2e cl, 6 avril 1916, Douaumont.
- 2756. THOMAS Jean-Marie, 191L 2e classe, 26 mars 1918, Boiglise (Somme).
- 2757. THOMAS Jean-Marie, 1914, 2° cl. 7 octobre 1915, Tahure.
- 2758. THOMAS Joseph-Marie, 1914, 2° cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
- 2759. THOMAS Pierre-Louis, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2760. THOMAS Yves, 1907, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
- 2761. THOMAS Théodore, 1909, adjudant, 6 octobre 1914, Lygny-Thillooy.
- 2762. TONNÂT Eugène, 1915, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2763. THOREL Louis-Robert, 1914, 2e cl, 7 octobre 1915, Croix-en-Champagne.
- 2764. THUAL Jean-Louis, 1914, 2e cl, 22 mars 1915, Bécourt.
- 2765. TIGER Auguste, 1918, 2e cl, 24 juin 1918, ambulance 11/17.
- 2766. TIRET. Louis-Marie, 1918, 2° cl, 18 octobre 1918, Saint-Clément-à-Arnes.
- 2767. TISSIER Pierre, 1899, 2° cl, 1^{er} octobre 1918, Ferme Navarin.
- 2768. LE TOHIC Jean, 1913, 2e cl, 27 décembre 1914, La Boisselle.
- 2769. LE TOLLEC Antoine, 1903, 2° cl, 30 septembre 1914, Authuille.
- 2770. LE TOLLEC Yves-Charles, 1909, 2° cl, 20 avril 1916, Baleicourt (Meuse).
- 2771. TOLLEC Yves-François, 1916, 2° cl, 12 avril 1916, Douaumont.
- 2772. TOSSER François, 1899, tambour. 26 décembre 1914, Dernancourt.
- 2773. TOUCHARD Pierre-Louis, 1912, 1^{re} cl, 29 sept. 1914, amb. St-Hubert (Belg).
- 2774. TOUJAS-JIMCA Ernest, 1916, 2e cl, 26 mars 1918, Rethonvillers.
- 2775. TOULARASTEL Pierre-Jean, 1908, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2776. TOULGOAT Louis-Marie, 1914, 2° cl, 17 avril 1916, Douaumont.
- 2777. TOULLIC Guillaume, 1914, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2778. TOURNIER Emile, 1902, 2° cl, 25 septembre 1915, l'allure.
- 2779. TOURNIER André-Pierre, 1912, caporal, 1914, Somme.
- 2780. TOUSSAINT Henri, 1909, 2e cl, 26 mars 1918, Verpillières.
- 2781. TOUTOUS .Jean-François, 1903, 2e cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 2782. TOUTOUS Jean, 1909, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2783. TOUTOUS Pierre-Marie, 1907, 2° cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2784. TOUTOUX Germain, 1902, 2° cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2785. LE TOUZIC Joseph-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2786. TRAMPSON Paul, 1911, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2787. TRASSIN Jean-Joseph, 1913 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2788. TRÉGUISSER Joseph, 1906, 2° cl, 8 avril 1917, ambulance 237.
- 2789. TRÉHIN Mathurin-Alexis, 1914, 2e cl, 31 octobre 1915, Perthes-les-Hurlus.
- 2790. TRÉHIN Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2791. TRELLU Sébastien, 1912, 2° cl, 6 octobre 1915, Tahure.
- 2792. TREMOLIÈRES Auguste, 1912, 2° cl, 5 octobre 1918, St-Etienne-à-Arnes.
- 2793. TRESSARD Jean-Marie, 1905, tambour, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2794. TRÉVETEN Albert-Louis, 1916, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.

2795. TRÉVETEN Maurice-Eugène, 1912, sergent, 22 août 1914, Maissin.
2796. TRICHOT Ferdinand, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Somme-Py.
2797. TRIGODET François, 1909, 1^{re} cl, 22 août 1914, Maissin.
2798. TRIPON Jean, 1904, 2^o cl, 13 octobre 1917, Jouy (Aisne).
2799. TRIPON Joseph-Marie, 1918, 2e cl, 21 octobre 1918, Trélon (hôm. all.).
2800. TROADEC Emmanuel, 1913, 2^o cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
2801. TROALEN Pierre-René; 1909, 2e cl, 6 avril 1910, amb. 9/3.
2802. TROALEN Yves-Paul, 1908, 2^o cl, 23 novembre 1915, Tahure.
2803. TROCHU René, 1917, caporal, 7 avril 1917, Laffaux.
2804. TROMEUR René-Marie, 1911, 2^o cl, 12 juillet 1915, La Boisselle.
2805. TRONCY Charles-Antoine, 1915, sergent, 1^{er} déc. 1915, Crx-en-Champagne.
2806. TROUVÉ Armand, 1917, 2e cl, 3 novembre 1917, La Malmaison.
2807. TRUQUET Arthur-Jean 1906, 2^o cl, 5 mai 1917, Hurtebise.
2808. TUAL. Jean-Vincent, 1914, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure.
2809. TUAL. François-Marie, 1908, 2^o cl, 22 septembre 1914, amb. 12.
2810. TUAL Pierre-Marie, 1909, sergent, 1^{er} avril 1916, Douaumont
2811. TUDAL, Jacques, 1904, 2^o cl, 12 avril 1916, Douaumont.
2812. TYMEN Corentin, 1910, 2^o cl, 10 octobre 1915, Tahure.
2813. URRUTY Paul-Alexis, 1915, 2^o cl. 17 avril 1916, Douaumont.
2814. ULVE Pierre-Marie, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
2815. URVOIS Benjamin, 1902, 2e cl, 15 janvier 1915, La Boisselle.
2816. URVOIS Jean-Louis, 1914, 2e cl, 2 avril 1916, Douaumont.
2817. URVOIS Joseph-Marie, 1909, 2^o cl, 28 août 1914, Chaumont-St-Quentin.
2818. VAGUERESSE Jean-Louis, 1913, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
2819. VAILLANT François-Marie, 1909; 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
2820. LE VAILLANT Marc, 1912, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
2821. LE VAILLANT Pierre-Marie, 1913, 2^o cl, 26 août 1914, Opont (Belg.).
2822. LE VALLIGANT Louis, 1911, 2^o cl, 6 octobre 1915, Tahure.
2823. VALSAIN Joseph, 1915, 2e cl, 22 mars 1915, La Boisselle.
2824. VAXELAIRE Léon-Eugène, 1915, 2e cl, 2 novembre 1916, Vaux.
2825. VAZEUX Louis-Joseph, 1902, 2e cl. 31 mars 1916, Douaumont.
2826. LE VELLY Yves-Marie, 1908, 2e cl, 10 avril 1916, Douaumont.
2827. VÉLY Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 13 juillet 1916, Berry-au-Bac.
2828. VENGEONS Emile-Lucien. 1917, caporal, 26 septembre 1918, Souain.
2829. VERGER Baptiste, 1903, 2e cl, 1^{er} octobre 1918, Souain.
2830. VERGEZ Jean, 1910, 1^{re} cl, 6 mai 1917, Hurtebise.
2831. VIAUD Auguste, 1918, 2e cl, 6 octobre 1918, Champagne.
2832. VIEILLOT Germain. 1918, 2^o cl, 14 août 1918, Golbach (Alsace).
2833. VIENNET Marie-Louis, 1908, 2^o cl, 7 avril 1917, Laffaux.
2834. VIGNAUD Jules, 1909, 2e cl, 9 janvier 1916, Tahure.
2835. VIGNE André, 1905, 2e cl. 2 octobre 1918, Souain.
2836. VIGNON Auguste, 1903, sergent, 1^{er} novembre 1918, Rilly-aux-Oies.
2837. VIGNON François, 1916, 2e cl, 2 octobre 1918, amb. 3/6.5, S.P. 95.
2838. VIGOUROUX Corentin, 1900, 2^o cl. 25 septembre 1915, Tahure.
2839. VIGOUROUX Corentin, 1913, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
2840. VIGOUROUX Charles, 1906, 2^o cl, 5 avril 1916, ambulance 9/3, Balécourt.
2841. VILAIN Eugène, 1909, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
2842. VILLA Pierre-Eugène, 1905, 2^o cl, 17 avril 1916, Douaumont.
2843. VILLER Pierre-François, 1918, 2^o cl, 20 octobre 1918, Neuilly-sur-Seine.
2844. LE VILLO Mathurin-Marie, 1912, 2^o cl, 4 novembre 1915, Tahure.

- 2845. VINCENT Georges, 1914, 1re cl, 7 octobre 1915, Tahure.
- 2846. VINCENT Georges-Joseph, 1914, aspirant, 2 avril 1918, St-Maixent, (b.d.g.).
- 2847. VISONNEAU Ludovic, 1918, 2° cl, 26 septembre 1918, Champagne.
- 2848. VISPALY Pierre, 1915, 2° cl, 12 avril 1916, Verdun.
- 2849. VIVIER Pierre-Marie, 1918, 2° cl, 27 mai 1918, Oulches (Aisne).
- 2850. VITTOT Robert, 1915, 2° cl, 10 avril 1916, Douaumont.
- 2851. VIVAT Paul-Pierre, 1916, 2e cl, 25 juillet 1916, Romain (Marne).
- 2852. VOLANT Corentin-Marie, 1912, 2e cl, 10 janvier 1915, La Boisselle.
- 2853. VOLANT Jean, 1907, 2e cl. 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2854. VOLANT Joseph-Marie, 1908, 2° cl, 20 septembre 1914, Prunay (Marne).
- 2855. VOLANT Michel-Marie, 1909, 2e cl, 26 mars 1918, Boiglise,
- 2856. VOLTZ Georges, 1918, 2e cl, 26 juin 1918, Alsace.
- 2857. LE VU Mathurin-Marie, 1912, 2e cl, 22 septembre 1914, Prunay (Marne).
- 2858. VUILLAUME Gaston, 1918, 2e cl, 26 septembre 1918, Souain.
- 2859. WADIER Alfred-Félix, 1917, 2e cl. 12 août 1917, amb. 14/7.
- 2860. WAUTHIER Gaston-Louis, 1916, 2e cl, 3 octobre 1918, Vattry (Marne).
- 2861. WIT Robert Marius, 1914, 1^{re} cl, 1^{er} novembre 1916, Vaux.
- 2862. WOIRIN Eugène-Marie, 1913, caporal, 5 octobre 1914, Aveluy.
- 2863. YAN Jean-Marie, 1904, 2e cl, 25 septembre 1915, Tahure.
- 2864. YANNOU Jean-Louis, 1902, 2° cl, 24 décembre 1914, La Boisselle.
- 2865. YEUC'H Jean-Marie, 1903, 2e cl. 6 novembre 1915, Tahure.
- 2866. YSOPT Trémeur 1906, 2° cl, 30 octobre 1916, Vaux.
- 2867. YVENAT Jean-Louis, 1903, 2° cl, 3 novembre 1914, Rennes (b.d.g.).
- 2868. YVINEC Pierre-Jean. 1910, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2869. YVINEC François, 1908, 2e cl. 22 août 1914, Maissin.
- 2870. YVINOUE Jean-René, 1910, caporal, 22 août 1914, Maissin.

LISTE COMPLÉMENTAIRE

- 2871. ALLAIN Raymond, 1910, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée (Marne).
- 2872. ARMANET Albert-Auguste, 1917, 2e cl, 26 sept. 1918, Souain.
- 2873. AUMAGE Léopold-Joseph-Louis, 1909, adjudant, 10 juin 1918, Giessen.
- 2874. BARRÉ Hervé-Guéadélé, 1906, 2e cl, 6 octobre 1915, Tahure (Marne).
- 2875. BÉRARD Adolphe, (1898, 2° cl, 6 octobre 1918, St-Etienne-à-Arnes.
- 2876. BERTHELEM François, 1910, caporal, 30 septembre 1917, Jouy (Aisne)
- 2877. BILLON Joseph, 1906, 2e cl, 15 octobre 1915, amb. 4/22, S.P. 63.
- 2878. BONNABRY Émile, 1916, 2e cl. 3 octobre 1918 Fresny.
- 2879. LE BORGNE Guillaume, 1910, 2e cl, 29 août 1914, Maissin.
- 2880. BOURHIS Christophe, 1908, 2° cl, 30 août 1915, Brest (hôpital maritime).
- 2881. LE BRETON Pierre-Louis, 1903, 2e cl, 11 mars 1916 Blois.
- 2882. BRIN Auguste-Firmin, 1918, 2e cl, 18 oct. 1918, St-Clément-à-Arnes.
- 2883. CALVIN Jean, 1905, 2e cl, 27 décembre. 1914, La Boisselle.
- 2884. CARADEC Corentin-Joseph, 1904, 2e cl., 27 août 1914, Sailly-Saillisel.
- 2885. CASTREC Guillaume-Marie, 1909, sergent, 26 mars 1918, Roiglise (Somme).
- 2886. COANT Pierre-Marie, 1907, 2e cl, 27 août 1914 Chaumont-Saint-Quentin.
- 2887. CAMPION Jean-Pierre, 1906, 2e cl, ant au 1^{er} octobre 1915, Albert.
- 2888. CHARLEUX Auguste, 1917, 2e cl. 14 juillet 1917, Falvy (Aisne).
- 2889. CORCUFF Pascal-Alain, 1905, 2e cl, 4 fév. 1915, Amiens (hosp. temp. 5 bis).
- 2890. CORPROU Camille, 1895, 2e cl, 30 octobre 1915. Mesnil.
- 2891. CORVELLEC Louis-Yves, 1909, 2e cl, 2 novembre 1916, Souilly (Meuse).

- 2892. COSSEC Jean-Marie, 1902, 2° cl. 30 octobre 1916. Vaux (Meuse).
- 2893. COURAUD Siméon, 1918, 2e cl, 27 mai 1918, Craonnelle (Aisne).
- 2894. CHAS Louis-Marie, 1914, 2e cl, 29 septembre 1915, Somme-Suippe (Marne).
- 2895. DANION Joseph, 1909, 2° cl, 7 janvier 1919, Cottbus.
- 2896. DELMAS Antoine, 1912, 2e cl. 5 novembre 1918, Lansdorf.
- 2897. DENIAUX Octave-Louis-Marie, 1913, 2° cl, 28 octobre 1918, Merseburgh.
- 2898. LE DEX Jean, 1895, 2° cl, 30 juin 1918. Haute-Fontaine (Oise).
- 2899. DRÉAN Jean-Marie, 1908, 2e cl, 11 septembre 1914, Arcis-sur-Aube.
- 2900. DRÉAN Joseph-Marie, 1909, caporal. 27 mai 1918, Paissy.
- 2901. DRÉANO Jean-Louis-Marie, 1909, 2e cl, 21 janvier 1915, Amiens.
- 2902. LE DU Jean, 1903, 2e Masse, 4 juillet 1918. Braudenburg.
- 2903. FERRON Eugène, 1905, 2° cl, 28 août 1918, Soltau.
- 2904. FERT Léon-Henri-Georges, 1917, 2° cl. Amb. du camp de Lunbourg.
- 2905. FORTIN Pierre-Jean-Alex., 1913, 2e cl, 11 oct.1918, hôp. P.G. Langelsalza.
- 2906. GACHOU Jean-Marie, 1898, 2e cl, 11 déc. 1919, hôp. compl. n° 21, à Oullins.
- 2907. LE GALL Pierre-Marie, 1914, 2e cl, 21 octobre 1918, Lazaret Lansdorf.
- 2908. GALLON François-Jean-Marie, 1918 2e cl, 4 déc. 1918, hôp. cpl. 30, Rennes.
- 2909. GAUTHIER Victor-Math.-Mie, 1899, 2e cl, 26 sept. 18, 19e amb. de gu. bav.
- 2910. GÉNÉRAT Eugène-Auguste, 1918, 2° cl. 17 nov. 1918, Bertrix (Lux.).
- 2911. GERVAIS Marcel, 1918, 2e cl, 29 septembre 1918, Souain.
- 2912. GINESTE Sylvain-Justin, 1906, 2e cl, 5 nov. 1916, amb. 9/2, secteur 24 B.
- 2913. GIRARD Joseph, 1903, 2e classé, 1^{er} nov. 1918, Maubert-Fontaine.
- 2914. GOARAND Jean-Louis, 1908, 2e cl, 18 septembre 1914, Royan.
- 2915. GOAGUEN Victor-Gabriel, 1914, 2e cl, 17 avril 1916, Douaumont (Meuse).
- 2916. GOURMELEN Yves, 1908, cap, 22 avril 1917, amb. 237, E. N. E.
- 2917. LE GUELLANT Jean, 1910, 2° cl, 21 août 1918, Lazaret à Trélan.
- 2918. GUILLOU Jean-Louis, 1908, 2e cl, 29 septembre 1914, Aveluy (Somme).
- 2919. GUILLOU Olivier-Marie, 1907. 2e cl, 16 mai 1918, Wittenberg.
- 2920. HAMON Jacques-Marie, 1912, sergent, 17 mai 1916, Neuilly-sur-Seine.
- 2921. LE JALLÉ Marc-François-Marie 1909, 1^{re} cl, 28 août 1914, Cht-St-Quentin.
- 2922. JAN Pierre, 1918, 2e cl, 20 novembre 1918, Ezersk.
- 2923. JÉGO Alphonse, 1911, 2e cl, 3 mars 1916, camp d'Alten.
- 2924. JÉHANNET Joseph-Marie, 1908, 2e cl, 24 octobre 1914, Senlis (Somme).
- 2925. JÉHANNO Mathurin, 1911, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy (Marne).
- 2926. KERFOURN Jean, 1906, 2e cl, 3 mai 1917, amb. 237 E. N. E,
- 2927. KERGARAVAT Auguste, 1901, 2° cl, 23 avril 1916, Revigny (Meuse).
- 2928. KERGOAT François, 1911, 2° cl, 21 mai 1915, Cassel-Niederzurhun.
- 2929. L'ABBÉ Pierre-Marie, 1918, 2° cl, 17 nov. 1918, Vaux-Chavanne (Lux.).
- 2930. LABOUR Louis-Auguste, 1909, caporal, 25 sept. 1915, Hurlus.
- 2931. LABOUS Louis-Auguste, 1909, caporal, 25 septembre 1915, Hurlus.
- 2932. LE LABOURIER Auguste-Fçois-Mie, 1908, 2° cl, 17 juillet 1914, Orléans.
- 2933. L.ABOURI Alexis, 1904, 2° cl, 21 octobre 1918, Lazaret-Trion.
- 2934. LAGARDE Ulysse, 1918, 1^{re} cl, 11 novembre 1918, Luttig.
- 2935. LAMOTHE Elie-Joseph, 1908, 2e cl, 14 juin 1917, Lazaret Meschède.
- 2936. LAPLACE Louis, 1918, 2° cl, 17 novembre 1918, Lazaret, Hanau.
- 2937. LAVALLOU François, 1911, 2e cl, 4 septembre 1918, Limburg.
- 2938. LAVIELLE Léon. 1906, sergent, 9 décembre 1918, Giessen.
- 2939. LAGABIC Louis-Nicolas, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2940. LEFEUVRE François-Jean-Marie, 1909, 2° cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2941. LEFLOCH Jean-Marie, 1910, 1^{re} cl, 27 sept. 1915, St-Rémy-sur-Bussy.

- 2942. LELARGE Auguste, 1908, 2e cl, 9 oct. 1914, amb. 14, gr. IX^e armée, Amiens.
- 2943. LEROY François, 1909, 2^o cl, 24 septembre 1914, Mans.
- 2944. LIGOUREAU Martial, 1899, 2e cl, 2 décembre 1918, hôpital camp de Mailly.
- 2945. LOGEOIS Arsène, 1912, classe, 24 septembre 1918, camp de Skalmierschütz.
- 2946. LOHÉZIC Alphonse-Mathurin-Marie, 1913, 2^o cl, 24 mars 1917, Darmstadt.
- 2947. LE LONG Auguste-Louis, 1914, caporal, 19 octobre 1918, Aix-la-Chapelle.
- 2948. LOSSOUARN Joseph-Budac, 1908, 2^o cl, 23 octobre 1918, Lazaret de Triers
- 2949. LOZACH Pierre, 1907, 2^o cl. 24 juin 1917, camp de Münster.
- 2950. MEIGNEN Pierre, 1890, 2e cl, 8 septembre 1914, Lenharrée.
- 2951. MACÉ René-Marie, 1909, 2^o cl, 4 novembre 1914, Osnabrück.
- 2952. MANSUET Jules-Gustave, 1914, 2e cl, 25 septembre-1915, Tahure.
- 2953. MARCHAUD Frédéric-Jean-Marie, 1910, 1^{re} cl, 3 sept. 1914, Commentray.
- 2954. MAREC François, 1908, 2^o cl, 15 octobre 1914, Bordeaux.
- 2955. LE MEUR Joseph-Yves-Jean-Marie, 1910, 2^o cl, 14 novembre 1916, Vaux.
- 2956. LE MEUR Yves, 1902, 2e cl, 21 mai 1915, Cassel.
- 2957. LE MOAL Jean-Pierre, 1902, 2^o cl, 16 septembre 1914 Amiens.
- 2958. MOLLAT Félix, 1904, caporal, 4 octobre 1918, Lazaret bavarois 64 Roche.
- 2959. MONNIER Jean-Marie, 1918, 2^o cl, 17 juin 1918. Lazaret camp de Münster,
- 2960. MORINIAUX Marie-Pierre, 1918, 2^o cl, 2 octobre 1918, Lazaret Dulmey.
- 2961. MOURRAIN Vinoc, 1911, caporal, 25 décembre 1915. Vitry-le-François.
- 2962. NACABAL Ambroise. 1910, 2e cl, 19 novembre 1918, Wurzburg.
- 2963. LE MOACH Alain-Michel, 1903, sergent, 21 octobre 1914, Dieppe.
- 2964. NODÉ Mathurin-Joseph, 1910, 2^o cl, 24 octobre 1918 camp de Tornerheide.
- 2965. LE NORMAND Hyacinthe, 1912, 2e cl, 12 janvier 1916, Quennevières.
- 2966. LE MY Joseph, 1909, 2e cl, 22 août 1914. Rossignol.
- 2967. OLIVIER Gabriel-Henri, 1918, 2e cl, 17 janvier 1919, h^ôp. mil. Royallieu.
- 2968. PLASSARD Noël-Jean-Marie, 1904, 2^o cl, 26 mars 1918. Verpillières
- 2969. PLUSQUELLEC Jean-Marie, 1908, caporal, 22 août 1914, Maissin.
- 2970. PÉDEHUM Jean-Noël, 1916, 2^o cl, 11 juillet 1918. Worms.
- 2971. PELLEN Jean-Marie, 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2972. PICAUT Louis-Marie, 1912, 2^o cl, 23 février 1918, camp de Dülmen.
- 2973. PLUMEL Léon, 1916, 2e cl, 8 mars 1918, camp de Sprottau.
- 2974. POISSONNET Ferdinand-Jean-Jph, 1914, cap, 18 fév. 1919, amb. de Gustrom.
- 2975. PUYOBRAU Bertrand, 1904, caporal, 19 novembre 1918, Lazaret Hombert.
- 2976. QUEFFÉLEC Marc, 1905, 2^o cl, 25 septembre 1915, Tahure (Marne).
- 2977. QUÉRÉ Jean-François. 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2978. QUILLIEC Casimir-Joseph, 1913, 2e cl, 12 janvier 1915, Noyers.
- 2979. QUINIOU Pierre-Jean, 1912, 2e cl, 8 septembre 1914, Montereau.
- 2980. QUINTIN René, 1911, 2^o cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2981. RICHARD Jean-François, 1909, 2e cl, 3 septembre 1914, Louvercy (Marne).
- 2982. RAGUÉNÈS Pierre-Marie, 1915, 1^{re} cl, 30 avril 1917, hôpital maritime Brest.
- 2983. REBOURG Edmond-Arthur. 1902, 2e cl, 17 mai 1916, Arcis-le-Pontart.
- 2984. RION, Jean-François-Louis, 1896, 2e cl, 23 janvier 1917, amb. 3/1.
- 2985. RIVOAL Joseph-Louis, 1902, 2e cl, 3 novembre 1914, St-Germain-en-Laye.
- 2986. ROMATIF Claude-Joannès, 1908, 2e cl, 29 nov. 1918, Charleville, amb. 3/64.
- 2987. LE ROUX Louis-Marie, 1912, 2e cl, 22 août 1914, Rossignol.
- 2988. RYO François, 1913, 2e cl, 4 mars 1915, hôpital de P. G. Erfurt.
- 2989. SALAÛN DE KERTANGUY Hervé-Alph. 1911, 2e cl, 22 août 1914, Maissin.
- 2990. SAVON Paul, 1915, 2e cl, 5 août 1915, Quennevières.
- 2991. LE SANN Yves, 1909, 2e cl, 30 septembre 1914, Lourdes.

- 2992. SARADA Simon, 1917. 2° cl, 11 mai 1917, Naufrage de Medjerda.
- 2993. SAUCET Joseph-Marius, 1916, 2e cl, 11 nov. 1918, hôpital de Germersheim.
- 2994. LE SAUX Yves, -1904, 2e cl, 19 octobre 1914, hôp. temp. 10 bis, Amiens.
- 2995. SELLIN Jean-Marie. 1906, 2e cl, ant. au 15 mai 1915, Villers-St-Genest
- 2996. SERGENT François-Pierre-Mie, 1908, 2° cl, 10 sept. 14, Hôp. de. Gu. d. 18 A. K.
- 2997. SORT Louis-Marie, 1918, 2e cl, 11 octobre 1918, hôp. allemand de Trélon.
- 2998. SYLVESTRE André-Pierre-Marie, 1918, 2e cl. 17 nov. 1918, Bayreuth.
- 2999. TALLEC Allain-Guillaume, 1908, 2e cl, 4 nov. 1918, camp de pris. de Cassel.
- 3000. TANGUY Eugène, 1904, sgt-fourrier, 22 août 1914, Maissin.
- 3001. THOMAS Joseph-François, 1916, 2e cl, 2 juillet 1918, Münster.
- 3002. THOMAS Théodore, 1902, adjudant, 10 octobre 1917, camp de Soltau.
- 3003. TOUTIN Jean-René, 1918, 2e cl, 21 octobre 1918, hôp. de Ludwingsburg.
- 3004. TRIVIDIC Jean-Guillaume, 1902, 2° cl, 19 novembre 1918, Dinant.
- 3005. VAUTIER Jean-Louis, 1918, 2e cl, 23 novembre 1918, Lazaret de Dulmen.
- 3006. VITEL François-Guy, 1918, 2° cl, 16 décembre 1918, camp de Bayreuth.
- 3007. YVENAT Joach.-Jean-Mie, 1904, 2° cl, 25 déc. 1918, Lazaret de Quedling.